



N49 (III m.)

1-46

Francus

Druk A

Znak 735

Nr inw. 3133



Druk ~~1169~~  
Znak ~~1169~~  
N. inw. ~~1169~~  
Znak ~~1169~~  
N. inw. ~~1169~~

300s

1770  
1265  
PRONES  
DE MESSIRE  
CLAUDE JOLI,  
EVEQUE ET COMTE  
D'AGEN,  
SUR DIFFERENS SUJETS DE MORALE

TOME TROISIEME.

Contenant seize Discours

S U R

Le Purgatoire; où l'on montre la vérité du Purgatoire , quelle  
sont les ames qui y descendent , combien les douleurs qu'elles  
y souffrent sont grandes , les motifs qui nous portent à les sou-  
lager , & les vrais moyens de leur donner de prompts secours.  
Le Paradis; où l'on traite du bonheur des Saints qui voient Dieu ,  
& qui se voient en Dieu , qui l'aiment , qui lui sont unis , &  
qui se rejouissent de sa possession.

L'Eternité; où l'on fait voir qu'il y a peu de personnes qui y pen-  
sent , qu'il y a cependant de grands avantages d'y penser , qu'il  
y a une Eternité de peines destinées aux reproches , une eter-  
nité de bonheur préparée aux prédestinés , & que pour acque-  
rir cette bienheureuse Eternité il faut travailler sérieusement à  
l'affaire de son salut.

Le Jubilé; où l'on fait voir la doctrine de l'Eglise sur le Jubilé ,  
les raisons qui obligent les Chrétiens de faire tous leurs efforts  
pour le gagner , & les conditions nécessaires pour profiter d'u-  
ne si grande grâce.

*Bibliotheca Salomon Boëtius*

A PARIS ,  
Chez EDMÉ COUTEROT , rue S. Jaques , au  
bon Pasteur.

M. D C. X C I V.  
Avec Approbation & Privilege du Re

735  
3123

PRONES  
DE MESSIRE  
CLAUDE JOLI  
EVOCÉ ET COMTE  
D'AGEN  
SUR DILIGENCE DES JUIX DE MORTIERE  
TOMA TROISIEME  
CONTenant des Prones de Mr. l'Eveque  
d'Agen.

S U R

des Prones de Mr. l'Eveque  
d'Agen.

A T A R I S

des Prones de Mr. l'Eveque  
d'Agen.

par Lefèvre

MADEMOIS



T A B L E  
DES SERMONS ET SUJETS  
CONTENUS  
DANS CE III. TOME

des Prones de Mr. l'Eveque  
d'Agen.

Premier Prone, du Purgatoire.  
De la vérité du Purgatoire. Page 1

**D** A vérité du Purgatoire, les re-  
flexions Chrétiennes & mora-  
les que nous pouvons faire sur  
cette vérité.

Il est de foi qu'il y a un troisième lieu di-  
stingué de l'Enfer & du Paradis, dans lequel les ames justes qui sont mortes en  
état de grâce, & qui se trouvent redéva-  
bles à la Justice divine, souffrent jusqu'à  
ce qu'elles se soient acquittées. Cette ve-  
rité est établie dans l'Écriture, 5. & suiv.  
dans les Pères, 9. 10. & suiv. sur la rai-  
son.

13. & suiv.

La

\* 2

13. & suiv.

La

## T A B L E

*Preuves du* La premiere reflexion que nous devons faire  
2. *Point.* sur la verité des peines du Purgatoire, est  
le soin d'éviter les pechez veniels, 19.  
& suiv. La seconde, de les prevenir par  
sa penitence & ses bonnes œuvres, 24.  
25. 26. La troisième est de songer à soi  
pendant qu'on est en vie, & de laisser de  
quoi faire prier pour soi après sa mort.  
26. & suiv.

## Second Prone, du Purgatoire.

*Des ames qui descendent dans le Purgatoire*,  
& des grandes douleurs qu'elles y  
souffrent. 30

*Division.* Quelles sont les ames qui souffrent dans le  
Purgatoire ? Quel est l'excès de leur dou-  
leur ? 31. & suiv.

*Preuves du* Trois sortes de personnes descendent dans  
1. *Point.* le Purgatoire, 1. Ceux qui se sont sé-  
parez de leurs désordres, & qui ne se  
souviennent pas de quelques-uns de leurs  
pechez, se contentent de s'en accu-  
ser comme ils peuvent, 33. & suiv.  
2. Ceux qui s'étant confessé de tous leurs  
pechez n'ont pas satisfait à toutes les  
peines qui leur étoient dues, 35. 36.  
37. 3. Ceux qui n'ont jamais péché  
mortellement, ou qui ayant reçu l'ab-  
solution de la peine & de la coulpe, ont  
au moment de la mort l'ame souillée de  
quelques pechez veniels. 38 & suiv.

Les

## DES SERMONS.

Les peines des ames du Purgatoire sont *Preuves du*  
grandes & inconcevables, 1. à cause de  
la delicateſſe de leur temperament, 46.  
& suiv. 2. Parceque c'est Dieu qui les  
frappe lui-même, 48. & suiv. 3. par-  
cequ'elles approchent plus de leur fin,  
48. & suiv. Leur amour fait leurs peines,  
comme aussi la reflexion qu'elles font  
sur les causes qui leur ont attiré ce mal-  
heur. 50. 51. 52

## Troisième Prone, du Purgatoire.

*Des motifs qui nous portent à secourir les  
ames du Purgatoire.*

Toutes les Loix divines & humaines, natu- *Division.*  
relles & Ecclesiastiques, nous engagent  
d'assister les ames du Purgatoire; & ce-  
pendant il y en a beaucoup qui négligent  
de s'acquitter d'un si pressant de-  
voir, 63. & suiv.

Trois choses nous obligent d'assister les ames *Preuves du*  
du Purgatoire, dont la première se ti-  
re de la gloire de Dieu. La seconde de  
l'état où ces ames se trouvent; & la troi-  
sième du profit que nous en pouvons  
recueillir. Dieu veut qu'on le glorifie,  
& c'est lui procurer une nouvelle glo-  
ire de soulager ces ames dans leurs be-  
soins. Ces ames toutes saintes, prede-  
stinées & impeccables qu'elles soient, ne  
peuvent se rendre à elles-mêmes aucun

\* 3

se-

## T A B L E

secours, 72. 73. 74. & suiv. On aura besoin à son tour de leur protection, & le meilleur moyen pour les y engager, est de tacher de leur procurer leur liberté. 76. 77. & suiv.

*Preuves du*  
2. *Point.* plusieurs manquent de s'acquitter de leurs devoirs envers les ames du Purgatoire, 1. les heritiers, 86. & suiv. 2. les executeurs testamentaires. 3. Ceux qui ne satisfont pas aux legs pieux & qui oublient les pauvres morts, 87. 88. & suiv. En quoi ils sont coupables de dureté, d'ingratitude, & de cruauté, 83. 84. & suiv.

## Quatrieme Prone, du Purgatoire.

### Des vrais moyens de soulager les ames du Purgatoire.

90

*Division.* Les moyens de soulager les ames du Purgatoire se reduisent à quatre; aux prières, aux aumônes, aux jeunes, & au Sacrifice. Il faut prier pour elles, faire des charitez pour elles, se mortifier pour elles, faire dire des Messes pour elles. 92. 93.

*Preuves du*  
1. *Point.* Quoiqu'il y ait des suffrages ceremoniaux & figuratifs pour le soulagement des ames du Purgatoire, 92. 93. 94. Cependant les prières qui sont des suffrages réels leur sont plus utiles. 95. Cette coutume de prier pour elles est très ancienne,

## DES SERMONS.

ne, *Ibid.* & suiv. Elle a été même reconnue par les herétiques, 95. & suiv. 98. & suiv.

Les aumônes sont d'autres moyens pour le soulagement des ames du Purgatoire.

*Preuves du*  
2. *Point.* Preuves tirées de saint Augustin, 100.

Trois raisons de cette utilité des aumônes.

102. 103.

*Preuves du*  
3. *Point.* Le troisième moyen de soulager les ames du Purgatoire consiste dans les mortifications & les jeunes, 104. Différentes histoires sur ce sujet.

*Preuves du*  
4. *Point.* Le saint Sacrifice de la Messe est d'une admirable utilité pour ce même effet, 105. 106.

*Preuves du*  
4. *Point.* & suiv. Pendant la Messe on s'est de tout temps souvenu des ames du Purgatoire, preuves de cette vérité, 107. & suiv. Ce moyen est plus efficace que tous les autres; parceque le sacrifice de la Messe renferme tout le prix de notre Redemption. Celui à qui on offre ce sacrifice est Dieu, celui qui l'offre est Dieu; la raison pour laquelle on l'offre est pour satisfaire à Dieu, la Victime que l'on offre est Dieu. 108. 109. & suiv.

## Premier Prone, du Paradis.

### Du bonheur des Saints qui voient Dieu, & qui se voient en Dieu.

118

*Division.* Le bonheur des Saints consiste à voir Dieu, & à se voir eux-mêmes en Dieu. Dieu est l'ob-

★ 4

## TABLE

L'objet qu'ils regardent. Dieu est le miroir dans lequel ils se regardent. Ils voient ce que Dieu est en lui même : ils voient ce que Dieu a fait pour eux hors de lui-même : l'essence & la beauté de Dieu. Voilà ce qu'ils voient, & ce qui les rend heureux.

*Preuves du* Les Saints voient Dieu par la lumiere de la gloire dont ils sont éclairez & penetrez jusques dans le fond de leur substance, & cette connoissance de Dieu fait leur beatitude pour deux raisons. Dieu se sert de la lumiere de gloire pour les rendre bienheureux, & cette lumiere est la plus haute participation de celle qui est en Dieu, *ibid.* & suiv. & suiv. *Preuves du* Les Saints voient tout Dieu, ils voient ce qu'il est, & ce qu'il a fait pour eux, les decrets de leur predestination, les grâces qu'ils ont reçues, &c. *ibid.* & suiv.

### Second Prone, du Paradis.

De l'amour des Bienheureux pour Dieu. *ibid.* & suiv. *Prone* *145.*

*Division.* Non seulement les Bienheureux connaissent Dieu, ils l'aiment encore ; & pour l'aimer comme eux en l'autre vie, il faut l'aimer en celle-ci. La charité dont ils brillent dans le Ciel est grande, & produira

## DES SERMONS.

duira dans leurs coeurs d'admirables effets pendant toute l'Eternité ; & le vrai moyen d'avoir cette charité consommée en l'autre vie, est d'en commencer les actes en celle-ci.

Trois choses nous font connoître la grandeur de l'amour des Saints dans le Ciel ; *1. point.* la première est leur inclination & leur véritable désir, *147. 148.* La seconde, c'est la lumiere de gloire, *151. & suiv.* La troisième est l'attrait qui est en Dieu, *154. & suiv.* Force admirable de cet attrait, *157. 158. & suiv.*

L'amour nous donne droit à la gloire, & *Preuves des* pour posséder Dieu dans le Ciel, il faut *2. point.* l'aimer sur la terre, *163. & suiv. 1. par-* ce que cet amour nous fait accomplir toute la Loi. *2. Parce que cet amour fait l'en-*chainement du tems & de l'Eternité. *166. 167.*

### Troisième Prone, du Paradis.

De l'union des Bienheureux avec Dieu, *171.*

Entre Dieu & les Bienheureux il y a une unité morale, *1*, d'operation. *2*, de vie. *3*, de substance & de nature. *173*

Il y a deux operations en Dieu, l'une de l'entendement, l'autre de la volonté, la *1. point.* connoissance & l'amour. Or il y a entre Dieu & les bienheureux unité d'amour & de connoissance ; par conséquent il y

*\* 5 a*

## T A B L E

à unité d'operations, 174. 175. &c suiv.

*Preuves du 2. point.*

On peut considerer les Bienheureux comme hommes, comme Chretiens, comme Predestinez : L'homme vit en Dieu, le Chretien vit de Dieu, le Predestiné vit de la vie de Dieu, 182. 183. La gloire est comme une espece de generation, *Ibid. &c suiv.*

*Preuves du 3. point.*

Quoique la nature Divine ne puisse se multiplier, cependant elle est comme etendue & multipliée moralement dans les Bienheureux, par autant de moyens que Dieu se communique à eux, 191. Belles pensées des Peres qui expliquent cette unité morale de substance, 192. &c suiv.

## Quatrième Prone, du Paradis.

### De la joie des Bienheureux. 199

*Division.*

On peut considerer deux choses dans la joie dont les Bienheureux jouissent dans le Ciel; d'où elle vient, & la part que nous pouvons y avoir. Le prix de cette joie, & son merite : ce qu'elle vaut, & ce qu'elle a coûté aux Saints. 102.

*Preuves du 1. point.*

Il y a quatre choses qui font le sujet de la joie des Bienheureux. 1, La grandeur & l'excellence de leur objet. 2, La capacité du sujet. 3, La parfaite union qui se trouve entre la puissance & l'objet. 4, Le gout, la saveur, & la reflexion qu'ils font sur l'état où ils se trouvent, 205. 206. 207. 208. &c suiv.

Com-

## DES SERMONS.

Comme les choses depuis le peché du premier homme sont changées, ce n'est plus que par les tristesses, les penitences & les mortifications de cette vie, qu'on achète les douceurs & les joies de l'autre, 216. 217. 218. *Preuves tirées de l'Ecriture & des Peres.* 218. 219.

Et comme les joies de ce monde sont des titres suffisans pour nous faire perdre celles de l'Eternité, les maux de la terre nous y donnent de tres-grands droits, 221. &c suiv.

### Premier Prone, de l'Eternité.

#### *De l'importance qu'il y a d'y penser, & du petit nombre de ceux qui y pensent.* 233

On ne pense pas à l'Eternité, c'est là le malheur des Chretiens; on a cependant grand intérêt d'y penser, c'est-là le meilleur avis qu'on puisse leur donner. 235

On ne pense pas à l'Eternité, non seulement parce qu'il est impossible de savoir ce qu'elle est, 236. 237. Mais 1, parce qu'il y a peu de Chretiens qui la croient, 238. 239. 240. &c suiv. 2, Parce que presque tous remplissent leurs coeurs, leur esprit, leur mémoire de toute autre pensée, 244. 245. &c suiv.

Nous sommes obligés de penser sérieusement à l'Eternité. 1, Parce qu'elle nous surprendra, 252. 253. 2, Parce qu'elle est

*Preuves du 2. point.*

## T A B L E

est inevitable, 253. & suiv. 3, Parce qu'elle est irreparable, 254. 255. 4, Parce qu'elle est incertaine, 256. 257. & suiv.

### Second Prone, de l'Eternité.

Des avantages qu'il y a d'y penser. 261

*Divison.* Il y a de grands avantages de penser à l'Eternité; puisque cette Eternité bien méditée & bien conçue produit dans le cœur du pecheur un esprit de penitence pour le passé; qu'elle empêche un penitent de retomber dans ses pechez pour l'avenir; & qu'elle lui donne une grande indifférence & un grand dégoût pour les biens présens, 263

*Preuves du 1. point.* La penitence étant une douleur surnaturelle, & un retour sincère vers Dieu, & une ferme résolution de lui satisfaire, quand un pecheur pense sérieusement à l'Eternité, il se résout à toutes ces choses, 264.

265. & suiv. Rien n'est plus fatal à un penitent que les réchutes, 278. 279. Mais le meilleur moyen de les prévenir est de penser à l'Eternité, non seulement parce que cette pensée nous fait connoître que le péché est très-rigoureusement puni, 280. 281. Mais encore parce qu'elle nous détrouve de l'erreur où nous sommes au sujet des choses temporales, & qu'elle purifie notre cœur de leur amour, 282. & suiv.

Cette

## D E S S E R M O N S.

Cette pensée n'est pas moins efficace, pour *Preuves du* nous donner beaucoup de mépris pour le 3. point. monde, parce qu'il faut que tous ses faux biens passent. 291. 292. & suiv.

### Troisième Prone, de l'Eternité.

De la vérité & de la justice des peines éternelles destinées aux Reprouvez. 294

Il y a une Eternité de peines réservée dans *Divison.* l'autre vie pour châtier les pecheurs, & c'est avec justice qu'ils y sont condamnés. La vérité de cette peine, la justice & l'équité de cette peine, 296

La vérité & l'existence d'une Eternité de peines est établie sur l'Écriture, 298. & *Preuves du* 1. point. suiv. Sur les Pères, 301. & suiv. Et sur la raison tirée de la différence avec laquelle Dieu se venge des pecheurs en ce monde & en l'autre, 307. 308. & suiv. D'ailleurs, parce qu'il n'y a point de faiblesse du cœur de l'Agent, ni d'incapacité du cœur du sujet. 311. 312.

Il est juste qu'il y ait une Eternité de peines *Preuves du* pour les reprouvez. 1. Parce que la volonté de pecher est en quelque manière éternelle, & que par conséquent elle doit être punie d'une Eternité de peines, 318. 319. 2. Parce que le péché subsiste toujours, & que par conséquent il doit être toujours puni. 319. & suiv.

Qua-

# T A B L E

## Quatrième Principe, de l'Eternité.

De la récompense éternelle réservée aux  
Saints, & des moyens de l'acquérir, 324.

*Division.* L'Eternité bienheureuse fait toute la consommation du bonheur des Saints en l'autre vie; & cette même éternité doit faire tout le sujet de nos désirs, & de notre empressement à servir Dieu en celle

<sup>ci,</sup> *Précuses du 1<sup>er</sup> point.* Deux grandes vertus sont le fondement de notre Religion, la foi de la Divinité, & la foi de l'Eternité, 330. Et cette Eternité bienheureuse fait la consommation du bonheur des Saints, non seulement par une exclusion de toute sorte de maux, & par un assemblage de tout bien, mais encore, parcequ'ils sont assurés que ces maux ne les attaqueront jamais, & que ces biens ne leur manqueront jamais. <sup>327</sup> 331. & suiv.

*Précuses du 2<sup>er</sup> point.* Ce qui nous encourage à servir Dieu, est que nous le posséderons éternellement en l'autre vie, nos actions & nos souffrances pouvant mériter cette Eternité, Dieu y ayant engagé sa parole, 340. 341. & suiv. Et la charité Chrétienne dans laquelle on meurt, nous procurant cet avantage. 343. 344. & suiv.

Cin-

## DES SERMONS.

### Cinquième Principe, de l'Eternité.

De l'affaire du salut qu'on doit préférer à toutes les autres, pour acquérir la bienheureuse Eternité. <sup>352</sup>

L'importance de travailler à son salut *Division.* d'assurer sa bienheureuse Eternité, & les principaux moyens pour travailler utilement, & efficacement à cette importante affaire. <sup>355</sup>

Il nous est d'une si grande importance de *Précuses du 1<sup>er</sup> point.* travailler à notre salut, que Jésus-Christ n'est venu au monde, & n'est mort que pour cette affaire, 356. 357. & suiv. Hors d'elle tout le reste n'est rien, & ne nous peut donner aucune satisfaction, 362. 363. 364. 365. 366. Et d'ailleurs cette affaire poursuivie ou négligée, attire après soi des suites inévitables d'un bonheur ou d'un malheur éternel, 366. 367. 368. & suiv.

*Le moyen de travailler à l'affaire de notre salut pour assurer notre bienheureuse 2<sup>er</sup> point.* Eternité, est de nous conformer aux actions, & aux exemples que les premiers Chrétiens nous ont laissé sur ce sujet, 371. Dont la première pratique étoit de remplir leurs esprits de la pensée de l'Eternité, 372. 373. & suiv. La seconde, de donner une grande partie de leur temps à la prière, 375. 376. La troi-

## T A B L E

troisième de faire tout leur possible pour perséverer dans la grace, 376. Et la quatrième de faire de toute leur vie un apprentissage de l'Eternité. 378. & suiv.

### Premier Prone, du Jubilé.

*Du sentiment de l'Eglise sur le Jubilé,  
& des circonstances marquées dans la  
Bulle pour le gagner.*

383

*Division.*

On peut considerer deux choses dans le Jubilé; dont la première regarde le dessein & le pouvoir de l'Eglise, quand elle accorde le Jubilé; & la seconde; les circonstances & les clauses particulières pour le gagner, 385.

*Preuves du  
1. point.*

Comme il y a deux sortes de peines qui répondent à la malice du peché mortel, l'une qui est éternelle & l'autre temporelle; la première est remise par l'absolution: mais il faut que le Penitent satisfasse à la seconde, 386. 387. Preuves tirées de l'Ecriture ibid & suiv. Il y a plusieurs moyens établis pour satisfaire à ces peines, telles que sont la satisfaction, les penitences volontaires & plusieurs autres, 393. 394 & suiv. Mais le plus aisné c'est l'Indulgence & le Jubilé, 396. & suiv. Et l'Eglise a le pouvoir nécessaire pour l'offrir aux Chrétiens, y ayant dans cette Eglise un trésor de grâces composé des infiniti merites de Jésus-Christ, 397. & suiv.

## D E S S E R M O N S.

*suiv.* Et des satisfactions supernuméraires de tous les Saints, qu'elle peut distribuer quand elle le juge à propos, 400. 401 & c'est ce qu'elle a fait de tout tems, 404. 405.

Les circonstances nécessaires pour gagner le *Preuves du Jubilé* sont d'être en état de grâce, de se 1. point, confesser, de communier, de jeûner, de faire des aumônes & visiter quelques Eglises, 406. 407. & suiv.

### Second Prone, du Jubilé.

*Des raisons qui obligent les Chrétiens de le gagner.*

417

Trois raisons nous obligent de faire tous nos efforts pour gagner le Jubilé; dont la première est tirée de la miséricorde de Dieu; la seconde de notre propre intérêt; la troisième, du bien commun de l'Eglise.

La miséricorde de Dieu nous invite à gagner le Jubilé, puisqu'il a choisi ce tems 1. point, pour nous faire la plus grande de toutes les grâces, & qu'il est venu nous chercher en un tems où nous n'y pensions pas, en un tems où nous ne le demandions pas, & en un tems où nous ne le méritions pas, 419. 420. 421. & suiv.

Notre intérêt nous porte à gagner le Jubilé: Car outre que les peines temporelles 1. point, dont nous sommes redévables à Dieu, nous

## T A B L E

nous sont remises, 432. C'est que si après l'avoir gagné nous venons à mourir, nous irons droit au Ciel, 433. Le Jubilé produisant le même effet que le Baptême, la Contrition & le Martire. 434. & suiv.

*Preuves du* Le troisième motif qui doit nous porter à gagner le Jubilé, est le bien commun de l'Eglise qui est attaquée par les infidèles, divisée par les Herétiques, déshonorée par les mauvais Chrétiens, 441. 442. & suiv. Difference entre le Jubilé & les Indulgences, 442. 443.

## Troisième Principe, du Jubilé.

*Des conditions nécessaires pour le gagner.*  
449.

*Division.* La première disposition pour gagner le Jubilé, est d'être en état de grâce; la seconde d'avoir un esprit de pénitence. 451.

*Preuves du* Comme la remission qui se fait dans le Jubilé, des peines temporales, ne s'y fait qu'en vue des satisfactions, & des merits de Jésus-Christ, il faut lui être uni, & cette union ne se faisant que par la grâce, il faut être en état de grâce pour le gagner, 452. & suiv. On peut avoir quelques marques pour savoir si l'on est dans cet état; la première vient du témoignage de sa conscience, 459. 460. & suiv. La seconde est lorsqu'on est dans une disposition intérieure de perdre plus

tot.

## DES SERMONS.

tot tout ce que l'on a de plus cher, que d'offenser Dieu mortellement, 462. 463. & suiv. La troisième, lorsque l'on fait des actes des vertus contraires aux pechés qu'on a commis. 465, & suiv.

Si Dieu nous donne des grâces singulières dans le Jubilé, ce n'est pas afin que nous nous relâchions, c'est dans une intention toute contraire, afin que nous fassions pénitence, 469. 470. Et que nous en conservions l'esprit. C'est pourquoi c'est tomber dans une dangereuse erreur de n'avoir point d'autre vue dans le Jubilé, que de se décharger des peines dont on est redevable à la justice de Dieu, 471. Erreur combattue par saint Cyprien, Ibid. & suiv. Et par le dessein de l'Eglise qui n'accorde pas le Jubilé pour être un supplément de la volonté des penitents, mais pour être un supplément à leur pouvoir. 473. 474. & suiv.

*Preuves du*  
2. point.

*Fin de la Table des Sermons.*

## APPROBATION.

J'AI LU LES PRONES SUR DIFFÉRENTES  
MATIÈRES DE MONSEIGNEUR JOLY  
CURÉ DE S. NICOLAS DES CHAMPS,  
& DEPUIS ÈVEQUE D'AGEN. FAIT À  
PARIS LE 8. OCTOBRE 1690.

COURCIER Théologal  
de Paris.

P R E-



PREMIER  
PRONE,  
SUR LE PURGATOIRE.

*De la vérité du Purgatoire.*

Pie Jesu Domine dona eis requiem sem-  
piternam.

Seigneur Jésus, qui êtes plein de bonté & de miséricorde, accordez un repos éternel aux ames qui gémissent dans le Purgatoire.

Uel eſtrange renverſement, Meſſieurs ! quelle funeſte & pitoia-ble viſiſtude ! ô Dieu que les choses ont bien changé de ſitua-  
tion & de face ! Nous vimes hier le Ciel ouvert, & dans ce Ciel les Saints qui jouiſſent du bonheur de Dieu même ; & aujour-d’hui nous voions des abîmes ouverts, & des ames innocentes plongées dans des fla-mes meurtrieres, qui les devorent. Nous vimes hier une portion du Corps de Jefus-

Tome III

10

## Christ

Christ dans la joie ; & aujourd'hui nous voions une autre portion du Corps du même Jesus-Christ dans les douleurs. Hier on n'entendoit que des *alleluia*, & des chants agreeables ; & aujourd'hui les Chapelles, & tous les coins de cette Eglise ne retentissent que de ces lugubres paroles : *Requiem aeternam dona eis Domine, et lux perpetua lucet eis.* Enfin hier Jesus-Christ nous disoit : *Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis: Rejouissez vous et tressailliez de joie, parcequ'une abondante récompense vous attend au Ciel;* & aujourd'hui l'Eglise changeant de ton, ne vous fait entendre que ces accens plaintifs : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei:* Femmes aiez au moins pitié de vos maris, maris aiez pitié de vos femmes ; enfans aiez pitié de vos peres & de vos meres ; amis aiez au moins pitié de ceux qui vous ont tant aimé pendant leur vie.

Je ne parois pas ici aujourd'hui à mon ordinaire en qualité de Pasteur, & de Predicateur, j'y viens en qualité d'Ambassadeur, & de député des ames du Purgatoire. Elles poussent des soupirs, mais on ne les entend point ; elles s'adressent à Dieu & aux hommes, pour recevoir quelque soulagement, mais on ne les écoute point ; & la pluspart des Chrétiens ne paroissent pas plus touchez de l'excès des peines qu'elles souffrent dans le Purgatoire, que s'ils ne croioient pas qu'il y en eut un.

Il est donc important de commencer les

dif-

discours que j'en dois faire, par l'établissement de la vérité du Purgatoire. Car comme il y a beaucoup de Catholiques qui chancelent sur certains points de leur croissance ; comme il y a même beaucoup de libertins qui n'ont rien de Chrétien, que le caractère ; & enfin comme il y en a qui, quoique bons Catholiques, ne peuvent quelquefois se défendre contre les captieux arguments des Hérétiques : Ces trois considérations, qui m'ont toujours paru très-fortes, m'obligent de commencer par une espèce de Controverse, le premier des quatre discours que j'ai à vous faire sur les ames du Purgatoire. Est-il vrai, est-ce un article de foi, doit-on croire, sous peine de damnation éternelle qu'il y a un Purgatoire ? oui, Messieurs, & c'est cette vérité Divinitatis que j'établirai dans la première partie de ce discours ; mais comme ma coutume n'est pas de faire de purs discours de controverse, permettez qu'après vous avoir prouvé l'existence du Purgatoire, je vous fasse faire sur cette vérité des réflexions chrétiennes & morales qui vous regardent : c'est tout mon dessein, commençons.

Pour ne point apporter de confusion dans ce que je dois vous dire sur le sujet que j'ai à traiter, il est important de distinguer, avant toutes choses, ce qui est de foi, d'avec ce qui n'est que problématique. Ainsi je ne m'arrête pas au nom qu'on peut donner à ce lieu, où sont retenues quelques ames fidèles après leur mort ; on l'appelle ordinairement

I.  
Purgat.

A 2

ment

4 Premier Prose

ment Purgatoire, & ce nom, qui n'est pas si nouveau qu'il n'y ait plus de quatorze cens ans qu'il est connu dans l'Eglise, lui convient admirablement, puisque c'est là où ces pauvres ames sont purifiées des taches de leurs pechez.

Je ne m'arrete pas non plus à la situation de ce lieu, qui, selon l'opinion commune, est au fonds de la terre, & proche de l'Enfer. Plusieurs Peres & Historiens Ecclesiastiques disent, qu'il y a quelques ames qui font leur Purgatoire au même lieu où elles ont pechez; cclà n'est pas de foi, & quelque respect que nous soyons obligez d'avoir pour le sentiment de ces grands hommes, l'Eglise nous laisse la liberté de croire ce qui n'est pas contraire à ses decisions.

Je ne parle pas non plus de la maniere dont elles sont tourmentées, si c'est par un feu qui agit recllement sur elles, & si les Demons sont les ministres de leurs supplices: car quoique je vous dise dans la suite, il faut toujours avouer avec saint Augustin, quelles souffrent véritablement de grands tourmens, mais que tout y est si surprenant, que nous ne pouvons dire precise-  
ment en quoi ils consistent, *torquentur mis-  
ris, sed veris modis.*

Ainsi laissant à part toutes les choses sur lesquelles l'Eglise laisse à ses enfans la liberté des opinions, j'entreprends seulement de vous montrer, qu'il y a un troisième lieu distingué de l'Enfer & du Paradis, dans lequel les ames des justes, qui sont decedez

dans

sur le Purgatoire.

5  
dans la grace, & qui sont redévalues des peines deues à des pechez mortels effacez quant à la coulpe, ou qui sont morts avec quelque pechez veniel, souffrent jusqu'à ce qu'ils aient paie & satisfait pleinement à la Justice de Dieu. Voilà ce que j'appelle Purgatoire.

Celà supposé, je dis qu'il y a un Purgatoire, & pour y proceder avec ordre, j'establis cette verité sur trois fondemens solides & inébranlables, sur l'Ecriture, les Peres, & la raison; attention à ceci, je vous prie.

De toutes les preuves que je trouve dans l'Ecriture, je n'en choisis qu'une seule, & comme j'ai d'autres choses encore plus importantes à vous dire dans la suite, je crois que cette preuve suffira toute seule pour convaincre un esprit bien fait. Je la tire de ce fameux endroit du second Livre des Machabées, chapitre douzième, où le vaillant Judas Machabée, après avoir defait les ennemis du peuple de Dieu, envoia à Jérusalem une grande somme d'argent destinée exprés aux Sacrifices qu'il vouloit qu'on offrit pour les ames des Juifs morts dans la bataille, *qui cum pietate dormitionem acce-  
perant;* L'auteur de ce Livre concluant ce Chapitre par ces paroles: *Sancta ergo & sa-  
lubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut à  
peccatis solvantur.* C'est donc une pensée sainte & salutaire de prier pour les morts, afin qu'ils soient delivrez des peines deues à leurs pechez. Rien de plus fort, rien de

A 3 plus

plus formel, rien de plus constant, ni de mieux circonstancié que ce passage, & le detail des choses qui le precedent. Des batailles données & gagnées par le peuple de Dieu, plusieurs Juifs tuez dans une si juste guerre, une esperance & une certitude qu'ils ressusciteront un jour, *benè & religiose de resurrectione cogitans*, des gens qui sont morts en bon état, & avec pieté, des gens néanmoins qui n'étaient pas absolument exempts de tout peché, ont besoin de sacrifices; voilà tout ce qui nous est marqué dans ce Chapitre, voilà ce qui prouve invinciblement la vérité du Purgatoire, & l'utilité des suffrages des vivans, des sacrifices & des prières que l'on fait pour eux. Ce n'est pas là une invention nouvelle de Judas Machabée, c'est une coutume qu'il a trouvé établie de son temps: ce n'est ni prévention, ni illusion; il vouloit rendre à ses frères morts d'utiles secours, & tachoit d'obtenir de Dieu le pardon de ceux qui étoient morts dans des sentiments de pieté, *qui cum pietate dormitorum acceperant*.

Mais ce Livre n'est pas canonique! Vous le dites, mais en serez-vous plus cru que des personnes savantes, éclairées, saintes, d'une probité & d'une erudition connues qui vous ont précédé, qui ont mis ce Livre au nombre des Canoniques? Vous le dites; mais est-ce à vous à en juger, ne voiez-vous pas que vous vous égarez d'abord, & que c'est à l'Eglise, & non à vous, qu'appartient le jugement des Livres qui sont

Canoniques, & de ceux qui ne le sont pas?

Vous le dites; il est vrai que les Juifs qui pour plusieurs raisons ont intérêt de le rejeter, le disent comme vous; mais l'Eglise en pense tout autrement, dit saint Augu-

stin: *In quibus sunt & Machabaeorum libri 12. de Civitate Dei, c. 36.*

*quos non Judei, sed Ecclesia pro Canonicis habet.*

Vous le dites; Mais qui l'a dit avant

vous? Un seul homme condamné comme

herétique, & refuté par saint Epiphane il y a déjà plusieurs siècles. Vous le dites: mais

sur quel fondement? à cause qu'il vous plaît

de le rejeter, à cause que vous témoignez

que cette prière pour les morts n'est pas sans

superstition, & sans un faux zèle? *Super Calvinus 1.*

*stitutione & præpostero zelo non caruit hoc factum.* 3. *Inst. c. 3.*

Vous le dites; mais vos disciples mentent

qui vous ont suivi avouent malgré eux que

cette prière pour les morts est très-ancienne.

Vous le dites; mais supposé même, ce

que nous ne vous avouerons jamais, que ce

Livre des Machabées ne soit pas Canonique,

il faut que vous avouiez deux choses qui

font évidemment contre vous, & auxquel-

les vous ne pouvez répondre.

La première, que ce Livre est très-an-

cien; que quand ce ne seroit qu'une simple

histoire, celui qui l'a fait avoit trouvé cer-

te pratique établie; que le témoignage qu'il

en rend en marque & l'antiquité, & l'utili-

té, & qu'il y parle de trois choses. Pre-

mierement, de la pieté & de la tendresse

de Judas Machabée, qui ayant perdu les

plus braves de son armée, vouloit leur lais-

ser après leur mort les meilleures marques de la compassion & de son amitié. Vous avez perdu la vie pour une juste cause, mes chers frères, il est de ma piété & de ma religion, de faire offrir des sacrifices pour le repos de vos ames ; j'envoie à Jérusalem douze mille drachmes d'argent pour cet effet, *duodecim millia drachmas argenti misit Jerosolimam offerri pro peccatis mortuorum sacrificium.* Secondement, de la resurrection des morts ; car si Judas Machabée n'avoit pas espéré que ceux qui étoient morts ressusciteroient, il eut été inutile de faire prier Dieu pour eux : *Nisi enim eos qui ceciderant resurrecturos speraret, superfluum vide-retur, & vanum orare pro mortuis.* Troisièmement, de l'utilité & de la vertu des prières qu'on fait pour eux, afin qu'ils soient livrés des peines deues à leurs pechez, *ut à peccatis suis solvantur.*

La seconde chose que j'infere de ce même Chapitre douzième des Machabées, est qu'avant que Jesus Christ vint au monde, on prioit & on offroit des sacrifices pour les morts. C'eroit une coutume établie parmi les Juifs, qui l'avoient reçue de leurs peres. Or si cette coutume avoit été pleine de superstition & de faux zèle, comme le pretend Calvin, est-il vrai-semblable que Jesus-Christ l'auroit soufferte ? Peut-on s'imaginer qu'un Dieu, qui reprovoit les Pharisiens de leurs moindres vices, qui condamnoit tous les abus dans lesquels tomboit la Synagogue, qui reprochoit publiquement

au

au peuple leur grossiereté, & leurs pratiques mal fondées : Qu'un Dieu qui étant venu accomplir la Loi, & rendre témoignage à la vérité, vouloit reduire toutes choses dans leurs justes bornes, auroit souffert, toleré, & justifié, pour ainsi dire, par son silence, cette coutume de prier pour les morts, s'il l'avoit trouvée deraisonnable ? Cependant il n'en a rien dit, non plus que ses Apôtres, qui l'ont suivi : au contraire, si nous en croions saint Chrsostome, ils l'ont approuvée, & ils en ont déterminé l'usage par l'inspiration du saint Esprit. Je ne vois pas ce que l'on peut répondre à toutes ces raisons ; venons au témoignage des saints Peres, & comme nos frères errans ne veulent reconnoître que ceux des quatre premiers siècles, examinons en peu de mots ce qu'ils en ont dit.

Je ne finirois jamais si je voulois rapporter ici leurs sentimens & leurs paroles ; je m'arrête seulement à quelques Peres qui ont parlé avec plus de netteté & de force : Voici ce qu'en dit Tertullien, qui vivoit à la fin du second siècle, & au commencement du troisième ; c'est dans le Livre qu'il a fait de la Couronne du Soldat : *Oblatio-nes pro defunctis facimus, harum & aliarum ejusmodi disciplinarum traditio sibi pretenditur auctrix, fides observatrix, consuetudo confi-matrix.* Savez-vous bien, ô Empereurs, que nous ne faisons pas ce que vous faites ? Quand quelqu'un de vos Officiers, qui s'est signalé dans le combat, a perdu la vie à

*Tertull. lib.  
de Corona  
militis, c. 4.*

A 5 votre

vos service, toutes les ceremonies que vous ordonnez ne sont que pour son corps, vous vous appliquez à lui faire rendre de grands honneurs, & après que ce corps est consumé & reduit en cendres, vous n'y pensez plus : à notre égard nous avons des maximes bien différentes des vôtres, & notre reconnaissance va bien plus loin. Quand un homme est mort dans la foi, & dans la grâce de Jésus-Christ, qui est notre Père, il n'y a point de jour dans l'année que nous ne fassions quelques prières pour le salut de son âme ; nous rendons des devoirs passagers à ce qui est passager & mortel, mais nous rendons des services continuels à ce qui est immortel & destiné pour jouir du bonheur d'une autre vie. Pourquoi le faisons-nous ! nous n'en avons point de meilleure raison à vous en rendre que celle-ci : Notre foi, & l'Église qui en est la dépositaire, nous l'ordonne de la sorte, la tradition & la pratique immémoriale de nos pères nous font connoître que celà s'est ainsi fait de tout temps, la coutume & l'usage présent nous confirmant dans cette marque de notre piété ; *Traditio tibi, &c.*

*Lib. de Testim. anima, c. 4.* Le même Père, dans le Livre qu'il a composé du témoignage de l'âme, Chapitre quatrième, & dans un autre traité qu'il a fait de la Monogamie, ne s'explique pas moins clairement sur ce sujet. *Repete jam apud te pro cuius spiritu postulat, pro quo annuas oblationes reddas.* Renitez au dedans de vous-mêmes, & représentez-vous pour quel-

le

le ame vous priez, & vous offrez le sacrifice. Ce n'est point pour celles qui sont descendues en Enfer, il n'y a nulle miséricorde à espérer. Ce n'est point pour celles qui sont montées au Ciel, elles n'ont nul besoin de vos prières, ni de vos sacrifices : c'est pour celles qui sont retenues à un troisième lieu, distingué du Paradis, & de l'Enfer : & c'est là, mes frères, ce que nous appelons Purgatoire : *Refrigerium apostularum ei, & in prima resurrectione consortium offers annuis diebus dormitionis ejus.* C'est pour ces ames que nous demandons un lieu de rafraîchissement, c'est pour elles que nous demandons une première résurrection, c'est à dire une résurrection pour la gloire ; car c'est ainsi qu'il faut entendre ces paroles de Tertullien, qui vrai-semblablement croit que les justes resusciteront plutôt que les pécheurs. C'est pour ces ames que nous offrons des prières & des sacrifices ; nous ne les oublions jamais, & dès qu'on nous avertit de leur mort, nous leur rendons ces pieux devoirs : *In diebus dormitionis sua.*

Saint Cyprien, qui suit immédiatement Tertullien, aient été averti qu'un homme de qualité avoit élu un Prieur pour Tuteur de ses enfans, défendit expressément qu'on offrit pour lui le saint Sacrifice, par cette raison qu'il apporta, que celui qui embrassant un Prieur dans des affaires séculières, semble comme l'arracher de l'autel, ne mérite pas de recevoir les secours de l'autel : Circonstance qui nous fait évidemment con-

noître , que c'etoit la pratique de son siecle de prier , & de faire prier pour les morts.

Nous trouvons quelque chose de semblable dans les actes du troisième Concile de que pro Calcedoine , où Ischirion se plaint que Dioſalute re- core s'est injustement appliqué l'argent qu'u- llementum ne Dame de qualité , & fort riche , avoit condens laissé par testament à des Monastères , afin jussit mul- tam quan- tam qu'on priat Dieu pour elle. Periferie ( c'e- titatem pe- roit le nom de cette Dame ) a fait , dit il , euniarum offerri de grands legs pour le salut de son ame ; & monaste- riis .... ut & les sacrifices de la Messe : mais Dioſcore neque in- censum ex toujours avide & insatiable , a profité de ces oblatione legs sans avoir fait dire une Messe , ni me illius cla- me allumer un cierge , & dire des prières zillimae Pour elle. Or en faut-il davantage que l'in- Periferie tention de cette bonne Dame , & l'avarice quantùm de ce miserable , pour faire voir que l'Egli- ad eum se étoit en possession de prier pour les morts , Deo offer- & que par consequent elle reconnoiſſoit un retur . Ex Purgatoire ?

Art. 3.  
Dom. Calc.

Saint Augustin & saint Ambroise , en cent différents endroits que je pourrois rap- porter , si j'avois autant de memoire que j'ai de facilité à transcrire , & à marquer ces passages , établissent la vérité du Purga- toire. Dans les Chapitres premier & qua- trième du Livre qu'il a fait du soin qu'on doit avoir des morts ; dans son Sermon foixante & douzième sur les paroles de l'A- potre ; dans la priere qu'il fait lui-même à Dieu pour le salut de son ame , on vidoit clai- gement qu'il y a un troisième lieu distingué

du

du Paradis & de l'Enfer , où les morts ont besoin des suffrages des fidèles vivans. *Dominus satagit ut igne expiatorio post hanc vitam non mihi sit opus.* Seigneur faites de moi tout ce qu'il vous plaira , je ne demande pas que vous consultiez mes inclinations , ni que vous aiez egard si ce que vous ordonnerez , me fachera , ou non. Faites ce qu'il vous plaira de moi , aux dépens de ma santé & de mon honneur : Que je vive dans la pauvreté & dans l'infamie , n'importe , j'y consens volontiers ; pardons tout , je le veux ; mais ce que je vous demande est , que cette pauvre- té , cette infamie , ces maux satisfassent si bien pour mes pechez , que je n'iae pas be- soin après ma mort de ce feu qui les expie. Or ce feu n'est pas le feu d'Enfer ; il punit bien , mais il n'expie pas le peché : il faut donc dans la pensée de saint Augustin , que ce soit celui du Purgatoire.

Messieurs de la Religion qui me faites l'honneur de m'entendre , j'en appelle à vo- tre raison & à vos yeux ; il ne faut que lire l'Ecriture & les Peres , un peu de docili- té & de détachement de votre sens , point de prevention ni d'entêtement ; je n'en de- mande pas davantage pour vous convaincre de cette vérité. Voiez ce qu'ont dit les Orige- nes , les Epiphanes , les Tertulliens , les Cypriens , les Ambroises , les Jéromes , les Augustins , les Paulins , quand ils ont parlé du Purgatoire.

Venons à présent aux raisons de Theolo- gie ; car pour des raisons naturelles il n'en faut

faut point chercher , quand on parle des vieritez de la Foi. Tous les Theologiens , à la reserve de fort peu , sont d'accord qu'il y a quatre lieux où les ames se retirent , quand elles sont separées de leurs corps , & ceci par rapport à quatre genres de mort , pour lesquelles la Providence & la Justice divine a proportionné ces lieux .

Pour donner quelque jour à leur pensee , il faut supposer avec eux , que l'homme ne peut mourir que dans deux sortes de dispositions differentes ; je veux dire ou dans la grace , ou hors de la grace : il n'y a point de milieu . Si l'homme meurt hors de la grace , il meurt ou avec le peché mortel actuel , ou avec le peché originel ; s'il meurt dans le peché mortel , c'en est fait ; voilà un homme damné pour jamais , il n'y a plus d'esperance pour lui .

Cette malheureuse ame ne dira autre chose pendant toute l'éternité que ces terribles paroles , *Infernus domus mea est* , l'Enfer sera pour jamais ma maison , voilà mon domicile , voilà ma retraite , voilà ma demeure pour jamais , l'Enfer sera ma maison . *Nec sapientia , nec scientia erunt apud Inferos* ; il n'y a plus ni science , ni sagesse , ni bonnes œuvres , ni prevoiance qui soient utiles dans l'Enfer .

*Job. 13.*

*Eccles. 9.*

*Prov. 11.*

*Impio non erit ultraspes .* Quand'un impie est mort , il n'y a plus d'esperance pour lui . Dans cent ans , *ultra* ; dans cent mille ans , *ultra* ; dans cent mille millions d'années , *non erit ultraspes* ; c'en est fait , il est descendu dans les

En

Enfers ; il n'en sortira jamais . Voilà le premier lieu où descendent ceux qui meurent en état de peché mortel .

Le second lieu est réservé pour ceux qui meurent avec le seul peché originel , c'est ce que nous appelons Lymbé . Il est vrai que l'Eglise n'a rien décidé de positif sur ce sujet ; jusques-là que quelques Peres , entr'autres saint Augustin , semblent avoir dit que ceux qui meurent avec le peché originel , sont tourmentez dans les Enfers comme les reprovez , quoiqu'ils ne le soient pas si rigoureusement : cela n'empêche pas néanmoins que l'opinion la plus commune & la plus raisonnnable ne soit de dire , que ceux qui meurent avec le peché originel sont privés de la veue de Dieu , sans qu'ils souffrent d'autres tourmens , qu'ils ne sont pas en Enfer , mais en un lieu qu'on appelle les Lymbes .

En effet , s'il est permis de raisonner sur les incompréhensibles décrets de Dieu , il semble qu'il seroit bien dur que des enfans qui n'ont jamais peché mortellement par eux-mêmes fent condamnez aux peines que souffrent les reprovez dans les Enfers .

Car premierement , il faut un autre châtiment pour celui qui n'a offensé Dieu que par une volonté étrangère , & pour celui qui l'a offensé volontairement , & par sa propre malice . Secondelement , comme il y a deux choses dans le peché , l'aversion de Dieu , & l'attachement à la creature ; & com-

comme c'est à ces deux choses que reposent deux sortes de peines, l'une du dam, l'autre du sens; celle du dam à l'aversion de Dieu, & celle du sens à l'attachement à la creature, il paroit bien étrange, qu'une ame qui ne s'est jamais tournée vers la creature, endurât la peine qui suit cet attachement. Je conçois bien qu'outre la privation de Dieu, qui est due à tout homme qui s'en éloigne, il faut qu'il y ait une seconde peine que méritent ceux qui ont aimé la creature: Avare tu a aimé l'or & l'argent; ambitieux tu a aimé la vanité & la gloire; impudique tu a aimé le plaisir & la satisfaction de ta chair; vous vous êtes tous tournés vers la creature, vous serez tous punis par la creature même; & un feu devorant sera comme l'instrument général de la Justice divine, voilà ce que je conçois; mais qu'un homme qui n'aura eu nul usage de raison, ni de liberté, mais le seul malheur d'être mort sans baptême, soit puni par ce feu d'un péché qu'il n'aura jamais commis; c'est ce que je ne puis ni croire, ni comprendre.

N'est-ce pas une assez grande peine d'être privé pour jamais de la veue de Dieu? Pauvres ames vous ne verrez jamais ce visage dont les aimables regards font le bonheur des Anges & des Hommes; jamais ce raison de gloire, qui penetrent les esprits heureux, ne lûra pour vous: faut-il une autre peine que celle d'être séparé de l'objet de votre félicité, & de ne voir jamais

celui pour lequel vous avez été créés? Le lieu donc où le péché mortel est châtié, c'est l'Enfer, & celui où le péché original est puni, ce sont les Lymbes. Voilà ce qui regarde les ames séparées de leurs corps hors de l'état de grâce.

Avançons. Il y en a deux autres où elles vont quand elles sont en état de grâce, au moment de la séparation de leurs corps. Quand un homme meurt dans la charité parfaite, où va son ame? droit au Ciel: *Intra in gaudium Domini tui*: entre dans la joie du Seigneur ton Dieu: *Cum dederit dilectis suis somnum, ecco hereditas Domini*. Quand le Seigneur envoie à ses bienaimés le sommeil de la mort, ils jouissent dans ce même moment de son héritage; *Ecce hereditas*, le voilà. Est-ce à la porte de la chambre? est-ce sur le lit? est-ce en présence de ce mari que l'âme de cette femme a été séparée de son corps? Au même instant où la mort lui est arrivée, le Ciel lui est ouvert pour la recevoir.

Mais si dans le moment de la séparation de cette ame, il y a en elle quelque péché veniel, ou s'il reste quelque peine due aux péchés mortels dont la coulpe est effacée, où va-t-elle? au Ciel? il n'y a point d'apparence, c'est un article de foi que rien de souillé n'y entrera jamais: *Nihil coinqumatum intrabit in regnum celorum*. Dans les Enfers? il n'y a pas d'apparence non plus, puisqu'elle est morte en état de grâce. Dans les Lymbes? Mais le péché original lui a été

remis par le batême. Où donc ? en un troisième lieu, dans lequel elle demeurera jusqu'à ce qu'elle soit purifiée de ses taches, & qu'elle ait satisfait à la Justice divine qui l'y retient : Voilà donc le Purgatoire prouvé ; ajoutons encore un petit raisonnement.

C'est celui de saint Gregoire, dont je ne dirai que deux mots. Il n'y a point de péché, pour petit qu'il paroisse, qui demeure impuni. Je voudrois bien que vous connussiez cette vérité, vous qui êtes tous les jours dans les occasions prochaines du péché : *Impossibile est quod nullum peccatum caret sua pæna* : vouloir que le péché soit absolument exempt de tout châtiment, c'est vouloir une chose impossible ; cela n'a jamais été, cela ne sera jamais, le péché porte toujours nécessairement & indispensableness sa peine après soi. Si ce péché est grand, la peine est grande ; si ce péché est léger, la peine est légère : quoiqu'il en soit, jamais il ne demeurera impuni. Or où est-ce que le péché veniel sera puni ? dans le Ciel il n'y a point de peine : dans l'Enfer, il y en a trop : Il faut donc que la Justice de Dieu ait déterminé un troisième lieu, dans lequel les âmes des fidèles, qui en ont commit sans l'avoir expié, soient retenues jusqu'à ce qu'elles en soient entièrement purifiées.

*Rien d'impur n'entrera jamais dans le Ciel.*  
Je vous l'ai déjà dit, & c'est un article de votre foi, *nihil coquinatum intrabit in reg-*

*num cælorum* ; rien de souillé n'entrera jamais dans cette terre des vivans. Cependant il peut arriver qu'une personne soit surprise par la mort, avec quelques pechez veniels. Elle aura detesté les mortels, dont elle aura reçu le pardon ; mais depuis sa pénitence elle peut avoir eu quelque légère complaisance pour soi, quelque petite impatience, que sai-je, puisque nous rendrons compte de toutes les paroles oisives ou inutiles que nous aurons dites ? Elle peut en cet état avoir été séparée de son corps par une apoplexie, ou par un transport au cerveau, cette supposition que je fais n'est pas impossible ; mais cela supposé où ira-t-elle ? le Paradis lui est fermé pour un tems, puisque la moindre souillure n'y entrera jamais : l'Enfer lui est fermé pour toujours, puisqu'elle est en état de grâce. Où ira-t-elle donc ? en Purgatoire, en Purgatoire : voilà son lieu, il y a donc un Purgatoire : mais cette vérité étant ainsi établie, quelles réflexions devrez-vous y faire, mes chers auditeurs ? C'est ce que j'ai à vous expliquer dans cette seconde partie : j'ai assez parlé à vos esprits, parlons à présent à vos cœurs.

La première de ces réflexions regarde le soin que vous devez prendre d'éviter les pechez veniels, autant que vous pouvez, & de les expier par quelques petites satisfactions, après que vous en aurez commis. Eloignez, je vous prie, de vos esprits toute prévention, & amour propre. Dans le tems que je vous parle, des milliers de

I. E.  
Point,

Chretiens brulent dans les flames du Purgatoire pour des pechez veniels, dans lesquels ils sont tombez : que pensez-vous de leur etat ? que pensez-vous du votre ? Qu'en dites-vous ? Dieu est-il Saint ? Dieu est-il terrible dans ses vengeances sur ses Saints memes ?

Voilà une ame en grace, une ame confirmée dans la grace, une ame incapable de perdre la grace, une ame en qui Dieu met sa complaisance, & qu'il aime par le même principe qu'il s'aime lui-même; une ame qui de toute éternité est prédestinée pour le Ciel : elle a commis un peché veniel, elle est morte dans cet état, il faut qu'elle brûle, il faut que pour un tems elle soit privée de la joie de son Dieu. Mais elle a été munie de nos Sacremens, mais elle a versé tant de larmes, mais elle a fait de si bonnes actions, mais les pauvres se font ressentir de ses aumones, mais elle a reçu le saint Viatique & l'Extreme-Onction? n'importe, il lui est resté un petit peché, une ombre de peché, un je ne sais quoi que vous ne croiez pas peché, & ce sera pour celà que Dieu la retiendra dans le Purgatoire.

Justice, puissance, sainteté de mon Dieu, que vous êtes redoutables ! Sainte Thérèse étant au lit de la mort ressentit une extraordinaire fraieur, d'une vision qu'elle eut, où au bout de trois heures elle revint étourdie, surprise, pâmée, stupefiée, tremblante de tout son corps. Ses Religieuses,

qui

qui étoient auprès d'elle, qu'avez-vous ma Mere, lui dirent-elles ? est-ce que vous apprehendez de mourir ? vous allez recevoir la récompense de tant de mortifications, & de bonnes œuvres que vous avez faites ; qu'est-ce qui vous fait de la peine ? craignez-vous pour vos pechez ? Oui, je crains pour mes pechez, j'appréhende les terribles jugemens de Dieu. Mais, ma Mere, ne savez-vous pas que Dieu est si bon & si miséricordieux ? Si vous apprehendez, qui de nous pourra être en assurauée ? J'appréhende les terribles jugemens de Dieu ; j'appréhende encore quelque chose de plus que ces jugemens. Qu'est-ce donc que vous craignez ? sont-ce les peines de l'Enfer ? il y a beaucoup d'apparence que l'Enfer n'est pas pour vous ; Non je n'appréhende pas l'Enfer, ou si je l'appréhende, j'appréhende quelque chose qui n'est pas moins terrible. Est-ce l'éternité ? Je la crains, mais je crains encore quelque chose autant que cette éternité. Quoi donc ? C'est, répond Thérèse, la sainteté de Dieu ; voilà ce que je crains par dessus toutes choses, voilà ce qui me stupefie, voilà ce qui me met comme hors de moi-même : la sainteté de Dieu ; je dois être confrontée avec cette sainteté, & je ne serai jamais bienheureuse que je n'entre en participation de cette sainteté ; mais pour cet effet quelle pureté dois-je avoir ? & s'il y a en moi la moindre faillure, s'il y a en moi un seul peché veniel, s'il y a en moi une ombre de peché, aurai-je cette

cette conformité avec la sainteté de mon Dieu ?

En vérité, mes chers auditeurs, après ce que je viens de vous dire, après l'exemple des plus grands Saints qui ont eu ces sentiments en mourant, ne faut-il pas avoir en quelque manière perdu l'esprit, pour avaler comme l'eau, je ne dis pas seulement des pechez mortels, mais des pechez veniens ? C'est un peché veniel, dit-on, ce n'est pas grande chose ; c'est une petite complaissance, un mensonge officieux, une impatience qui n'a pas duré, un emportement, une bonne action faite avec une intention qui n'etoit pas entièrement pure, qu'est-ce cela ? ce n'est qu'un petit peché.

Qu'est-ce que cela, mon cher auditeur ! c'est une matière à des flammes dévorantes, & il n'en faudroit pas davantage pour vous retenir pendant plusieurs années dans le Purgatoire. Qu'est-ce que cela ? si vous le considerez par rapport à Dieu, c'est toujours un grand mal, puisqu'il n'y en a point de petit à son égard ; c'est un viollement de sa Loi, c'est une oblique, un dessaut de rectitude. Si vous le considerez par rapport à la peine, c'est aussi un grand mal, & si léger qu'il vous paroisse, il ne demeurera pas impuni.

Qu'est-ce cela ? si vous le considerez par rapport au châtiment que Dieu en a tiré de tout tems, c'est toujours quelque chose de grand. Dieu dessend à un Prophète de ne prendre aucune nourriture, il veut qu'il

ail-

aille trouver de sa part Jeroboam, pour lui reprocher son idolatrie. Le Prophète obéit, il parle à ce Prince, il s'expose à un évident danger de mourir, Jeroboam étend sa main pour se saisir de lui, sa main se seche, cependant Dieu fait un miracle en sa faveur. Jeroboam rentrant en lui-même, & touché de la grace qu'il vient de recevoir, veut retenir ce Prophète, & le faire manger avec lui. *Veni tecum domum ut prandeas, & da 3. Reg. 13. bo tibi munera.* Le Prophète y résiste, quand vous me donneriez la moitié de votre Royaume, je ne le ferois pas, Dieu me l'a défendu. Mais par malheur pour lui, un autre Prophète l'attend à son retour & l'invite de prendre chez lui une légère réfection. Je n'en ferai rien, lui répond-il ; mais je suis Prophète comme vous, lui dit l'autre : *Ego Propheta sum similis tui, & l'Ange du Seigneur m'a dit de sa part de vous mener chez moi, pour manger un peu de pain & boire un peu d'eau, & Angelus locutus est mihi in nomine Domini, dicens : reduc eum secum in domum tuam ut comedas panem & bibas aquam.* A ces paroles ce Prophète se rend, il prend un repas fort léger ; mais hélas, qu'il le paiera bien cherement ! Il avoit toujours résisté, un de ses Confrères l'a trompé, il l'a cru, & pour cette légère faute, *invenit eum leo in via & occidit*, il trouve à son chemin un lion qui l'étrangle. Mais en est ce là la raison ? oui, d'où le savez-vous ? de l'Ecriture sainte : *Vir Dei est qui inobediens fuit ori Domini, & tradidit*

dit eum Dominus leoni, & confregit eum. Cet homme dont vous voiez le corps etendu & tout dechiré, est un Prophète, un homme de Dieu, un homme qui jusques-là avoit toujours exécuté ses ordres, mais qui y ait manqué en une chose qui paroit peu considérable, a été tué par un lion qui l'a mis en pieces. Ces pechez que vous croiez petits, ne sont-ils donc rien? Il est vrai qu'on les appelle legers, petits, veniens, mais par rapport à quoi? par rapport à notre foiblesse, à notre peu de circonspection & de prudence, à l'infirmité & à la corruption de notre nature, à l'impuissance morale dans laquelle nous sommes de veillet sans celle sur nous-mêmes: mais cette legereté, & comme parle la Théologie, cette venialité ne s'entend pas par rapport à Dieu; tout y est grand, tout y est leurement puni; & c'est par là que nous devons tacher d'en prevenir le châtiment, par quelques legeres penitences, & la pratique des bonnes œuvres.

Dies qui ad purgandum nobis

Car voilà la seconde reflexion que j'ai à dati sunt, vous faire faire. Soit que nous le voulions, velimus, soit que nous ne le voulions pas, les jours nolimus, que Dieu nous accorde pour nous purifier sed va nos pechez, se passent, dit un Pere, bis si dies mais malheur à nous s'ils se passent, sans implentur, que nous travaillions à cette pureté interieure, quidem re; malheur à nous s'ils se passent, de tels- &c. Pau- tenu- illos, & inter- paucissimi sunt, ut ar- bitor, ita

cette

cette vie: *Vae nobis si dies implentur, & purgatio minimè impletur, ut possea necesse sit, nes iliam illo nos igne repurgari quo nihil paenalius, implev- nibil violentius in hac vita excogitari potest.*

Il y a peu d'elus, ajoute ce même Pere, & parmi ce petit nombre; il y en a, à ce gligen- que je crois, encore moins qui soient assez tua purga parfaits pour avoir rempli toute l'étendue paucis. de cette pureté dont ils ont besoin: & avoir Omnidè de negli- profité de cet important avis que le saint gentia nos Espirit nous donne dans le Livre de l'Eccle- purgare- siastique, quand il dit: *de negligencia tua mus, de paucis es- negligencia & de votre tieudeur avec le petit nunc au- nombre de parfaits qui ne veulent rien em- tem cum non modè porter de souillé en l'autre vie.*

Que nous serions heureux si nous étions de ce nombre! si ayant obtenu le pardon xima ne- de nos pechez, nous satisfaisions à Dieu, gligimus pour les peines qui leur sont deues, & si en paucis de contrôtant tant de souillures nous nous ser- terra divisi- vions des remedes destinez pour les effacer!

Qu'il nous seroit plus avantageux de brû- Abba serm. ler en ce monde de l'amour de Dieu, que 6. de purg. de souffrir en l'autre la violence de ce feu Quantò devorant, qui tourmente les ames fidèles nunc arde- dans le Purgatoire! Mais en vivant comme remus de- nous vivons, en nous acquittant comme letabili a- nous faisons si froidement, & si lachement more, de nos devoirs, en nous épargnant avec tant quātū tunc pñalit ar- de sensualité & de moleste, en temoignant rō suavis tant d'indifférence & de tieudeur pour notre igne amo- salut: que faisons nous, sinon d'amafler ris purga- remur ut du bois, du foin, & des etouppes, qui munda-

*nobis non* sont autant de matieres combustibles que  
*relinqueretur quod* nous emporterons avec nous en l'urgatoire  
*incendio* (helas ! le dirai-je ?) peutetre dans un lieu  
*obnoxium*, infiniment plus miserable.  
*&c.*

*Idem ferm.* Songeons à satisfaire à nos dettes pen-  
*z. in quad.* dant que nous le pouvons, implorons la  
 misericorde du Seigneur, & prions-le qu'il  
 nous pardonne tant d'ignorances, tant de  
 foiblesse, tant d'infirmité qui se glissent  
 tous les jours dans la conduite de notre vie.  
 Ah ! Seigneur, ah ! Dieu de bonté, si  
 vous examinez à la rigueur tous nos pe-  
 chez, qui de nous pourra supporter la sé-  
 verité de vos jugemens, si *iniquitates ob-  
 servaveris Domine, Domine quis sustinebit?*  
 Vous decouvrez des taches dans votre So-  
 leil, vous trouvez de la malice dans vos An-  
 ges; hé que sera-ce de nous, de nous,  
 dis je, confrontez sur votre sainteté & ex-  
 posez à vos yeux ? Pardon, Seigneur, par-  
 don, & donnez nous le courage de vous  
 satisfaire, pour tant de pechez que nous  
 avons commis.

La troisieme & dernière reflexion regar-  
 de l'interet que vous avez de faire du  
 bien à l'Eglise & aux pauvres, & de lais-  
 ser pendant que vous vivez, quelque chose  
 pour faire prier Dieu aprez votre mort,  
 lorsque vous pourrez commodement le faire.  
 Vous sçavez: M. quelle est pour l'ordi-  
 naire l'ingratitude & la dureté des enfans,  
 & des heritiers envers leurs peres & leurs  
 proches parens, qui sont morts. Ce que  
 l'on fait à d'autres, ce que vous avez peut-  
 être

être fait vous-mêmes, vous arrivera à voi-  
 tre tour. On fera sonner pour vous, on  
 tendra l'Eglise de noir, on fera porter voi-  
 tre corps en ceremonie, on dira par les  
 rues: c'est un tel qui est mort, on admi-  
 rera la magnificence de vos obseques, mais  
 avec tout cela vous n'en serez pas mieux;  
 avec tout cela votre jugement sera pronon-  
 cé, je prie le Seigneur que ce jugement  
 vous soit favorable; mais si vous descendez  
 en Purgatoire, & si l'on s'occupe plus à  
 tendre les derniers honneurs à votre corps,  
 que des secours utiles à votre ame, où en  
 serez-vous ?

Ne laissez pas, mes chers enfans, ne  
 laissez pas votre bien à des ingrats, & à  
 des denaturez, à des gens qui vous oublie-  
 ront aprez votre mort, qui se divertiront  
 de vos peines, de vos acquisitions, de vos  
 sucurs. Je sçai que vous ne pouvez pas don-  
 ner ce qui appartient à vos enfans, mais  
 parmi ce grand bien n'y aura-t-il pas quel-  
 que petite portion pour vous ? ne ferez-  
 vous pas ce que font des voyageurs prudens

*Hoc spe-*  
*qui envoient devant eux des marchandises,*  
*clatiter dia-*  
*des meubles, & de l'argent dans les païs*  
*co ac parti-*  
*eloignez où ils veulent aller ? Vous avez un*  
*cōmōnos,*  
*grand voyage à faire, qui est celui de ce*  
*ne ullum*  
*monde en l'autre, songez de bonne heure*  
*omnīnd a-*  
*à votre provision. Rien ne doit vous être*  
*plus cher que votre ame, rien ne vous doit*  
*sumum pi-*  
*tant toucher que votre bonheur personnel,*  
*gnus ani-*  
*& la possession de Dieu : exercez-vous dez*  
*ma sue*  
*prerat,*  
*neque e-*  
*cette vie à la pratique des bonnes œuvres,*  
*nim ini-*

quum est ut quilibet rachetez vos pechez par vos aumones, & Christia- qu'il ne soit pas dit qu'ayant fait la fortu- morum e- ne des autres, vous aiez negligé la vo- tiam legitime. mis hære-  
tre.

Quand vous laisserez moins de bien à hoc scuulo vos heritiers, ou à vos enfans, vous leur consulmō donnerez peuttre plus d'occasions de faire sibimet in leur salut, & vous vous en trouverez exterritate nuncius vous-memes : il est plus juste qu'il succurrat, leur manque quelque chose pendant leur cilius est vie, qu'à vous aprez votre mort. Leur pau- vreté ne les incommodera pas, mais la vo- parentibus tere sera extreme ; il ne s'agit à leur egard in futuro, que d'une succession plus ou moins grande, & multo est levior præsens te- nitas, & de compassion pour vous, ils doivent être quām ex- terna pau- pertas : ma- xime quia ils ne meritent pas que vous leur lai- cum illuc siez bu bien. Ce n'est pas moi, M. qui non pau- pertas tan- tem, pour celui de mes confreres : c'est Salvien ac pœnat- meantur. Facilius est vu dans notre France.

utique hic Beni soit par ce moyen celui qui a fondé hæreibus deessequid cette Octave des-morts dans cette Paroisse : dam de pa- dans cent ans, dans deux cens ans, dans trimonio, trois cens ans d'ici combien sortira-t'il d'ames quām illuc du Purgatoire en vertu de cette fondation ? restatori- bus de sa- à qui aufont-elles obligation de leur sou- lute ; idque lagement ? à vous, ô mon Dieu, qui vous & ipsi qui- serez offert pour elles en sacrifice : à vous

Ministres du Seigneur qui aurez célébré la bus hære- sainte Messe : mais à vous aussi personne ditas dere- linquitur, si modò charitable qui aurez fait cette fondation. si modò. Vous aurez mis du pain & du vin sur la sé. pietatis ali- pulture du juge ; Le Ciel aura agréé votre habent spe- offrande, & j'espere que vous en receverez cialiter vel- la recompense, aussi bien que ceux qui con- le debeat, ne illi pe- vaincus de la vérité du Purgatoire, cherche reant qui ront les moyens de soulager les âmes qui y relinquent. sont retenues : Je le souhaite au nom du Quod uti- Pere, du Fils, & du saint Esprit. Amen. que si no- lunt multo minus digni funs quibus aliquid relinquatur, quia non in- justè testator sapientia non relinquit quod hæres impius non meretur.

*Salvianus ad Eccles. Chatolice. lib. 3.*





SECOND  
PRONE,  
DES AMES QUI DESCEN-  
dant dans le Purgatoire , & des  
grandes douleurs qu'elles y souf-  
frent.

Pie Jesu Domine dona eis requiem sem-  
pternam.

Seigneur Jesus , qui eies plein de bonte &  
de misericorde , donnez un repos eter-  
nel aux ames que vous retenez dans le  
Purgatoire.

**M**e voici de retour , Mess. je  
vous demande , s'il vous plait ,  
une nouvelle audience en qualité  
d'Ambassadeur des ames de  
vos peres , de vos amis , de vos bienfa-  
eteurs qui souffrent dans le Purgatoire. Je  
vous ai fait voir mes lettres de crean-  
ce , je n'ai pas encore achevé tous mes me-  
moires , ni tous les faits dont mes cahiers  
sont chargez. J'ai justifié le lieu où elles  
sont , & la captivité qu'elles endurent , par

les

sur le Purgatoire.

31

les paroles du saint Esprit dans l'ancienne  
& dans la nouvelle Loi. Je vous ai expli-  
qué les sentimens des Peres de l'Eglise , qui  
ont vécu dans les premiers siecles ; & en-  
fin j'ai établi si solidement cette vérité par  
des raisons de Theologie , que j'ose me  
flatter qu'il n'y a personne de bon sens , qui  
n'avoue qu'il y a un troisième lieu différent  
du Ciel & de l'Enfer , où les ames des ju-  
stes qui sont morts dans la grâce de Dieu ,  
achevent de payer les peines dont elles sont  
redevables à sa justice.

Aujourd'hui , mes Frères , il est que-  
stion d'examiner deux choses , la premie-  
re quelles sont les ames qui descendent dans  
le feu du Purgatoire , ainsi que par les  
marques que je vous en donnerai , vous  
puissiez préjuger , en quelque manière , si  
vous serez de ce nombre ; & la seconde  
quel est l'excès de leur douleur , la violen-  
ce de leurs maux , & la rigueur de leurs sup-  
plices : Je vais faire de ces deux considéra-  
tions les deux parties de mon discours.

division.

Je ne puis commencer mon discours par I. POINT.  
un sentiment plus raisonnable , qu'est celui  
de l'auteur du livre de la vraie & de la faus-  
se penitence , qu'on attribue ordinairement  
à saint Augustin , où il distingue trois for-  
tes de personnes qui ont des caractères de  
bonté , & de malice bien différents. Il y  
en a , dit-il , qui sont parfaitement bons ,  
*vuln. boni* , qui vivent selon les loix de l'E-  
vangile , qui ne commettent aucun peché  
mortel , ou qui expient par de dignes fruits

B 4 de

de penitence , ceux dans lesquels ils sont tombéz. Il y en a au contraire qui sont excessivement mechans , *valde malis* ; gens qui vivent sans religion , sans pieté , sans conscience , & presque sans foi , gens qui rebelles aux mouvemens de la grace , tombent de pechez en pechez , de crimes en crimes , dont la vie n'est qu'un enchainement de desordres , & la mort qu'un echo & une suite de leur mauvaise vie ,

Mais entre ces deux sortes de personnes , il y en a qui sont mediocrement bons , & mediocrement mechans , *aliu mediocreiter boni , & mediocreiter malii*. Ils ne font pas de grandes vertus , mais ils ne font pas aussi de grands pechez : ils ne meurent pas dans la haine de Dieu , mais ils ne sont pas aussi entierement dans ses bonnes graces. Pour vous qui etes parfaitement bons , entrez , entrez dans la joie du Seigneur , vous etes ces serviteurs fideles à qui il a promis recompense. Pour vous qui etes excessivement mechans , allez maudits dans les flammes de l'Enfer , vous etes ces mauvais serviteurs qu'il a separatez pour etre jettez dans les tenebres exterieures : mais pour vous qui n'etes ni tout-a-fait bons , ni tout-a-fait mechans , quel sera votre sort ? le Purgatoire , oui , le Purgatoire sera le lieu de votre supplice à la sortie de cette vie.

Les Theologiens pour appuier la pensee de cet Auteur , disent qu'il y a trois sortes de personnes , dont les ames descendent dans le Purgatoire. Les premières sont cel-

celles qui après avoir passé toute leur vie , ou une meilleure partie , dans des pechez continuels d'impureté , de jurement , de libertinage ; après avoir violé les Commandemens de Dieu & de l'Eglise , venans enfin à être vivement touchées par des mouvemens de grace , se separent de leurs desordres & en font penitence , en sorte neanmoins qu'après avoir offendé Dieu en tant de différentes manieres , & avoir negligé de se confesser : elles ne se souviennent presque qu'en gros de leurs pechez. Elles ont à la verité , une douleur souveraine & surnaturelle de tous leurs pechez en general , elles voudroient bien les connoître tous en particulier , pour s'en confesser & en recevoir l'absolution ; mais la chose est impossible , elles ne s'en souviennent pas quelle exacte recherche qu'elles en fassent , elles se contentent donc de s'en accuser comme elles peuvent , d'en faire quelque penitence , & de reparer le tort qu'elles croient avoir fait à leur prochain , par leurs miséances & leurs injustices.

Or je dis que ces ames à la sortie de cette vie sont releguées en Purgatoire , pour y souffrir les peines temporelles deues à leurs pechez ; en voici la raison ; elle ne plait pas à tous les Theologiens , mais elle ne laisfe pas d'etre solide. Le peché renferme deux sortes de malices , une malice generale , & une malice particuliére , une malice generale par ce qu'il n'y a point de peché qui ne soit opposé à la loi de Dieu ; point

qui ne l'offense, & qui ne lui déplaît infiniment. Une malice particulière, parceque chacun d'eux dans son espece, est opposé à une vertu qu'il combat, comme l'impu-  
reté à la chasteté, l'orgueil à l'humilité, la colere à la douceur, le vol, l'usure, la medisance à la justice & à la charité Chretienne. Vous n'avez pas detesté cette malice particulière opposée à telle & telle vertu, parceque vous ne vous en etiez pas souvenu; tous vos pechez vous seront pardonnez à cause de cette douleur souveraine, furnaturelle, generale, que vous en avez eue, mais comme vous n'avez pas en particulier conçu de douleur pour quelques-uns qui sont échappés à votre memoire, & que cette dereliction particulière est sensée virtuellement renfermée dans la generale, Dieu qui vous fait miséricorde, vous condamne à descendre dans le Purgatoire. Vous avez lachement différé votre conversion, votre Confesseur n'a pu penetrer dans le fond de votre ame pour demeurer ces différentes especes & vous les presenter: Peutestre depuis plusieurs années vous ne vous etes pas presentez au Tribunal de la Penitence, ce long delai vous a fait oublier le nombre, la qualité & les circonstances aggravantes de vos pechez; je tremble pour vous, Dieu vous fera-t-il miséricorde? je n'en fais rien, mais s'il vous la fait, ce sera toujours une grande grace pour vous de descendre en Purgatoire. Vous n'avez pas soumis vos pechez aux clefs

cles de l'Eglise en detail, il faut brûler, mon pauvre enfant, il faut brûler; voilà la premiere classe de ceux qui descendent dans le Purgatoire.

La seconde classe est de ceux qui s'étant accusé de tous leurs pechez mortels en particulier, sans en avoir oublié un seul volontairement, n'ont point cependant satisfait à toute la peine qui leur étoit due, soit parcequ'ils n'ont point encore commencé à faire penitence, soit parcequ'ils ne l'ont point encore achetée avant que de mourir, soit parceque celle qu'ils ont faite n'a pas repondu à la grandeur, & au nombre de leurs offenses. Vous avez dit cinq *Pater* & cinq *Ave* qui vous ont été ordonnez; vous avez fait quelques prières & quelques aumônes: ne croiez pas que cela suffise devant le redoutable Tribunal de Dieu. Il ne s'agit pas de couvrir la plaie; il s'agit de la guérir, il ne suffit pas d'y mettre quelques ligatures, il faut y appliquer le fer & le feu. Avez-vous commis beaucoup de pechez? il faut une longue & severe penitence.

O mon Dieu en quel malheur sommes-nous tombez? cela vient-il de la cruelle indulgence de vos Ministres, de la molesse & de la rebellion des penitens? Autrefois trois ans de penitence pour une simple fornication: aujourd'hui cinq *Pater* & cinq *Ave*. Autrefois dix ans de penitence pour un adultere; aujourd'hui quelques Pleadages penitentiaux & quelques jeunes. Autrefois

trefois une severe penitence pendant toute la vie pour un homicide, aujourd'hui quelques reparations civiles, & quelques prières. Autrefois dix années de penitence pour un Pretre debauché, & impudique avant que d'aprocher de l'Autel: aujourd'hui lors qu'il s'en sera confessé, on lui permettra peutre peu de tems après de celebtrer la sainte Messe.

Je ne doute pas que la douleur interieure d'un penitent, ne puisse quelquefois etre assez grande pour supléer à des penitences exterieures: mais où est cette douleur, & quand on a le tems de se mortifier pour satisfaire à la justice de Dieu, n'est-ce pas par ce principe de douleur qu'on se condamne à ces austérités? Ne vous y trompez donc pas, mes Freres, il faut faire une pesitence proportionnée à vos pechez, sans celà vous souffrirez d'horribles maux pendant plusieurs années dans le Purgatoire.

Quand l'Eglise a autrefois voulu qu'on observat rigoureusement tous les Canons de la Penitence, suivant les différentes espèces de pechez, elle a bien fait: quand elle les a moderez dans la suite, elle a aussi bien fait. Quand elle a ordonné qu'on satisfit à ses pechez avant que d'en recevoir l'absolution, elle a bien fait; quand à present elle permet qu'on donne cette absolution avant la satisfaction, elle fait encore bien: elle a ses raisons, elle est toujours Eglise, toujours inspirée, éclairée, gourmande.

vernée par le saint Esprit. Mais cette inégalité de conduite, ou plutot ce changement de discipline, doit-il pour celà donner plus d'assurance aux penitens? non soit que cette satisfaction precede, soit qu'elle suive l'absolution, la volonté de satisfaire à Dieu pour ses pechez est absolument nécessaire, & meme la satisfaction actuelle ou en cette vie ou en l'autre, est d'une absolue nécessité, avant que d'entrer en Paradis.

Qui le dit? c'est le saint Concile de Trente, & avant lui tous les Peres. La douleur, le bon propos, le desir d'amendement, la confession, ne sont pas plus la matiere du Sacrement, que la volonté de satisfaire, & comme sans cette douleur, sans ce bon propos, sans ce desir, ce n'est point un Sacrement qu'on reçoit, mais un sacrilège qu'on commet; aussi sans ce dessein de satisfaire à Dieu, (ecoutez bien ce que je dis, car je ne parle pas d'une satisfaction actuelle,) sans ce dessein & cette volonté de satisfaire à Dieu; ce n'est pas une absolution efficace que l'on reçoit, c'est un nouveau peché qu'on ajoute aux premiers. Si la douleur & le bon propos ne sont pas de l'essence du Sacrement, cette volonté de satisfaire n'en est pas non plus, mais si cette douleur & ce bon propos y sont absolument nécessaires, cette volonté n'est pas moins d'une indispensable nécessité.

Est-ce assez même de cette volonté? oui, pour

pour recevoir le pardon de la coulpe ; mais ce n'en est pas assez , hors de certaines circonstances , pour n'etre pas sujet à la peine temporelle qui lui est due. De-là vient que quoique vous vous soiez accuséz de tous vos pechez en particulier , quoique vous aiez eu la volonté d'y satisfaire , ( ecoutez bien ceci ) si cette volonté n'a pas eu son effet en ce monde , si en mourant la douleur de vos pechez n'est pas assez vehemente pour suplir au defaut de vos satisfactions , si ces satisfactions ne vont pas jusques où elles devroient aller , ou si ce qui leur manque n'est pas rempli par les indulgences & par les tresors de l'Eglise , composez des infinis merites de Jefus-Christ , il faut necessairement que vous achieviez votre penitence en Purgatoire. Vous deviez un tel nombre , & une telle mesure de satisfactions , ce nombre n'est pas complet , cette mesure n'est pas remplie , vous deviez aller jusques-là , vous n'y avez pas eté : En purgatoire , en Purgatoire , c'est la seconde classe de ceux qui y descendant.

La troisieme est de ceux qui n'aint jamais peché mortellement , ou qui aient reçu la remission de la coulpe , & de la peine , ont cependant au moment de leur mort , l'ame souillée de quelques pechez veniens. Quelle etrange vérité , puis-je le dire , & pouvez-vous l'entendre sans fremir ? n'eussiez-vous commis pendant toute votre vie qu'un seul peché veniel ; si vous mourrez avec ce seul peché , avec la seule tache de ce peché ; en

voilà

voilà assez pour aller en Purgatoire ; en voilà assez pour etre condamné à des flammes devorantes , qui comme dit saint Cefaire d'Arles après le Concile de Florence ne sont pas distinées pour punir les pechez mortels , mais pour purifier les plus legeres fautes : *Illo transitorio igne non capitatis peccata sed minima purgantur.*

Concil. Fle.  
qneſſ. de  
Purgat.

C'est une question assez difficile à decider en Theologie , comment la coulpe des pechez veniens est remise dans le Purgatoire. Quelques-uns disent que ces petits pechez sont remis au moment de la mort , par la misericorde de Dieu , qui les pardonne. D'autres soutiennent que quand un homme meurt avec la tache d'un peché veniel , son ame , au moment de sa separation etant animée de la charité divine , & commençant à connoître ce qu'elle est , a une si grande horreur des plus legeres fautes qu'elle a commises , qu'elle s'encourage aux souffrances , afin que ce feu purifie en elle ce qu'il y a d'impur , & qu'elle arrive bientot à la beatitude qu'elle attend.

Enfin il y en a qui croient que la tache du peché veniel n'est effacée en Purgatoire , que par une espece de satisfaction , & qu'au lieu qu'en cette vie Dieu en remet la coulpe à cause d'une retractation & d'une douleur volontaire ; lorsqu'une personne n'est plus dans la voie , il reçoit ses souffrances en paiement , & en satisfaction de la peine qui etoit due à ce peché.

Comme l'Eglise ne s'est pas declarée pre-

cise-

cilement sur ces différentes opinions, on ne peut rien affirmer de positif sur ce sujet; quoiqu'il en soit, voila la troisième classe de ceux qui descendent en Purgatoire. Qui le croiroit, ô mon Dieu; qu'un seul peché veniel dût être châtié avec tante de rigueur? si l'on ne scavoit que vous êtes redoutable dans vos jugemens, que vous examinez Jérusalem avec la lampe & le flambeau à la main, que vous trouvez des taches jusques dans le Soleil, & que vous jugez les justices mêmes. Voila un ame qui est bien pure, elle est exemte de toute tache, & de toute offense; mais quand vos yeux la regardent, ils voient ce qu'il y a d'imparfait, & ce que tout autre n'y connoitroît pas, certaine impression de laideur, certain reste de noircour; certaine ombre de disformité: impression, reste, ombre, vestige, qui doivent être effaçez par la flamme, afin qu'il n'y ait plus rien dans cette ame qui soit opposé à sa beauté, & à la bonne odeur de la grace.

Il faut que cette ame pour entrer au Ciel soit aussi agreable à Dieu, que l'Eglise purifiée dans le sang de l'Agneau; il faut qu'elle n'ait ni tache ni ride, mais qu'elle soit pure & toute belle. *Non habentem maculam neque rugam aut aliquid hujusmodi; ut sit sancta & immaculata.* Il faut que cette ame n'ait point de tache, ce n'est pas assez, il faut qu'elle n'ait point de rides, ce n'est pas assez, il faut qu'on ne voie pas même les marques où les taches & les rides ont été, il faut qu'elle soit toute renouvelée, regenerée, &

com-

*Ephes. 5.*

comme créée une seconde fois, il faut qu'elle soit plus pure qu'Adam au moment de sa creation, puisqu'Adam a pu pecher, & qu'elle est impeccable dans le Purgatoire.

Que dites-vous de cela, Mes Freres, ne faut-il pas conclure, que presque tous ceux qui meurent en grace passent par le Purgatoire, avant que d'entrer au Ciel? chose si vraie, que de tous ceux qui vont droit en Paradis, il n'y en a qué de trois sortes.

Premièrement, les enfans qui après avoir reçû le Baptême meurent avant l'usage de raison, ou ceux qui ont conservé la grace baptismale, sans l'avoir souillée par aucun peché, ni mortel, ni veniel. C'est la doctrine du Concile de Trente: dès qu'ils sortent de ce monde il n'y a nul obstacle qui retarde leur gloire, ni qui differe leur entrée dans le Paradis. *Nihil prorsus eos ab ingressu eis remoratur.*

Secondement, ceux qui après avoir foulé leur innocence baptismale par des pechez *leff s De-cre de peccatum originale.* & mortels, ont fait une si rigoureuse penitence, & se sont si peu pardonné, que Dieu touché de leur douleur ou de leurs satisfactions, leur a remis la coulpe & la peine tout ensemble, comme les Augustins & les Magdelaines, qui ont tant pleuré & tant aimé, qu'ils n'ont pas eu besoin de passer par le Purgatoire.

Troisièmement les Martyrs. Qu'ils aient commis ou beaucoup, ou peu de pechez, ils vont droit au Ciel: l'amour qu'ils ont témoigné à Dieu, & qui ne peut jamais être plus

## 42. Second Prone

plus grand, que de donner son sang pour la gloire de son nom; la douleur qu'ils ont de l'avoir offensé, & la reparation qu'ils lui font par le dernier sacrifice de leur vie sont, disent les Peres, comme des sponges qui effacent entièrement leurs pechez ainsi d'un plein vol ils entrent en Paradis sans passer par le Purgatoire. Aiant tant souffert pour Dieu en ce monde, auroient-ils quelque reste à souffrir de sa justice en l'autre? & le sang qu'ils versent pour la deffense des veritez orthodoxes, ne leur serv-t-il pas d'un second Baptême aussi efficace que le premier?

D. Cyp.  
Epist. 9.

Ils n'ont pas cedé par lacheté à la rigueur des supplices, dit S. Cyprien, en faisant l'elogie des Martirs de son tems, mais la rigueur des supplices a cedé à leur generosité; la couronne qu'ils ont acquise par une vigoureuse fermeté a terminé des douleurs que les tourmens ne finissoient pas: quelque rude & opiniatre qu'ait été la cruauté qu'on a exercée sur eux, elle n'a jamais pu abattre leur fidelité; elle n'a servi qu'à avancer leur gloire, & à envoier au Ciel des ames qui etoient parfaiteme nt acquises à Dieu; *Laniena gravior ad hoc dies perseveravit, non ut flantem fidem dejiceret, sed ut homines Dei mitteret in Cælum.* Le sang couloit de toutes les veines de ces generueux athletes; mais il eteignoit en même tems, & l'incendie que la perfecution avoit allumé, & le feu de l'autre vie. *Fluebat sanguis qui incendium persecutionis extingueret, & ignes gehenne gloriose sopiret.* C'est pourquoi saint Augustin

## sur le Purgatoire.

43

gustin dit, que prier Dieu pour un Martyr, c'est faire injure au Martyr, lui qui allant droit au Ciel n'a nul besoin de nos prières: *Injuriam facit Martyri qui orat pro martyre.*

Voila, mes Freres, les seuls qui vont droit en Paradis. Ceux qui sont morts après leur Baptême, ou qui ont conservé leur innocence; hé qu'il y en a peu! des petits enfans, des petits enfans, dites en d'autres, il n'y en a guères, des petits enfans. Ceux qui aient perdu cette innocence l'ont reparée par une penitence rigoureuse & proportionnée à leurs pechez: hé qu'il y en a peu encore! on fait une penitence telle quelle au gré d'un Confesseur, peutetre ignorant, peutetre lache, peutetre interessé, au gré d'une nature delicate, & de l'amour propre. Ceux qui souffrent le Martyre, combien y en a-t-il? il y en a, mais si peu, qu'en comparaison du reste, on peut les compter pour rien: Où vont donc ces ames qui meurent dans la grace, & dans le baiser du Seigneur? en Purgatoire, en Purgatoire.

Cela est si vrai, que nous voions dans la vie des Saints, que des personnes d'une grande piété ont passé par le Purgatoire, non pas legerement, & pour quelques heures, mais pendant un tems qui n'est que tres-considerable, quand on souffre des maux aussi grands, que ceux qu'on y endure. La sœur de saint Pierre Damien fut quelques jours en Purgatoire, & j'ai lu dans l'histoire Ecclesiastique de Paschalius, qu'il y fut placée

seurs jours. Pourquoi cela ? la sœur de saint Pierre Damien, pour avoir écouté une chanson avec trop de complaisance. Pauvre ame brûlée dedans pour une chanson. Pascasius craignant un schisme dans l'Eglise, de deux Papes qu'on avoit élu, se porta pour le plus homme de bien, & parce qu'il s'emploia pour lui avec trop d'empressement & d'ardeur, il fut plusieurs jours en Purgatoire. Albert le Grand, un homme aussi illustre par sa piété que par sa science, y fut retenu assez longtemps pour avoir eu une légère complaisance pour sa doctrine. Où est l'homme pour saint & humble qu'il soit, qui résiste toujours à cette passion, & qui ne se laisse aller à quelque petite complaisance pour cela néanmoins en Purgatoire.

Ce qui m'étonne encore plus que tout cela, c'est qu'il y a eu des Saints canonisés, qui avant leur canonisation ont été en Purgatoire. Saint Severin Archevêque de Cologne apparut à un de ses amis longtemps après sa mort, & lui dit qu'il étoit en Purgatoire, parce qu'il avoit différé jusqu'au soir à dire son Breviaire. C'étoit un bel esprit, capable de grandes affaires ; & parce qu'il ne vouloit pas déplaire à l'Empereur, ni refuser ses soins au bien de l'Etat, il différoit ses Offices, il n'y manquoit pas, il ne le précipitoit pas, il le remettoit seulement en un temps qui n'étoit pas conforme au sentiment de l'Eglise : tout saint qu'il étoit, il fallut aller en Purgatoire.

Que dites-vous à cela, mes chers auditeurs,

teurs, n'est-il pas vrai que toutes ces vertus ne font guères d'impression sur nous, & qu'il faudroit nous reduire aux premiers éléments de notre religion ? Pour un peché veniel en Purgatoire, pour combien de temps ? je n'en sais rien, il n'y a que Dieu qui le sait : mais ne pretendez pas tirer quelque avantage de ce que je dis, que je n'en sais rien, jugez-en par les paroles de saint Paul, lorsqu'il compare les pechés veniels au bois, au foin & à l'étoffe.

Saint Augustin expliquant ces paroles de l'Apôtre dit ; que comme le bois dure plus que le foin dans le feu, & le foin que l'étoffe, ainsi ceux qui ont commis des pechés veniels qui sont comparés à ces matières combustibles, demeurent par rapport à leur qualité & à leur nombre, plus ou moins dans le Purgatoire. Et saint Vincent Ferier assure que de son temps il y eut un saint homme qui pour un seul peché veniel resta plusieurs jours dans ces flammes dévorantes. Mais si cela est, combien de temps y demeure-t-on pour des millions de pechés veniels, pour des peines dues à tant & tant de mortels ? combien de temps y serez-vous Monsieur ? combien de temps y serez-vous Madame, si Dieu vous fait la grâce d'y entrer ? jugez-en par la conduite que vous gardez, par le foin que vous prenez d'éviter les fautes que l'on croit si légères, ou par le peu de reflexion que vous y faites ; jugez-en par le témoignage que vous vous rendez à vous-mêmes, de l'expres-

preslement ou de la repugnance que vous avez à faire penitence : mais est-ce un si grand supplice que d'être en Purgatoire ! C'est ce que nous allons examiner dans notre second & dernier point.

II  
POINT.

Il faut que je vous avoue d'abord, Messieurs, qu'à proprement parler, il est impossible de vous expliquer combien grandes sont les peines que les ames fidèles endurent dans le Purgatoire. Est-ce que tu es jamais entré dans ces lieux souterrains ? est-ce que tu as jamais vu ces portes ténébreuses pour vouloir en parler, disoit Dieu à Job ? & c'est, comme je me l'imagine, ce qu'il me dit encore avec plus de justice.

Il y a deux sortes de peines dont ces ames (selon la plus commune opinion des Peres & des Theologiens) sont affligées la peine, qu'ils appellent du sens, & la peine du dam ; je dis selon la plus commune opinion, puisque tous ne conviennent pas également, qu'elles souffrent la peine du sens, ni qu'un feu qui est le châtiment des Demons, & des reproches agisse sur elles. Quoiqu'il en soit, n'est-ce pas beaucoup souffrir, que d'endurer la privation d'un Dieu qui les aime, & qui les rebute, d'un Dieu qu'elles aiment & qu'elles ne possèdent pas ?

Plusieurs circonstances me font croire, que la peine que les ames séparées souffrent est inconcevable. La première, c'est la délicatesse de leur tempérament. Plus un tempérament

est

est délicat, plus il est sensible au mal : & de là vient que les Peres & les Theologiens disent, que Jesus-Christ a feul plus souffert que tous les martyrs ensemble, parcequ'il avoit un tempérament plus délicat qu'une ame séparée, qui étant simple, indivisible, & sans partie, souffre dans tout son être spirituel, & dans toute l'étendue de sa substance. Si j'ai du mal aux yeux, la rage dans les dents, le calcul dans les reins, & plusieurs maladies compliquées dans le reste de mon corps, n'est-il pas vrai que je ressens plus de mal que s'il n'y avoit qu'une seule partie affligée ? quelle est donc la douleur d'une ame qui ne peut souffrir, à moins qu'elle ne souffre toute entière, d'une ame delicate, indivisible, & d'un sentiment infiniment vif ?

Secondement, un corps ne souffre que dans la superficie, la douleur ne penetre ni les boyaux, ni les os, ni la moelle, autrement elle nous feroit mourir. Or l'ame n'a point de dimensions ni de superficie, il n'y a point en elle de hauteur, de longueur, de profondeur, elle est toute penetrée de la douleur, elle souffre dans toutes ses puissances, dans tout son être, dans toutes ses facultez, elle souffre par consequent infiniment plus, qu'elle ne souffre quand elle est unie au corps.

Troisièmement, plus on approche du principe de la douleur, plus on souffre. Quand une fluxion tombe sur les nerfs,

com-

comme ils sont les principes du sentiment, la douleur est plus grande, que lorsqu'elle tombe sur la chair, & sur une partie extérieure. Or le principe du sentiment, c'est l'ame : jugez donc par là de sa douleur.

Quatriemement, quand un agent est appliqué non par un homme, mais par Dieu même, il fait souffrir des maux infinis ; & tel est l'état des âmes dans le Purgatoire. Aussi lorsqu'elles se plaignent, elles ne parlent ni de la violence du feu qui agit sur elles, ni de l'obscur prison où elles sont renfermées, ni de la rage des démons qui les insultent, elle ne parlent que de la main de Dieu, qui les a frappées, *manus domini tetigit me.*

Cinquiemement, plus on approche de sa fin, plus on ressent de douleur, quand on est empêché de la posséder. Pendant tout le temps qu'Absalon fut en exil dans la ville de Gessur, nous ne remarquons pas qu'il se soit plaint de la durée de son éloignement : mais quand Joab fit en sorte auprès de David qu'il viendroit à Jérusalem, à condition néanmoins qu'il n'entreroit pas dans le Palais, & qu'il ne verroit pas son pere, *revertatur in domum suam & faciam meam non videat*, l'Ecriture dit qu'il ne put souffrir un Arrêt qui lui faisoit tant de peine. Quoi je retournerois dans ma maison ? je verrois les tours, les domes, les vitres, les jardins de mon pere, & je n'aurrois pas la liberté de le voir lui-même ? Joab,

tu as crû m'obliger de menager ma réconciliation auprès de lui, tu as crû me rendre un grand service, en obtenant que je revinsse à Jérusalem ; mais à peine longeois-je auparavant à mon exil, & à présent cette proximité me fait plus de douleur. Joab tu es mon ami, returns au Roi, & dis lui de ma part : *Quare veni de Gessur, melius mihi erat ibi esse : obsecro ergo ut videam faciem Regis.* Pourquoi suis-je sorti de Gessur ? il m'croit en quelque maniere plus avantageux d'y demeurer ; priés donc le Roi mon Pere, que j'aie la satisfaction de le voir, *quod si memor est iniquitatis mea interficiat me.* S'il m'a pardonné mon peché, pourquoi me condamne t'il à une peine qui m'est si sensible ? & s'il ne me l'a point pardonné, qu'il me fasse mourir.

Quoique les âmes du Purgatoire n'entrent pas tout-à-fait dans ces sentiments, quoique leurs plaintes n'ailent pas jusques-là, & qu'elles ne preferent pas le monde, où elles étoient en exil, au Purgatoire où elles souffrent une si douloureuse punition : il est certain toutefois que lorsqu'elles étoient sur la terre, elles pensoient incomparablement moins à Dieu, que dans l'état de leur séparation. Là elles ne connoissoient pas le bien qu'il y a de le posséder, & le mal qui se trouve d'en être éloigné ; ici elles ont une pleine & entière connoissance de l'un & de l'autre ; là l'activité de leur amour étoit arrêtée par le poids de leur corps ; ici elles sont libres & dégagées de leurs corps. Là leurs passions,

leurs engagemens, leurs occupations, leurs plaisirs, leurs affaires les detournoient de Dieu: Ici elles sont sans passion, sans engagement, sans occupation, sans plaisir, sans affaires, à moins que nous ne disions que la possession du souverain bien fait leur unique passion, leur unique engagement, leur unique occupation, leur unique plaisir, leur unique affaire. Là la vûe des creatures, la multiplicité des objets qui se succedoient les uns aux autres, & mille autres sujets de distraction, les divertissoient de cette pensée; ici il n'y a plus de creature, il n'y a plus d'objets, il n'y a plus de distraction, une ame séparée du corps & éloignée du monde où elle ne retournera jamais, ne s'applique qu'à Dieu, ne s'occupe que de Dieu, ne désire que Dieu, ne soupire que pour Dieu, ne s'afflige, & ne se tourmente jour & nuit que de la privation de Dieu. *Non concedit requiescere spiritum meum, implet me amaritudinibus.* Ce charmant objet auquel elle touche de plus près qu'Absalom n'étoit proche de son pere, ne lui donne aucun repos, & la continue pensée qu'elle a de s'en voir éloignée, la remplit d'amertume.

Quand j'étois au monde je ne scavois presque ce que c'étoit de Dieu; je ne songeois que par de petits intervalles à Dieu, je ne jettois les yeux que pendant quelques moments vers le Ciel, où est mon Dieu; mais à present que je vois les murs du Palais de mon Père, à present que je suis si proche de la Jerusalem celeste, ah! que ma douleur est grande.

est grande de n'y pouvoir entrer! Je veus, adorable Sauveur, ce que vous voulez, mais à cela près la plus cruelle mort me seroit plus douce, que la peine de votre éloignement à laquelle vous me condamnez. Mon impeccabilité me console, mais mon desir m'afflige; je scâi que je jouirai un jour de vous, mais quand sera-ce? & jusques à quand demeurerai-je avec les habitans de Cedar? je sens que je vous aime; mais c'est mon amour même qui me tourmente.

Surquoi je vous prie, M. de distinguer avec moi, trois etats où une ame séparée se trouve. Un etat d'amour sans douleur, un etat de douleur sans amour, & un etat d'amour, & de douleur tout ensemble. Le premier, est celui des bienheureux dans le Ciel; ils aiment Dieu, & comme il's le possèdent, ils ne souffrent rien. Le second, est celui des reprovez dans les Enfers; ils souffrent d'horribles peines, mais comme ils sont morts en etat de peché, ils sont incapables d'aimer Dieu. Le troisième, e't celui des ames fideles retenues dans le Purgatoire; elles ont de l'amour puisqu'elles sont confirmées en grace, mais comme elles sont séparées de l'objet qu'elles aiment, cet amour est accompagné de douleur. Elles souffrent, & elles aiment, Dieu les aime, & les fait souffrir, *Non concedit requiescere spiritum meum, implet me amaritudinibus.* Elles sont si unies à Dieu par la charité, que jamais elles ne s'en separeront; mais elles en sont séparées pour un tems, comme si elles n'aient

voient point de charité: ou pour mieux dire, leur état & leur éloignement, leur amour & leur privation font leurs peines.

Je n'en dis point alez: ce qui les afflige encore davantage, & ce que l'on ne peut jamais bien concevoir, est la réflexion qu'elles font sur les causes qui leur attirent ce malheur. Ô peché! ô peché! ô peché qui paroît à présent si léger, & si peu considérable, que tu sembles grand, horrible, énorme, à ces ames! officieux mensonge, petite complaisance, distraction volontaire, dépit, impatience, attachement à de certains plaisirs innocens, divertissemens, jeux on vous regarde à présent comme rien: mais une ame dégagée du corps, devenue toute spirituelle, & toute penetrante par une nouvelle lumiere, vous regarde comme des monstres, & comme de puissans obstacles à l'accomplissement de ses desirs.

Falloit-il, mon Dieu, vous offenser pour si peu de chose! Prevenue de tant de grâces, comblée de tant de faveurs, instruite par tant de predications & de bons exemples, devois-je vous oublier un seul moment, vous qui êtes mort pour mon salut, & m'attacher, ne fust ce qu'un instant, à des creatures qui n'ont rien fait pour moi? Quand on me disoit que je rendrois compte d'une parole inutile, qu'un mensonge seroit severement puni, que la moindre impatience, & la moindre colere ne seroit pas sans châtiment; qu'appeller fou mon prochain, c'étoit me rendre coupable de la gêne du

feu:

feu: ces grandes vérités ne faisoient presque point d'impression sur moi; mais à présent je les connois, je les sens, j'en fais une triste expérience: peché veniel, peché veniel, que vous me faites souffrir par la privation de mon souverain bien!

Quand on me disoit que si je ne faisois en cette vie pénitence de mes pechez, quoique pardonnez, je la ferois en l'autre, que tot ou tard j'en ferois châté dans le Purgatoire, que la justice de Dieu ne perd jamais ses droirs, que négliger de se mortifier pendant la vie, c'étoit s'exposer à de cruelles mortifications après la mort: je croiois ces vérités; mais elles ne me touchoient pas; à présent, non seulement je les crois, mais je les sens; mais j'en porte tout le poids, ô Dieu que vous êtes terrible dans vos jugemens! ô que vous êtes sévère à ceux-même que vous aimez!

Je me suis acquitté, Messieurs, de ce que je vous avois promis. Il y a trois sortes de personnes qui descendant dans le Purgatoire: serez-vous de ce nombre? on y souffre des douleurs inconcevables: cette vérité vous touche-t-elle? Je n'ai rien dit de mon chef, je n'ai parlé qu'après l'Ecriture & les Pères. Ne faites pas cas de moi, quand je débiterai mes pensées, mais quand je vous parlerai de la part de Dieu & de son Eglise, recevez ce que je vous dirai, comme si je l'avois pris dans le sein du Verbe éternel, pour le repandre dans le votre.

Qu'en dites-vous? n'est-il pas vrai que le  
C 3 plus

plus grand bonheur qui puisse vous arriver, non seulement à vous en particulier, mais à tous les Chretiens du monde, c'est d'être plusieurs jours, plusieurs mois, plusieurs années, s'il est nécessaire, en Purgatoire. Mais n'y a-t-il point de remede? je voudrois en trouver quelqu'un, & il n'y en a point d'autre que de satisfaire à la justice de Dieu, pour vous & pour les ames du Purgatoire.

Je ne diminue ici rien de la vertu des Jubilez & des Indulgences, mais ordinairement parlant, le seul remede pour vous est de faire penitence, ou penitence, ou penitence: voilà le premier, le second, le troisième, & l'unique remede que je fais; faites penitence.

Quand je t'entre quelquesfois en moi-même, & quand je reflechis sur ce que l'Ecriture & les Peres disent, en verité peu s'en faut que je ne perde l'esprit. Car je me demande: crois-tu cela, comme tu crois que tu portes un surplis, & que tes yeux te roulent dans la tête? si tu ne le crois, tu n'as point de foi, & si tu le crois, comment accordes tu ta vie avec ta croissance? Il faut faire penitence, combien de pechez as tu commis depuis l'age de sept ans, jusqu'à présent? combien en as-tu oublié; & cependant quelle penitence en as-tu faite? si cela est, combien de tems seras-tu en Purgatoire? peutestre vingt ans, peutestre cent ans, peutestre mille ans; peutestre jusqu'au jour du Jugement, tu n'en

fais

fais rien: mais ce que tu fais, c'est que si Dieu te fait misericorde, tu descendras en Purgatoire, à moins que tu ne fasses penitence.

Ce que je fais, mes chers Paroissiens, c'est que vous & moi pouvons satisfaire à la Justice de Dieu, & appaiser sa rigueur par nos mortifications, nos penitences, & nos bonnes œuvres. Donner un verre d'eau & un morceau de pain à un pauvre, donner de bon cœur à un ennemi, combattre une passion predominante, se priver de quelques plaisirs permis, supporter la mauvaise humeur d'un mari ou d'une femme, conserver la douceur d'esprit dans sa famille, endurer avec patience les disgraces qui arrivent dans la vie, ces bonnes actions effaceront quelquefois les peines dues à tant de pechez, dont la coulpe nous aura été remise; & elles satisferont plus à la justice de Dieu, que cinquante ans en Purgatoire.

Nous lisons dans le chapitre 18. de saint Mathieu, une parabole d'un pere de famille qui faisoit rendre compte à ses serviteurs. On lui representa un qui lui devoit dix mille talens; le maître le regardant en colere, dit: qu'on le prenne lui, sa femme & ses enfans, qu'on les mette entre les mains de la Justice, & qu'on les vande, parceque je veus être payé. Ce serviteur qui se voioit insolvable, affligé d'un si rigoureux arret, se jeta à ses pieds, & se pria d'avoir patience, & qu'assurement

Cum non  
habebet  
unde red-  
deret justit  
eum Do-  
minus ejus

vænum „il le paieroit bien. Ce maître touché de  
dari, & n „sa priere & de sa soumission, & pouvant  
xorem ejus „lui donner le tems qu'il lui demandoit,  
& filios, & „lui remit généreusement toute sa dette.  
omnia que „habebat, &  
habebat, & „Quelques tems après, ce malheureux qui  
reddi, pro „ciedens au „venoit de recevoir une si grande grâce,  
tem servus „rencontra en sortant, un de ses compa-  
ille orabat „gnons qui lui devoit quelque petite somme,  
eum di „cens, &c. „& le prenant à la gorge, l'obligea de la  
Mat. 18. „lui paier, sans qu'il fut touché ni des  
„prières qu'on lui faisoit, ni de la misere  
„de son confrere. Ses autres compagnons  
„qui avoient vu une action si barbare, re-  
„tournerent sur leurs pas, & rapporterent  
„à leur commun maître tout ce qui s'etoit  
„passé. Qu'on me prenne ce mechant ser-  
„viteur, dit ce maître, qu'on le mette  
„entre les mains de l'exécuteur de la Justice,  
„qu'on le jette pieds & mains liez dans un  
„cachot, qu'on lui ote ses habits, qu'on  
„ne lui donne qu'un peu de pain & d'eau,  
„qu'il gemisse là dedans, & qu'il y demeu-  
„re, il n'en sortira pas qu'il ne m'ait paieé jus-  
„qu'à la dernière pite.

Voilà ce me semble, la difference qu'il y a entre les merites de cette vie, & les satisfactions du Purgatoire. Quand un homme fait quelques prières, quand il pardonne à son ennemi, quand il mortifie ses passions, Dieu lui remet généreusement sa dette dont il étoit redévable: *Omne debitum remisi-  
bi, quoniam rogasti me.* J'ai eu égard à tes  
prières, à tes larmes, à ta soumission, à  
ta douleur, vas je te remets de bon cœur

ce que tu me dois. Mais quand cet homme attend à l'autre vie, & que la Justice divine le condamne à descendre en Purgatoire, il n'en est pas quitte à si bon marché; & à moins que nous ne priions pour lui, il n'en sortira pas qu'il n'ait paie à la rigueur tout ce qu'il lui doit, *quoad usque reenderet uniuersum debitum.*

Qu'en pensez-vous, mes chers enfans, & quelle est là dessus votre resolution? O qu'il vaut mieux faire une légère pénitence en ce monde que d'en souffrir une si rigoureuse en l'autre! O qu'il vaut mieux combattre une passion dominante, s'imposer quelques mortifications volontaires, recevoir patiemment les afflictions qui arrivent, porter avec joie la croix, offrir à Dieu en satisfaction la mauvaise humeur d'une femme, ou d'un mari; donner l'aumône aux pauvres, se condamner à quelques jeûnes, retrancher les mets de sa table, pour avoir de quoi faire de plus abondantes charités, se priver de ces étoffes précieuses, dont l'épargne servira à couvrir les membres de Jésus-Christ! O qu'il vaut mieux faire tout cela, que d'être jeté dans ces feux dévorans, que d'être abandonné à la fureur & à la ruse des démons; que d'être privé de la vue de Dieu, & de la compagnie de ses Saints, que de demeurer équin en Purgatoire jusqu'à ce qu'on ait entièrement satisfait à sa Justice!

Mais que dirons-nous pour ces pauvres âmes qui y sont? les laisserez-vous en cet

etat sans les secourir ? Si votre fils etoit en prison , & que ce ne fut point par vos ordres : que ne feriez-vous pas pour l'en faire sortir ! quels amis n'emploieriez-vous pas , quelle somme d'argent ne donneriez-vous pas ? Si votre laquais etoit entre les mains des voleurs , & si à quelques pas du lieu où il est vous aviez à votre disposition cent soldats à votre logis , ne les prieriez-vous pas de se hater pour le sauver ? Si votre chien etoit tombé dans un puits , & qu'il ne fallut qu'y faire descendre quelqu'un pour l'en tirer , ne le feriez-vous pas ?

Ames du Purgatoire , qui etes les membres de Jesus-Christ , & les coheritieres de sa gloire , ames saintes , qui etes plus considerables à ses yeux que ne sont tous les Rois de la terre , lorsqu'ils ne sont pas saints : on vous considere moins que des valets , le dirai-je ? moins que des chiens . On tireroit un chien d'une cave , ou d'un puits : & on vous laisse dans une fosse profonde , & dans un affreux cachot sans penser à vous . Plut à Dieu qu'on vous estimat autant qu'on estime des chiens ! on feroit quelques efforts , & l'on descendroit quelques degrés pour vous soulager ; mais vous n'etes pas assez heureuses pour etre mises dans ce rang . O aveuglement ! ô cruaute !

Rendez-vous à ces veritez , mes Freres , & pendant cette Octave , faites connoistre à ces pauvres ames , par les moyens que je vous marqueraï dans la suite , que vous

avez

avez eté touchez de leurs peines . Dites en vous-memes : ces pauvres ames qui gemissent dans le Purgatoire ne peuvent etre secourues que par les suffrages de l'Eglise , & nos bonnes œuvres ; aurai-je à l'article de la mort ce plaisir , d'avoir eu moins de sensibilité pour elles que pour un chien ? souffrirai-je qu'on me fasse ce reproche , que j'ai eté plus touché des cris d'un chien , que de ceux de Jesus-Christ souffrant dans ses membres ?

Entrez donc en esprit dans le Purgatoire , où , si Dieu vous en fait la grace , vous entrerez un jour réellement ; mais si vous y etiez , n'est-il pas vrai que vous accusez d'insensibilité , & de dureté , vos parents , vos enfans , vos amis , s'ils ne s'efforçoient de vous en retirer ? N'est-il pas vrai que si vous n'etiez confirmez en grace , & entierement resigned aux volontez du Seigneur , il echaperoit des paroles de murmure & de desespoir : Ah cruel ! tu es la cause de ce que je souffre : ah detestable ! { si ce mot pouvoit sortir de votre bouche } tu m'as precipité dans ces flammes , & tu ne fais rien pour moi qui ai tant fait pour toi !

Or les sentimens que vous auriez pour lors de vos enfans , & de vos amis , les ames du Purgatoire les ont de vous , à moins que vous ne les assitez . Elles n'eclatent pas en injures , elles sont incapables de faire contre vous des imprecactions , mais elles ont sujet de vous accuser de dureté , & el-

60 Secord Prone sur le Purgatoire.

les implorent avec des accens plaintifs votre miséricorde. Elles se soumettent à la justice de Dieu, qui jusques ici à peutre permis, pour leur châtiment, que vous les oubliassiez : mais s'il a eu la bonté de se servir de mon ministère pour vous toucher, mettez, mes chers Frères, mettez la main à l'œuvre, priez, & faites prier pour elles, pendant cette Octave, & pendant tous les jours de votre vie, afin que vous avancez leur gloire, & en même tems la votre, qui sera la récompense de votre charité : Je vous la souhaite au nom du Pere, &c. Amen.



TROL

61

\*\*\*

T R O I S I E M E

# PRONE,

DES MOTIFS QUI NOUS  
portent à secourir les ames du  
Purgatoire, & de l'injustice de  
ceux qui manquent à ce devoir.

Pie JESU Domine dona eis requiem  
sempiternam.

Seigneur Jesus, qui etes plein de bonté & de  
misericorde, donnez leur un repos éternel.

**L**n'est pas toujours vrai que les grandes douleurs gardent le silence ; un Poète l'a dit, mais c'etoit un Poète ignorant dans les maximes de la Foi. Il parloit des douleurs naturelles, il ne savoit rien des douleurs supernaturelles : il parlloit des maux & des tourmens dont les creatures peuvent étre les causes ; mais il ne savoit (& il le fait maintenant) ce que c'est d'étre l'objet de la Justice de Dieu, & de la vengeance des creatures, qui sont animées de la fureur.

Quoi

Quoique les ames du Purgatoire soient plus favorablement traitez de cette Justice divine, que les reprovez dans les Enfers, elles ne laissent pas neanmoins d'etre extraordinairement sensibles aux effroyables peines qu'elles endurent. C'est pourquoi un nouveau & continual sentiment, aussi vif apres plusieurs annes, qu'il l'etoit lorsqu'elles y sont descendues, apres avoir recu leur jugement, les oblige de redoubler leurs accens plaintifs, & de s'ecrier encore aujour-d'hui, *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amicimi mei, quia manus Domini tetigit me.* Aiez pitié de moi, aiez pitié de moi, au moins vous qui etes mes amis, parceque la main du Seigneur m'a frapé. *Vocem germinant,* dit un Pere de l'Eglise, *quia duplicit indigent misericordia.* Elles redoublent leurs voix, parce qu'elles ont besoin de deux sortes de misericordes, l'une pour effacer les pechez veniens qu'elles ont contractez, l'autre pour que la peine deue aux pechez mortels effacez, leur soit remise.

Je vous ai deja dit quelque chose de l'excès de leurs tourmens, que tout ce qu'il y a de plus terrible & de plus cruel en cette vie, n'est rien en comparaison de ce qu'elles endurent: Qu'elles souffrent & par la violence impression des flammes devorantes qui les penetrent, & par l'inconcevable douleur qu'elles ont de se voir privees de ce qu'elles aiment uniquement, & par la rapidité avec laquelle la nature & la grace les porte à Dieu, sans que toutefois elles le possedent.

Je

Je prie le Seigneur que ces grandes veritez vous soient toujours presentes, afin que les meditans souvent, vos coeurs en soient attendris, & que vous fassiez tous vos efforts pour leur donner de prompts soulagemens.

C'est dans cette meme penlee, que j'entreprends aujourd'hui de vous montrer deux choses, qui feront tout le partage de ce discours. La premiere, quels sont les pressans motifs qui vous obligent, si vous avez encore une etincelle de foi & d'amour, de secourir ces pauvres ames dans leur besoin. La seconde, combien il y a neanmoins de Chretiens qui manquent à cet important devoir. Toutes les loix & divines & humaines, & naturelles & ecclesiastiques vous engagent d'assister les ames du Purgatoire, voila ce que je vous montrerai dans mon premier point; & dans le second je vous ferai voir comme par forme de morale, qui sont ceux qui negligent de s'aquiter d'un si pressant devoir.

Divisio[n].

Un peu de foi suffiroit, Messieurs pour me I. POINT<sup>e</sup> dispenser de vous expliquer les raisons qui vous obligent d'assister les ames du Purgatoire. Ce seroit assez de vous avoir dit qu'elles sont privees de la veue de Dieu; car si Tobie disoit autrefois à ceux qui l'invitoient de se rejouir: quelle joie puis-je avoir, moi qui ne vois pas la lumiere du Ciel? ne peuvent-elles pas s'ecrier avec plus de justice, quelle joie pouvons-nous avoir, nous qui ne vois pas notre Dieu? *Quale gaudium mibi, qui lumen caeli non video?* Ne seroit-ce pas

pas assez d'avoir ajouté, qu'outre cette privation de Dieu, elles souffrent nuit & jour des maux extremes, sur ce lit de feu où elles sont couchées, car si ces deux motifs ne vous ont pas touchéz, j'ai grand sujet de me defier du succès de trois autres raisons que j'avois à vous proposer. Je tire la première de la gloire de Dieu: la seconde, de l'état où ces ames se trouvent, & la troisième, du profit que vous en pouvez recueillir. Dieu veut qu'on le glorifie, & c'est lui procurer une nouvelle gloire, de soulager promptement ces ames dans leurs besoins. Ces ames toutes saintes, prédestinées & impeccables qu'elles soient, ne peuvent se rendre à elles-mêmes aucun secours; & c'est ce secours qu'elles attendent de votre pieté. Vous aurez besoin à votre tour de leur protection, & le meilleur moyen de les y engager, est de travailler à procurer leur liberté. Il y va donc tout à la fois de l'intérêt de Dieu, de celui de ces ames, & de votre intérêt même.

Je dis premierement, qu'on ne peut procurer ni plus noblement, ni plus agréablement l'augmentation de la gloire de Dieu, qu'en secourant les ames du Purgatoire, en voilà beaucoup en peu de paroles; mais en voici la preuve. La Théologie reconnoît deux sortes de gloire en Dieu, une gloire essentielle, & une gloire accidentelle. Une gloire qu'il a par lui même indépendamment de nous, & une gloire qu'il reçoit de nous par nos bonnes œuvres; une glo-

re qui est éternelle, & inseparable de son essence, une gloire temporelle qu'il peut ou recevoir, ou ne pas recevoir.

Or la première est incapable d'accroissement & de diminution, soit dans le tems, soit dans l'éternité; elle est infinie en toutes manières, parfaite & complète au-delà de tout ce que l'on peut s'imaginer. Mais pour ce qui est de la gloire accidentelle de Dieu, elle a ses degrés & ses accroissement, & nous sommes obligés de la lui procurer autant qu'il nous est possible. Sans cela nous en ferroit-on un commandement exprez dans l'Ecriture? Nous obligeroit-on de le benir, de le louer, de le glorifier, de porter la gloire de son Nom, de le venger de ceux qui le profanent, de lui chercher des sujets, & des adorateurs?

Sans cela nous diroit-on de sa part, *Racontez sa gloire chez les Nations étrangères, dites à tous les peuples les miracles qu'il a faits en votre faveur, que c'est un grand Dieu, qu'on ne peut assez louer; rendez à son Nom la gloire qu'il merite, offrez lui des sacrifices, & mettez-vous en sa présence?* Sans cela nous rendrois nous dignes des derniers supplices, lorsque nous négligeons de contribuer à l'accroissement de cette gloire, lorsque nous empêchons qu'on ne la lui rende, & que nous ne la lui rendons pas nous-mêmes?

Cela supposé, je dis que l'un des plus grands moyens de procurer à Dieu cette gloire accidentelle, c'est de travailler de tou-

*Narrate in gentibus gloriam eius in cunctis populis mirabilia eius, quia Dominus magnus & laudabilis nimis.... Date Domino gloriam, non mini eius levate sacrificium, & venite in conspectu eius.*

*1. Paral. 16*

toutes ses forces au soulagement des ames du Purgatoire. En effet , en quoi consiste cette gloire qu'une creature peut rendre à Dieu ? elle consiste à faire en sorte qu'il soit connu , aimé , adoré , aussi purement & aussi noblement qu'une creature peut le faire en cette vie , & en l'autre ; *Sanctificetur nomen tuum , adveniat regnum tuum.* Vous etes notre pere , ô mon Dieu ? ce que nous pouvons faire pour vous rendre nos homages , ce que nous pouvons demander & souhaiter , est que votre Nom soit sanctifié , & que votre Roiaume arrive à ceux auxquels il est destine.

La connoissance , la manifestation , l'adoration des perfections & des attributs de Dieu ; voilà le premier sujet de mes prières , le premier & le plus digne objet de mon zèle : l'avenement de son Roiaume , & sa parfaite possession ; voilà le second. Or il n'y a que deux sortes de Roiaumes , celui du Demon , & celui de Dieu. Que le Roiaume du Demon cesse , & que celui de Dieu soit repandu par tout. Voilà en quoi consiste la gloire que les justes peuvent lui rendre , soit dans le tems , soit dans l'éternité. Je vous connois , ô mon Dieu , & je souhaite que tout le monde vous connoisse. Je vous aime , ô mon Dieu ! & je souhaite que tout le monde vous aime. Donnez-moi , ô mon Dieu ! votre Roiaume , & n'en differez pas lontemps la possession à ceux qui vous y beniront à jamais. *Sanctificetur nomen tuum , adveniat regnum tuum.*

La bonté de Dieu ne demande qu'à se communiquer , mais souvent elle trouve des obstacles qui s'opposent à ces effusions de son amour. Il souhaite encore avec plus d'ardeur de se faire voir face à face à ces ames , puisqu'elles sont predestinées à sa gloire : mais comme il est essentiellement saint & juste , & que par conséquent il ne peut rien souffrir de souillé , il trouve de petites fautes qui arretent ces épanchemens. Dans cet état quel plaisir ne lui fait-on pas , quand on ote ces obstacles , quand par ses prières , & celles de toute l'Eglise on leve ces empêchemens ? Comme il est bon par lui-même , & qu'il n'est juste que par notre faute , *de suo bonus , de nostro justus :* C'est à dire , (pour expliquer cette pensée de Tertullien) comme sa bonté lui est essentielle , & que l'exercice de sa Justice vengeresse lui est étranger , par rapport au péché qu'on commet , & qu'il faut qu'il punisse : il est bien-aisé de trouver des personnes charitables qui fassent en sorte que cette Justice soit satisfaite , & que cette bonté se repande dans toute sa plénitude. Par là toutes ses perfections seront connues , aimées & adorées ; par là il embrassera avec joie des enfans qu'il ne chaitoit , que parce qu'il étoit contraint de le faire ; par là il admettra dans son Roiaume des peuples qu'il n'en avoit éloigné , que pour punir quelques légères desobeissances.

Je ne puis , ce me semble , vous représenter mieux cette vérité , que par un fameux exemple de l'Ecriture sainte , expliqué

qué par saint Gregoire. Moïse etant descendu de la montagne où il avoit eu l'honneur de conferer avec Dieu, trouva le peuple chantant & dansant à l'entour d'un veau d'or qu'il avoit fabriqué. Ce crime d'idolatrie lui fut si sensible, qu'il commandat sur l'heure, qu'on fît main-basse sur ces idolâtres, qu'on passât par le milieu du Camp, & qu'on tuât indifféremment tous ceux qui se présenteroient, fussent-ils parents, amis, frères : *Ite & redite de porta in portam per medium castrorum, & occidat unusquisque fraterem, & amicum, & proximum suum.*

*Exodi 32.* *Allez & retournez de porte en porte par le milieu du Camp, & que chacun de vous tué son ami, son voisin, son proche parent, son frère.* *Ecce nunc filii Levi juxta sermonem Moysi, ecclideruntque in die illa quasi vinti tria millia hominum.* Les enfans de Levi le firent comme Moïse leur avoit ordonné, & près de vingt-trois mille hommes démeutèrent sur la place. Quelle justice, quelle sévérité dans Moïse ! C'est là ce qui me surprend.

Mais je ne suis pas moins surpris de l'extrême bonté qu'il a pour le reste du peuple, que l'épée vengeresse a épargné. Bonté si grande, bonté si surprenante, que se prosternant devant la majesté de Dieu, il lui dit : Seigneur votre peuple a commis un grand péché, vous avez vu la vengeance que je viens d'en tirer pour vous satisfaire ; mais je vous prie de pardonner au reste, obsecro : C'est votre peuple, ne le

cha-

chateiez pas davantage, pardonnez-lui cette faute, *dimitte eis hanc noxam* ; ou si vous ne la lui pardonnez pas, vengez-vous sur moi, & effacez-moi du Livre de vie ; *Aut si non facis dele me de libro tuo quem scripsisti.*

Pourquoi cette étrange conduite de Moïse, demande saint Gregoire ? c'étoit pour l'atisfaire d'un côté à la Justice de Dieu, & d'un autre à sa bonté : c'étoit pour lui faire plaisir en se vengeant de l'outrage qu'ou lui avoit fait, & en l'invitant à pardonner au reste : c'étoit pour faire connoître & adorer toutes les perfections. L'idolatrie avoit été punie, il falloit solliciter sa miséricorde, & cette judicieuse conduite fut favorable & à Dieu, & au peuple : *sic amavit eos quibus præfuit ut pro eis nec sibi parceret, & tamen delinquentes sic persecutus est ut eos etiam prosterneret.* Il témoigna bien qu'il aimoit ce peuple, puisqu'il ne s'épargna pas même pour lui ; mais aussi il fit bien connoître qu'il aimoit Dieu, puisqu'il se vangea de ces coupables : *Utrōbique legatus fortis, utrōbique mediator admirabilis, causam populi apud Deum precibus, causam Dei apud populum gladius aliegavit.* Il parut aussi par tout comme un puissant Ambassadeur, & un admirable Mediateur, en intercedant pour le peuple auprez de Dieu par ses prières, & en vengeant la quételle de Dieu auprez du peuple par ses charitens. *Idcirco omnipotens Deus fidem famulorum suum cito audiret agentem pro populo, quia vidi quid*

70. *Troisieme Prone*

*quid super populum acturus esset ipse pro Deo.*  
 C'est pourquoi Dieu voiant son fidele serviteur dans cette disposition, l'exauça dez qu'il l'eut prié pour le peuple, parcequ'il vid ce qu'il avoit fait, & ce qu'il devoit faire pour le contenter.

De là je tire deux petites conséquences qui regardent les ames du Purgatoire. La première, que comme Dieu fut ravi, que Moïse intercedat pour les Juifs, afin qu'il eut occasion de leur faire grace, il est aussi ravi que vous priiez pour vos frères, afin qu'il les reçoive dans son Roiaume. La seconde, que comme Moïse priant pour ce peuple, voulut en même tems lui satisfaire, parcequ'il étoit persuadé que sa miséricorde ne pouvoit faire perdre à sa justice ses droits, vous ne prierez aussi jamais plus utilement pour les ames, que lorsque vous aurez vengé Dieu, non sur elles, mais sur vous mêmes, par les prières, les aumônes, les jeunes, les mortifications, & d'autres œuvres satisfactories, dont nous vous parlerons dans la suite.

Car il est certain que les ames du Purgatoire reunies toutes ensemble, ne peuvent satisfaire si noblement à Dieu que vous qui prierez, qui jeunerez, & qui vous mortifierez pour elles : en voici la raison. Ces ames ne souffrent pas librement, & elles sont hors de la voie du mérite, au lieu que vous souffrirez, & que vous vous priverez pour elles, de quelques petits plaisirs avec une pleine liberté. Leurs peines à

la

## sur le Purgatoire.

la vérité sont satisfactories, mais elles ne sont pas meritoires, & les vôtres ont l'une & l'autre de ces qualitez : par conséquent Dieu en est plus loué, & en intercedant pour elles, vous lui procurez une gloire accidentelle, qui est le plus grand bien qu'il puisse recevoir de ses créatures.

Je pourrois ajouter à cette raison générale, une particulière, qui regarde la personne de Jesus Christ, en qualité de Chef de l'Eglise. Se voiant aux approches de la mort, il leva les yeux au Ciel, dit saint Jean, pour demander une grace à son Père : "Vous savez, mon Père, que j'ai composé l'ouvrage pour lequel vous m'avez envoié, je vais bientôt mourir ; mais voici une grace que j'ai à vous demander, & que je vous prie de m'accorder : Faites Apôtres que vous m'avez donné, conservez-les, Père saint, conservez-les en votre nom, afin qu'ils soient un comme nous sommes ensemble. Pater sancte serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi : ut sint unum sicut & nos." Ce n'est pas seulement pour eux que je vous prie, c'est encore pour ceux qui croiront aux paroles qu'ils leur diront de ma part. Je vous demande que comme vous êtes en moi, & moi en vous, ils soient aussi un en nous, & comme votre volonté & la mienne est une même volonté, je veux, ô mon Père, que là où je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée. Pater quos dedisti mihi, volo

Joann. 17

118

*sunt ubi sum ego, & illi sint mecum, ut vi-  
deant claritatem meam quam dedisti mihi.*

Admirables paroles, qui, selon saint Cy-  
rille d'Alexandrie, nous font connoître que  
la gloire accidentelle de Jesus-Christ consi-  
ste en ce que ses membres lui soient réu-  
nis, & qu'il jouisse, par la possession de la  
beatitude à laquelle ils sont appellez, de  
tout le fruit de son Incarnation, & de ses  
souffrances. Or vous pouvez, mes Frères,  
vous pouvez travailler à cette réunion, vous  
pouvez par vos prières, & par vos suffra-  
ges, contribuer à ce grand dessein. Vous  
pouvez, comme l'Ange de Tobie, les con-  
duire à leur patrie, & les rendre à leur pe-  
re: & pour lors quelle joie & quelle gloire  
Jesus-Christ n'en recevra t-il pas?

Cela dépend-il de nous, me direz-vous;  
& ces ames ne peuvent-elles pas se rendre  
par elles-mêmes ce secours? Oui, Chrétiens,  
cela dépend en quelque manière de vous; &  
ce qui doit animer votre charité, & que  
toutes saintes & impeccables qu'elles soient;  
elles ne peuvent se procurer leur délivran-  
ce: Seconde raison que je vous prie de bien  
écouter.

Il n'y a rien qui nous touche davantage,  
que de voir des personnes de qualité dans la  
misère, des personnes innocentes qui souf-  
frent patiemment, & qui, sans le secours  
d'autrui, ne sauroient se donner aucun sou-  
lagement. Tel est l'état des ames fidèles  
dans le Purgatoire. Quant à la nature, ce  
sont nos parents, nos amis, nos frères.

Quant

Quant à la grace, elles sont les bien-aimées  
de Dieu, la plus belle, la plus noble, &  
la plus excellente production qui soit sortie  
de ses mains: Et ce que Dieu sera éternel-  
lement par nature, ces ames le seront par  
participation: c'est beaucoup dire; cepen-  
dant rien de plus vrai, elles sont les mem-  
bres de Jesus-Christ, & ses coheritieres; il  
est entré le premier au Ciel, elles doivent  
y entrer après lui. Elles sont en état de gra-  
ce, ce n'est pas assez, elles sont confirmées  
en grace, & tellement confirmées, qu'elles  
ne la perdront jamais. Elles aiment Dieu,  
non par un mouvement d'amour propre,  
mais par participation de l'amour éternel;  
Elles l'aiment quoiqu'il les fasse souffrir, &  
elles brûlent plus du feu de la charité, que  
de celui du Purgatoire. Cependant en cet  
état elles sont tout ensemble saintes & mi-  
serables, impeccables & affligées, seules  
de posséder Dieu & incapables par elles-  
mêmes de se faciliter cette possession. En  
voici la raison que saint Athanase en ap-  
porte.

Les dettes qu'on contracte par ses pe-  
chez, ne peuvent être acquittées que par  
deux voies, ou par l'homme penitent, ou  
par l'homme souffrant; ou par le change-  
ment de la volonté de cet homme, ou par  
un agent extérieur contre sa volonté, avec  
cette différence néanmoins, que la satisfa-  
ction qui vient par le moyen d'un agent  
extérieur étant involontaire, elle ne profi-  
te de rien à celui qui souffre, parcequ'il

Tom. III.

D man-

manque du principe du merite , qui est la liberte , en forte que quand il endureroit les plus cruels supplices , il ne pourroit se les appliquer pour l'expiation de ses fautes , cette application ne pouvant venir que de Dieu meme , qui l'ordonne par sa justice . Celà etant il paie sans s'aquitter , & il souffre sans meriter ; & c'est là l'etat des ames fideles dans le Purgatoire . Car pour s'aquitter de leurs dettes , il faudroit qu'elles satisfassent de leur propre bien , d'autant que la nature de la satisfaction doit repondre à celle de l'offense , & qu'il doit y avoir une espece de proportion entre la dette contractée & le paiement qui s'en fait . Ces ames ont offensé Dieu , non par des causes étrangères , mais par elles-memes ; elles se sont engagées à sa justice , non par une violence extérieure , mais par un effet de leur liberté : il faudroit donc qu'elles satisfassent par la même liberté , & la chose est impossible . *Reges in solio collocat in perpetuum , & illi eriguntur ; et si fuerint in catenis & vincientur funibus pauperiatis .*

Job 36.

Ce sont des Rois , & les plus grands Rois de la Terre ne sont rien en comparaison d'eux ; ce sont des Rois , & des enfans de Rois ; le Trône sur lequel ils doivent monter est tout préparé , & quelque grande que soit

soit la rage des Demous contr'eux , la Justice divine les y placera . Mais comme ces Rois sont redévalues au premier de tous les Rois , la même Justice qui doit les éléver si haut les retient dans des lieux souterrains , où leur pauvreté est si grande , qu'elle leur sert en quelque façon de liens , puisqu'ils n'ont par eux mêmes aucun moyen de se délivrer de ce lieu de leur tourment . *Reges in solio collocat in perpetuum , & illi eriguntur .* *Ecce .* Le tems de la vie & de la satisfaction est passé , le tems de la liberté & du merite est écoulé : Il n'y a plus d'humidité dans ces yeux pour pleurer , il n'y a plus de paroles dans cette bouche pour prier , il n'y a plus de mouvement libre dans ce cœur pour satisfaire par une vive douleur au peché , la nuit est venue , où ne pouvant plus ni travailler ni amasser , leur pauvreté les attache à leur supplice , *sunt in catenis & vincientur funibus pauperiatis .*

Est ce que Dieu ne pourroit pas les délivrer de leurs peines ? Oui il le pourroit , mais il veut qu'on l'en prie ; sans celà il les regardera souffrir sans en être touché de compassion . Est ce que le Sang de Jesus-Christ n'a pas assez de vertu pour les laver de leurs fautes ? Oui il en a assez : mais il veut qu'il soit appliqué par l'Eglise , il veut que vous priez les Prêtres , afin qu'il se repande pour leur soulagement .

C'est aussi uniquement à vous qu'elles s'adressent , mes chers auditeurs : *miseremini mei , mijeremini mei , saltem vos amici mei .*

Vous au moins qui etes mes amis, aiez pitié de moi. Quelle est donc votre insensibilité, si vous leur refusez les secours qu'elles vous demandent ? Ces fideles retenus dans ces cachots vous sont unis par nature & par la grace ; ce sont vos frères, c'est votre chair, ils ont été hommes comme vous, amis de Dieu comme vous, & plus que vous, plus assurez de leur bonheur que vous ne l'etes du votre : Ils ont le même Createur, le même Redempteur, ils ont participé aux memes Sacremens. C'est mon pere, c'est ma mere, c'est mon mari : c'est mon epouse, c'est la personne du monde que j'ai la plus cherie, & à qui j'ai plus d'obligation ; aurois-je l'insensibilité, la dureté, l'ingratitude, la cruauté de lui laisser souffrir d'horribles tourmens, sans lui donner un secours qui depend de moi ? d'entendre ses cris, & de ne le pas soulager ?

Enfin mes Frères, si vous etes sensibles à vos propres intrets, priez pour les morts, c'est une pratique non seulement sainte en elle-même, mais tres-salutaire, & qui vous sera tres-avantageuse, *sancta & salubris est oritatio pro defunctis exorare.* Je ne pretens pas seulement par là vous marquer la reconnaissance qu'elles vous temoigneront de votre charité, puisque jamais elles n'oublieront les services que vous leur aurez rendus : je parle de cet acte de charité consideré en lui-même, qui semble renfermer en soi toutes les vertus chretiennes, & qui par consequent est d'un tres-grand merite : je m'explique.

Quand

Quand vous faites une bonne action, elle n'a que le merite de la vertu, qui est opposée à son contraire ; par exemple, si c'est une action de chasteté, cette action n'a que le merite de cette vertu particulière qui combat l'impureté, & ainsi des autres ; mais quand vous assistez les ames du Purgatoire, le merite de la plupart des vertus chretiennes s'y rencontre. Si vous n'avez la foi, offririez-vous pour elles le sacrifice que vous offrez ? Si vous n'avez l'esperance, vous baptizeriez-vous pour elles, comme dit saint Paul ? Si vous n'etiez animé d'un esprit de religion, emploieriez-vous tant de suffrages ?

Quand vous faites une action de misericorde envers les pauvres, cette action n'a que le merite d'une seule misericorde : mais quand c'est en faveur d'une ame du Purgatoire, vous remportez tous les fruits des œuvres de misericorde. Elles ont faim & soif de la possession de Dieu : *Sicut anima mea ad Deum fontem vivum quando veniam & apparebo ?* & vous les mettez en etat de le posseder, vous contribuez à ce qu'elles soient rassasiées & desalterées, *Satabor cum apparuerit gloria tua.* Elles sont dans une etrange nudité, & vous les revetez des habits de gloire ; dans une gisante captivité, & vous leur procurez la liberté ; dans une violente maladie, & non seulement vous les visitez, mais vous avancez leur guerison ; dans une humiliante affliction, & vous les consolez : en faut-

il davantage pour vous obligier à les secourir.

Est-il possible, mes chers Freres, que dans une heure d'ici, vous aiez perdu la memoire de ce que je vous dis ? à mon egard que puis-je faire davantage ? Si je n'obtiens rien de vous, si je ne touche personne, celà m'afflige, & me donne une douleur mortelle ; mais celà temoigne votre durete : & s'il est vrai que travailler au salut des ames, c'est une marque de predestination, je puis dire que c'est un prejugé de votre reprobation, si vous ne profitez pas des veritez que vous venez d'entendre.

Je dis quelquefois en moi-même : est-il possible que je me damne en travaillant au salut des autres ? est il possible qu'un Chretien, qui touche de compassion, fera tous ses efforts pour tirer du Purgatoire, quelques fideles qui y sont detenus, se damne ? non : repond saint Chrsostome ; Dieu a trop de bonté pour ne pas faire misericorde à ceux qui l'auront faite. En vain donc auroit-il attaché tant de recompenses aux œuvres de misericorde spiriuelle & corporelle. En vain donc auroit-il appellé les bien-ameez de son Pere, & invite de venir à lui, & de posseder son Roiaume, ceux qui lui auront donné à boire & à manger, qui l'auront revetu & tire de prison, si un Chretien qui lui a rendu ces services en la personne de ces ames fideles etoit malheureusement reprocévé.

Je ne dis pas, en parlant de la sorte ; que ces secours rendus soient des marques certaines de predestination ; mais je dis que c'en sont de favorables augures. Je ne dis pas que ces Chretiens charitables soient sauvez par là, mais je crois qu'ils y trouvent de puissans moyens à leur salut : En voici une preuve tirée d'un fameux exemple que l'Ecriture sainte nous fournit ; c'est celui de Jonathas.

Saül son pere, avoit defendu, sur Peine de la vie, de prendre aucune nourriture avant qu'on eut defait les Philistins : <sup>1 Reg. 14.</sup> *Maledictus vir qui comedet panem usque ad vesperam donec uicis far de inimicis meis.* Jonathas qui n'avoit pas entendu cette defense de son pere, se sentant échauffé dans le combat, & ayant besoin de boire, trempa le bout de sa baguette dans un rason de miel, qu'il porta ensuite à sa bouche. Il fut question de poursuivre le reste des Philistins qu'on avoit déjà defaits, & de les tailler en pieces. Il fallut pour cet effet consulter Dieu, *Nūm persequar Philistinum, se trades eos in manus Israël !* Seigneur, lui dit Saül, poursuivrai-je les Philistins, & les livrerez-vous entre les mains d'Israël ? *& non respondit illi in die illa.* Mais le Seigneur ne lui repondit point pour cette fois. D'où vient que je ne reçois point de reponse ? assurement quelqu'un d'entre nous est coupable. Je jure par le Sauveur d'Israël que quand ce seroit mon propre fils, il mourra sans remission, qu'on jette le

fort sur moi , sur Jonathas , & sur le peuple. On le jeta sur le peuple , il fut reconnu innocent , & malheureusement pour Jonathas , il tomba sur lui. On se laisfit de sa personne , le voilà pris ; *Hac faciat mihi Deus , & hac addat : quia morte morieris Jonathas.* Que Dieu me punisse si vous ne mourez aujourd'hui. Mais que fit le peuple ? il se jeta aux pieds de Saül , & lui dit : Quoi donc , Jonathas mourra-t-il , lui qui vient de sauver Israël ? *Ergone Jonathas morietur qui fecit salutem hanc magnam in Israël ?* il vient de nous delivrer des mains de nos ennemis ; & après la grande action qu'il a faite , il perroit ; non , non , il ne tombera pas meme sur la terre un seul poil de sa tete , nous avons trop d'interest à le conserver , & il nous a fait trop de bien pour l'oublier sitot.

Vous voiez Messieurs , par quelques circonstances de cette histoire , que Jonathas étoit condamné à mort pour peu de chose. Il n'avoit pris qu'un petit raiion de miel au bout de sa baguette , il n'étoit pas meme présent lorsque son pere avoit fait cette defense ; marque évidente de la Justice de Dieu , qui souvent retient les ames fidèles dans le Purgatoire , pour des fautes dont elles ne s'apperçoivent pas. Vous voiez cependant que cet arrêt de son pere eut été executé , si le peuple qui venoit d'etre delivré & sauvé par son moiien , n'eut intercedé pour lui : autre marque du secours que ces ames reconnoissantes vous rendront;

si

si vous avez été cause par vos prières , que Dieu les ait delivrées & tirées de ce lieu de leurs tourmens. Car quand vous viendrez à être jugez , que diront-elles à Dieu ? *Ergone morietur qui fecit salutem hanc magnam in Israël ?* Dieu de bonté , faut-il que celui qui nous a rendu de si bons services meure ? faites-lui , Seigneur , misericorde , puisqu'il nous l'a faite , & tirez-le pour l'amour de nous , des peines qui lui étoient destinées.

Voilà , Chretiens , les avantages qui vous reviendront de votre charité envers ces ames. Elles prieront pour vous , elles intercederont pour vous , elles emploieront le crédit qu'elles auront auprez de Dieu pour votre delivrance. O que ce motif est puissant pour vous attendrir , & vous toucher ! Vous ne pouvez mieux procurer la gloire de Dieu , qu'en priant pour ces ames , elles sont faintes , impeccables , & cependant très-severement traitées. Elles souffrent beaucoup , & elles ne peuvent se secourir , ce sont vos peres , vos meres , vos amis , vos freres , vos sœurs , votre sang , votre chair ; vous vous procurez à vous-même un très-grand bien , & faites une action très-agréable au Seigneur , & dont il saura vous récompenser. Aprez cela peut-il y avoir une ame assez dure pour manquer à un si pressant & si important devoir ? Peut-il y en avoir ? oui , mes Frères , il y en a même beaucoup ; Je finis par ce petit détail de morale.

D 5

Quand

II. POINT.

Quand le saint Esprit parle de la dureté qu'on a pour son prochain, il n'en rapporte point d'exemple qui marque mieux l'insensibilité & la cruauté d'une ame, que celui des frères de Joseph. C'est ce qu'il nous dit d'une maniere si forte & si touchante chez le Prophète Amos.

*Dormitis in lectis eburneis, & laetitiae in stiatis vestris, comeditis agnum de gregie, & vitulos de medio ari. David putaverunt se habere vasa cantici, Bibentes, &c. Amos 6.*

"Vous dormez tranquillement sur des lits d'ivoire, vous mangez les agneaux les plus excellens, & les meilleurs veaux de tout le troupeau. Vous accordez vos voix avec le son de la harpe, & vous vous servez des instrumens de Musique pour vous divertir. Rien n'égale la magnificence & la delicateſſe de vos repas, vous buvez le vin à pleines coupes, vous mentez. Vous rafâlez des plus friands morceaux, & vous vous parfumez des huiles de fenteurs les plus précieuses & les plus rares: mais quand? Dans le tems de l'affliction & de la captivité de votre frere, dans le tems où quel l'innocent Joseph souffre de cruels maux; affliction, captivité, maux auxquels vous êtes insensibles, Bibentes vinum in phialis & optimo unguento delibuti nihil patiebantur super contritione Joseph.

O Dieu! ô qu'il y a dans le Christianisme d'amees dures & insensibles aux tourments des pauvres trépassez! O qu'il y a dans toutes les conditions & dans tous les sexes, d'amees aussi denaturées, & aussi inhumaines à leur egard, que le furent autrefois les freres de Joseph à son egard.

Ils se rendirent coupables de trois grands pechez, dit saint Ambroise. De dureté; c'étoit

*C'étoit leur chair, leur sang, leur frere, & cependant nonseulement ils lui souhaiterent la mort, mais ils voulaient la lui procurer.*

*D'Ambr. lib de Joseph Patriarcha. c. 5.*

D'ingratitude, il leur rendoit de bons services, ils les aimoit, & étant bien-aise de rapporter de leurs nouvelles à son pere, il demandoit à tous ceux qu'il rencontroit,

où sont mes freres? je les cherche, *Fratres meos quaro, indica mihi ubi pascant greges.*

*Gens. 38.*

De cruauté; ils le depouillerent de ses habits, *nudaverunt eum*, ils le jetterent dans une vieille cisterne, *miserunt eum in cisternam zeterem*, & sans etre attendris des larmes, des cris, des prieres de ce pauvre enfant, ils s'asirent tranquillement, beurrent & mangèrent sur le bord du lieu où il étoit renfermé, *federunt ut comederent panem*. Quelle dureté, quelle ingratitude, quelle cruauté s'ecrie là dessus saint Ambroise: *Quomodo convénium pietatis nomina & sceleris infigunt?* Quel rapport y a-t-il entre ces noms de tendresse & ces grands crimes?

Cependant, il n'est que trop vrai de dire, que cette même dureté, cette même ingratitude, cette même cruauté se rencontrent encore aujourd'hui, parmi une infinité de Chrétiens à l'egard des ames du Purgatoire. Je dis dureté: car n'est-il pas vrai qu'on les oublie, n'est il pas vrai que quoique ce soit votre chair & votre sang, vous souhaitiez quelquefois leur mort, afin de vous emparer de leurs biens, & que si vous ne dites pas comme les freres de Joseph,

seph, occidamus eum, leur trop longue vie vous paroit incommode?

Je dis ingratitude: quels soins cette mere n'a-t-elle pas pris de vous? combien de nuits a-t-elle passées, combien de chagrins a-t-elle devorez, combien de fatigues & de peines a-t-elle souffrées pour vous? *Fratres meos quaro.* Combien d'inquietudes, de negociations, d'embarras, de veilles, ce bien que votre pere vous a laissé lui a-t-il couté? quel empressement n'a-t-il pas eu de vous procurer un honnête établissement? de combien de plaisirs s'est-il abstenu pour faire votre fortune, & ingrats que vous etes vous l'abandonnez dans le besoin: *Bibentes vinum in phialis & unguento optimo delibuti, nihil patimini super contritione Joseph.* Votre pere, votre ami, votre mere, votre parent, votre bien-faiteur qui vous a laissé tant de biens, gemit dans une profonde cisterne, & vous beuvez à longs traits les vins les plus delieieux; vous faites grande chere, vous dansez, vous sautez, vous vous rejouissez, vous vous parfumez, vous jouez à l'embouchure de sa prison. Il a acheté le lit où vous couchez, il a meublé la maison que vous habitez, il vous a donné l'argent pour avoir le vin que vous beuvez, & tandis qu'il est dans une faim, une soif, une nudité extreme, vous ne pensez pas à lui, *nihil patimini super contritione Joseph.*

Je dis de cruauté: car comme les freres de Joseph le jetterent dans cette cisterne, & le vendirent aux Ismaélites, on peut di-

re-en quelque maniere que vous avez jetté, non pas dans une cisterne, mais dans un etang de feu & de souphre, ces pauvres ames, que vous les avez vendues, que vous etes causes de leur captivité, & de leur malheur. Si ce pere n'avoit pas tant eu d'ardeur pour vous etablir, si cette mere n'avoit pas tant eu de douceur & de complaisance pour vos vices, si les uns & les autres avoient eu plus de zele & de severité pour vous reprendre de vos desordres, ils ne seroient pas à present dans ces cachots: c'est donc à votre occasion qu'ils y sont tombez, c'est pour vous avoir trop aimé qu'ils y souffrent, il leur en a couté pour le moins le Purgatoire; peutetre sont-ils plus bas, où ils crient plus fort; & parcequ'ils sont plus loin, vous ne les entendez pas, *nihil patimini super contritione Joseph.* C'est moi qui vous ai mis le pain à la main, c'est moi qui ai fait votre fortune aux depens de mes sueurs & de mes veilles, c'est moi qui vous ai cherché d'avantageux partis; & malheureux que vous etes vous mangez mon bien, vous vous engraissez de mes épargnes, vous vous paréz & vous faites les galands, dez l'année de mon deuil: Je vous demande un peu de prières, d'aumones, de retraite, de mortification, & vous ne pensez pas seulement à moi. Bien loin d'appaiser la colere de Dieu par vos bohnes œuvres, vous l'irritez par votre luxure, votre intemperance, vos debauches; vous etes des cruels & des barbares; *Nihil patimini super contritione Joseph.*

Ce que je dis est-il vrai, est-il faux ! S'il est faux j'en atteste vos consciences, j'en atteste même le public, qui vous reproche votre dureté: & s'il est vrai, voudriez-vous traiter un chien qui seroit tombé dans un fossé, comme vous traitez votre pere & votre mere ? *Quomodo conveniunt pietatis nomina, & sceleris insignia ?* Mais encore un coup y en a-t-il beaucoup qui aient cette dureté, cette ingratitude, cette injustice, cette cruauté pour les ames du Purgatoire ? Il n'y en a que trop.

Premierement, les heritiers qui emploient en jeux, en danses, en festins, en luxe, en folles dépenses, l'argent & l'héritage de leurs peres, dissipans mal-à-propos ce qu'ils ont amassé avec beaucoup de peines, se contentans de leur faire dire quelques Messes pendant le tems de leurs funerailles, de porter des habits de deuil, de leur préparer de magnifiques & d'inutiles obsèques, & les oubliant pendant tout le reste de l'année, comme s'ils ne les avoient jamais vu, ni connu. En vain leurs peres & leurs mères crient *miseremini mei, miseremini mei*, sitot qu'ils ont recueilli la succession, c'en est fait, on ne parle plus de prier, ni de faire prier Dieu pour eux.

Secondement, les executeurs du testament, soit lorsqu'ils ne satisfont pas aux dernières intentions du testateur, soit lorsqu'ils n'y satisfont qu'en partie. Son dessein étoit qu'on mariat tant de pauvres filles, vous n'en mariez que quelques-unes; encore faut-il qu'elles

les

les vous soient présentées par vos bons amis; il avoit ordonné qu'on donnat tant d'argent aux pauvres, vous en réservez une partie. Car helas combien y a-t-il de voleurs d'Hospitaux ? combien qui feignans d'être justes & sincères, s'engraissent du bien des pauvres ? crime que ni Dieu ni les hommes ne fauroient trop punir. Sa volonté étoit qu'on soulageat tant de pauvres honteux, & vous en présentez d'autres qui ne sont pas de vrais pauvres, ni tels qu'il les souhaitoit; c'est l'enfant de votre nourrice, c'est le frere de votre servante, vous avez acceptation des personnes, vous vous laissez corrompre, vous frustrez les intentions du testateur, vous faites un peché mortel.

Troisièmement, ceux-là sont coupables d'injustice, & de dureté envers les ames du Purgatoire, qui ne satisfont pas aux legs pieux. Elles avoient eu soin de donner de l'argent pour faire prier pour elles, elles avoient fondé des Messes & des Saluts, vous ne faites rien de tout cela, ou vous ne le faites qu'en partie. Vous disputez entre-vous leur succession, vous plaideriez & vous chicaneriez pour un sol: & vous conspiriez ensemble pour frustrer l'Eglise, & les pauvres qui la doivent partager avec vous: c'est-là, je ne dis pas un vol, mais un sacrilège.

Eusfin presque tout le monde manque à ce devoir. Dez que le jour de l'enterrement est passé, on ne songe plus au mort, la mémoire s'en va avec le son des cloches. Souffres pauvre ame, souffres, on ne t'écoute pas,

on

on ne te plaint pas , à peine te dira-t-on un *De profundis* , crainte d'etre trop attendri , on ne parlera pas memo de toi ; te voilà bien païée de ton amitié , de tes sœurs , de tes biensfaits , de tes soins , de tes tendresses . Tu crieras sans cesse : aiez pitié de moi , & on chantera ; tu seras couchée sur un lit de feu , & on dormira tranquillement sur le duvet ; tu demanderas une goutte d'eau pour te defalterer , & ces mauvais riches boiront delicieusement & à longs traits , sans te la donner , sans te procurer par quelques bonnes œuvres un lieu de rafraîchissement & de repos : *Bibentes vinum in phialis , & unguento optimo delibuti , nihil patimini super contritione Joseph.*

Il me semble ici , mes Freres , entendre quelqu'une de ces ames , qui me dit avec un accent plaintif : Monsieur vous avez bien parlé pour ceux qui ont des patens , ou des amis en ce monde , vous avez touché plusieurs personnes par vos predication ; chaque cherche à donner un prompt soulagement à ses parens , à ses peres , à ses amis , à ses sœurs , à ses bienfaiteurs , qui sont en Purgatoire ; mais pour moi je n'ai personne qui m'assiste . L'Ange qui remue l'eau de la piscine , le Pretre qui offre à Dieu le saint sacrifice de la Messe pour une ame qui lui est recommandée , la jette dans ce bain salutaire , & elle est guérie de toutes ses infirmités , mais pour moi je n'ai personne , *hominem non habeo* . Je suis un pauvre étranger ; je suis

mort

mort en un païs où je n'ai aucune connoissance , aiez pitié de moi , recommandez-moi à tant de personnes charitables qui vous écoutent ; voilà tant de gens qui se chargent de jeter des ames dans l'eau de la piscine , demeurerai-je toujours sur ses bords , faire d'avoir quelqu'un qui me rende ce bon office ?

Plut à Dieu , mes chers auditeurs , que je pusse vous faire voir aujourd'hui une de ces ames , qu'elle parut dans cette chaire , & qu'elle prit ma place : elle emploieroit des termes plus energiques , & des raisons plus fortes que je ne faurois faire , pour exciter votre compassion : mais un peu de foi , un peu de christianisme , un peu de charité , & l'Esprit du Seigneur suppléera à ce que je viens de vous dire . N'y a-t-il personne de vous qui veuille jeter ces ames inconnues dans l'eau de la piscine , quand l'Ange du grand Conseil la remuera ? Faites-le , mes chers Paroissiens , pour l'amour de Dieu , faites-le pour l'amour de Jesus-Christ ; faites-le par le pressant besoin qu'en ont ces pauvres ames . Toutes inconnues qu'elles vous sont , elles ne doivent pas vous paroître étrangères ; l'Eglise , votre commune mère , les renferme toutes dans son sein ; elles ont le même Sauveur , le même Pere , le même Redempteur que vous . Faites-le enfin pour votre propre intérêt ; ce sera une œuvre de miséricorde qui renfermera le mérite de toutes les vertus , qui vous sanctifiera en ce monde , pour vous faire passer de la grâce à la gloire , dont vous jouirez pendant une bienheureuse éternité , *Amen.*

QUA-



QUATRIEME  
PRONE,  
DES VRAIS MOIENS  
de soulager les ames du Purga-  
toire.

Pie Jesu Domine dona eis requiem semi-  
piternam.

Seigneur Jesus, qui etes plein de bonte &  
de misericorde, donnez-leur un repos  
eternel.

**P**lut à Dieu, Messieurs, que cet-  
te Predication fut la fin des tour-  
mens que les ames des fideles  
souffrent dans le Purgatoire, &  
qu'en descendant de cette chaire, je fusse  
assuré que Dieu les a toutes tirées de ces  
affreux cachots, où sa Justice les retient  
prisonnières, pour les faire entrer en pos-  
session de sa gloire, & de la bien-heureuse  
eternité ! Il n'en est pas ainsi, Mess. la me-  
moire de l'Octave des Morts s'acheve au-  
jourd'hui, mais ils ne sont pas tous aujour-  
d'hui soulagez des maux extrêmes qu'ils en-  
durent ;

sur le Purgatoire.

91

durent ; leur douleur, leurs peines, leur  
martire ne passent pas aujourd'hui, & si  
vous pretiez attentivement les oreilles de vo-  
tre foi à leurs cris, vous les entendriez de-  
main, après demain, le reste de la semai-  
ne, & de l'année, pousser ces tristes &  
lamentables paroles : *Miseremini mei, misere-  
remini mei, saltem vos amici mei, quia  
manus Domini tetigit me.* Helas ! helas !  
aiez pitié de moi ; du moins vous qui etes  
mes amis, parceque la main de Dieu m'a ex-  
cessivement frapé.

Après vous avoir parlé dans mon premier  
discours, de la vérité du Purgatoire, qui  
est un article de foi parmi les orthodoxes,  
& que j'ai cru devoir établir d'abord pour  
le fondement de mes predication ; après  
avoir montré que tous les Chrétiens qui  
meurent dans la grâce de Dieu descendant  
en Purgatoire, à la réserve d'un petit nom-  
bre d'enfants, & de personnes qui ont con-  
servé leur innocence baptismale, à la re-  
serve d'un petit nombre de parfaits peni-  
tents, à la réserve enfin d'un petit nombre  
de Martyrs, & que toutes les ames qui de-  
scendent dans ces lieux souterrains y souf-  
frent des maux qu'on ne sauroit ni exprimer,  
ni concevoir : après vous avoir con-  
vaincu que l'intérêt de Dieu vous obligeoit  
à les soulager, qu'elles étoient impuissantes  
de se soulager elles-mêmes, & que vous  
trouveriez de grands avantages dans les se-  
cours spirituels que vous leur rendriez : Il  
s'agit de finir aujourd'hui, en vous propo-  
sant

sant les moyens propres , & determinez par l'Eglise , pour leur procurer un vrai & prompt soulagement.

Division.

Je pretends que cette predication sera remplie d'instruction , d'erudition , & de morale , quoiqu'elles n'aient point manqué aux autres , & qu'elleachevra tout le fruit de mes precedens discours. C'est pourquoi , pour ne point perdre de tems , je reduis tous ces moyens à quatre principaux , aux prières , aux aumônes , aux jeunes , & au sacrifice. Voulez-vous faire tous vos efforts pour obtenir de Dieu la liberté de ces pauvres ames ? priez pour elles , faites des charitez pour elles , mortifiez-vous pour elles , faites dire des Messes pour elles. Voilà les moyens dont l'Eglise s'est servie depuis sa naissance jusqu'à présent , & dont elle se servira jusqu'à la consommation des siecles. Je vous les propose , afin que si l'excès de leurs peines vous a attendris , vous travailliez utilement à leur delivrance.

I. POINT. Je trouve dans les anciens Peres deux sortes de suffrages , qui de tous tems ont été en usage dans l'Eglise pour le soulagement des ames du Purgatoire , dont les premiers sont ceux qu'ils appellent figuratifs , & ceremoniaux ; les seconds , qu'ils nomment réels & effectifs. Il est vrai qu'ils ne sont pas tous deux d'une égale utilité ; mais il est bon de vous les apprendre , & je m'y sens d'autant plus obligé , que Messieurs les Predicateurs , & les Pasteurs , n'en disent

disent rien au peuple , qui seroit ravi qu'on lui explicat ce que signifient ces pratiques , & ces ceremones de l'Eglise.

Le premier de ces suffrages ceremoniaux & figuratifs , c'est l'eau benie que le Pretre jette sur le corps du defunt. Croire que cette eau , quoique tiree d'un usage prophané , soit d'un grand secours à ce mort , ce seroit une erreur fort grossiere. Ce que l'Eglise pretend par cette ceremonie est d'inviter ses Ministres , & les fideles , à demander à Dieu , que dans cette aspersion exterieure il reçoive les larmes & les eaux de penitence , qu'on versera pour le rafraichissement de son ame. Ce qu'elle pretend encore , est qu'il se fasse sur cette ame une application des infinis merites de cette eau , & de ce sang qui coulerent autrefois du coté de Jesus-Christ son Epoux , afin que leur application tempere , & eteigne l'ardeur des flammes qui la devorent. On ne vous en avoit jamais rien dit , Mess. voilà cependant l'intention de l'Eglise , & quand vous jetez de l'eau benie sur un corps mort , vous devez la jeter dans cet esprit.

Le second de ces suffrages ceremoniaux , est l'encens que l'on met dans l'encensoir , afin que lorsque la fumée s'eleve , vos prières representées par cet encens montent au Ciel , & soient receues en odeur de suavité , *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.*

Le troisième, sont les cierges & les flambeaux qu'on allume pendant les obsèques du defunt : Ancienne ceremonie que l'Eglise observe pour demander à Dieu, premierement, qu'une lumiere éternelle se leve sur ces ames pour les éclairer, *& lux perpetua luceat eis.* Secondement, qu'elles soient unies, & comme incorporées au centre de la vraie lumiere, qui est son Verbe, *erat lux vera.* Troisièmement, qu'elles sortent de l'obscure prison où elles sont, afin de jouir de la lumiere de gloire, après laquelle elles soupirerent, *in lumine tuo videbimus lumen.*

Ensuite on offre du pain, & du vin, pourquoi cela ? Premierement, pour satisfaire à une ancienne coutume, qui a été établie dès les premiers siecles, où nous voions qu'on faisoit ces sortes d'offrandes : ce pain & ce vin aians été souvent la matière du saint sacrifice de la Messe. Secondement, pour nous faire connoître que les ames des fideles ont besoin d'une nourriture spirituelle, & que comme dans l'état où elles sont elles n'en peuvent gagner, il faut en présenter à Dieu, afin qu'elle leur profite. Car c'est comme si l'Eglise disoit : Je crois que cette ame, si elle est retenue en Purgatoire, a besoin d'alimens spirituels, comme autrefois son corps avoit besoin de nourriture corporelle ; à présent qu'elle est pauvre, je veus bien etre sa caution, je veus bien satisfaire à Dieu pour elle, & lui envoier quelque petit rafraichissement.

Il y a plusieurs autres suffrages ceremoniaux dont je ne vous parle pas, parce qu'ils ne sont utiles aux ames du Purgatoire, qu'entant qu'ils representent des autres suffrages, qu'on appelle réels, & qui les accompagnent. Celà supposé, je dis que le premier de ces suffrages, est la priere pour les morts.

Je ne pretends repeter aucune chose de ce que je vous ai dit sur cette matière dès mon premier discours ; je ne vous parlerai plus ni de ce fameux endroit du Livre des Machabées, que l'Eglise a reconnu de tous tems pour canonique, ni de ce que les Pères des premiers siecles nous ont laissé de certain sur ce sujet, & contre lesquels la critique la plus maligne, & l'heresie la plus opinatrice ne peut rien opposer. Je conclus seulement de là, que la coutume de l'Eglise de prier pour les morts etant l'une des plus fortes preuves de la vérité du Purgatoire, elle est aussi l'un de plus puissans moyens pour en tirer les ames qui y sont retenues.

Aussi saint Chrysostome remarque que les Apôtres ont expressément ordonné qu'on prie pour les morts dans le saint sacrifice de la Messe, & ce sont ces prières que saint Denis, qui les rapporte dans son Livre de la Hierarchie Ecclesiastique, dit *à Petrus* avoir reçues de ces grands hommes, *Ab Apostolis accepi.* Choise si certaine que Wicelius *dialogus 2.* Joan. Hus. *Tract de Corp. & Sang. Dom.* *Martyr locorum communis.* claf. 3. c. 9. De Patribus quid senerint la

hac de re la notre, ne peuvent s'empêcher d'avouer non habeo quid aliud que cette coutume est très ancienne dans referam, l'Eglise. Nous ne croions pas que ce soit un nisi majorum illorum peché de prier pour les morts, dit Luthere, partem in eam sententiam esse propensam, ac purgatorium concedant.

Lutherus in confessione sua dicit: pro mortuis quia nihil scriptura meminit, ex istimo non esse peccatum, ex libera devotione, ita vel similiiter o- rare, ut Deus anima, si in tali statu sit misericordia, que tu es, ne renoncieras-tu jamais à ton aveuglement? es-tu plus sage que l'Eglise, qui a voulu qu'on vus orez, nommat les morts par leurs noms, afin qu'on

Il y a un endroit fort remarquable dans saint Epiphane sur ce sujet. Un nommé Aërius, que ce Père appelle pour cette raison herétique, se plaignoit de ce qu'on mettoit les noms des fidèles apres leur mort, dans les sacrez diptiques, & de ce que l'on prioit pour eux. De quelle utilité, disoit-il, ces prières peuvent-elles leur être: & quand on prierá pour eux, ou que l'on misereatur. *Kennadius in examine conc. Tri. part. 3.*

Que ratio est post obitum mortuorum appellare nomina? ceras-tu jamais à ton aveuglement? es-tu plus sage que l'Eglise, qui a voulu qu'on vus orez, nommat les morts par leurs noms, afin qu'on

qu'on priaient pour eux? avec quel front oïs peres bona tua blamer une si pieuse pratique que les frat dispen- Apotres memes ont introduite? oui, oui, ea re tan- sit, quid ex les prières qu'on adresse à Dieu pour eux dem ad mortem re- leur sont utiles, & si elles ne les soulagent dit? quod pas toujours entièrement, elles ne laissent si superficiā pas de leur être d'un grand secours; cries Preces sis tant que tu voudras, *Eorum mentionem faci- qui ex hac cimus, ut iis à Domino misericordiam impli- vita discel- remus.* Nous nous souvenons d'eux, nous turari pos- en faisons mention, afin d'implorer la mi- sunt, ne- scorde de Dieu en leur faveur. Tu le trou- aliquid, ne- ves mauvais, tu t'opposes à la tradition de que boni toute l'Eglise, il n'en faut pas d'avantage quidquam faciat. . .

Delà vient que dans toutes les Eglises quod spe- Paroissiales, quand le Prone se fait, on état ad ri- tum illum n'y obmet jamais de dire un *De profundis* quo mor- pour les morts. La charité des fidèles vi- tuorum vants est excitée par cette pieuse coutume, nomina pronunci- on se sent comme attendri quand on parle de autur, quid ces pauvres ames; on ramasse ce que l'on eo potest a de devotion & de ferveur, pour demander à Dieu leur prompte delivrance; ce sont nos peres, ce sont nos meres, ce sont nos amis, ce sont nos voisins, ce sont nos bienfaiteurs, ce sont des ames qui prieront pour nous à leur tour, quand elles seront au Ciel, & qui se souviendront de la tendresse que nous aurons eue pour elles.

Que si vous me demandez à quel usage guant . . . servent ces prières, & quels sont les effets &c qu'elles peuvent produire, je vous repon- *Epiph. bar.* drai avec saint Chrisostome, que l'Oraison, 75.

qui a en toutes choses une admirable vertu, a aussi son effet quand on l'adresse à Dieu pour les morts. Que les Païens meurent dans leur infidélité, nous les plaignons, dit-il, mais nous ne prions pas pour eux; ils n'ont point de miséricorde à attendre, leur reprobation, & leur perte éternelle est assurée. Que les riches qui n'ont pu pendant leur vie racheter leurs pechez par leurs aumônes, ne l'aient pas fait, & qu'ils meurent dans cet état, nous les plaignons, nous n'osons pas même dire que nos suffrages leur puissent être d'aucun secours; car n'est-il pas fort à craindre qu'āians eu pendant leur vie tant de dureté, Dieu ne leur ait pas fait la grâce de les envoier en Purgatoire? Cependant, comme ils sont morts dans le sein de l'Eglise, & que cette charitable mère n'abandonne jamais ses enfans dans le besoin, elle nous ordonne de prier pour eux. Mais à l'égard de ces ames fidèles, qui se sont acquitté des devoirs que le Christianisme leur imposoit, nous reunissons tout ce que nous avons de tendresse, & de zèle pour menager par nos prières leur liberté auprès de Dieu.

Car premierement, si ce sont des ames qui soient retenues dans ces flammes dévorantes pour des pechez d'orgueil, de vanité, & de trop bonne opinion d'elles mêmes, les prières leur sont d'un grand secours, & elles peuvent expier par des remèdes opposés, les peines dues à trois choses qui se rencontrent dans ces pechez. L'orgueil

éleve

éleve l'homme, la priere l'abbat. Voilà un homme à genous, son corps est courbé, sa tête est pauchée contre terre: L'orgueil veut l'elever, & la priere l'abaisse. Secoindement, l'orgueil nous remplit de suffisance, & de bonne opinion de nous mêmes, & la priere marque notre indigence, & celle des ames pour lesquelles nous emploions nos suffrages. Troisièmement, l'orgueil nous met dans une espèce d'indépendance, & la priere est une protestation publique que nous faisons de notre misere, & de notre néant.

D'ailleurs ces prières pour les morts, leur sont généralement parlant très-utiles par une autre raison qu'en apporte saint Chrsostome, & qu'il tire de l'Ecriture sainte. Nous voions dans Isaïe que Dieu promet à Ezechias qu'il protégera la Ville où il est, qu'il la sauvera des mains de Sennacherib, & que cet inhumain tiran n'y exercera pas ces actes d'hostilité & de cruauté qu'il eut voulu y exercer. *Protégam civitatem istam.* Je Isaïe 37: prendrai cette Ville sous ma protection, pourquoi? *ut salvem eam propter me;* & propter David servum meum, à cause de moi-même qui suis tout-puissant, & qui ne veus pas la perdre, & à cause de David mon serviteur, qui a été un homme selon mon cœur.

Or si la seule considération d'un homme juste, a porté Dieu à protéger & à sauver une Ville de la fureur de ses ennemis, Non frus-  
trâ hoc ab  
Apostolis  
que ne feront pas, dit saint Chrsostome, sunt legi-  
les

bus constituta ; ut in venerandis atque honorificis mysteriis memoria eorum fiat qui deceperunt nos verunthine ad accedere eo universus populus stat manibus pacfis ac cœtus sacerdotum, &c. Hem. 3. in epist. ad Philipp. II. POINT. les prières & les bonnes œuvres que font des fidèles vivans : pour un juste qui est mort ? *Si sola justi memoria tantum valuit, ubi opera præterea pro mortuo sunt quid non poterunt ?* Qu'est-ce que Dieu n'eut pas fait pour David , s'il avoit été vivant , & renfermé dans Jérusalem , puisqu'après sa mort il veut bien faire connoître qu'il se souvient de multum ad lui , pour donner des marques de sa bonté à cette Ville ? qu'est-ce aussi qu'il ne fera pas pour ces justes qui sont morts , pour ces justes renfermés dans la Jérusalem souffrante , pour ces justes en faveur desquels tout le peuple & ses Ministres le prient les bras etendus , les yeux baissés , & tout le corps prosterné contre terre : voilà le premier suffrage réel & effectif. Venons au second.

J'ai dit que c'étoit l'aumone , & je ne l'ai pas dit sans fondement. Il ne faut pas douter (c'est saint Augustin qui parle dans ce livre qu'il a fait du soin qu'on doit prendre des morts) il ne faut pas douter que leurs ames ne soient soulagées par la charité , & les aumones des fidèles vivans , *Non est dubitandum animas defunctorum pietate fidelium relevari, cum pro eis elemosina fuit ab Ecclesiâ.* Delà vient que de son temps on offroit du pain , du vin & de l'argent sur le tombeau des morts , non pour imiter les Païens , qui par une erreur populaire , s'imaginoient que les ames des defuntz avoient besoin de nourriture , mais pour en nourrir les pauvres , & prier Jésus-Christ

d'a-

d'agréer ces offrandes , en faveur de ces ames reduites à une dernière misere.

Delà viennent ces grandes donations qui étoient en usage dans la primitive Eglise. Quand un Chrétien qui avoit du bien venoit à mourir , on lui demandoit s'il ne vouloit pas fournir quelque chose , au fond qui étoit destiné pour les pauvres. Monsieur vous laissez de grands biens , n'y en auras-t'il pas quelque portion pour les membres de Jésus-Christ , afin qu'après votre mort ils se souviennent de prier pour vous ?

Delà ces puissans revenus des Abbayes & des Prieurez , parmi lesquelles il n'y en a gueres où il n'y ait des Aumoneries qui y soient attachées. Souvent ceux qui n'avoient qu'une fortune mediocre , épargnoient sur leur boire & sur leur manger , de quoil faire un petit fond pour les pauvres. Ils jeunoient pour eux , ils s'abstenoient pour eux de faire des dépenses , & des repas qu'ils auroient pu faire. Il faut laisser quelque chose aux pauvres , afin qu'ils sollicitent Dieu à nous faire miséricorde.

Messieurs les Beneficiers que j'aurois de choses à vous dire sur ce sujet ! savez-vous bien qui sont ceux qui vous ont rendus si riches ? Savez-vous bien d'où viennent ces grands revenus que vous possédez , & à quelle fin on les a laissés à vos prédeceesseurs ? Ils viennent d'une bonne femme qui aura jeûné jusqu'à se priver des choses les plus nécessaires ; ils viennent d'un homme de

E 3

bien ,

bien , qui songeant plus au futur qu'au present , aura voulu se faire des amis pour l'autre vie. Ils viennent de tant de fideles riches & pauvres , nobles & roturiers , Souverains , & sujets , qui ont enrichi l'Eglise , pourquoi ? pour vous faire aller en carosse , pour entretenir vos chevaux & vos chiens , pour vous faire faire une belle de pense ? Je ne crois pas que c'ait ete leur intention. C'a ete pour vous etablir les tuteurs & les economes des pauvres ; c'a ete pour vous obliger a leur donner , non ce qu'il vous plairoit , mais ce qu'ils avoient reserve & designe pour leur portion , aprez que vous auriez pris la votre. Si vous le faites dans cet esprit , & avec toute l'exatitud'e d'une justice chretienne , Dieu en soit loue : mais si vous ne le faites pas , malheur a vous. Je n'oserois dire ce que tous les Conciles & tous les Peres en pensent , & lorsque je fais reflexion que vous mangiez , comme ils parlent , les pechez des peuples , & que vous vivez du bien qu'ils ont laissé , afin que vous priaissiez , & que vous fassiez prier les pauvres pour eux , je tremble & pour vous , & pour moi.

La coutume de l'Eglise a toujours ete de faire des aumones en faveur des ames du Purgatoire , & ces aumones leur sont tres utiles. Premiere ment , afin de satisfaire par des remedes contraires au trop grand attachment qu'elles auront peutetre eu pour les biens de la terre. Elles ont peche par une trop grande affection qu'elles ont eue

aux richesses ; la charite des vivans repand pour elles ce qu'elles ont amasse avec trop d'empressement , ou conserve avec trop de soin. Elles ont peche pour avoir fait servir leurs biens a des divertissemens , & a des plaisirs dont elles devoient se priver ; & l'Eglise offre ces biens afin que Dieu les revoie en satisfaction des peines , dont elles lui sont redevables pour ces mauvais usages.

Secondement , ces aumones se font , afin de repondre a l'intention que ces ames charitables avoient eue en laissant du bien aux pauvres. Elles savoient qu'apres leur mort , leurs richesses ne pourroient leur etre d'aucun secours ; elles en ont laisse une bonne partie , pendant qu'elles vivoient , afin de les confier a des gens qui leur rendissent un jour un service qu'elles ne pourroient se rendre. Elles se sont procure des amis , dont elles ont voulu s'attirer non seulement la piete , mais la reconnaissance par leurs bienfaits.

Troisiemement , ces aumones se font par les fideles vivans en faveur des morts , afin d'obliger Dieu de leur rendre , en quelque maniere , la pareille ; je m'explique. L'Eglise faisant l'aumone aux pauvres de Jesus Christ , qui sont ses membres ; lui demande qu'il en fasse une autre a ses pauvres , qui sont en Purgatoire. Jesus-Christ a ses pauvres en ce monde , l'Eglise a les siens en l'autre. Secourez , dit-elle au Fils de Dieu , mes pauvres , & j'assisterai les

vorres ; faisons une espece d'échange : je soulagerai vos pauvres par mes aumones, soulagez les miens par votre misericorde ; je ferai la charité à ceux , en faveur des- quels vous dites que vous tiendrez fait à vous même ce qu'on leur en aura fait ; faites de votre coté une autre charité à ceux avec lesquels je suis tellement unie d'in- teret , que je me ferai une joie de la liber- té & du soulagement que vous leur aurez procuraé. N'est ce pas là , M. un moyen bien poissant pour engager Jesus-Christ , & pour mettre ces pauvres ames dans le lieu de leur repos ?

Le troisième de ces moyens , c'est la mor- tification & le jeune : j'en dirai peu de choses , pour m'arreter davantage au quatrième , *jejunia vivantium sunt auxilia mortuorum* : les jeunes des vivans sont des secours & des suf- frages pour les morts , dit saint Gregoire. Le Cardinal Pierre Damien remarque que de son tems il y avoit une coutume invio- lablement observée dans son Monastere , & la même chose s'observe encore aujourd'hui dans quelques-uns. Quand quelques-uns de leurs Freres , ( c'est ainsi qu'on les appelle ) venoient à mourir , les autres Reli- gieux , du jour de sa mort , jeunoient 5-7 jours de suite , à la reserve du Dimanche , & faisoient des mortifications extraordina- ries. Ils se donnoient la discipline pendant ces sept jours . & ces disciplines montoient jusqu'à mil'e coups de fouets. Ils n'avoient point d'argent pour faire l'aumone , mais

ils

ils avoient un corps pour le mortifier , & des bras pour se mettre en sang. Ceux qui parmi eux etoient Pretres , & qui cele- broient , disoient trente Messes pour une ame , & tous joignant un tres-rigoureux jeune à leurs prières , imploroient par leurs larmes , leurs gemissemens , leur retraite , leurs austéitez , la misericorde du Sei- gneur.

Saint Gregoire Pape rapporte sur ce su- *D. Greg lib. 4. Dialog. c. 55.*  
jet une chose qui merite assez d'être re- marquée. Il dit qu'un saint Pretre étant al- lé , par l'avis des Medecins , prendre des bains d'eau chaude dans un lieu qui n'etoit pas fort eloigné de son Bourg , voioit tou- ttes les fois qu'il y entroit , & qu'il en sortoit , un homme qu'il ne connoissoit pas , & qui cependant dans son infirmité lui ren- doit de tres-grands services , jusqu'à lui oter les souliers , lui preter la main pour entrer dans le bain , & lui presenter des linges pour s'essuier quand il en sor- toit.

Ce bon Ecclesiastique , sensible à ce bien- fait , voulut reconnoître celui qui le lui ren- doit par quelque petit présent. Il lui offrit entre'autres un morceau de pain beni , le pria d'excuser sa pauvreté , & lui temoi- gna qu'après avoir reçu de lui de si obli- geans services , c'étoit peu de choses en comparaison , de la charité qu'il avoit ex- ercé à son egard. Pourquoи , lui répondit cet homme , me faites-vous ce présent , qui n'est plus à mon usage ? quoique vous me

E § voyiez

voyiez en cet état , j'ai été autrefois le Seigneur de ce lieu , & n'ayant pas satisfait entierement pour mes pechez , je fais ici mon Purgatoire. Si vous avez quelque charité pour moi , au lieu de ce pain que vous me présentez , offrez-le à Dieu dans le saint sacrifice , & priez-le qu'il reçoive pour mon soulagement les austéritez que vous faites , & les infirmitez que vous ressentez.

Il est inutile , Mess. que j'examine ici comment ces jeunes , & d'autres mortifications des vivans , sont appliquez à ces ames fidèles dans le Purgatoire ; si nous satisfaisons proprement pour elles , ou plutôt si nos bonnes œuvres , & nos suffrages sont seulement des conditions que Jésus-Christ exige pour leur appliquer les fruits de nos penitences. Sans entreprendre de décider cette question , il suffit de savoir qu'elles en reçoivent beaucoup de soulagement , & que nous ne pouvons mieux exercer notre charité , qu'en contribuant autant qu'il nous sera possible à leur delivrance.

Enfin le quatrième moyen établi pour cet effet par l'Eglise , est le sacrifice de la Messe. Tous les Peres en ont parlé , & je me suis déjà servi de cet endroit , pour nous prouver la vérité du Purgatoire dans mon premier discours. Car de là j'ai tiré cette conséquence , puisqu'il y a eu de tout temps des sacrifices offerts , & des Messes dites , où l'on s'est souvenu des ames des défunts , pour leur procurer leur rafraîchissement , &

leur

leur repos , il faut qu'outre le Ciel & l'Enfer , il y ait un troisième lieu , où ces ames sont retenues pendant quelque tems , & c'est ce que nous appellons Purgatoire.

Ce que j'ajouterai seulement ici est un excellent endroit de saint Cyrille de Jérusalem , qui , expliquant les principales cérémonies de la Messe , ce que l'on y offre , & ce que l'on y demande à Dieu ; n'oublie pas de dire qu'on y prie particulièrement pour les morts. D'abord , dit-il , le Diacre présente de l'eau au Prieur pour laver ses mains , ce qui marque que pour offrir cet auguste sacrifice de nos Autels , il faut être exempt de peché. Ensuite il invite les assistants de s'embrasser & de se baiser , pour marquer de réconciliation & de paix : *Complegitimi , & osculemini vos invicem.*

Après ces cérémonies , & d'autres que saint Cyrille rapporte , il dit que le Prieur prie Dieu d'envoyer son saint Esprit sur le pain & le vin , afin que l'un se change au Corps & l'autre au Sang de Jésus-Christ par la force des paroles sacramentielles. La consécration étant faite , on prie d'abord pour la paix de toute l'Eglise , on se souvient ensuite des Apôtres , des Prophètes , & des Martyrs , afin que Dieu , par leur intercession , reçoive nos prières , & enfin nous n'oublions jamais , dit-il , de prier aussi pour les morts , persuadé que nous sommes que ce saint sacrifice sera d'un très-grand secours à leurs ames.

Invocamus  
Deum ut  
mittat Spi-  
ritum san-  
ctum super  
proposita ,  
ut faciat  
quidem  
panem  
corpus  
Christi , vi-  
num autem  
tanguinem  
Christi  
Deinde  
confecta  
hac spiri-  
tuali hostia  
super illam  
victimam  
propitia-  
tions ob-

secreramus  
Deum pro  
communi  
Ecclesia-  
rum pace.  
Memini-  
mus eorū  
qui ante  
nos obdo-  
mierunt,  
Propheta-  
rum, Apo-  
stolorum,  
Martyrum,  
ut Deus  
precibus  
eorum sus-  
cipiat sup-  
plicationē  
nosram; pa-  
norante  
pro omni-  
bus qui in-  
ter nos ob-  
scrificio juvari possunt. Pourquoi celà à par-  
dormie-  
re que cet auguste sacrifice de nos Autels  
runt cre-  
dentes fu-  
turum ju-  
diciam  
maximum  
animabus

Celui qui offre ce sacrifice est Dieu, & pro quibus les Pères ne sont sacrificeateurs, que supplicatio par l'union qu'ils ont avec lui: voilà un Sacrificeur infini. Celui à qui on offre ce sacrifice est Dieu, & voilà une dignité infinie. La raison pour laquelle on offre ce sacrifice, est pour satisfaire à la justice de Dieu, & aux peines dues à nos pechez; voilà une fin infinie. Celui qui sera de victime à ce sacrifice est Dieu, & voilà un mérite infini, Ce que ce sacrifice représente est la mort d'un homme-Dieu; voilà un me-

mo-

morial infini: ainsi quelle vertu n'auroit-il pas pour le soulagement de ces pauvres ames?

C'est pourquoi si le Pere Eternel, par une secrete disposition de sa Justice, veut quelquefois que ces ames demeurent long-tems en Purgatoire, aprez plusieurs sacrifices qu'on a offerts pour leur delivrance, n'en attribuons pas la cause au peu d'efficace qu'il a, puisqu'une seule Messe dite pour ces ames seroit capable de les faire toutes sortir de l'en de leur tourment; attribuons-en la raison à d'autres causes que nous ne pouvons, & que nous ne devons jamais comprendre.

Quand on offre le sacrifice de la Messe pour les morts, ils en reçoivent un si grand soulagement, disent certains Autheurs, qu'il y a toujours quelque ame qui sort du Purgatoire, & que si elles n'en sortent pas toutes, elles en reçoivent de tres-considerables secours. Vous dirai-je sur ce sujet ce que j'ai lu dans l'Histoire Ecclesiastique?

Un saint Pater ayant perdu son ami, qu'il aimoit uniquement, & ne trouvant point de meilleur moyen pour le secourir, que d'offrir promptement le saint sacrifice pour son ame, commença la Messe avec tant de tendresse, de ferveur, de mouvement de douleur & de contrition, qu'aprez avoir consacré le corps du Fils de Dieu, il le prit entre ses mains, & le présentant au Pere Eternel, lui dit: je vous donne l'ame de Jesus-Christ, donnez-moi, Seigneur.



gneur, l'ame de mon ami. Je suis libre de vous offrir votre cher Fils, ou de ne vous l'offrir pas; vous pouvez aussi m'accorder, ou ne me pas accorder ce dont je vous prie; mais faisons un échange, donnez-moi ame pour ame; celle qui le présente à vous par mon ministere, vaut infinitement davantage que celle que je vous demande. La priere de ce saint homme fut exaucée dès de moment, & pour cette Messe Dieu lui donna la liberté de son ami, & le delivra des peines qu'il eut souffertes en Purgatoire.

Quoiqu'il en soit, ce suffrage l'emporte infinitement au dessus de tous les autres. Les aumones, les prières, les jeunes présentées à Dieu pour les morts, par un homme qui est en etat de grace, leur sont d'un grand secours; mais quand il les offre à Dieu en etat de peché mortel, ce n'est, dit saint Thomas, que par accident que ces suffrages leur sont avantageux: au lieu que quand on fait dire des Messes pour ces pauvres ames, ce sacrifice est d'une valeur toute particulière, puisque c'est Jesus-Christ qui s'offre lui-même pour elles, & que l'Eglise leur en applique les fruits par voie de suffrage. Voila ce que j'avois à vous dire; il est tems que je finisse.

Je vous ai montré qu'il y a un Purgatoire, & que les fideles qui sont morts en etat de grace, sans avoir pleinement satisfait à la Justice divine, y sont retenus; si vous n'en etes touchez, c'est en vain que je vous ay parlé. J'ai prouvé ensuite que la moins

dre de leurs peines, est plus grande que tous les maux que vous pourriez vous imaginer, qu'elles ne peuvent s'aider, & qu'elles attendent votre secours: mais si vous etes insensibles à leurs plaintes, quels soulagemens recevront-elles? Vous venez de voir qu'il y a de puissans moyens établis par l'Eglise pour obtenir de Dieu leur delivrance; mais si vous n'emploiez pas ces moyens, dequois toutes ces predicationis vous serviront-elles? peutre de matiere à votre reprobation éternelle. Par consequent, mes Frères, prenez aujourd'hui, à la face des autels, cette ferme resolution, de ne laisser écouler aucun jour de votre vie sans prier pour les morts. Quand vous passez par une Eglise, ou par un Cimetiere, où des objets de mort semblent vous environner de toute part, priez pour ces ames affligées, offrez à Dieu pour elles tantot une aumone, tantot un jeune, tantot une mortification, ou quelques autres bonnes œuvres. Representez-vous de tems en tems la rigueur de leurs souffrances, l'extreme pauvreté où elles sont reduites, la misérance qu'elles auront de la compas-  
sion, & vous aurez eue pour elles, & pour celles que vous leur aurez rendus.

Je ne saurois assez louer la pieté de celui qui a fondé cette Octave en faveur des morts: n'y aura-t-il personne à qui la pensée vienne de fonder une Messe pendant ces huit jours, pour être dite immédiatement après la predication, tandis que les auditeurs sont en-

core tout penetrez des veritez qu'ils ont entendues, que chacun crie au feu, au feu, à l'eau, à l'eau ? Si cette pensee vient à quelques-uns de vous ; mes chers auditeurs, à la bonne heure ; simon Dieu soit beni de tout.

Travaillez, pendant que vous le pouvez, à vous faire des amis en l'autre vie. Si vous êtes assez heureux de delivrer quelques ames des peines du Purgatoire, avec quelle confiance les prierez-vous d'etre sensibles aux tourmens que vous souffrirez quand vous y serez ? Autrefois Joseph, qui étoit en prison, & qui avoit prevu que l'Echanson de Pharaon en sortiroit plutot que lui, le pria de ne le point oublier lorsqu'il seroit en liberté : *Memento mei cum bene tibi fuerit, & facias mecum misericordiam ut suggeras Pharaoni, ut educat me de isto carcere.* Souvenez-vous de moi lorsque votre fortune sera meilleure qu'elle n'est à présent, & donnez-moi quelque marque de votre compassion, en suppliant Pharaon de me tirer de ce cachot. *Furto sublatus sum de terra Hebraorum, & hic innocens in lacum missus sum.* Représentez au Roi qu'on m'a mis en prison lorsque j'y pensois le moins, & que quelque affligé que je sois, je suis innocent : voilà la figure, mais voici la vérité.

Si vous avez eu le bonheur de faire sortir une ame de la prison du Purgatoire, où la Justice de Dieu la retient ; si vous lui avez rendu ce service, non par une simple

pre-

prediction de son retablissement futur, comme Joseph fit à cet Officier de Pharaon ; mais par des secours effectifs, tels que sont vos prières, vos aumônes, vos mortifications ou les Messes que vous aurez fait célébrer pour elle, avec quelle confiance lui direz-vous, *memento mei ?* Il y a un an que je vous ai procuré votre liberté, souvenez-vous de moi qui suis dans les mêmes peines où vous étiez ; à présent que votre fortune est bien changée ne m'oubliez pas. Représentez à Dieu que mon dessein étoit de faire pénitence, mais j'ai été surpris par la mort, qui m'a enlevé du monde, *furto sublatus sum de terra Hebraorum.* Cependant je suis innocent, & quelque engagement que j'ait de satisfaire pour les peines de mes pechez, je ne puis plus en commettre, je suis confirmé en grace, & impeccable, *hic innocens in lacum missus sum.*

Il est vrai que l'Officier de ce Prince oublia Joseph pendant quelque tems, & que ce fut l'occasion d'un songe qui lui en renouvela la memoire : mais n'appréhendez pas que ces ames que vous aurez délivrées, tombent dans une aussi lache ingratitude. Si elles vous aiment déjà par les inclinations que la grace & la communion des Saints leur inspirent, elles trouveront encore dans votre charité, de nouveaux motifs pour s'employer en votre faveur avec plus d'empressement auprez de Dieu ; elles lui presenteront vos bienfaits, elles lui diront, voilà notre libérateur, voilà celui qui a ap-

pâlé

païsé votre colere , & qui a menagé notre liberté.

Je vous voids , M. tout emûs , j'en rends graces au Seigneur , qui s'est servi de mon ministere pour vous toucher. Que pouvois-je dire qui fut capable de vous tirer les larmes des yeux ? c'est le saint Esprit qui a suppleé à la foibleesse de mes expressions , & je le supplie de toute l'etendue de mon cœur , d'achever le reste.

Que cette compassion que vous avez pour ces pauvres ames , ne soit pas une compaſſion sterile. Mettez dès aujourd'hui la main à l'œuvre , vous le pouvez , la charité de Jesus-Christ vous presse , peuttre un jeune , peuttre une aumone , peuttre une Messe abrégéa leurs peines : votre bonne volonté même , & ce que vous aurez taché de faire pour elles , vous tiendra lieu de quelque merite , & au jour de votre mort vous recevrez la même assistance , que vous aurez rendue à ceux qui vous auront précédé.

Ce fut que dit autrefois Noëmi à ses deux bru. *Faciat vobiscum Dominus misericordiam fecisti eum mortuis , & tecum.* J'ai été dans un païs étranger , j'ai reçu de vous toute l'assistance que vous avez pu me rendre , mes deux enfans son morts , je suis obligé de vous quitter , & de retourner en mon païs ; mais auparavant permettez-moi que je vous embrasse , & que je detrempe vos joues de mes larmes. Adieu mes chères Filles , *Faciat vobiscum Dominus miseri-*

*cordiam sicut fecisti cum mortuis.* Je prie le Seigneur qu'il vous fasse la même misericorde que vous avez faite à mes enfans qui sont morts. Voila , mes Freres , ce que je demande à Dieu de toute la plenitude de mon ame , de toute l'etendue de mon cœur , de toute la force de mes poulinons , de toute la capacité de mon etre , *faciat vobiscum , &c.* Soiez benis vous tous qui priez pour les morts , qui offrez le saint sacrifice pour les morts : on prierà pour vous comme vous aurez prié pour eux , on se mortifiera pour vous comme vous vous mortifierez pour eux , on fera des aumones pour vous comme vous en faites pour eux ; on offrira le sang de l'Agneau pour vous , comme vous avez demandé qu'on l'offrit pour eux.

Ames fidèles qui gemissez dans ces flames dévorantes , je voudrois avoir des termes encore plus excessifs , & des raisons plus fortes , pour porter les Chretiens à vous soulager efficacement. C'est à vous Seigneur , Dieu de bonté & de misericorde , qu'il faut que nous nous adressions , baignez de nos larmes , & prosternez à vos pieds pour implorer avec l'Eglise votre infinie misericorde.

Souvenez-vous , ô doux Jesus ! que nous sommes les causes de votre Incarnation & de votre Mort ; c'est pour nous que vous êtes venu au monde , & que vous avez voulu mourir sur une Croix. C'est vous qui vous êtes lassé en nous cherchant , qui vous êtes fait esclave , & à la ressemblance du peché , pour nous rendre la sainteté & la liberté :

Seroit-il dit que tant d'humiliations, de peines, de fatigues, de persecutions, de douleurs nous feront inutiles? Aiez donc pitié de nous, vous qui avez pardonné à Magdelaine ses pechez, qui avez exaucé le bon Larron, & qui nous avez fait espérer que nous entrerions un jour dans votre heritage; c'est cet heritage, Seigneur, que nous vous demandons, & pour nous, & pour les ames du Purgatoire.

Nous avouons que nous ne meritons rien, & que nos pechez empêchent nos prières, de monter jusqu'à votre Trône. Quel seroit notre desespoir si nous ne regardions que ce que nous avons fait? mais quelle doit être notre confiance quand nous jettons les yeux sur vous? Nous serions tous rangez à votre gauche, si vous vouliez nous juger selon la rigueur de votre Justice: mais nous attendons de votre infinie bonté que vous nous mettriez à votre droite, & que nous séparant de ces ames maudites, que vous condamnez à des flames éternelles, vous nous appellerez avec vos bien-aimez, pour jour de votre Roiaume.

Il est vrai que vous nous ferez une grande grace quand vous nous envoierez en Purgatoire, & que les ames qui y sont à présent retenues, vous remercieront tous les jours au milieu de leurs supplices; mais faites-nous, & à elles, la grace toute entière, donnez-nous, & à elles un repos éternel: *Pie Jésus Domine dona eis requiem sempiternam.* Jésus, aimable Jésus, dans soixante ou quatre-vingt

ans

ans d'ici il ne restera pas au monde une seule personne de ce grand auditoire, les uns mourront plutôt, les autres mourront plus tard, leurs jours sont marquez, & leur sort est jeté, où ira tout cela? Peut-être une petite partie dans le Paradis, une terrible portion dans l'Enfer, & le reste en Purgatoire: *Pie Jésus Domine dona eis requiem sempiternam.* O doux Jésus! ô aimable Jésus, donnez-leur, & à ceux qui sont dans ces lieux souterrains, un repos & une éternité bien-heureuse. Ce sont mes enfans, je suis leur pere; ce sont mes brebis, je suis leur Pasteur: donnez aux brebis & au Pasteur, au pere & aux enfans un repos éternel. Je vous le souhaite au nom du Père, &c. Amen.





# PREMIER PRONÉ, DU PARADIS.

*Du bonheur des Saints qui voient Dieu,  
& qui se voient en Dieu.*

*Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum. Joan. 17.*

*La connoissance parfaite de votre divinité,  
ô mon Dieu, fait la vie éternelle, & la  
bénédictio des Saints.*

**A**vec quel front, & par quel excess de temerité connoissant mon extreme foiblesse, & convaincu de mon impuissance, entreprendrai-je de parler aujourd'hui de la felicité des Saints, des merveilles de la gloire éternelle, & des delices du Paradis? Est-ce que je ne saurai pas que la majesté de Dieu est une majesté incompréhensible, que son essence

*n'a ni bornes ni mesures, que sa grandeur est impénétrable, que les vives lumières, les éclairs, & les splendeurs qui environnent son trone de toute part, le rendent inaccessible, & que s'en approcher de trop près, c'est s'accabler sous le poids de sa gloire, Scrutator majestatis opprimetur à gloria?*

Si l'Apôtre saint Paul, après avoir été élevé jusqu'au troisième Ciel, avoue qu'il a vu des mystères & des prodiges, qu'on ne peut exprimer que par l'étonnement, & le silence: ô Dieu en quel endroit du Ciel ou de la terre, pourrai-je chercher des paroles & des pensées qui soutiennent tant soit peu la grandeur, & la dignité de mon sujet! ô Dieu de la Jerusalem celeste, qui êtes le refuge des faibles; c'est en vous seul que je mets ma confiance, & pour mon auditoire, & pour moi; c'est de votre seule bonté, & des charitables communications de votre esprit, que j'attends les lumières, & les grâces dont j'ai besoin pour une si difficile entreprise. Loin de moi tour ce qui ne viendra pas de vous; loin de moi tout ce que je n'aurai pas puisé dans la source de vos divines écritures, & dans la lecture des ouvrages de ceux que vous avez daigné rendre les dépositaires de vos vérités, & les fidèles interprètes de vos secrets.

Après cet aveu que je fais de mon insuffisance, & de l'application avec laquelle j'ai lu tout ce que l'Écriture, & les Pères ont dit de plus touchant au sujet du Paradis, & de la gloire des Bienheureux, je commence

mence les discours que j'en dois faire, par l'idée que saint Augustin m'en a donnée, dans le Livre qu'il a composé de l'Esprit de l'Ame, où il dit que quatre choses font le bonheur des Saints dans le Ciel. Ils connaissent Dieu sans erreur & sans nuage, *Ibi cognoscunt Deum sine errore*; c'est la première; ils l'aiment sans degoult & sans interruption, *amant sine fastidio*, c'est la seconde; ils sont inseparablement attachés au centre de la beatitude, qui est Dieu qu'ils possèdent, *adhaerentes sua beatitudini sunt beati*, c'est la troisième, & ils se reposent avec joie dans cette connaissance, cet amour, & cette possession, *In sua cognitione & dilectione requiescant pleni Deo*; c'est la quatrième, ce sera aussi tout le partage des discours que je vous ferai sur cette matière.

Division.

Je commence par la première notion que saint Augustin nous donne de la beatitude des Saints, qui consiste dans la veue intuitive, & dans la parfaite connaissance qu'ils ont de Dieu; *Hac est vita aeterna ut cognoscant te solum Deum verum*. Ils voient Dieu, & ils se voient eux-mêmes en Dieu. Dieu est l'objet qu'ils regardent, & Dieu est le miroir dans lequel ils se regardent. Ils voient ce que Dieu est en lui-même: quel bonheur! ils voient ce que Dieu a fait pour eux hors de lui-même: quel autre bonheur! l'essence & la beauté de Dieu: la miséricorde & la magnificence de Dieu, voilà ce qu'ils voient, voilà ce qui les rend heureux, & ce que je tacherai de vous expliquer dans

les

les deux parties de ce discours.

Je dis donc, M. que les Saints qui jouissent de Dieu dans le Ciel, sont heureux par la connoissance claire & distincte qu'ils ont de ce souverain bien qu'ils voient, qu'ils découvrent, qu'ils contemplent face à face par la lumiere de gloire dont ils sont éclairez & penetrez jusques dans le fond de leur substance. *Notas fecisti mihi vias vita; adimpleris me latitia cum vultu tuo*. Pendant que j'ai vecu sur la terre, ô mon Dieu, vous m'avez decouvert les voies qui conduisent à la vie, vous m'avez par votre infini misericorde mené dans ces sentiers detournez, & que tres-peu de gens connoissent, mais ce n'étoient là que des voies & des chemins, *vias*, & à présent que je suis arrivé au terme où elles aboutissent, qu'est-ce que je *Psal. 15.* voids, qu'est-ce que je decouvre? votre visage, ô mon Dieu, votre divinité, tout ce que vous etes, tout ce qui peut me remplir de consolation & de joie. Je savois bien que vous éteiez quelque chose de grand, quelque chose d'auguste, & d'admirable, mais je ne le savois que par la foi, j'étois encore dans la voie: à présent que je suis dans le terme, vous vous montrez à moi à decouvert, sans voile, sans ombre, sans nuage.

Je vous disois autrefois avec Moïse, *Mon-  
trez-moi, Seigneur, votre visage, afin que je  
vous connoisse, & que je sois assuré que vous  
avez quelque egard pour moi*; mais vous me mihi facie repondiez, *je te montrerai un jour le souve-  
tuam, ut  
sciam te...*

Tome III.

F rain

respondit  
ego often-  
dam omne  
bonum ti-  
sonne ne peut me voir & vivre: à présent  
bi, rursum-  
Seigneur que je ne vis plus, je vous voids:  
que ait non  
poteris vi-  
ô regards de la divinité, ô vision de Dieu,  
dere faciem tu fais tout mon bonheur, & toute ma  
meam, non  
gloire.

enim vide-  
bit me ho-  
mo & vi-  
si nous en croions le Disciple bien aimé  
vet.  
*Exod. 33.*  
Ainsi parlent les predestinés dans le Ciel,  
& si nous en croions le Disciple bien aimé  
dans les paroles de mon texte, c'est là leur  
vrai bonheur: *Hec est vita eterna ut cognos-  
cant te solum Deum verum.* Qu'on ne cher-  
che point d'autre vie en ce monde que celle  
de la grâce, & qu'on n'en cherche point  
d'autre dans l'Eternité que celle de la gloire.  
Comme la connaissance de Dieu par la foi  
fait en ce monde la vie des fidèles, la con-  
naissance de Dieu en l'autre par la lumière  
de gloire, fait la vie des bien-heureux: En  
voici deux raisons que les Pères & les Theo-  
logiens en apportent.

La première, la beatitude consiste dans  
la plus noble opération de la plus noble  
puissance de l'âme, vers le plus excellent &  
le plus auguste de tous les objets. Or la plus  
noble puissance de l'âme, c'est l'entende-  
ment, la plus noble opération de cet enten-  
delement, c'est la connaissance qu'il produit,  
quand il est éclairé de la lumière de gloire,  
le plus excellent & le plus auguste de tous  
les objets que cet entendelement peut connoî-  
tre, c'est Dieu; & par conséquent la beati-  
tude des Saints consiste dans cette connois-  
sance de Dieu.

La seconde, cette beatitude consiste dans  
la possession d'un bien éternel, immuable, aliud beātū  
vivere nisi  
infini, & qu'on ne peut jamais perdre. Or  
c'est par la connoissance, que cette posses-  
sion de Dieu se fait; connoissance, qui selon  
ce Père est notre dernière fin, & la recom-  
pense promise à nos bonnes œuvres; con-  
noissance que saint Cyrille d'Alexandrie ap-  
pelle la dernière felicité de l'homme, que  
saint Basile dit être tout notre trésor, &  
qui selon le même saint Augustin, est aux  
bienheureux ce que la main est au corps;  
en sorte que comme par la main nous tou-  
chons une chose, nous l'attriions & nous  
l'avons en notre possession; c'est aussi par  
cet acte de notre entendement que nous  
rendons Dieu tout notre, & que nous le  
possedons.

En quoi je vous prie de remarquer en pas-  
sant, une belle différence entre cette con-  
noissance & cette veue de Dieu, & celle des  
autres objets. Pour voir une belle maison,  
ce n'est pas déjà à dire qu'elle est à moi;  
pour voir de l'or & de l'argent, ce n'est pas  
déjà à dire que cet or & l'argent m'appar-  
tient. Mais si j'ai le bonheur de voir Dieu  
en l'autre monde, je jouirai de lui, je le  
posséderai, je l'aurai tout à moi, ce sera  
ma maison, mon or, mon argent, mon  
trésor, mon tout. *Eum nosse habere est*, dit  
saint Augustin.

Je ne m'étonne pas après cela, si tous les  
Saints, principalement les Chrysostomes,  
les Ambroisés, les Augustins, les Cypriens,

*Angeli. lib. 83. queat.  
35. Cyril.  
Alex. lib. 3. contra In-  
lianum.*

*Basilis,  
Confit. Mo-  
nast. c. 19*

124 *Premier Prose*  
les Bernards, ont demandé avec tant de sou-  
pirs, d'empressement, de ferveur, de ge-  
mismemens, de larmes, cette veue, & cette  
connoissance de Dieu, & si tous leurs écrits  
sont remplis de ces saints & impétueux mou-  
vements. *Solum quod mihi est cordi loquor.* Mon  
Dieu je ne puis parler que de ce que j'ai  
dans le cœur, je ne saurois me déguiser, je  
ne saurois me taire, je ne saurois dissimu-  
ler ni retenir ce qui me presse, *miserum*

*D. Aug. in me quod te careo! miserum me quod te non vi-  
deo. Solilog.* Ah que je suis miserable, d'être privé

de vous! ah que je m'estime malheureux de  
ne vous pas voir! vivre sans vous, ô mon  
Dieu, c'est mourir, & mourir pour vous,  
c'est vivre, *Sine te vivere mihi mori est, pro-  
te mori mihi vivere est.* Ah veue de mon  
Dieu! ah connoissance de mon Dieu, vous  
êtes le seul objet de mes désirs. Que je perde  
tous les autres biens, pourvu que je ne per-  
de pas celui-ci, je serai heureux! ah divin  
objet! ah divine face, quand est-ce que  
j'aurai le bonheur de vous voir?

Voila les désirs, les vœux, les prières,  
les empressemens, les exclamations des  
Saints, pourquoi cela? parceque comme le  
plus grand de tous les maux, c'est la priva-  
tion de Dieu, le plus grand de tous les  
biens, c'est sa possession: comme le plus  
grand tourment des damnez est de ne pas  
voir Dieu, le plus grand bonheur des pro-  
destinz est de le voir, & de le connoître.  
*Hec est vita aeterna ut cognoscant te, &c.*

Mais, me direz-vous, comment est-ce  
que

*du Paradis.*

125

que l'esprit de l'homme peut être élevé jus-  
qu'à la connoissance de Dieu? Comment est-  
ce que l'entendement humain, qui est bor-  
né & créé peut voir Dieu? quel rapport,  
quelle conformité, quelle proportion entre  
une puissance si foible, & un si excellent  
objet?

Pour comprendre ce mystère, remarquez,  
je vous prie, qu'avant le Concile de Flo-  
rence, il n'étoit point détermiué, si les ames

des fideles sortans de leurs corps, sans au-  
cun peché mortel & veniel, & sans être re-  
devables d'aucune peine temporelle à la Ju-  
stice divine, il n'étoit pas, dis-je, encore <sup>num & u-</sup>  
déterminé si ces ames entroient aussitôt en <sup>num sicuti</sup>  
possession de Dieu, ni aussi si sortans de <sup>est. Conc.</sup>  
leurs corps avec un peché mortel, elles <sup>Florent. in</sup>  
étoient au moment de leur séparation pre-<sup>litter. unien.</sup>  
cipitées dans les Enfers. Mais ce saint Con-<sup>Idem statuit</sup>  
cile, après avoir meurement examiné cette <sup>benedictus,</sup>  
importante question, & imploré le secours <sup>12. inextra-</sup>  
d'euhant, a enfin conclu, & a donné pour <sup>vag. benedictus,</sup>  
article de foi à toute l'Eglise, que du mo-  
ment que l'ame est séparée du corps sans au-  
cun peché mortel, ni aucun engagement à <sup>12. inextra-</sup>  
la peine, elle va droit au Ciel, où elle void <sup>vag. benedictus,</sup>  
Dieu clairement un en trois personnes, &  
tel qu'il est: Dieu dès ce moment versant <sup>12. inextra-</sup>  
dans cette ame une lumiere extraordinaire, <sup>vag. benedictus,</sup>  
qui la rend capable de le voir, & de le <sup>12. inextra-</sup>  
connoître.

Les Theologiens appellent cette lumiere,  
lumiere de gloire. Premierement, parceque  
Dieu ne la communique pas ordinairement

F 3

ca

en cette vie, & qu'il la reserve pour le Ciel. Je dis ordinairement, pour excepter l'humanité de Jésus-Christ, qui dès les premiers momens a jouï de la vision beatifique.

Secondement, elle est appellée lumière de gloire, parceque de tous les moyens dont Dieu se sert pour rendre les Saints bienheureux, & leur communiquet sa gloire, elle est le plus propre. Je sai que quelques Herétiques l'ont nié; mais je sai aussi qu'ils furent condamnez au Concile de Vienne. Mais qu'est-ce que cette lumière de gloire, & que fait-elle dans l'ame bienheureuse? le voici.

Animam non indiget lumine gloriose ipsam ele-  
vantem ad Deum vi-  
dendum, & eo beare fruendum.  
Begardi damnum in Concilio  
Viennensi.

Cette lumière de gloire est la plus haute, & la plus parfaite participation de la lumière de Dieu même: lumière qui à la vérité ne donne pas à l'ame le pouvoir de comprendre l'essence divine, puisque cette essence est incompréhensible, mais qui donne à cette ame autant de connoissance qu'elle en peut avoir de la divinité: lumière que saint Denis appelle pour cet effet, *influxus substantialis divinitatis*, un épanchement, une éfusion, & un écoulement de Dieu dans l'ame d'un bienheureux, *influxus substantialis*: voilà de gros mots. Une reproduction de la divinité dans un bienheureux, par laquelle il devient semblable à Dieu, qui se repand dans lui avec toute sa gloire, à peu prez comme le Soleil, qui rencontrant une nuée bien préparée se reproduit en elle, d'une maniere si brillante, qu'il est difficile de discerner le

vrai

vrai Soleil, d'avec ce qui n'en est que l'image.

De là vient que dans l'Ecriture Dieu est appellé le Soleil, & la lumière des Saints.

Ecoutez comment le Prophète Isaye s'en explique: *Non erit tibi amplius Sol ad lucen-*

*diem, nec splendor Luna illuminabit te.*

A present tu as besoin du Soleil pour t'éclairer pendant le jour, & la lueur de la Lune te conduit pendant la nuit: mais

quand tu seras au Ciel, il n'y aura plus de Soleil, ni de Lune. Qui aura-t-il donc?

*Erit tibi Dominus in lucem sempiternam, &*

*Deus tuus in gloriam tuam.* Ce sera ton Dieu

qui sera lui-même ton Soleil, & ta lumière: ce sera ton Dieu qui sera lui-même ta splendeur & ta gloire.

*Non occidet ultra sol tuus & luna tua non minuetur; quia erit tibi*

*Dominus in lucem sempiternam.* A present le Soleil se leve & se couche, à présent la Lune croît & diminue; mais dans le Ciel ton Soleil ne se couchera plus, & la Lune ne souffrira plus de diminution. Il n'y aura plus de vi-

cissitude de lumière, & d'obscurité, tes jours seront pleins, parceque le Seigneur sera lui-même ton flambeau, ton Soleil,

ta lumière. Ce flambeau t'éclairera sans cesse, & ce Soleil repandra sans cesse sa lumière dans ton entendement, pour te faire

voir à découvert ce que tu ne pourtois voir sans ce secours.

Voions à present quels effets cette lumière de gloire produit dans l'ame des bienheureux. Premièrement, elle les eleve au

dessus de tout ce qui n'est pas Dieu ; & Dieu seul est au dessus d'eux. Car comme une ame avec un seul degré de grace, est au dessus de tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus noble dans la nature ; de même par cette lumiere de gloire, elle est au dessus de tout ce qu'il y a de plus excellent dans l'ordre de la grace.

Pharaon parlant à Joseph, à qui il vouloit donner des marques de sa magnificence Roiale, lui dit : *Je vous etablisrai sur toute ma maison, & la difference qu'il y aura entre vous & moi, c'est que vous serez sur la seconde marche de mon Trone, & que je n'aurai qu'un degré au dessus de vous : Uno tantum Regni solo te precedam.* O beatitude des Saints que tu es grande ! car il me semble que Dieu dit la même chose à un bienheureux. Tu me vois, tu me connois, je t'ai approché de ma personne. De ce lieu eminent où tu es élevé, regardes toute la terre : la voilà sous moi, la voilà sous toi : je suis ton Dieu, tu es ma creature ; mais entre moi & toi il n'y a qu'un degré. *Uno tantum Regni solo te precedam.*

Secondement, cette lumiere est donnée aux bienheureux, pour fortifier leur entendement. Qui d'eux pourroit vous connoître sans elle, ô mon Dieu ! le poids de votre majesté accableroit ceux qui voudroient s'en approcher de trop prez ; leurs yeux sont si foibles, leurs connoissances si bornées qu'il faut quelque chose qui les aide, qui les soutienne, qui les fortifie. C'est pour-  
quoi

quoi saint Chrysostome, qu'on a cru mal-à-propos pancher du coté de quelques Heretiques, dit, qu'il y a une si grande disproportion entre l'entendement humain, & la majesté de Dieu, que s'il n'etoit fortifié par cette lumiere, il ne pourroit jamais en supporter la vue, au lieu que par elle il est comme un aiglon qui s'eleve jusqu'au centre des splendeurs éternelles, & en regarde fixement les beautes.

Troisièmement, cette lumiere de gloire rend les bienheureux semblables à Dieu. Qui le croiroit si le saint Esprit ne nous l'avoit dit par la bouche de saint Jean ? *Charissimi, unus filii Dei sumus,* mes chers enfans nous sommes à présent les enfans de Dieu. Comme nous sommes selon la chair les enfans de ceux qui nous ont mis au monde ; nous sommes, par la regeneration spirituelle, élevéz à la filiation divine, Dieu est notre Pere, nous sommes les enfans, *noncum apparuit quid erimus.* Mais que deviendrons-nous un jour ? nous n'en savons encore rien. Je suis enfant de Dieu par la grace, & Pretre de Jesus Christ par mon caractère ; mais je ne sai ce que je ferai dans vingt ans, dans dix ans, dans trois ans, dans un an, dans un mois, si je viens à mourir ; Ce que je sai seulement, c'est que si vous & moi avons le bonheur de voir Dieu, nous lui serons semblables, *scimus quoniam cum apparuerit similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* Semblables à Dieu, vous en dites beaucoup, ou

semblables à Dieu, *similes ei erimus*. Dites compagnons des Saints, dites compagnons de Dieu, non; semblables à Dieu, parqu'en le voiant nous exprimerons dans notre entendement l'image de la Divinité; & comme cette image sera la plus parfaite de toutes celles qui expriment la Divinité, excepté le Verbe divin, qui est l'image substantielle de son Pere, elle nous donnera une admirable conformité avec Dieu.

Voilà, mes chers auditeurs, la grande esperance que nous avons, & ce qui doit nous consoler dans les misères de notre exil. Nous espérons de voir Dieu, & si nous avons le bonheur de le voir, nous lui serons semblables, *similes ei erimus*. Mais voici ce que le même saint Jean ajoute immédiatement apres ces paroles, *Omnis qui habet hanc spem in eo sanctificat se, sicut ille sanctus est*. Plusieurs ont cette esperance, les pecheurs & les justes, ceux qui sont mechans, & ceux qui sont bons; ceux qui menent une vie libertine, comme ceux qui vivent selon les regles de l'Evangile, ont cette même esperance; mais elle est vaine & inutile, à moins qu'on ne travaille dez cette vie à commencer cette divine conformatié, & elle ne se commence que par le soin que l'on prend de se sanctifier, & d'être saint comme Dieu est saint.

Si je vous demande, ne seriez-vous pas ravis d'être bienheureux, ne seriez-vous pas ravis de voir Dieu face à face? Qui en dou-

re, nous ne sommes au monde que pour celà, me repondrez-vous. Il faut être ou bienheureux, ou malheureux, ou jouir apres la mort de la vue de Dieu, ou en être privez pour toute une éternité. Perdre Dieu, ne pas voir Dieu, ce seroit là tout notre malheur; mais nous avons notre esperance qui nous soutient, & qui nous encourage, Dieu est infiniment bon, nous esperons de le voir un jour.

Vous l'esperez, mes Freres, je ne veus pas vous oter cette consolation, mais je veus la regler; vous l'esperez, mais faites-vous ce qu'il faut faire pour que votre esperance ne soit pas confondue? *Omnis qui habet hanc spem in eo sanctificat se, sicut ille sanctus est*. Tout homme qui a cette esperance, je n'en excepte aucun, riche & pauvre, religieux & séculier, Magistrat & homme privé, Prince & sujet, *omnis*; tout homme qui a cette esperance en Dieu que fait il? en voici l'unique marque, *sanctificat se*, il se sanctifie, il s'éloigne du peché, il s'éloigne de l'apparence même, & de l'ombre du peché, parcequ'il travaille à acquerir, par la misericorde du Seigneur, & par sa fidelité à la grace, la sainteté que Dieu a, par lui-même, & par sa nature, *sanctificat se sicut ille sanctus est*.

Il y aura un jour une consommation de ressemblance entre Dieu & vous par la lumiere de gloire, parceque si vous etes bienheureux, vous le verrez tel qu'il est; articule de foi, *similes ei erimus, quoniam vide-*

*simus eum sicuti est.* Mais avant que d'avoir cette parfaite ressemblance dans l'éternité, il faut une autre ressemblance dans le tems, & ce n'est que la sainteté qui peut vous la donner en cette vie. Encore quelle sainteté? une sainteté qui ne vienne pas seulement de Dieu; mais qui approche de celle de Dieu, une sainteté qui n'ait pas seulement Dieu pour principe, mais qui l'ait encore pour modèle. Autre article de foi, *Omnis qui habet hanc spem in eo sanctificat se, sicut & ille sanctus est*, tout homme qui a cette esperance en Dieu, se sanctifie comme il est saint.

Or qui de vous travaille à cette sainteté? Si le saint Esprit disoit: Celui qui a cette esperance, cherche à s'agrandir, à s'entrichir, à gouter les plaisirs de la vie, à éloigner de soi ce qui peut le mortifier & le rebuter, je m'écrierois: consolez-vous, M. consolez-vous, vous serez un jour semblables à Dieu. Je sai toutes les peines que vous prenez à faire fortune, à occuper les premières charges, à vous distinguer dans le monde par vos emplois, à amasser biens sur biens, & revenus sur revenus, je sai tout cela, & je vous regarde déjà comme des gens bienheureux.

Mais ce n'est pas là ce que dit le saint Esprit, il dit que celui qui a cette esperance se sanctifie, & il ne peut se sanctifier que par l'humilité & la pauvreté intérieure, que par l'amour des croix & des souffrances, que par l'éloignement des plaisirs de-

defendus, que par la penitence & l'expiation de ses pechez. Est-ce de la sorte que vous travaillez à votre sanctification? sondez votre cœur, & voiez ce qui en est. Car quoique vous fassiez vous ne changerez jamais l'arrêt de Dieu, ni la voie qui conduit à cette divine ressemblance.

Quelque esperance que vous aiez, dit saint Augustin, vous n'irez jamais au Ciel, si au moment de votre mort, vous n'avez *D. Angeli. hom. 47 de diversis.* une sainteté semblable à celle de Dieu. Jamais vous ne le verrez, & ne le possederez si vous n'êtes bienheureux, & jamais vous ne serez bienheureux si vous n'avez, non seulement les mains, non seulement les yeux, non seulement le corps, mais le cœur pur; jamais vous ne serez bienheureux, ajoute saint Gregoire, si au moment de votre mort vous n'êtes l'ami intime de Dieu; & jamais vous ne serez son ami, si vous n'avez cette sainteté & cette pureté dont je vous parle. *Nuntiat de ea amico suo Job 36. quod possesso ejus sit, & ad eam possit ascendere.* Dieu de ce monde vous parle de sa beatitude, il vous invite à l'acquerir, il vous en fait connoître les beautes, & de peur que vous ne vous rebusiez, par l'impuissance où vous seriez de jouir d'un si grand bonheur, il vous avertit que vous pouvez le posséder: *Nuntiat de ea amico suo quod possesso ejus sit, & ad eam possit ascendere.*

Ce n'est pas aux riches, aux puissans, & aux sages du monde qu'il parle de la sorte, à moins qu'ils ne se servent de leurs

richesses, de leur autorité, & de leur sagesse, comme d'autant de moyens pour acquérir son amitié: c'est à ses amis, c'est à ceux qui s'efforcent de le devenir, par la haine du peché, la mortification de leurs passions, la pratique des vertus chretiennes, l'amour de la sainteté & de la perfection Evangélique. Vous êtes pauvres, mais ne vous découragez pas, c'est à cette pauvreté souffrance de bon cœur, qu'il a promis

*De lince  
eternæ pat-  
triz amico  
suo Deus  
mente  
nuntiat,  
quod pos-  
fessio ejus  
sit ut nequa-  
quam in-  
firmitatis  
sue fragili-  
tate despe-  
ret, sed tan-  
tò certius  
sciat quia  
lucis illius  
clarietatem  
possidet  
quando nūc  
vitorum  
pulchritudinum  
tenebras  
verius cal-  
cat.*

*Greg. l. 27  
mor. c. 8.*

Priùs quæ  
essent etern-  
a nescie-  
bat, in præ-  
sentis de-

Ne vous sentez-vous pas déjà tout transportez de joie, quand je vous annonce cette bonne nouvelle de sa part; Le saint homme Job proteste qu'il en fut si surpris, que son cœur commença comme à vouloir sortir de sa place. *Super hoc expavit cor meum, & motum est de loco suo.* L'excellence de ce grand bien l'étonna, dit là-dessus saint Grégoire: Qui suis je, & qu'ai je fait pour avoir

avoir le bon-heur de voir Dieu face à face? *lestatione super hoc expavit cor meum.* Mais le changement de sa vie déplaça en quelque manière son cœur, *motum est de loco suo.* Ce siens, amoure transito-  
eur étoit attaché aux biens passagers, & ria tenebat: passoit comme eux, & il le fixa au souverain bien, ainsi qu'il devint stable comme quām quæ essent aeterni-  
lui. Ce cœur étoit dans une langueur & na cognatione non-chalance mortelle; mais depuis vit, post-  
qu'il entendit parler de Dieu, & du bonheur de l'autre vie, il se remua, il s'agit, & s'levant au dessus de la terre, il n'aima plus que ce qui est éternel. Faites-  
en de même, mes Frères, vous aurez le même avantage; le Ciel & la veue de Dieu sera votre possession.

Venons maintenant à notre second Point, où j'ai promis de vous faire voir que le bonheur des Saints non-seulement consiste à voir Dieu face à face, autant qu'une creature est capable de le voir par la lumiere de gloire dont elle est penetrée, mais qu'il consiste encore à se voir eux-memes en Dieu, à considerer ce que sa providence, sa bonté, sa sagesse, sa misericorde, sa toute-puissance a fait pour eux, ce qu'ils eussent été s'il n'avoient été prévenus de ses graces, ce qu'ils sont à présent pour les avoir receues, & y avoir fidellement cooperé.

Les Saints voient tout en Dieu, & sa divine essence est comme un miroir qui leur représente toutes les choses qui les regardent, *Beatis per vim est uniforme illud di- Concilium unitatis*

*Senonense  
in decreto  
fidei.*

*in unitatis speculum, in quo quidquid illorum  
interest elucentur. Miroir uniforme où ils se  
voient tous également, puisque la beauté  
de l'objectif est la même, disent les Théolo-  
giciens, & qu'ils jouissent tous du même Dieu,  
quoique par rapport à leurs différents me-  
mories, il y ait quelque inégalité de connoi-  
sance & de lumière de gloire que Dieu re-  
pand dans leur entendement, comme nous  
le pourrons dire dans la suite: miroir dont  
la glace est si belle, si polie, si nette, si admir-  
able, mais si vaste, & si étendue, qu'ils y  
voient généralement tout ce qui peut les  
satisfaire; miroir enfin qui leur est si présent  
& si intime, qu'on peut dire qu'il est au  
dedans d'eux, aussi bien que le Royaume & la  
divinité qu'ils possèdent. *Regnum Dei intrat  
vos est.**

*Isayat. 60*

C'est ce qui a fait dire au saint Esprit  
chez Isaïe, ces belles & mystérieuses paro-  
les: *Surge illuminare Jerusalem quia venit  
lumen tuum & gloria domini super te orta est.*  
Jerusalem j'ai enfin pitié de toi, & je veux  
te récompenser. Jusques ici tu as été assié  
dans l'obscurité, & la misère a été ton par-  
tage; mais lève-toi, parce que la lumière  
est venue, & que la gloire s'est levée sur  
toi. *Ecce tenebra operiunt terram, & caligo  
populos; super te autem orietur dominus, &  
gloria ejus in te videbitur.* Vois-tu bien la  
terre qui est sous tes pieds? vois-tu bien les  
peuples qui t'ont méprisée & persécutée?  
les voilà enveloppés de ténèbres, un épais  
nuage, & une obscure nuit les environne  
de

de toutes parts. Il n'en sera pas ainsi de toi,  
le Soleil se levera sur ta tête pour t'éclairer; &  
ce n'est pas assez, sa gloire entendra audie-  
dans de toi, & on la verra, où? *In te*, dans  
ton être, dans toute la substance de ton ame  
qu'elle penetrera, *In te videbitur, tunc vi-  
debis & afflues & mirabitur, & dilatabitur  
cor tuum.* Pour lors tu verras cette gloire  
non seulement possédée par d'autres, (ce  
qui te donneroit un étrange chagrin si tu n'y  
avois point de part) mais tu la verras com-  
me un bien que tu possèdes, comme un bien  
qui est audedans de toi, comme un bien qui  
fait toutes tes richesses & toute ton abon-  
dance, *videbis & affluer.*

Ah cœur de l'homme, tu me fais à pre-  
sent pitié, cœur de l'homme tu es à présent  
si petit, qu'il ne faut qu'un peu de terre  
pour t'occuper; cœur de l'homme tu es si  
resserré, qu'un plaisir d'un moment te trans-  
porte & te rafait; mais ouvres-toi, dilate-  
toi, regarde ce que tu es, & ce que  
tu as, ta joie sera si grande de te voir en  
Dieu, & Dieu en toi, que tu en seras sur-  
pris & extasié, *Tunc videbis, & afflues &  
mirabitur, & dilatabitur cor tuum.*

Que verras-tu en Dieu? premièrement  
ce qu'il est, l'unité de la nature divine, &  
la trinité des Personnes, les attributs, les  
notions, les relations, les processions di-  
vines, &c. Car il est impossible de voir l'u-  
nité de ces choses sans les autres, & tu les  
verras non confusément & en énigme, mais  
clairement & distinctement, non successi-

vement & en partie, mais entierement, tout à la fois, & dans un même point de vue.

*D. Ang. lib. Non erunt ibi volubiles nostra cogitationes ab 15. de Civit. aliis in alias euntis, atque redeuntes. Ici bas Dei, c. 15.*

nos penées sont flotantes & successives, nous allons d'un objet à un autre; ce que nous connaissons aujourd'hui, nous ne le connaissons pas hier. Mais du moment qu'une ame bienheureuse est séparée de son corps, elle voit Dieu, & elle voit tout Dieu, elle se voit en Dieu, & Dieu en elle.

*Dilatabitur usque ad videntiam in se majestatem Dei. Quid enim manifestatio illa qui avoient été les objets de sa foi, & comme dit saint Bernard, elle voit, & elle sent en elle même la majesté de Dieu, qui la remplit de toutes ces belles connaissances. Cat qu'est-ce que cette Majesté ne remplit pas? Elle deborde de toutes parts, dit ce dum insufflat, ut supra modum infusa. merites, mais des désirs, & des espérances excedat, même de cette ame; pour la rendre pleinement & souverainement bienheureuse.*

*Bern. ser. 5 in vigilia Nativ. Domini. Troisièmement, elle voit en particulier toutes les grâces que Dieu lui a faites. Dans cette Prédication j'ai reçu telles & telles grâces: Dans cette Confession on m'a pardonné tels & tels pechez. J'eusse été perdue pour jamais, si j'avois succombé à cette violente tentation, où le Démon tacha un tel jour d'ébranler ma constance. Dans ce-*

te occasion dangereuse, où je m'etois engagée, j'eusse péri sans un secours extraordinaire du Ciel. Quel loin la Providence divine a-t-elle pris de moi? quelle bonté sa miséricorde a-t-elle eue pour moi? que ne lui avois-je pas fait pour qu'elle m'abandonnat à la violence de mes passions, & à la rage de mes ennemis? Soyez-vous loué à jamais, ô mon Dieu. Soyez-vous bénit à jamais de m'avoir comblé de tant de faveurs, & fourni tant de moyens de me sauver.

Enfin cette ame voit toutes les bonnes œuvres qu'elle a faites, & les vertus qu'elle a pratiquées: & plus elle a eu de merites & de charité, plus elle voit Dieu parfaitement. Car il faut supposer trois choses avec les Théologiens.

La première, que parmi les bienheureux, il y en a qui voient Dieu plus parfaitement que les autres. Sans cela Jésus-Christ nous dirait-il qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Père? *In domo Pa. Jam 14. tris mei mansones multa sunt.* Tous les bienheureux sont dans la même maison, mais ils n'y sont pas toujours également élevés: la sainte Vierge par exemple, saint Jean Baptiste, les Apôtres, les Martyrs, & ces grands hommes qui se sont distingués par de plus grandes vertus, voient aussi Dieu plus parfaitement que plusieurs autres.

La seconde, que cette inégalité de la vision divine, vient de la lumière de gloire, qui est plus ou moins répandue dans leurs ames. Car comme raisonne saint Thomas, *D. Thom. art. 6.* la

la lumiere de gloire n'est necessaire aux bienheureux , qu'a cause que ne pouvans d'eux-meme voir Dieu , elle eleve & elle perfectionne leur entendement : par consequent cette vision est plus ou moins parfaite , que cette lumiere est plus ou moins abondante.

La troisieme ; que cette lumiere de gloire est plus ou moins abondamment repandue dans l'entendement des bienheureux , à proportion de leur merite , & de leur charité ; en sorte que plus leur charité aura eté grande , plus Dieu leur revelera de choses , plus ils se rejoivront de leur etat.

*Psal. 16.* Mais quelque place qu'ils occupent dans le Ciel , leur felicité n'est-elle pas consummée & parfaite par la connoissance & la possession de Dieu ? *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Mon Dien , il n'y a rien qui puisse me satisfaire sur la terre , je ne serai pleinement rassasié que lors que je verrai votre gloire. J'ai eté Berger , je vous demandois assez de force pour terrasser les loups & les betes carnassieres qui viendroient se jeter sur mon troupeau , & je me croiois heureux si je pouvois obtenir cette grace de vous , je l'ai obtenue , mais je n'en ai pas eté satisfait. Je voulois combattre un geant , & le terrasser , je l'ai terrassé. On m'avoit promis la fille du Roi pour epouse , je la demandois , & je l'ai obtenue ; j'ai même eu le Roiaume & la Couronne de mon beau-pere ; mais je n'en ai pas eté pour celà plus heureux , ni plus satisfait , je ne le serai

ja-

jamais , ô mon Dieu , que lorsque je vous verrai dans toute votre gloire : *Satiabor cum apparuerit gloria tua.*

Si vous consideriez , mes Freres , le bonheur qu'il y a de voir Dieu face à face , vous lui diriez la même chose : les biens , les honneurs , les plaisirs , & tout ce qu'il y a de plus grand sur la terre , vous paroientroient comme à David indignes de vos recherches , & de vos poursuites. Une fragile beaute , & la source de toutes les beautes ; un plaisir passager , & une felicité eternelle , la creature & le Createur , le neant , & l'etre , quelle comparaison !

J'ai compassion de Saül , quand je le voids empesché à chercher les afnresses de son pere , pendant que Samüel a ordre de Dieu de le consacrer Roi d'Israël. Saül , Saül , que fais-tu là ? je cherche les afnresses de mon pere. Viens Saül , Dieu veut t'elever sur le *1 Reg. 9.* trone : laissez-moi chercher mes afnresses. Tu possederas un grand Roiaume : Je ne sai où font mes afnresses. Tout sera soumis à ta puissance : laissez-moi chercher mes afnresses.

Mais je vous avoue que vous me faites encore plus de pitié , lorsque je vous voids si ardens à chercher les biens , les honneurs , & les plaisirs de la terre , vous qui avez été créez & rachetez pour jouir de ceux du Ciel. Venez mes chers enfans , venez , Dieu vous sollicite , Dieu vous presse , Dieu vous prie de vous approcher de lui , afin qu'il vous mette une couronne sur la tete : mais que

que lui repondez-vous ? laissez-moi faire ma fortune, laissez-moi ajouter ce morceau de terre à mes autres heritages, laissez-moi acheter cette Charge à mon fils. Viens mon ami, viens, quittes tous ces soins, je veus te donner mon Paradis : laissez-moi chercher un parti à cette fille, laissez-moi travailler à l'établissement de mon fils aîné, & briguer un Benefice pour son cadet. Pauvre aveugletu me fais pitié : tu quittes des biens éternels pour courir après des astres, tu préfères à la vue, & à la possession de Dieu, les vanitez, les richesses, les pompe, les sottises, les folies du siècle.

Vous me direz peut-être que j'entre mal dans vos sentimens, puisqu'il n'y a rien que vous estimiez davantage que le bonheur de voir Dieu face à face. Vous le dites, mais j'ai bien de la peine à le croire. Quand vous désirez ardemment de voir un ami, ou un puissant protecteur qui doit faire votre fortune, je connois que vous préferez cette vue à toute autre chose, quand vous cherchez tous les moyens de le voir, quand vous vous séparez de vos plus doux engagemens, de vos plaisirs, de vos occupations, de vos affaires. Mais quand je m'apperçois que vous remettez à un autre tems l'avantage de le voir, & que vous ne voulez pas vous priver du moindre divertissement pour jouir de sa présence, je crois, & j'ai raison de le croire, que vous vous souciez peu de la vue.

Or c'est là ce qui vous arrive à l'égard de Dieu,

Dieu. Vous lui demandez tous les jours dans l'Oraison Dominicale, que son Roiâume vous arrive, vous paroissez le souhaiter, & vous vous estimeriez bien malheureux, si ce Roiâume, qui est le lieu seul où l'on peut le voir, ne vous arrivoit pas : mais quoi que vous en disiez, vous ne le voulez pas voir sitot, & vous aimez mieux jouir de la présence & des faux charmes des créatures. Par ce moyen votre priere est contraire à vos sentimens intérieurs; & celâ étant, jamais il ne vous rendra heureux malgré vous: il faut le vouloir, & pour le vouloir sincèrement, il faut vous détacher de l'amour du monde, & de vos engagemens criminels.

Voulez-vous, mes chers enfans, que je lui dise de votre part ce que lui disoit le Roi Prophète, dans la plus grande ferveur de ses prières : *Quam dilecta tabernacula tua Domine Deus virtutum ! concupiscit, & deficit anima mea in atria Domini.* Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des vertus ! mon ame languit, & desire ardemment d'entrer dans votre maison. *Etenim passer invenit sibi domum & tursur nidum sibi ubi ponat pullos suos.* Le pâlereau trouve bien un lieu où il se cache, & la tourtourelle un nid où elle met ses petits: Et moi ne trouverois je pas une demeure où je puisse me reposer, & ne gemirois-je pas comme la tourtourelle, jusques à ce que je l'aie trouvée ?

Oui, Seigneur, c'est après vous que je trou-

144. *Premier Prone du Paradis.*

soupirer, i'c'est vous que je souhaite ardemment de voir ; & si les oiseaux par leur instinct naturel ont soin de leur nid, qu'ils batissent avec beaucoup d'adresse pour y mettre leurs petits ; moi qui suis fait uniquement pour vous, ne travaillerois-je pas pendant toute ma vie pour m'assurer une place dans votre Roiaume ? *Beati qui habitant in domo tua Domine, in secula seculorum laudabunt te.* Heureux, Seigneur, heureux ceux qui demeurent dans votre maison, ils vous loueront éternellement, & ne se lasseront jamais ni de vous voir, ni de vous bénir. O Dieu de mon ame ne vous verrai-je, & ne vous posséderai-je pas bientôt ? Je vous souhaite à tous ce bonheur, au nom du Père, &c. *Amen.*



S E

145



S E C O N D  
P R O N E,  
D U P A R A D I S.

DU BONHEUR DES SAINTS  
qui aimeront Dieu dans le Ciel, &  
qui l'auront aimé sur la terre.

*Fulcite me floribus, stipate me malis,  
quia amore langueo. Cant. 2.*

*Mettez des fleurs sous moi, entourez-moi  
de fruits, parceque je languis d'amour.*

E Il faut avouer, Messieurs, que la lumiere de gloire, qui decouvre aux Saints l'essence de la divinité, les rend parfaitement, pleinement, & souverainement bienheureux. Ils voient Dieu face à face, ils le considerent, ils le contemplent, & dans cet aimable & vaste objet, ils voient ce qu'il y a de plus grand dans l'ordre de la nature & de la grace ; ce que le Seigneur, par un excés de son infinie bonté, a fait pour eux, & ce qu'ils eussent été s'il les avoit

*Tome III.*

G laif.

laissez, avec une infinité d'autres, dans la masse d'une corruption universelle. O vue de Dieu que tu es charmante ! Olumière de gloire que tu es admirable ! Si Dieu est souverainement bienheureux par la connoissance qu'il a de soi même, on peut dire que cette connoissance étant communiquée aux Saints, ils sont bienheureux de la beatitude de Dieu même. *Hac est vita aeterna ut cognoscant te solum Deum verum.* Voilà ce qui fait leur bonheur, voilà ce qui rend infiniment précieuse, la vie éternelle dont ils jouissent.

Mais ce bonheur des Saints ne consiste-t'il que dans cette vue de Dieu ? Elle fait bien une partie de leur felicité, mais elle ne la fait pas toute entière. Ils ne peuvent être heureux s'ils ne voient Dieu face à face, mais ils ne peuvent le voir sans l'aimer. Ils le contemplent & ils le connoissent tel qu'il est, première circonstance de leur beatitude ; mais en le connoissant tel qu'il est, ils y découvrent tant de perfections, de beautez, de grandeurs, que leur cœur en est tout transporté, tout extasié, tout languissant d'amour, seconde circonstance de leur beatitude. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo ;* je n'en puis plus, mettez sous moi des fleurs sur lesquelles je m'appuie, par ceque je languis d'amour.

Il y en a de deux sortes, disent les Pères ; l'amour des comprehenseurs, & l'amour des voyageurs, l'amour des bien-  
heu-

heureux dans le Ciel, & l'amour des justes sur la terre : & sur cette idée qu'ils me donnent, voici ce que j'ai médité pour vous parler du bonheur des Saints, & de la part que vous pouvez y avoir. Dans le Ciel on aime Dieu d'un amour nécessaire, continué, éternel ; mais ce n'est qu'après qu'on l'a aimé sur la terre d'un amour libre, fervent & perséverant. Ainsi voulez-vous aimer Dieu en l'autre vie avec les bienheureux ? aimez-le en celle-ci avec les vrais justes. Dans la première partie de mon *Division.* cours, je vous ferai voir l'excès de la charité dont les bienheureux brûlent dans le Ciel, & les merveilleux effets que cette charité produira dans leurs cœurs pendant toute l'éternité : & afin que cette première vérité produise quelques fruits dans vos ames, je vous ferai voir en peu de mots dans la seconde, que le vrai & l'unique moyen d'avoir cette charité consommée en l'autre vie, est d'en commencer les actes en celle-ci.

O Dieu d'amour ! ô Dieu de mon cœur ! mettez sur mes levres ce charbon mystique de votre Prophète, afin qu'elles en soient purifiées : Divin Esprit, Esprit de charité, faites qu'etant embrasé du feu de votre amour, je porte ces saintes flammes jusques dans l'ame de mes auditeurs, & que par le bonheur qu'il y a de vous aimer en l'autre monde, je les engage efficacement à vous aimer en celui-ci.

La première source d'où je tire la gran-  
I. POINT.  
G 2 deur

deur de l'amour & de la charité des Saints, c'est l'inclination & le vehement desir que l'ame a d'etre unie à Dieu. Comme l'homme est fait pour Dieu, & que c'est dans lui seul qu'il trouve la gloire, & son repos; il n'y a point de langue qui puisse exprimer avec quelle impetuosité cette ame se porte vers lui, quand elle est séparée de son corps.

Saint Augustin dit que cette inclination vient de plusieurs principes. Premièrement, de la dignité de l'ame; Secondelement, de l'excellence de son objet. Troisièmement, des grands raports qu'elle a avec la divinité. Si nous considerons la dignité & la capacité de l'ame, elle est si noble & si vaste, que toutes les creatures, qui sont audessous d'elle, sont incapables de la satisfaire, & de la remplir; en sorte qu'il n'y a que Dieu qui soit digne de ses recherches, & de son amour.

De là vient que ce Père ne peut assez comprendre comment cette ame, qui est si noble & si parfaite, s'abaisse jusqu'à aimer les creatures: O anima quid te dejectis? ame aveuglée jusques où te rabaissest-tu? Tu ne fais pas ce que tu veux, ou si tu le fais; pourquoi t'abandonnes-tu à des choses insuffisamment moindres que toi? Terram amas, tu aimes la terre, & les faux biens que tu y rencontres; & cependant, melior es, toutes les richesses du monde, tout l'or, tout l'argent, toutes les pierteries du monde ne te valent pas. Cœcum contemplaris, tu contemplas les Cieux, tu emploies les jours, &

& les nuits à considerer le cours des Astres, & les influences des Planètes: alior es, & tu es plus élevée que tout celà. Solem miraris, tu admireras le Soleil, sa beauté te ravit: & tu es plus belle que lui, pulchrior es. Il n'y a que Dieu au-dessous duquel tu sois, solo creatore tuo inferior es; il n'y a que lui qui puisse te satisfaire, & te remplir: & de là vient cette inclination qui te porte vers lui, & ce desir que tu as de lui être réunie.

Or quand cette inclination sera satisfaite dans le Ciel, quand ce desir sera rempli par la possession du souverain bien: jugez quelle sera l'imperuosité, la violence, l'excès de son amour. Comptenez, si vous le pouvez, dit Richard de Saint Victor, cet amour reciproque d'un Dieu Sauveur, & des hommes sauvez; d'un Dieu qui aime infiniment ceux qu'il a rachetéz si chèrement, & qui se rejouit de leur salut; des hommes qui aiment ardemment celui dont le précieux sang leur a procuré tant de bonheur, & mérité tant de graces; d'un Dieu qui voudt auprès de lui les fruits de son Incarnation, & de ses souffrances; des hommes qui voient celui qui les a rachetéz, sanctifiez, sauvez.

Cette inclination de l'ame se trouve encore fortifiée par l'excellence de son objet, & les particuliers rapports qu'elle a avec lui. Cet objet, c'est Dieu même, c'est tout Dieu, c'est la plenitude de tous les biens, & le souverain bien qu'elle possède. Or elle ne

gandeant, le peut voir dans cet état, qu'elle ne l'aï-  
per quem me audelà de tout ce que nous pouvons  
pros, & ad nous imaginer.

*Regnum translatos* Que ne fait pas cette ame quand elle se  
sciunt, & porte à Dieu par le mouvement de la grace,  
semper vi- & l'excès de sa charité ? Il n'y a point d'ob-  
stant qu'elle ne surmonte, point de plaisir  
qu'elle ne quitte, point d'ennemi qu'elle ne  
terrasse, point de souffrance qu'elle n'ac-  
cepte de bon cœur : la vie même semble  
lui être à charge, & son plus violent désir  
est d'être séparée de son corps, & unie à  
Jesus-Christ, *Cupio dissolvi & esse cum  
Christo.*

Si ce sont là les sentimens que la grace  
lui donne dés ce monde, & les mouvements  
que sa charité lui inspire : que sera-ce quand  
elle se verra délivrée de la prison de son  
corps, victorieuse de tous ses ennemis, sé-  
parée de cette chair de peché, qui combat-  
toit sans cesse contre son esprit, unie au  
souverain bien, après lequel elle soupiroit  
depuis si longtems, & avec lequel elle a de  
si grandes liaisons, & de si parfaits rap-  
ports ? Si lorsqu'elle n'etoit pas confirmée  
en grace, ni assurée de son salut, elle aimoit  
Dieu si tendrement, & si fortement : combien  
l'aimera-t-elle lorsqu'elle sera im-  
peccable, penetrée de la lumiere de gloire,  
& bienheureuse du bonheur de Dieu  
même ?

*Ezechielis  
c. 18.* C'est ce qui a fait dire au Prophète Eze-  
chiel, que le bienheureux est environné de  
flammes & de lumières, & que s'il est un

Cher-

Cherubin en connoissance, il est un Seraphin en charité. *Tu Cherub n extensus, pos-  
sui te in monte sancto Dei, in medio lapidum  
ignitorum ambulasti : Tu es un Cherubin, je  
t'ai placé dans la sainte montagne, & tu mar-  
ches au milieu des pierres qui sont toutes en feu.*  
Que veut dire cela ? Je comprends bien que  
le Paradis est une montagne, puisqu'il est  
élévé au dessus de la terre de tant de milliers  
de lieues : Je comprends bien que c'est une  
sainte montagne, puisqu'il n'y a que les Saints  
qui y entrent : Mais pourquoi est-il com-  
paré à une montagne de pierres de feu ?  
C'est dit saint Jerome, pour nous appren- *Hieron. in  
Ezechiel.*

dre d'un coté, que la felicité des Saints est  
aussi stable & aussi solide que des pierres,  
& d'un autre coté pour nous dire, que ces  
pierres sont des pierres enflammées, par  
le feu de la charité dont les bienheureux  
sont tous penetrez : *In medio lapidum igni-  
tum ambulasti.*

La seconde source d'où je tire la grande-  
eur, & l'excès de l'amour des bienheu-  
reux dans le Ciel, c'est la lumiere de gloi-  
re, la connoissance claire & distincte de l'es-  
sence, & des infinies perfections de Dieu. *Una in cœ-  
lo, & tota  
virtus est a-  
Plus ils decouvert de perfections en Dieu, rare quod  
plus ils ont d'amour pour lui : plus ils ont de vides, &  
lumiere, plus ils ont de charité. Dans le licitas ha-  
Ciel, dit saint Augustin, l'unique & la bere quod  
parfaite vertu, est d'aimer ce que l'on void, beata vita  
& la souveraine felicité de posséder ce que in fonte suo  
l'on aime. C'est là que l'on goute dans leur  
propre source les douceurs de cette vie bien-  
heureuse, ibi  
amas. ibi  
beata vita  
in fonte suo  
bibitur,  
unde as-  
pergitur*

aliquid  
humanae  
vitæ, ut in  
tentationi-  
bus hujus  
secuti tem-  
peranter,  
fortiter, ju-  
stè, pruden-  
terque vi-  
vatur  
*Ang. lib. 12  
Genes. ad  
litteram c.  
26.*

heureuse, dont on ne reçoit ici que quelques gouttes, afin de vivre avec force, tempérance & justice parmi les tentations de ce monde. C'est là que les prédestinés ouvrent à Dieu un cœur tout entier, qu'ils étoient quelquefois obligés de partager entre lui, & les pressans besoins de la vie. C'est là, ajoute saint Laurent Justinien, que leur amour est toujours ardent, toujours impétueux, toujours vehement, & toujours insatiable. Ils possèdent l'objet qu'ils aiment, & en le possédant ils ont toujours une égale ardeur de le posséder; & comme cette ardeur est sans inquiétude, cette jouissance est sans dégoût. Dans cette sainte région il n'y a ni crainte qui puisse alterer la tranquillité de leur état, ni nuage qui puisse troubler la sérénité de leur jour, ni obstacle qui puisse diminuer l'ardeur & l'excès de leur amour. Dieu se fait voir à eux tel qu'il est, & cet objet infiniment aimable est toujours aimé; & comme ils sont sans cesse appliqués à contempler, & à admirer les grandeurs divines, leur cœur est aussi sans cesse brûlant, & enflammé de charité. *Charitate flammes-  
cunt, admiratione suspirant.*

*Laurent  
Justinian.  
tractat. de  
Vita solita-  
ria. c. 17,*

Il n'en va pas ainsi dans cette vie, où les plus savans & les plus éclairés ne sont pas pour l'ordinaire les plus grands Saints. La connaissance qu'on a de Dieu n'est pas toujours suivie de l'amour qu'on lui porte; & saint Augustin méditant sa conversion, & sentant en lui-même que quoiqu'il eut plus d'esprit, & plus de talents que les Anachorètes,

qui

qui vivoient dans les déserts, il étoit fort éloigné d'avoir leur même degré d'amour, avoit raison de s'en plaindre à son ami, & de s'écrier: Les ignorans ravissent le Ciel, & nous autres qui avons plus de lumières, nous nous roulons dans la fange, & dans l'ordure; prêts à nous damner, si nous n'y prenons garde, & à descendre avec notre honte dans les enfers.

La connaissance de Dieu ne produit donc pas toujours son amour en ce monde; mais en l'autre, elle l'élève, elle le soutient, elle l'augmente. Ici-bas c'est la foi qui opère par la charité, *Fides qua per dilectionem operatur.* Et comme dans le Ciel la lumière de gloire succède à la foi, il arrive, dit saint Bernard, que cette lumière beatifie des Saints fortifie leur amour, & que plus ils voient Dieu, plus ils l'aiment. *Qua-  
to plus vident, tanto plus diligunt.*

Aussi les Théologiens remarquent, que dans l'âme bienheureuse il y a, & il y aura pendant toute l'Éternité, comme un cercle continuel d'amour, & de connaissance. La connaissance produit l'amour, & l'amour semble reproduire la connaissance; c'est un flux & reflux de l'un & de l'autre, c'est une circulation perpétuelle. La connaissance de cette âme n'est pas bornée, son amour n'est pas non plus. Elle a l'avantage d'assister aux conseils de Dieu, dit saint Bernard, *domi-  
nus intercessus consilii;* & de penetrer dans ses mystères. *et divina noctis arcana.* Il n'y a rien pat de moins que sa connaissance ne

penetre ; & comme dans l'essence , & les perfections divines il y a des tresors infinis de bonté , & mille nouvelles sources d'ambabilité ( pour me servir des termes de l'Ecole ) elle l'aime ardemment , & elle a pour lui des mouvement & des transports qu'elle sent bien , mais qu'elle peut à peine exprimer. Seigneur , que vous etes grand ! Seigneur , que vous m'avez rendue grande ! Seigneur , que vous etes admirable en vous-meme , que vous etes admirable dans tous vos ouvrages ! mais que vous etes admirable & aimable en moi-meme , qui vous voids , qui vous connois ! l'Eternité n'est pas trop longue pour vous aimer éternellement.

Je ne prete ces pensées , & ces paroles à l'ame bienheureuse qu'aprez saint Augustin , qui la regardant toujours pleine d'amourcous transports , s'Imagine qu'elle est dans de continuels elancemens , & qu'elle dit sans cesse à Dieu dans le Ciel : *Ignis sancte qui semper ardes , & nunquam extingueris , accende me.* Feu divin qui brulez toujours , & qui ne vous eteignez jamais , allumez-vous au dedans de moi ; vous y etes déjà , mais brulez-moi encore davantage : Qu'est-ce que je voids , qu'est-ce que je connois , qu'est-ce que je contemple ? Je ne puis retenir mon ardeur & mes flammes.

La troisième source de cet amour des bienheureux , vient de l'attrait qui est en Dieu. Il n'y a rien que le cœur de l'homme

*D'Aug.lib.*  
*Selilog.c 35*

me

me desire davantage que Dieu. Il n'y a rien reciproquement que Dieu desire davantage , que le cœur de l'homme. Vous etes le Dieu de mon cœur , dit l'homme juste à Dieu , *Deus cordis mei.* Ce n'est pas seulement de mon esprit , ce n'est pas seulement de ma memoire , ce n'est pas seulement de mon imagination , ce n'est pas seulement de mes sens & de mon corps , que vous etes le Dieu : vous etes le Dieu , le maître , le souverain de mon cœur. Ce n'est que vous qu'il desire , ce n'est que de vous qu'il veut se remplir : *Deus cordis mei.* Mon enfant donnez-moi ton cœur , dit Dieu d'un autre coté , *Fili prabe mibi cor tuum.* Prenez-moi ton cœur , tu n'y perdras rien , je te le rendrai avec usure : il est petit , je le remplirai ; il est resserré , je le dilaterai ; il est pauvre , je l'enrichirai ; il est miserable , je remplirai son indigence & son vuide.

Or cet attrait de Dieu n'est jamais plus fort que dans le Ciel , par la beauté , la proximité , la presence d'un si aimable objet : *Inveni quem d'igit anima mea :* j'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je vous cherchois , ô mon Dieu ! dans les creatures , où je trouvois quelque image de vous-meme. J'admirois votre gloire dans le Soleil , votre immensité dans la vaste étendue de la mer , votre puissance dans le pouvoir des Rois , votre justice dans celle des Juges , & des Magistrats : Ces creatures me conduisoient à vous , & vous vous serviez d'elles , pour me faire entrevoir quelque lueur de vos divines perfections.

Cependant je savois bien que ce n'etoit pas là précisément ce que je cherchois, & je sentois quelque chose de plus attrant, que ce qui paroissoit à mes yeux. Je vioisois que le Soleil etoit eclatant; mais je dislois en moi-même, que vous qui l'avez cree, deviez etre plus eclatant que lui. Une beaute mortelle me ravissoit; mais je savois bien qu'elle n'etoit rien en comparaison de la vostre. L'autorité des Rois me les faisoit respecter; mais j'etois persuadé qu'il y avoit un Roi des Rois infiniment plus grand, & plus puissant qu'eux. Je ne vous possedois pas encore, ô mon Dieu; mais quelque éloigné que je fusse de vous, je ne laissois pas de sentir un certain attrait qui m'en approchoit par la violence de mes desirs. A présent que je suis proche de vous; à présent que mon ame séparée de mon corps, délivrée de la tyrannie du peché, & de l'esclavage de mes passions, jouit de votre gloire; à présent que j'ai trouvé celui que mon cœur aime, celui qui etoit l'objet de mon inquiétude, & de mes recherches, me voila content. Je sens je ne saï quoi qui m'attire puissamment, je ne saï quoi de si doux & de si fort tout ensemble, que je ne puis y résister; je ne saï quoi de si puissant & de si aimable, que je mets tout mon bonheur à l'aimer, & à ne pouvoir cesser de l'aimer. *Inveni quem dedit anima mea, tenui eum & non dimissem.* Cet attrait de Dieu est si puissant, que les Peres, qui ne l'ont pas comprendu, ont été obligés, pour nous en donner

donner quelques légères idées, de se servir de plusieurs comparaisons.

Origene regarde cet amour divin comme un feu brillant, dans lequel l'ame bienheureuse va se bruler comme de l'encens: *Ignis effulgens & thus ardens*, c'est un feu qui luit, qui brille, qui éclaire; c'est un encens qui brûle, qui s'exhale, qui s'évapore.

Remarquez, je vous prie, trois choses dans l'encens quand on le met au feu. Premièrement, il se fond: secondelement, il exhale une douce odeur: troisièmement, sa fumée s'eleve & monte en haut. C'est là ce qui arrive à l'ame bienheureuse, *ascendit sicut virgula fumi ex aromatibus myrrae & thuris.* Elle se fond dans le feu de la charité divine. *Deus noster ignis consumens est.* Elle exhale une agréable odeur, qui vient de la fainteté de sa vie, & du mérite de ses bonnes œuvres; enfin elle s'eleve toujours, & va se perdre dans son centre.

Saint Ambroise parlant de cet attrait de Dieu dans le Ciel, le compare à un aimant. Il est difficile d'expliquer comment l'aimant attire le fer; si ce sont de petits corpuscules qui sortent de cette pierre, & qui ayant une sympathie naturelle avec le fer, l'apprécient & l'attirent; ou si ce fer sentant, *Guillet. Pass.* pour ainsi parler avec Guillaume de Paris, *risensis, 1. part. de una* la vertu de l'aimant, *penè videtur sentire fer- verso, c. 11.* rum, oublie sa pesanteur naturelle pour se *Virtute sua sola dat motum ferro contra*

Quoi qu'il en soit, Dieu dans le Ciel est com-

naturam  
ponderosi-  
tatis ipsius  
ferri, ab-  
que impul-  
su aliquo,  
vel attractu  
corporali.  
*Idem An-  
thor. de uni-  
verso, c. 23.*  
Si magnes-  
tis lapis ta-  
tum à na-  
tura vim  
habet, ut  
ferrum ad  
se trahat, &  
transfundat  
se in illius  
sunt filii Dei, ceux qui sont animez de l'Es-  
ppeciem,  
etc.  
*D. Ambr  
lib. 5. Epist.  
4.*

comme un aimant qui attire l'ame à lui : & cette ame degagée de son corps corrup-  
tible qui l'appelant illoit, *Corpus quod cor-  
rumptitur aggravat animam*, est comme un  
fer, qui n'ait plus de pesanteur, se réunit  
à ce puissant objet qui l'attire. Cette ame est  
creée pour Dieu, Dieu se donne pour re-  
compense à cette ame ; la charité qui est  
dans la consommation, & dans son terme, a  
mis une telle sympathie entre l'un & l'autre,  
qu'ils ne peuvent se separer.

Saint Basile dit que cet attrait c'est le saint  
Esprit, qui donne un continual mouvement  
à cette ame : *Qui spiritu Dei aguntur hi*  
*se in illius* qui possèdent l'heritage promis aux enfans  
de Dieu, n'agissent plus que par son esprit.  
Me voilà enfant de Dieu, me voilà heri-  
tier de Dieu, me voilà coheritier de l'Hom-  
me-Dieu, me voilà mû, poussé, animé  
de l'esprit de Dieu.

La raison pour laquelle le saint Esprit  
produit ces mouvements, & ces elancemens  
d'amour dans les bienheureux, qui sont  
les enfans de Dieu, c'est parcequ'il veut  
reparer la sterilité qu'il a dans l'auguste Tri-  
nité. Le Pere & le Fils sont feconds, le Pe-  
re engendre le Fils par sa connoissance, le  
Pere & le Fils soupirent le saint Esprit ;  
mais ce divin Esprit ne produit rien au dedans,  
comme les deux autres personnes, c'est  
pourquois il repare sa sterilité en trois ren-  
contres.

Pre-

Premierement, dans l'Incarnation du  
Verbe, où il a travaillé à former un corps  
à l'Homme-Dieu, du plus pur sang d'une  
Vierge, & dans lequel habite corporelle-  
ment toute la plénitude de la divinité, *In*  
*quo inhabitat omnis plenitudo divinitatis cor-  
poraliter.* Secondelement, dans les ames des  
justes en ce monde, par la charité qu'il y  
reprend. Troisièmement, dans les bienheu-  
reux qu'il meut, & qu'il anime si abon-  
damment, qu'il en fait comme de petites  
divinités, les remplissant de son amour,  
& les embrasant de ses divines flam-  
mes.

Or de là il s'ensuit, premierement, que  
le saint Esprit étant d'une maniere si par-  
faite le principe de cet amour, toutes les  
graces que Dieu a jamais communiquées aux  
justes pendant leur vie, ne sont pas com-  
parables au premier degré de l'amour des  
bienheureux. Où va cela M.? Secondelement,  
que comme les operations du saint Esprit  
sont infinies, les bienheureux etans animez  
pleinement, abondamment, continuallement,  
& pour toujours, du saint Esprit, leur  
amour est par cet endroit en quelque ma-  
niere infini. Troisièmement, que comme  
les operations du saint Esprit, dans le cœur  
des bienheureux, sont incomprehensibles,  
aussi leur amour ne se peut jamais expri-  
mer.

C'est ce qui a fait dire à saint Denis, que  
cet amour des bienheureux les fait entrer  
dans l'intérieur du cœur de Dieu, pendant  
que

que la connoissance ne leur rend pas , ce semble , le même service : & cette pensée m'oblige à vous faire remarquer la difference qu'il y a entre la connoissance & l'amour.

Premierement , quoique la connoissance rende les bienheureux semblables à Dieu , il y a neanmoins cette difference , que quand ils le connoissent , ils forment son image dans leur entendement , & qu'érant l'objet de leurs pensées , il vient en eux ; au lieu que l'amour les porte à Dieu , les eleve à Dieu , les fait entrer en Dieu , les transforme en Dieu , & les rend semblables à lui.

Secondement , quoique les bienheureux connoissent Dieu , cependant ils ne peuvent le comprendre , ni le connoître parfaitement tel qu'il est , au lieu qu'ils l'aiment comme il est , & tel qu'il est. Ils l'aiment infini , ils l'aiment immense , ils l'aiment éternel , ils l'aiment independant , ils l'aiment un en trois personnes , sans qu'ils comprennent son infinité , son immensité , son éternité , son indépendance , son unité , & la trinité des personnes.

Troisièmement , c'est leur amour les abime en Dieu , comme une goutte d'eau qui se perd dans l'Océan ; & comme Dieu est plus aimable qu'ils ne le peuvent aimer , d'autant qu'il est infiniment aimable , & qu'ils ne sauroient l'aimer infiniment , il arrive qu'ils s'absorbent , & qu'ils s'abîment en lui ; ce qui fait leur continue extase.

Qu'est

Qu'est ce que cette extase ? C'est un ravisement de l'ame hors d'elle-même , & un transport en Dieu. Comme cette ame trouve en ce souverain bien des beautez qu'elle ne peut comprendre , comme elle y decouvre une source infinie d'amabilité , qu'elle ne peut epuiser , elle l'aime plus qu'elle ne s'aime elle même. A la verité elle aime Dieu autant qu'elle le peut aimer ; mais comme elle ne peut l'aimer autant qu'il est aimable , elle s'extasie , elle languit d'amour , *amore languor* : Elle n'est plus à elle , elle ne pense plus à elle , son entendement & sa volonté ne sont plus à elle , toutes ses puissances sont uniquement pour Dieu , absorbées , & abîmées en Dieu.

Comment en effet ne seroit-elle pas toujours extasie & hors d'elle-même ? Premierement , Dieu est son principe , & elle veut s'y réunir. Elle trouve en Dieu l'idée de son etre , & la perfection de sa nature , & comme elle s'y voud plus grande , & plus parfaite qu'elle n'est en elle même , elle s'y attrache inseparablement par les efforts de son amour.

Secondement , elle est l'image de Dieu ; elle veut se réunir à cet auguste original , où elle decouvre toujours de nouvelles beautez , & de nouveaux charmes.

Troisièmement , Dieu est sa fin dernière , elle y va done , & elle s'y repose ; & de là vient l'etroite & l'intime union qu'elle a avec lui , comme nous vous le dirons dans un autre discours ; de là ce melange , cet

et

te transformation , & cette conformité divine , par lesquelles , à la réserve de la substance créée & individuelle qu'elle conserve , elle se perd tout en Dieu , & Dieu se perd , pour ainsi dire , en elle , autant qu'il se peut perdre dans une creature . J'en ai déjà dit beaucoup , mes chers auditeurs ; mais quoique j'en aye dit , & quoique j'en puise dire , je n'épuiserai jamais la fécondité de mon sujet . Je m'estimerai seulement fort heureux , si j'ai pu vous toucher par cette description que je vous ai faite de cet amour , & de cette félicité des Saints dans le Ciel . Je m'estimerai fort heureux , si lorsque je vous en ai parlé , vous avez dit en vous-mêmes : Ne verrai-je jamais Dieu face à face , & ne l'aimerai-je jamais de la sorte ? n'aurai-je jamais pour lui cet amour dont les Saints brûlent dans le Ciel ?

Si vous le souhaitez de la sorte , mes chers Frères , & si avec la grâce du Seigneur vous commencez à l'aimer dès cette vie , vous jouirez de ce bonheur des Saints . Le mystère de votre prédestination , ou de votre reprobation m'est caché ; mais j'ai à vous dire , que si vous mourrez dans l'amour de Dieu , c'est un article de foi que vous l'aimerez pendant toute l'Éternité , à la compagnie des bienheureux ; comme c'est un autre article de foi , que si vous mourrez hors de cet amour , quelques vertus que vous aiez pratiquées d'ailleurs , vous le soyez éternellement avec les damnés . Travaillez donc à l'aimer dès cette vie de tout votre cœur , &

& de toutes vos forces ; c'est à quoi je vais vous exhorter dans la seconde & dernière partie de ce secours .

Il y a la charité de la patrie , & il y a II. POINT la charité de la voie , dit saint Augustin , *charitas patria , charitas via* ; & ces deux charités ont une union si essentielle , qu'elles sont absolument indivisibles . Dieu , tout maître qu'il est , ne peut , supposé ton décret , & ses promesses , vous refuser son Paradis , si vous avez pour lui cet amour saint , & perséverant des voyageurs : & aussi Dieu , tout bon qu'il est , ne peut vous donner son Paradis , si vous ne mourrez dans cet amour .

Il faut donc indispensablement commencer à l'aimer dès cette vie , si vous voulez continuer à l'aimer en l'autre . *Virtus qua ad continuer à l'aimer en l'autre .* *D. Aug de morib. Eccl. beatam vitam nos ducit , nihil omnino est , nisi summus amor Dei.* Vous nous demandez souvent , & vous avez raison de le demander , quelle est la voie qui conduit à la vie bienheureuse ? écoutez ce qu'en dit saint Augustin , apres Jésus-Christ son Maître : cette voie c'est la vertu , & cette vertu consiste dans le souverain amour de Dieu , amour qui est la forme & la perfection des autres vertus , amour qui les renferme , & qui les attache au souverain bien .

Car que fait la prudence , & en quoi consiste-t-elle sinon à le choisir préférablement à toute autre chose ? là force ; si non à n'en être point arraché par la violence d'aucun mal ? la tempérance ; sinon à n'en être point

*Catholicka , c. 15.*

*In hac vita virtus non est nisi diligere quod diligendum est. Id eligere pru-*

dentia est, point detournée par les charmes d'aucun nullis inde plaisir; & la justice, sinon à n'en être point averti mortuus for- séparée par aucun mouvement de vain glo- titudo est, re? Que devons-nous en effet choisir pour nullis ille- ce qui y a de plus excellent? Or c'est Dieu seul qui a cette excellence, cer- ceptibiâ ju- te beauté, & cette perfection infinie. Plus Quid au- nihil me- nous nous avançons vers celui qui est infi- lius inven- nientement parfait, plus nous devenons parfaits nus-mêmes, & capables de le posséder, ajoute saint Augustin; & comme nous ne nous avançons vers lui qu'en l'aimant, nous l'aurons d'autant plus présent en nous-mêmes, que l'amour avec lequel nous allons Deus est... à lui sera plus pur. *Tantò habebimus præ/esi- torem, quanò amorem quo in eum tenimus potuerimus habere puriorem.*

Quantò magis in il- deux autres. Pourquoi l'amour de Dieu lum ibi- commencé en cette vie, & perseverant jus- mus. Ibi- qu'à la fin, nous donne-t-il droit à la gloire, & se termine à un amour éternel dans autem non ambu- le Ciel? C'est premièrement, parceque cet lando, sed amando amour est l'abrége de la loi, & que l'ac- tio- complissement de cette loi, est le vrai moyen nabi- de posséder la vie éternelle.

*Ang. Epist. 52 ad Ma- cedoniam.*

Vous savez qu'un certain Docteur, qui faisoit le bel esprit, voulut tenter Jesus Christ, en lui disant: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Ne t'embarrasse pas, mon ami, dans toutes ces questions, lui répondit Jesus Christ, tu fais le savant, je le suis plus que toi; mais

mais afin de t'instruire, ou de te confon- dre, je n'ai qu'une parole à te dire: ouvres les yeux, regardes les tables de la loi, voids ce qui y est écrit, *qua scriptum est in lege?* Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de tout ton esprit, de toutes tes forces: Voila ta règle; si tu l'ob- serves, tu seras sauvé; si tu ne l'oberves pas, tu seras damné.

Mais il y a tant de petits commandemens, il y a tant d'observations légales, il y a tant de devoirs particuliers; ne t'embarrasse pas davantage, l'étendue de ces branches, que tu ne saurois embrasser, t'épouvan- telle? ajoute saint Augustin? attaches-toi à la racine; aimes Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces, tu seras juste à l'égard de ton prochain, & tu ne l'aimeras que par rapport à lui. Bien loin de lui faire du mal par tes injustices, tes vols, tes meurtres, tes médisances, tes faux témoignages, tes duretés, il recevra de toi toute la charité & l'équité qu'il en attend. Aimes Dieu de tout ton cœur, tu seras humble, modeste, chaste, temperant, liberal, prudent, courageux, doux, désin- teressé, patient; pourquoi? parceque toutes ces vertus sont renfermées dans l'amour, & qu'elles en sortent comme de leur racine.

Aimes Dieu de tout ton cœur, tu auras une vraie foi, & une vraie esperance; une vraie foi, parce qu'aimant ce que tu dois aimer, tu crois ce que tu dois croire: une vraie

Qui recte  
amat, quod  
recte credit  
& sperat:  
qui verd  
vraie

non amat, vraie esperance, parce qu'aimant ce que tu dois aimer; tu espères ce que tu dois espérer. Au contraire, n'aimes-tu pas Dieu? tu crois en vain, quoique les choses que tu crois soient veritables; & tu espères aussi en vain, quoique les choses que tu espères, appartiennent à la vraie felicité: à moins que tu ne croies, & que tu n'espères, qu'en demandant à Dieu la grace de l'aimer tu pourras l'obtenir de lui. Je ne dis rien de mon chef, je ne parle qu'après saint Augustin, qui regarde cet amour de la terre comme un moyen nécessaire, pour acquerir celui des bienheureux dans le Ciel.

Aug. Ench.  
c. 47.

Il l'est encore par une seconde raison, avec laquelle je finis. C'est que de toutes les vertus, la charité est la seule qui fait, pour ainsi dire, le lien & l'enchainement du temps & de l'éternité; celle qui joint l'un à l'autre, & qui nous fait passer de l'un à l'autre.

Les autres vertus nous quittent, & n'ont plus d'exercice dans la vie bienheureuse, la charité seule y agit, & nous y tient bonne compagnie. *Charitas numquam excidit, sive prophetia evacuabuntur, sive lingue cessabunt, sive scientia destruetur.* Le don des langues cessera, le don de prophétie cessera, la science sera détruite; mais la charité ne se perd point: non pas en ce sens que l'entendent les Herétiques qui infèrent de là, que puisque cette vertu ne cessera pas, ceux qui la possèdent une fois ne la perdent jamais; mais en ce sens qu'elle accompagnera

gnera

gnera toujours le juste, qui étant mort dans la grace du Seigneur, ne cessera jamais de l'aimer pendant toute une éternité.

Les prophéties ne cesseront, & comme l'éternité consiste dans un continual présent, on ne regardera plus l'avenir. Les langues cesseront: tous les bienheureux, de telle nation qu'ils soient, n'auront qu'un même langage, de louer & benir le Seigneur. La science cessera; ce n'etoit qu'une connaissance imparfaite, & celle des bienheureux sera consummée. La foi cessera; on ne verra plus les vérités chrétiennes en énigmes, on les verra à découvert; l'espérance cessera, on aura ce que l'on demandoit: la patience cessera, il n'y aura plus de maux à souffrir: la miséricorde cessera, il n'y aura plus de misères à soulager, dit saint Augustin, les vertus Cardinales, Morales, Théologales cesseront, *Cum advenerit quod perfectum est evacuabitur quod ex parte est.* La charité seule subsistera, & durant toute l'éternité, quelle sera l'occupation des bienheureux? L'amour, l'amour, *charitas non excidit*, l'amour régnera toujours.

De tout ceci je tire deux conséquences. La première, que comme la misère consummée d'un homme en l'autre vie, est d'être privé de l'amour de Dieu, sa misère commencée en celle-ci, est de ne le pas aimer. Vous me faites, ô mon Dieu! un commandement exprès de vous aimer: & le plus grand de tous les malheurs qui me puisse arriver, est de n'avoir pas pour vous

cet

cet amour, dit saint Augustin. Si je ne vous aime pas, qui suis je ? & que deviendrai-je ? Je vous demande votre Paradis, & je ne vous aime pas, comment pourrois-je l'obtenir ? J'espere d'etre à votre compagnie pendant toute l'éternité, & à présent je vous quitte pour m'attacher à celle de vos ennemis ? Je vous regarde comme mon partage & mon patrimoine dans le Ciel, & à présent je ne vous point de ce partage ?

Vous voulez que je vous aime de tout mon cœur, & c'est ce cœur que je donne aux créatures. Vous voulez que pour vous aimer, je vous rapporte toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes inclinations ; & je ne pense à rien moins qu'à vous, je ne desire rien moins que vous : les bagatelles, les folies, les amusemens du siècle occupent tout mon esprit ; la grandeur, les plaisirs, la vanité, le luxe, la bonne chevre, la santé, la prosperité, la protection des grands, l'avancement de ma fortune font tous mes désirs. Pour vous aimer de tout mon cœur, de toute mon ame, & de tout mon esprit, vous voulez qu'il n'y ait aucune partie de ma vie, ni de moi-même, toute entière, qui ne soit employée à cet amour : mais je sens bien que tout le contraire m'arrive, je sens bien que le monde, la chair, le démon, mes passions m'entraînent ailleurs, & me font perdre la meilleure partie de mes jours. Ne souffrez plus, Seigneur, que je meure une si mauvaise vie, qui ne manqueroit jamais de me perdre : Hélas j'ai commencé la

*Cum ait  
toto corde,  
tota anima,  
tota mente,  
nullam vi-  
tae nostræ  
partem re-  
linquit,  
que vacare  
debeat ut  
alia re velit  
fieri, sed  
quidquid  
aliud dili-*  
vie

vie d'un damné, faites que je ne l'acheve pas.

La seconde conséquence que je tire, est celle qu'a tirée un Saint de notre siècle. Il dit que pour acquerir cet amour divin, sans lequel il est impossible d'etre jamais bienheureux, il faut purifier son ame de tout autre amour, & en retrancher tous les autres désirs. Ces ames, qui sont toujours pleines de désirs terrestres, & secondees en projets, ne désirent jamais comme il faut l'amour celeste, dit saint François de Sales.

Elles font bien quelques petits mouvements, *Saint Fran-*  
mais ils s'étouffent aussitôt par d'autres, qui *ois de Sa-*  
sont plus euracinez & plus forts : Elles portent *les de la*  
leurs racines dans la terre, comment *connoissance*  
s'eleveroient-elles jusqu'au Ciel ? Elles font *& de l'a-*  
de temps en temps quelques efforts ; mais *mour de*  
comme elles sont retenues par leur cupidité, *Dieu livre*  
ce sont des efforts languissans, & qui ne leur *12. chap. 3.*  
servent pas plus, que ceux que fait un oiseau  
qui bat des ailes, mais qui est lié par le pied.

Ceci me fait souvenir d'un admirable trait que j'ai lu dans la vie de ce grand homme. Le Demon lui ayant un jour livré une furieuse tentation, tacha de lui faire croire qu'il étoit du nombre des reprovez, que quoi qu'il fit, ce decret immuable de sa damnation s'executeroit toujours. Tout autre que lui eut peut-être dit : puisque je dois étre damné, il faut au moins que je me divertiisse en cette vie, & que je ne refuse rien à mes plaisirs. Tout autre que lui eut peut-être dit comme ces insensés de l'Écriture : buvons, mangeons, car nous

mourrons demain. Mais que dit François de Sales, au milieu des orages d'une si furieuse tentation ? Je ne puis rien connoître, ô mon Dieu, dans vos impenetrables decrets ; mais si je suis assez malheureux pour ne vous voir, & ne vous aimer jamais en l'autre vie ; faites-moi au moins la grace de vous aimer en celle-ci. O Dieu de mon cœur ! faut-il que je sois privé de votre amour dans le temps, & dans l'éternité ? Je ne scâi pas ce que je serai un jour ; mais quoiqu'il arrive, souffrez, ô mon Dieu ! que je vous aime à présent, & que dans l'incertitude de mon sort, j'aie la consolation de vous aimer.

O l'admirable sentiment ! Je voudrois bien, mes chers Paroissiens, que vous entrâssiez dans cette pensée. Je ne scâi pas, mon Dieu ! ce qui m'arrivera un jour, il n'y a que vous qui le sachiez ; mais ce que je scâi, c'est que si je ne meurs dans votre amour, jamais je n'aurai celui des bienheureux. Ce que je scâi, c'est que cet amour final & perpétuant sera couronné d'un autre amour éternel ; ce que je scâi, c'est que probablement je n'aurai pas cet amour final, si je n'en fais quelques actes pendant ma vie, & que difficilement cette charité dernière me sera accordée, si je vis sans charité. Accordez-moi donc la grace de vivre dans votre amour, & de mourir avec votre amour, afin que je ne cessé jamais de l'avoir, & de m'attacher inseparablement à vous dans votre bienheureule Eternité. Amen.



## TROISIÈME PRONE, DU PARADIS.

*De l'union des Bienheureux avec  
Dieu.*

Ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum sicut & nos unum sumus. Ego in eis, & tu in me ut sint consummati in unum. *Joan. II.*

*Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, ô mon Père, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Je suis en eux, & vous êtes en moi, afin qu'ils soient consummés en l'unité.*



Une la condition des élus & des prédestinés est heureuse ! De toute éternité ils sont dans les idées de Dieu, qui les a choisies avant la création du monde, & dans le temps c'est lui qui leur prépare les moyens nécessaires pour être infailliblement sauvés.

Pro eis ego sanctifico me ipsum ut sint & ipsi sanctificati in veritate; non pro eis rotantur, sed & pro eis qui crederunt sunt carresses, de ses complaisances. Peut-on faire davantage pour une creature; & qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu! pour vous ego dedi souvenir si avantageusement de lui, & le commis serment de tant de bienfaits? nem meū. *Ibid.*

Quand je parle de la sorte, je n'ajoute rien aux paroles de Jesus-Christ même, qui s'en est ainsi expliqué en faveur de ses élus. Avant qu'ils fussent au monde il pensoit à eux, pendant qu'ils sont au monde, il prie, & il se sanctifie pour eux; & dès qu'ils sont sortis du monde, il s'unit intimement à eux. *Ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis.* Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, ô mon Pere! les voilà qui jouissent à présent de vous, & de moi, & ils en jouissent si pleinement que l'on diroit qu'ils sont un avec nous, comme nous sommes un: Tant l'unité à laquelle se doivent terminer toutes leurs graces est consommée, *ut sint consummati in unum*, tant leur charité est abondante & parfaite.

Car c'est à elle proprement que cet avantage d'unir les cœurs appartient, dit saint Denis, *Charitas virtus est uniens amantem cum*

*cum amato;* & de là il s'ensuit que plus elle est grande, plus cette unité est consommée. C'est ainsi que le plus parfait de tous les amours, qui est celui de Dieu, à l'égard de lui même, réduit les trois Personnes divines à l'unité de l'essence. C'est ainsi que le second amour, qui est celui du Fils de Dieu, à l'égard de sa sainte humanité réduit deux natures à l'unité d'une personne. C'est ainsi que le troisième amour, qui est celui de Jesus-Christ, & de son Eglise, les réduit à l'unité d'esprit. C'est ainsi que le quatrième amour, qui est celui des personnes mariées, les réduit à une unité de corps. C'est ainsi enfin qu'un autre amour qui est celui de Dieu, & des saints, les réduit à une unité de bonheur & de gloire, *ut sint consummati in unum.*

Pour entendre cette vérité, qui doit faire tout le fondement de ce discours, il faut supposer avant toutes choses, que quoique l'essence de Dieu soit infiniment simple, puisque tout ce qui est en Dieu, est Dieu même; Cependant nous pouvons, selon notre foible manière de concevoir, distinguer trois choses dans l'indivisibilité de son être. Les opérations de Dieu, la vie de Dieu, la nature, & l'essence de Dieu.

Cela supposé, je dis, & j'espere de le prouver solidement, qu'entre Dieu & les bienheureux il y a unité de ces trois choses, unité d'opérations, c'est la première; unité de vie, c'est la seconde; unité de substance & de nature, c'est la dernière. Mon

*Divisio.*

Dieu que cela est grand ! ô etat bienheureux ! ô aimable unité, qui es à présent le sujet de mes larmes, & de mes desirs, seras-tu un jour l'objet de mon bonheur, & de ma joie ? Commençons.

I. POINT.

Je dis, Mess. (& c'est la premiere proposition que j'ai avancée) qu'il y a dans le Ciel unité d'operations entre Dieu & les bienheureux. Comment pourrois-je prouver cette unité ? la preuve n'en est pas fort difficile, elle vous paroira un peu élevée, aussi bien que tout ce que j'ai à vous dire dans ce discours ; mais le sujet est de lui-même si grand, qu'il est impossible qu'on ne s'eleve en le traitant : Je tacherai néanmoins de ne rien dire qui soit au dessus de la portée de vos esprits.

Nous distinguons deux sortes d'operations en Dieu, l'une de l'entendement, l'autre de la volonté, la connoissance, & l'amour : Or si je vous montre qu'il y a entre Dieu & les bienheureux, unité d'amour & de connoissance, vous demeurerez d'accord avec moi, qu'il y a unité d'operations.

Je commence par l'amour. Quel est le principe de l'amour de Dieu ? c'est Dieu même. Quel est le principe de l'amour des Saints ? c'est Dieu : & si cela est ainsi, il s'ensuit que c'est un même amour ; amour commencé sur la terre, amour parfait, & consummé dans le Ciel.

Que Dieu soit le principe de la charité, & de la grace qui nous sanctifie en ce monde, & que cette charité nous unisse à lui ; c'est

c'est une vérité chretienne, fondée dans l'Ecriture sainte, & autorisée de tous les Peres, *Deus caritas est, & qui manet in 2. John 4. charitate, in Deo manet, & Deus in illo.* Si vous me demandez ce que c'est que Dieu, je pourrai vous dire, c'est un estre infiniment parfait, infiniment puissant, infiniment grand ; mais je me contente de vous dire, c'est un Dieu qui aime, c'est un Dieu qui est l'amour & la charité même : & si vous me demandez ce que c'est qu'un homme juste, & particulièrement un homme bienheureux, je vous répondrai, que c'est un homme qui demeure dans la charité de Dieu, un homme qui demeure dans Dieu même, qui n'est que charité, un homme qui a le bonheur de posséder un Dieu qui demeure en lui.

L'Apotre saint Paul nous insinue la même vérité, lorsqu'il dit que la charité est répandue dans nos coeurs, par le saint Esprit, qui nous a été donné, *Charitas diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Jusques là que quelques Theologiens ont cru, que la charité, & le saint Esprit étoit la même chose, confondant la charité créée & accidentelle, avec la charité substantielle & inécrée. De là je tire deux conséquences.

La première, que le propre de la charité en cette vie, est de nous unir à Dieu, & de nous transformer en lui. L'amour, dit saint Augustin, est une certaine espèce de

Amor est  
quædam  
vita duo  
aliqua co-  
pulans, vel  
vie,

copulare appetens, amantem, l'objet aimé, n'en fait qu'un de tous les scilicet, & deux. Voila pourquoi il dit ailleurs : Voulez-vous savoir ce que vous êtes ? vous êtes

D. Ang. lib. 8. de Trinit. e. 10. ce que vous aimez ; si vous aimez la terre, vous êtes terre ; mais si vous aimez Dieu,

j'ose bien dire que vous êtes Dieu. Que cette transformation est charmante ! Quand j'aime Dieu, je me depouille, pour ainsi dire, de ma nature, pour me revoir de celle de Dieu ; je me perds, je m'abime dans l'etre de Dieu ; & quoique cette transformation ne soit pas naturelle, puisque je ne change pas de substance, elle est cependant si parfaite, que mon cœur, mes affections, mes desirs, ma vie sont en Dieu : je veus tout ce qu'il veut ; tout ce qui lui deplait, me deplait ; ses interets sont les miens ; ce qui le fache, me fache ; ce qu'il aime, je l'aime, c'est un même amour qui vient de lui, & qui retourne en lui.

La seconde consequence que je tire, est, que s'il est vrai que la charité en cette vie nous donne cette union avec Dieu, celle de l'autre vie nous unit encore bien plus etroitement avec lui. Pourquoi ? Premierement, parceque la charité de cette vie, & celle de l'autre, est la même en espece, dit saint Thomas ; elles ont l'une & l'autre le même objet, qui est la bonté de Dieu ; elles viennent toutes deux d'un même principe, qui est Dieu ; avec cette difference, que dans l'autre vie c'est un amour nécessaire, & qu'en celle-ci c'est un amour volontaire & libre.

D. Th. 1. 2. qu. 67. art. 6.

Se

Secondement, parce qu'il est certain que la charité de l'autre vie, qui est celle des bienheureux, est beaucoup plus parfaite que celle des fideles & des justes en celle-ci, & que par consequent elle les unit plus etroitement à Dieu. Celle des bienheureux est comme dans son etat naturel, & dans son centre, c'est un amour de bienveillance, foudé dans une entiere communication de biens, par laquelle tout ce qui est à Dieu, est aux bienheureux, qui demeurent & convergent ensemble. Celle des justes en ce monde n'a pas encore cet avantage. Il est vrai qu'elle est meritoire, à la difference de l'autre ; mais elle est comme hors de son centre, par l'eloignement de l'objet auquel elle se porte.

Aussi dans l'Ecriture sainte elles ont des noms, & sont comparées à des etats bien differens. Qu'est-ce que la charité de cette vie ? c'est une espece de puerilité & d'enfance, dit l'Apostre saint Paul. Qu'est-ce que la charité de l'autre vie ? c'est un etat d'homme parfait. Qu'est ce que la charité de cette vie ? c'est une aurore, c'est un crepuscule. Qu'est-ce que la charité de l'autre vie ? c'est une lumiere éclatante, & un jour parfait. Comme donc un enfant, quoiqu'il croisse, n'a pas cependant la force d'un homme qui est dans la vigueur de son age, & comme l'aurore & la lumiere du matin ne forme pas le même jour, que celle du Soleil en son plein midi ; aussi l'amour des fideles, en ce monde, n'a pas la même

1. Cor. v. 2.

Prov. 4.

perfection, ni les memes avantages que celui des bienheureux en l'autre. Nous aimons Dieu, il est vrai, mais les bienheureux l'aiment encore plus que nous: nous lui sommes unis, il est vrai, mais par ce meme principe, ils lui sont encore plus unis que nous.

Comment est-ce qu'ils aiment Dieu, dit saint Augustin? ils l'aiment du meme amour dont Dieu s'aime; ce n'est pas assez, ils l'aiment continuellement, actuellement, plus qu'ils ne s'aiment eux-memes, ne s'aimans que pour Dieu, ne s'arretans jamais qu'en Dieu, ne se tenans heureux que de la felicite de Dieu; tous leurs mouvements, tous leurs desirs, toutes leurs pensees, etans sans interruption, sans dissipation, sans relache, tournez vers Dieu. Le principe de l'amour de Dieu, c'est lui meme: le principe de la charite des bienheureux, c'est Dieu meme. Il y a donc entr'eux unité d'amour: *Ego in uis, & tu in me, ut sint consummati in unum.* Je suis en eux, & vous etes en moi, afinqu'ils soient consommez en l'unité.

Est-ce que cet amour est si parfait, & si un, qu'il n'y ait point de difference? oui il y en a; mais quelle? la voici: Quoique le saint Esprit, dans la Trinité, soit le terme de l'amour du Pere, & du Fils, il n'en est pas cependant le principe, puisqu'il n'y a que le Pere, & le Fils, qui produisent l'amour personnel & substantiel, au lieu que dans la charite des bienheureux, le Pere,

le

le Fils, & le saint Esprit en sont tout à la fois, & le principe, & le terme; & l'objet, & la fin: mais quoique, par cette raison, il y ait une difference infinie, cela n'empêche pas que l'amour de Dieu, & celui des bienheureux, ne soient un même amour, & que par consequent il n'y ait entre eux une unité parfaite.

J'ai ajouté en second lieu, qu'il y avoit unité de connoissance. C'est le commun sentiment des Theologiens, que deux choses concourent pour nous elever à la connoissance de Dieu. La premiere, l'entendement humain, & cette faculté dans laquelle cette connoissance reside. La seconde, la lumiere de gloire, qui met quelque espece de proportion entre l'objet & la puissance: & cette lumiere qu'est-ce? C'est une participation de celle qui est en Dieu, & la plus noble communication de la connoissance, par laquelle le Pere, le Fils, & le saint Esprit connoissent leur essence, leurs personnes, & leurs adorables perfections.

Or delà il s'ensuit, que cette lumiere divine etant communiquée aux bienheureux, Dieu & eux entrent en unité de connoissance: *In lumine tuo videbimus lumen.* C'est à la faveur de cette lumiere qu'ils voient, qu'ils connoissent, qu'ils decouvrent, qu'ils contemplent la gloire, qui est la lumiere de Dieu. Sans ce secours, qui fortifie leur entendement, ils ne pourroient le voir; mais avec ce secours ils le voient, & ils lui sont unis: avec cette difference néanmoins,

H 6

qu'il

qu'il ne faut jamais oublier.

C'est que la lumiere qui est en Dieu est ou Verbe, ou substance, & que dans les Saints elle n'en est qu'une simple communication. Elle ne peut etre Verbe a leur egard, parce qu'elle seroit infinie, & Dieu meme. Elle ne peut pas non plus etre substance, parceque pour etre telle il faut etre Dieu. Quelle est donc cette lumiere ? c'est une emanation de la lumiere, de la splendeur, & de la substance de Dieu, *emanatio claritatis Dei sincera*. La meme lumiere dont Dieu se connoit, & connoit toutes choses, est la meme par laquelle les Saints connois- sent Dieu, & toutes choses en Dieu. Unite par consequent d'operation entre Dieu & les bienheureux, puisqu'il y a unite d'amour & de connoissance. Voila la premiere, venons a la seconde, que j'ai appellee unite de vie.

II. POINT. Selon les principes, & la doctrine du grand Apotre, nous pouvons considerer l'homme en trois etats. Premierement, comme homme; secondelement, comme Chretien; troisiemement, comme bienheureux. Si nous le considerons dans le premier de ces etats, je veus dire precisement, comme homme, il vit en Dieu, *In ipso vivimus, move- muri & sumus*. Comme Dieu est partout par son essence, par sa connoissance, par son immensite, par sa puissance, comme il remplit & renferme tout, i est certain qu'en qualite d'hommes nous vivons en lui, c'est lui qui nous donne la vie, le mou-

ve-

vement, l'action, l'etre: *In ipso vivimus, move- muri & sumus*.

Mais si l'homme, par cette raison, vit en Dieu, il n'est pas vrai de dire pour cela qu'il vit de Dieu. Cet yvrogne, ce sensuel, ce libertin, qui mange de la viande en Carême, vit en Dieu; mais il ne vit pas de la vie de Dieu; il est renferme dans le centre de la divinite, & la terrible Justice l'environne de toute part, pour le punir dans les Enfers, s'il ne se corrige de sa gourmandise & de sa desobeissance a l'Eglise; mais sa vie & celle de Dieu sont bien opposées. Cet impudique, qui porte jusques aux pieds des Autels les scandaleuses marques de son impudicite, vit en Dieu, Dieu le void, Dieu l'entend, Dieu le souffre pour quelques années, ou pour quelques mois; mais il vit plutot de la vie des betes, & de celle des demons, qu'il ne vit de la vie de Dieu.

Le Chretien a en cette qualite un autre avantage, qu'il n'a pas en qualite de pur homme; je veus dire que non seulement il vit en Dieu, mais qu'il vit de la vie de Dieu, parce qu'il vit de la grace de Jesus-Christ, qui est une participation & un etoulement de la divinite. C'est pour cette raison que l'Apotre saint Paul dit aux Colossiens, souvenez-vous que vous etes morts en qualite d'hommes, & que vous ne devez plus vivre de la vie de l'homme: mais souvenez-vous aussi que vous vivez en Dieu, & que votre vie est cachee en lui avec Jesus-Christ. *Mortui estis & vita vestra abscondita est cum Christo*

*Christo in Deo.* Vous n'avez pas de quoi vous plaindre de cette mort, puisque la vie divine en est le terme & la recompense. En qualité de Chretiens, & de personnes regenerées par le baptême, non seulement vous vivez en Dieu, mais vous vivez de la vie de Dieu.

Il semble que ce soit là ce que nous pouvons nous imaginer de plus grand, & de plus glorieux à l'homme; mais quand je le considere en qualité de heureux, il a encore un autre avantage. Non seulement il vit en Dieu, non seulement il vit de Dieu, mais il vit de la même vie que Dieu. S'il n'avoit que la premiere de ces vies, il n'auroit rien que de commun avec le reste des creatures: s'il n'avoit que la seconde, il n'auroit rien que de commun avec les justes, qui sont sur la terre: Mais la troisième lui est particulière, & fait toute sa différence. Car vivant de la même vie que Dieu, il ne peut plus ni perdre Dieu, ni dechoir de son état: il possède Dieu, comme Dieu se possède éternellement, & pour toujours; & il lui est uni par des liens si forts, qu'il n'y a puissance ni sur la terre, ni dans les Enfers, qui puisse jamais les rompre.

La raison fondamentale de cette même unité de vie, c'est que la gloire éternelle est une espèce de génération, comme dit éxcellémente saint Cyprien. Or je remarque quatre sortes de générations. Premierement, la génération naturelle: secondelement, la génération supernaturelle: troisièmement, la génération divine: quatrièmement, la génération

ration beatifique; générations à la vérité bien différentes, mais qui conviennent entre-elles en ce point, qu'il s'y fait une communication d'une même vie. Dans l'ordre de la nature, le Fils vit de la vie que son Père lui a donnée; Dans l'ordre de la grâce, le juste vit de la vie que Dieu lui a communiquée. Dans l'éternité, le Verbe vit de la vie de son Père; & dans l'ordre beatifique, le bienheureux vit paisiblement de la vie de son Dieu. J'abrege ces matières que je pourrois étendre davantage, je vous les laisse simplement à méditer. Car ce ne sont point ici des hiperboles, ni des figures de Rethorique, ce ne sont pas des vérités outreées, ce que je dis est fondé sur l'Ecriture, les Theologiens, & les Peres.

Admirez seulement, M. ces glorieuses unions, & afin de vous encourager à suivre les mêmes routes, que les Saints ont tenues pour jouir de ce bonheur, j'ajoute qu'ils sont unis à Dieu par autant de liens, qu'ils ont pratiqué de vertus; en sorte que si vous entrez dans le Ciel chargez de cinquante mille vertus, vous serez unis à Dieu par cinquante mille titres; & même ( chose admirable, & qui devroit bien animer notre langueur) vous lui serez unis par autant de titres qu'il y aura de degrés de grâce, dans chaque vertu que vous aurez pratiquée.

Car s'il est vrai qu'un enfant qui meurt immédiatement après son baptême, entre, par ce premier degré de grâce, en possession de Dieu, & s'il est tout uni à Dieu: que sera ce de celui qui aura reçu plusieurs grâces, auxquelles il aura

aura cooperé ? que sera ce de celui dont la vie n'aura été qu'un tissu, & qu'un enchainement de vertus ? que sera ce de celui qui aura tout quitté, tout sacrifié, tout souffert, tout perdu, renoncé à tout pour plaire à Dieu ? *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te, quid ergo erit nobis ?* dit autrefois saint Pierre à Jesus-Christ. Quelle récompense aurons-nous donc ? Votre récompense sera grande, lui répondit ce divin Maître, *Vous serez assis sur douze sièges pour juger les douze Tribus d'Israël.* Mais comme ce droit vous appartiendra en qualité d'Apôtres, & à cause des grandes vertus que vous aurez pratiquées, & que d'autres ne pourraient pas espérer comme vous les mêmes avantages, voici ce que je leur donnerai à tous, par rapport à leurs mérites, & à leurs bonnes œuvres ; ils recevront tous le centuple, & posséderont la vie éternelle. *Omnis qui reliquerit dominum, vel fratrem, aut sororem, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut uxorem propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam aeternam possidebit.* Celui qui aura quitté pour moi ou la maison, ou les frères, ou les sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou les enfants, ou les biens, ou les héritages, celui-là recevrira cent pour un, & jouira de ma vie par autant de titres qu'il aura pratiqué de vertus.

Matthai 19

Voiez-vous cette fille, voiez-vous cette généreuse vierge qui a renoncé à d'avantageuses alliances pour faire à Dieu un sacrifice de sa virginité ? Viens ma chaste épouse, lui dira Dieu : *Je serai moi-même ton époux.*

Voiez-

Voiez-vous ce bon Religieux qui a quitté tous ses biens pour embrasser une rigoureuse pauvreté ? Viens, lui dira Dieu, je serai moi-même ton trésor. Voiez-vous cet autre qui a fait vœu d'obéissance, & qui a soumis sa volonté à la disposition de ses supérieurs ? Viens, lui dira Dieu, ta volonté & la mienne ne sera plus qu'une même volonté, *Volaberis voluntas mea.* Je t'appellerai non pas un fidèle serviteur qui a fait ma volonté, je t'appellerai ma volonté même. Voiez-vous ce Chrétien persécuté pour les intérêts de la justice, & ce généreux Martyr, qui a donné sa vie pour la défense de sa foi ? Viens, lui dira Dieu, je serai moi-même ta vie, *Ego in eis & tu in me ut sint consummati in unum ;* je serai en toi, & tu seras en moi, ainsi que nous soyons consommez dans l'unité.

Mes chers auditeurs, voilà ce que vous devez espérer, mais voilà en même temps ce que vous devez faire. Voulez-vous vivre de la vie de Dieu dans le Ciel ? vivez de sa grâce sur la terre. Voulez-vous lui être unis dans le Ciel ? pratiquez sur la terre le plus de vertus & de bonnes œuvres que vous pourrez, puisqu'il n'y en aura aucune qui n'augmente un jour votre gloire accidentelle, & qui ne vous mérite son union par de nouveaux titres. Pauvreté, j'avois de l'aversion pour toi, mais viens que je t'embrasse, puisque j'espere que Dieu sera un jour mon trésor. Affliction, disgraces, perte de biens, vous étiez l'objet de ma haine, mais je ne puis trop vous aimer, & vous rechercher, puisque j'espere que je t'embrasse, puisque j'espere que Dieu sera un jour mon trésor.

j'espere qu'un Dieu sera un jour ma consolation & ma joie: *Reposita est hec spes mea in sinu meo.* Je me flatte de cette esperance, je la conserve precieusement, & je la mets dans mon sein: que veut dire cela?

Saint Antoine de Pade expliquant ces paroles de Job, dit que ce mot de *sein* peut-être entendu en deux manières, ou pour un azile & un port ouvert dans lequel on se réfugie, & où l'on va porter ses marchandises, ou pour le sein d'une mère, dans lequel un enfant pleurant, va se jeter afin qu'elle le console, & qu'elle essuie ses larmes:

*Sinus est receptaculum quoddam patens, vel est sinus matris ad quem parvulus piorans revertitur, & ipsa blandiens ejus lacrimas tergit.*  
Antonius de Padua in Domin. 4. post Trinitatem.

c'est en ces deux manières que vous pouvez mettre votre esperance dans le sein de Dieu; c'est un port qui vous est ouvert, plus vous y apporterez de marchandises, que vous aurez sauvez du naufrage, plus vous y trouverez de richesses. C'est son sein que la misericorde vous présente, plus vous aurez été affligéz, plus vous aurez pleuré, plus aussi vous y gouterez de plaisirs. Mais si à l'heure de la mort vous paroissez les mains vuides, si à l'heure de la mort vous ne portez aucune marque de votre tristesse, & de vos mortifications passées, que deviendrez-vous?

On ne vit de la vie de Dieu, qu'après qu'on est mort au peché, & à moins qu'on ne se fasse violence, on n'emportera pas son Royaume, qui selon la vérité éternelle, ne se donne qu'à ceux qui se la font, *Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Si cela est vrai, que n'avez-vous

pas

pas à craindre, laches, effeminez, idolâtres de vos corps, & esclaves de vos plaisirs? Car où est la violence que vous vous faites? vous qui n'avez jamais rien refusé à vos sens, qui avez haï les austérités chrétiennes autant que la mort, à qui la privation d'un plaisir, la séparation d'une mauvaise compagnie, la fuite d'une occasion dangereuse, ont paru insupportables? où est le courage que vous avez jamais fait paraître pour soutenir la gloire de Dieu, pour venger les intérêts de la Religion, & mépriser ces bienséances humaines, dont vous avez toujours été les victimes? où avez-vous donné des marques que l'esprit de Dieu croit en vous, & que vous vous abandonniez à ses mouvements?

Cet esprit est le censeur du monde, & vous l'avez toujours approuvé; l'ennemi des plaisirs, & vous les avez toujours recherchés; le vengeur du péché, & vous l'avez toujours aimé. Cet esprit ne vous parle que de croix, que de mortification, que de renoncement; & c'est ce que vous ne voulez pas entendre. Les moindres difficultés vous rebutent, les jeunes vous affaiblissent, les prières vous fatiguent, les aumônes vous appauvrisent, la retraite vous ennuie, l'humilité vous déplait, l'obéissance vous gêne; & ce n'est cependant que par ces chemins differens qu'on monte au Ciel. Marquez-moi quelqu'autre voie pour y arriver, dit saint Cyprien, je la suivrai avec vous, pourvu qu'elle me paroisse aussi sûre que celle que

que je vous montre. Mais j'ai toute l'Ecriture pour moi, & vous n'en avez aucun endroit pour vous ; j'ai la vérité éternelle & incarnée pour moi, & vous n'avez pour vous que l'esprit du démon, & du mensonge. Prenez donc telle voie qu'il vous plaira, je m'attacherai toujours à la mienne ; & si vous me demandez pourquoi je me fais cette violence, je vous répondrai : *Non est ad magna facilis ascensus*, on ne monte pas aisément, & sans peine, à un lieu fort élevé ; *quem*

*D. Cypr. de sudorem patimur, quem laborem cùm conanur disciplina & ascendere colles, & verices montium ? quid ut ascendamus ad Celum ?* Montons-nous sans

faute, & sans travailler jusqu'au sommet des montagnes ? qu'est-ce donc que nous ne devons pas faire & souffrir pour monter au Ciel, qui est bien plus élevé que ces montagnes ?

Il faut mourir ; mais c'est pour vivre de la vie de Dieu ; il faut renoncer aux créatures, & à ses passions, mais c'est pour posséder Dieu, & lui être intimement uni. On ne peut vivre de la vie de Dieu dans le Ciel, qu'on ne le possède, & quand on le possède, c'est de sa vie même que l'on vit. Dieu entre dans les droits, le dirai-je avec saint Bernard, dans l'usage même des bienheureux, la possession n'étant pas pour lors distinguée de l'usage.

Remarquez cependant que je ne prends pas ici ce mot d'usage, comme les Juris-consultes le prennent : je le prends pour une application actuelle de l'entendement,

<sup>sup</sup>

86

& de la volonté, à la chose possédée. Il y a quatre obstacles qui nous empêchent l'entier & parfait usage d'une chose, la violence, le sommeil, le dégoût, & le partage.

Je possède une chose, j'en suis le maître ; mais une force majeure m'en ôte l'usage, voilà la violence. Quoique je sois le plus riche du monde, quand je dors, ou quand je suis tombé en lethargie, je n'ai aucun usage de mes richesses, voilà le sommeil. Après que j'ai bien diné, & que mon estomach est rempli, je ne touche pas aux meilleures viandes, voilà la satiété, & le dégoût. Enfin quand plusieurs séparent avec moi une même portion d'héritage, l'usage que j'en ai n'est pas entier & parfait, voilà le partage.

Or rien de tout cela ne m'empêchera de posséder Dieu, ni de vivre de la vie de Dieu ; s'il me fait la grâce de me mettre au nombre des bienheureux. Ce ne sera pas la violence, rien ne pourra me le ravir ; je vivrai de sa vie, & sa vie est immortelle. Ce ne sera pas ni le sommeil, ni la lethargie ; toute mon ame sera sans cesse occupée à le considérer, à le bénir, à l'aimer. Ce ne sera pas la satiété ; car cette satiété ne produira en moi aucun dégoût, plus je le verrai, plus je voudrai le voir, plus je l'aimerai, plus je voudrai l'aimer. Ce ne sera pas le partage : Le grand nombre des bienheureux ne fera nulle diminution dans ma jouissance.

Si

Si j'avois dix mille ecus qui dussent etre partagez entre plusieurs de mes heritiers, leurs lots seroient bien moindres que si je n'en avois qu'un seul, qui jouiroit tout seul de cette somme : mais si je possede Dieu, je le possederai tout entier, je le possederai & je vivrai de lui, comme si j'etois seul dans le Ciel ; le nombre des bienheureux ne mettra jamais de diminution à mon heritage : *Hereditas nostra non fit angustior pluralitate heridum.* L'heritage celeste, dit saint Augustin, ne diminue point à mesure que le nombre des heritiers s'augmente, *sed tanta est in multis, quanta in paucis, & tanta in omnibus, quanta in singulis.* La jouissance de Dieu est aussi grande & aussi parfaite dans plusieurs, que dans peu ; & comme c'est un bien infini, chaque predestiné possede, ce qu'ils possedent tous en commun, pourquoi cela ? parceque chaque predestiné possede Dieu, comme Dieu se possede lui-même. Que cela est beau ! Nos mysteres sont si relevez, qu'il faut s'elever avec eux, autant que la foiblesse de l'entendement humain le peut permettre.

Comment est-ce que Dieu se possede ? Il se possede tout entier ; car s'il ne possedoit toutes ses perfections, & toute la plenitude de son etre, il ne seroit pas ce qu'il est. Comme donc les Saints sont bienheureux de la beatitude de Dieu ; comme les Saints vivent de la vie de Dieu, il s'ensuit qu'ils le possedent tout entier, & sans reserve. Dieu se possede d'une maniere immuable, sans

sans qu'il y arrive aucun changement : les bienheureux le possedent aussi de la sorte, rien ne pouvant ni affoiblir, ni diminuer, ni alterer leur felicité. Est-ce tout ? Non, M. il y a encore entre Dieu & eux une troisième unité, que j'ai appellée de nature, & de substance. Quoi cela est-il possible ? n'en doutez pas : je vais vous l'expliquer dans la troisième, & dernière partie de ce discours.

Vous savez, Mess. & c'est le premier article de votre foi, qu'il n'y a qu'un *Dicu POINT.* en trois personnes, que cette divine nature ne peut etre multipliée, & qu'establir une pluralité de Dieux, ce seroit dire qu'il n'y en a point : *Pluralitas deorum, nul'itas deorum.* Mais sans toucher en la moindre chose à cette vérité fondamentale de notre Religion, je soutiens, aprez tous les Peres, que quoiqu'il soit impossible d'etendre, & de multiplier réellement la divine essence, elle est comme etendue & multipliée moralement dans les bienheureux, par autant de moyens que Dieu se communique à eux. Comment cela se fait-il ? je n'en sais rien ; mais pour ne le pas savoir, cela ne laisse pas d'être vrai. Je ne comprehends pas comment la grace qui nous fait Chrétiens, & enfans de Dieu, est produite dans l'ame d'un enfant quand il reçoit le baptême ; & pour ne le pas comprendre, la chose ne laisse pas d'arriver. Je ne puis savoir non plus comment la nature & l'essence divine est une dans Dieu, & dans les bienheureux ; mais cela n'empêche

peche pas qu'il n'y ait entre lui & eux cette admirable unité, dont les saints Peres nous ont dit des merveilles.

Tertullien dit, que du moment qu'un bienheureux est dans le Ciel, il devient tout Dieu, comme le Fils de Dieu devint homme en s'incarnant : je sai qu'il y a bien des choses à dire pour rendre cette pensée juste, & dans le sens de son auteur ; mais toujours il nous apprend par là combien cette unité est parfaite.

Hugues de Saint Victor dit, que comme la charité a fait que Dieu soit devenu homme dans le sein d'une Vierge, elle fait que le bienheureux devient Dieu dans le sein de Dieu : & ces memes Peres, aussi bien que plusieurs autres, ne pouvans expliquer ce mystere, se sont servis de quelques comparasons familières pour nous le rendre un peu intelligible.

Les uns ont dit, qu'un bienheureux dans le Ciel est comme une barre de fer toute embrazée. Est-ce du fer ? non. Est-ce du feu ? non. Qu'est ce donc ? c'est du fer & du feu tout ensemble. Qu'est ce qu'un bienheureux ? est ce un Dieu ? non, est ce un homme simplement ? non, c'est un Dieu & un homme tout ensemble ; c'est un fer tout penetré du feu de la divinité.

D'autres ont comparé cet etat à deux cires fondues, qui sont tellement melées, qu'il n'y paroît aucune distinction. Ainsi Dieu, avec quelque proportion, ( si cependant il y en a entre le Createur, & la creature)

ture ) est tellement uni aux bienheureux, & les bienheureux tellement transformez en Dieu, qu'on diroit que c'est presque la memie chose.

D'autres pour exprimer cette unité, ont comparé Dieu à un cachet, & nous ont dit, que comme le cachet imprime son caractère & sa ressemblance sur le sujet où il est appliqué, ainsi Dieu durant toute l'éternité, se plait à imprimer son image dans l'ame des bienheureux.

D'autres ont cru, que par le melange de quelques gouttes d'eau que le Pretre verse dans le Calice, l'Eglise a voulu nous representez l'admirable communication que Dieu fait aux bienheureux, de sa divine essence. Que devient cette goutte d'eau ? est elle changée en la substance du vin ? c'est ce que je ne crois pas, & cependant si elle ne prend pas la substance du vin, elle en prend la couleur, la saveur, la teinture. O le beau simbole de ce qui se passe dans le Ciel entre Dieu & les bienheureux ! Ils ne peuvent pas entrer réellement dans la substance de Dieu ; mais ils reçoivent de Dieu ce qui est en lui.

La meme unité ne nous seroit-elle pas aussi figurée par la ceremonie que fait le Pretre, lorsqu'il prend une petite partie de l'Hostie, qu'il met dans le Calice. Il partage la sainte Hostie en trois parties ; l'une represente l'Eglise militante, l'autre l'Eglise souffrante ; & la plus petite, qu'on met dans le Calice, le petit nombre des bienheureux. On la met dans le Calice, & de blanche elle de-

vient rouge, pour nous apprendre que tous ceux qui sont au Ciel, ont été plongez dans le sang de Jesus-Christ, & qu'ils sont incorporez en lui. Qu'est-ce qu'une hostie avant les paroles de la consecration ! ce n'est qu'un peu de pain. Qu'est-ce qu'un homme avant que d'etre consacré par le saint Esprit ? c'est un peu de boue & de terre ; mais quand une grace consommée l'a mis dans le sein de Dieu, il est en quelque maniere un Dieu.

Pourquoi pensez vous, M. que quand l'Ecriture parle du Roiaume des Cieux où regnent les bienheureux, elle le compare à un festin, & à une maison où s'offrent des holocaustes ? en voici une belle raison que les Peres m'ont fournie. *Ego dispono vobis sicut dispositum mihi Pater meus regnum, ut edatis, & bibatis super mensam meam in regno meo.* C'est ainsi que parle Jesus-Christ à ses Apôtres : *Je vous prepare le même Roiaume que mon Pere m'a préparé, & là je vous disposerai une magnifique table, afin que vous beurez, & que vous mangiez.*

Pourquoi cette comparaison ? pour nous apprendre que comme la viande que nous mangeons, s'unit tellement à notre substance, qu'on ne peut la separer, il y a une si intime union entre Dieu & les bienheureux, qu'ils sont inseparables. *Felix regio ubertatis ubi Israël pascitur pabulo veritatis.* Si vous me demandez ce que c'est que le Ciel, je vous répondrai par ces belles paroles de saint Augustin, Que c'est un païs fertile, & abondant, où Israël a pour nourriture la vérité, & la divinité même.

Mais

Luke 22.

Mais pourquoi est-il comparé à une maison où l'on offre des holocaustes ? *Introibo domum tuam in holocaustis.* Dans l'ancienne Loi il y avoit trois sortes de sacrifices, un sacrifice de pacification, un sacrifice de propitiation, & un sacrifice d'holocauste.

Dans le sacrifice de pacification, la victime se partageoit entre le Pretre, & celui qui l'offroit à Dieu. Dans celui de propitiation, elle se partageoit entre Dieu & le Pretre ; mais dans l'holocauste elle ne se partageoit point, elle étoit entièrement détruite, & présentée à Dieu pour marquer son souverain domaine : *Introibo domum tuam in holocaustis.* Quand un Saint entre au ciel, il y devient un holocauste, il ne se fait plus de partage entre le Createur & la creature, c'est une victime qui va se perdre dans le sein de Dieu ; elle quitte, pour ainsi dire, son être, & elle subsiste de celui de Dieu.

O prodige ! ô merveille ; qu'est-ce que je vois ? C'est une victime toute consommée, c'est une gouttelette d'eau perdue dans l'Océan, c'est un petit raion réuni à son soleil, c'est un néant abîmé dans le tout ; les paroles & les expressions me manquent, je n'en saurois dire davantage ; mais voici la moralité que j'en tire.

Apprends de là, mon cher auditeur, une étrange vérité. Dès le moment de ta mort tu seras ou séparé de Dieu, ou uni à Dieu pour jamais. Si tu dois posséder Dieu éternelle-

nellement , pourquoi veus-tu maintenant etre l'ennemi de celui qui doit etre ton ami dans l'eternite ? pourquoi veus-tu , durant ta vie , etre desuni de celui qui te sera eternellement uni apres ta mort ?

Mais si un jour tu dois etre prive de Dieu , ne te hates point , cette separation n'arrivera que trop tot pour toi , je le repeste les larmes aux yeux , & les soupirs dans le coeur , elle n'arrivera que trop tot pour toi . *Ne festines recedere à facie ejus , neque permaneas in opere malo.* Ne te hates pas de t'eloigner de lui , tu n'en seras eloigne que trop tot pour toi , quites tes pechez , fors de tes ordures , & apprehendes que la mort ne te surprenne en ce funeste etat . Pourquoi le Demon ne t'etrange-t-il pas ? Pourquoi n'es-tu pas du nombre de ceux qui sont tous les jours emportez d'une mort subite , & entrainez dans les Enfers ? Crains cet horrible malheur , & apprends que de toutes les choses du monde , tu n'as qu'une chose a faire , & une chose a eviter .

Pourvu que tu fasses ton salut , & que tu evites l'Enfer , ne te mets pas en peine du reste : *Operamini opus vestrum ante tempus , facies vestrum affaire avant le tems de la mort ,* dit le Saint Esprit . Si vous attendez a cette extremite a faire votre salut , peutestre n'en aurez-vous pas le desir , peutestre n'en aurez-vous pas la pensee , peutestre n'en aurez-vous pas la volonte , peut-etre n'en aurez-vous pas la grace ; & si cela arrive ; malheur a vous , malheur a vous , malheur

eter-

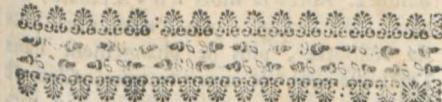
eternel sur vous . Je vous parle d'un etat ou vous vous trouverez peutestre dans trois jours , travaillez par consequent a votre salut , & ne vous mettez pas en peine du reste .

Pauvre veuve , si tu meurs aujourd'hui , ne te mets pas en peine de ce que deviendront tes eufans , qui n'autront plus ni pere , ni mere , cette providence , qui n'abandonne pas les petits oiseaux en aura soin , songes seulement a toi , & a la plus importante de toutes tes affaires . La seule chose que tu as a eviter , c'est la perte de Dieu , c'est la disgrace de Dieu , c'est la privation de Dieu ; on se console aisement de toutes les autres pertes ; celle-ci est la seule sans consolation , & sans ressource . Ai-je perdu Dieu ? j'ai tout perdu ; cette seule perte merite toute l'etendue de ma douleur & toute l'abondance de mes larmes .

Versez quelques larmes sur ce mari , qui est mort , sur cet enfant qui faisoit votre joie , sur cet ami qui vous assistoit dans le besoin , je vous le permets ; mais que ces larmes ne soient pas continues , dit Dieu chez Jeremie ; *Sed plangite eum qui egreditur , & non revertitur.* Si vous avez a pleurer , pleurez , pleurez toujours celui qui etant sorti du sein Dieu , n'y rentrera jamais , & si vous avez quelque malheur a apprehender , c'est uniquement celui-là . O sein de Dieu ! o coeur de Dieu ! c'est de vous que je suis sorti ; serois-je assez malheureux pour n'y rentrer jamais .

Quand je perdrois tous les biens que je

possede , si je ne vous perds pas , je ne perds rien , mais si je vous perds , j' ai tout perdu. O Dieu de misericorde , & de bonté , separerez-moi de ce qui me sépare de vous ; separerez-moi des creatures , separerez-moi de mes passions , separerez-moi de moi-même , j'en suis content , pourvu que vous ne me séparez point de vous. Plaisirs , richesses , dignitez , amis , parens , je vous quitte de grand cœur , pour être éternellement uni à mon principe. Je veus avoir avec Dieu unité de connoissance , unité d'amour , unité de vie , unité de puissance , unité de gloire , unité de nature. Je ne veus connoître que Dieu , je ne veus aimer que Dieu , je ne veus vivre que de la vie de Dieu ; je ne veus point d'autre gloire que la gloire de Dieu , d'autre compagnie que la compagnie de Dieu , d'autre felicité que la felicité de Dieu. Je veus enfin m'unir inseparablement à Dieu le Pere , à Dieu le Fils , à Dieu le saint Esprit , pour toujours , & sans fin. *Amen.*



## QUATRIEME PRONE, DU PARADIS.

*De la joie des bien-heureux.*

Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ;  
& torrente voluptatis tuæ potabis eos.  
*Psal. 35.*

*Seigneur , les Saints seront enivrez de l'abondance des biens de votre maison , & vous les ferez boire du torrent de vos plaisirs.*

**T**est certain , Mess. que le dernier instant de notre vie , sera le point qui fera toute la décision de notre éternité ; mais il n'est pas moins certain , que tel que puisse être notre sort , ce dernier instant sera la règle & la mesure , ou de tous nos biens , si nous sommes sauvez , ou de tous nos maux , si par malheur pour nous , nous sommes

damnez. Après la mort il n'y a plus de retour, dit le Sage, plus d'espérance, plus de ressource, plus de changement dans l'établissement de notre fortune. C'en est fait pour jamais, pour jamais: au même jour, à la même heure; au même instant que notre ame se séparera de notre corps, Dieu appliquera le sceau de son immortalité, & le cachet de son éternité sur l'état dans lequel nous serons morts: sceau & cachet qui ne sera jamais levé, ni par les puissances du Ciel, ni par celles de la terre.

*Sapientia 2. Non est reversio finis nostræ, quoniam consignata est, & nemo revertitur.*

Pensez-y de bonne heure, mon cher enfant: quel sera l'état auquel tu finiras ta vie, telle seras pour jamais ta bonne, ou ta mauvaise fortune. Si tu meurs en état de péché, malheur à toi, tout est perdu, non est reversio. Si tu meurs en état de grâce, rejouis-toi, tout est gagné, ton ame sera marquée au sceau de la bienheureuse éternité, & rien n'en alterera le repos, quoniam consignata est; & nemo revertitur.

Je pretends aujourd'hui vous entretenir pour la dernière fois, de ce bonheur des Saints, qui meurent dans la grâce de Dieu, & qui le possèdent dans le Ciel, sont envirés de l'abondance des biens, des plaisirs, des joies, des délices de sa maison. Je vous ai déjà parlé de l'avantage qu'ils ont de voir Dieu face à face, & de voir toutes choses en Dieu. Je vous ai découvert en suite une autre circonstance de leur bonheur, qui est

de

de bruler sans cesse de l'amour, & de la charité de Dieu; & comme cette connoissance & cet amour se terminent à l'union, je vous ay montré qu'entre Dieu & eux, il y a unité d'opération, de vie, de gloire, & de substance.

Voici enfin la dernière consommation de leur bonheur, qui est de se rejoindre de la veue, de l'amour, & de la possession de Dieu, d'être envirés de l'abondance des biens de la maison, & de boire à longs traits du torrent de ses plaisirs; *Inebriabuntur ab ubertate domus tuae, & torrente voluptatis tuae potabis eos.* Cette suite & cet enchaînement est nécessaire, dit saint Augustin, & vous l'avez ordonné de la sorte, ô mon Dieu, afin que leur beatitude fut un état que l'assemblage & la réunion de toute sorte de biens rendit parfait. Ils se rejoindront en vous autant qu'ils vous aimeront; ils vous aimeront autant qu'ils vous connaîtront, & leur joie sera l'éternel fruit de l'intime, & de l'inseparable union qu'ils auront avec vous.

Pourrons-nous bien, mes chers auditeurs, dire quelque chose de cette joie? elle est incompréhensible, elle est ineffable; à peine même les bienheureux, qui la ressentent, peuvent-ils en parler. J'avoue donc encore une fois ma faiblesse; & m'arrêtant uniquement à ce que l'Ecriture & les Pères nous en ont dit, je vous montrerai, premièrement, d'où vient cette joie des bienheureux dans le Ciel, & quelles en sont les sources:

*Tantum gaudebunt, quantum amabunt, tantum amabunt, quantum cognoscent, & quantum te Domine cognoscent, & amabunt tantum de te gaudebunt.*

*August. in Manali c. ultimo.*

*Division.*

& en second lieu je vous ferai connoître, pour votre instruction, quelle part vous pouvez y avoir. Le prix de cette joie, & son mérite: ce qu'elle vaut, & ce qu'elle leur a couté: c'est le partage de mon discours. Ce qu'elle vaut, vous en allez admirer l'excès, & les causes: ce qu'elle leur a couté, vous en allez apprendre les moyens, afin que dans l'espérance que vous avez d'être ce qu'ils sont, vous viviez comme ils ont vécu.

## POINT.

Quand saint Bonaventure parle de la félicité des bienheureux dans le Ciel, il croit ne la pouvoir mieux définir, qu'en disant que c'est une yvresse sans fin, & un gout éternel de la douceur qu'il y a de posséder Dieu, & de jouir de sa présence, *beatiudo est divina dulcedinis inebriatio sine fine.*

*Bonav. part.  
2. de stimu-  
lis amoris,  
s. 13.*

Le saint Esprit nous l'a toujours représentée sous cette idée, tantôt comme une douce & agréable conversation, où un ami se trouvant seul avec son ami, lui ouvre son cœur, qui se dilate en sa présence; tantôt comme la fête d'un mariage, où une chaste & fidèle épouse qui languissoit long-tems après le tendre objet de sa passion, le possède enfin, & se rejouit avec lui; tantôt comme la découverte d'un trésor, qui fait toutes les richesses d'un homme, & lui fournit de quoi être heureux pendant tout le reste de ses jours; tantôt comme un festin, où au milieu de mille doux concerts, & une agréable diversité de mets, on boit les vins les plus exquis, & l'on en boit jus-

qu'à

qu'à l'yvresse, & à la perte de la raison; yvresse qui est odieuse à Dieu dans les hommes du siècle, mais dont il se sert pour soulager notre imagination, dans l'idée qu'il nous donne de la joie de ses Saints, qu'il envoie de l'abondance des biens, & du torrent des plaisirs de sa maison.

Rien en effet, selon saint Augustin, ne nous fait mieux connoître la consommation de la beatitude des Saints, que cette joie, & cette sainte yvresse. *Ibi quodammodo perit mens humana, & tota fit divina;* C'est là, dit-il, que la joie fait tellement l'âme bienheureuse, & agit si puissamment sur elle, qu'à peine sait-elle ce qu'elle fait, ni ce qu'elle est. Dans un homme yvre la raison est assoupie, le vin qui le domine lui fait faire tout ce qu'il fait, il ne se connaît plus, il oublie toutes ses misères passées, & ne songe qu'à sa satisfaction présente. Dans un bienheureux la joie & son yvresse sont si grandes, qu'il perd, pour ainsi dire, toute connoissance, ne pensant qu'à Dieu, ne s'appliquant qu'à Dieu, ne goutant & ne savourant que Dieu: *Perit quodammodo mens humana, & tota fit divina.* Misères passées, persecutions passées, pauvreté & humiliations passées, chagrins & maladies passées, il ne s'en souvient plus; il a oublié tout cela, il ne pense qu'à Dieu, il ne se souvient que de Dieu; & cette pensée de Dieu fait toute son occupation, & toute sa joie: *Memor fui Dei, & delectatus sum.* En voici la preuve.

Il faut demeurer d'accord que ce qui con-

somme la beatitude des Saints , c'est le souverain bien , par la possession duquel , toute la capacite de leurs ames est tellement remplie , qu'il ne leur reste plus rien à desirer : or telle est la proprieté & l'effet de la joie . Car quoique l'entendement des bienheureux soit rempli & penetré de lumieres , ils n'avoient pas cependant cette beatitude pleine & entiere , si leur entendement & leur volonté n'etoient dans la joie , & il seroit vrai de dire qu'il leur resteroit quelque chose à desirer . Mais quand ils ont cette joie , tout est parfait ; tout estachevé , tout est consommé ; ils ne peuvent rien souhaiter davantage ; voila donc le comble de la beatitude , & ce qui m'oblige à m'ecrirer avec saint Gregoire de Nazianze : ô homme que tu as d'etendue , puisqu'il faut tout un Dieu pour te remplir , puisque pour rendre ton bonheurachevé , il faut qu'il soit une plenitude de lumiere dans ton entendement , une plenitude d'amour dans ta volonté , une plenitude de joie dans toute la substance de ton ame . Ah que c'est donc avec raison que le Prophete Roi a dit à Dieu , qui fait ton bonheur , *Inebriabuntur ab ubertate domus tua , & torrente voluptatis tua potabis eos . Seigneur vos elus feront enyvrez de l'abondance des biens de votre maison , & vous les ferez boire du torrent de vos delices .*

Mais quelles sont les sources de cette joie des bienheureux , & de ces torrens de plaisirs , dont l'inondation fait leur felicité ? Ce que j'ai trouvé sur ce sujet dans la

lecture de l'Ecriture & des Peres se reduit à quatre choses .

La premiere , c'est la grandeur , & l'excellence de l'objet . La seconde , c'est la capacite du sujet . La troisieme , c'est la parfaite union qui se trouve entre la puissance & l'objet : Et la quatrieme , c'est le gout , la saveur , & la reflexion eternelle que feront les bienheureux sur l'état où ils se trouvent .

N'en doutez pas , Mess . que la premiere source de la joie des bienheureux ne soit la grandeur , & l'excellence de leur objet . Quel est cet objet ? c'est Dieu , c'est tout Dieu , c'est Dieu avec toute sa puissance , c'est Dieu avec toute sa sagesse , c'est Dieu avec toute sa magnificence , c'est Dieu avec toute son infinité , c'est Dieu avec toute son immensité , c'est Dieu avec toute sa gloire , c'est Dieu avec toutes ses adorables perfections . Ah quel sujet de joie de le posséder de la sorte ! *Est gaudium quod non datur impiis* , dit saint Augustin , c'est une joie que les impies ne gouteront jamais , c'est une joie qui semble les toucher si peu à présent , que lors même que nous leur en parlons , ce leur est un langage étranger .

Libertins , blasphemateurs , impudiques , fornicateurs , avares , usuriers , debauchez , vous n'aurez jamais de part à cette joie . A qui est-ce donc , mon Dieu , que vous la donnerez ? *is qui te gratis colunt , quorum gaudium tu ipse es* , ce sera à ceux qui vous aiment , qui vous honorent , qui vous servent

vent maintenant avec affection, & qui vous serviroient toujours, quand même vous n'auriez pas de si grandes recompenses à leur donner. Non seulement vous leur ferez part de cette joie, mais vous ferez vous-même leur joie, *quorum gaudium tu ipse es.* Ils se rejouïront en vous, par vous, & pour vous, vous ferez en même tems l'objet, le principe, & la fin de leur joie : *Ipsa est vita beata gaudere de te, gaudere in te, gaudere propter te, ipsa est & non altera.* Voilà en quoi consiste toute la perfection de la vie bienheureuse, se rejouït de Dieu, se rejouït en Dieu, se rejouït pour Dieu; cherchez quelqu'autre bonheur que celui-là, cherchez quelqu'autre vie que celle-là; je n'en trouve point d'autre, dit saint Augustin. Que dis-tu à cela, mon cher enfant? donne toute la liberté à ton imagination, representer-toi ce qu'il y a de plus charmant, & de plus doux, rien n'approchera jamais de cette joie des bienheureux.

La seconde source de ce plaisir des bienheureux, c'est la grande capacité de leur ame. Je l'ai dit, & je ne le repete plus, votre ame a tant de capacité, qu'il n'y a que Dieu qui puisse la remplir : & cette capacité sera aussi grande, que le bienheureux aura de vertus, & de degrés de grâces. Où va cela? où va cela; c'est là sans doute cette mesure bonne, remplie & surabondante, dont Jesus-Christ nous parle chez S. Luc: *Mensuram bonam & confortant & coagulatam, & jupereffuentem dabunt in si-*

Lucas 6.

*num vestrum.* Ouvrez votre cœur, mes enfans, ouvrez & dilatez votre ame, je veus y mettre ma joie, je veus la remplir de joie, je veus qu'il n'y ait point de vide; & non seulement cela, je veus qu'elle surnage, & qu'elle deborde de toute part: ce sera une mesure pleine, foulée, pressée, entassée, surabondante. Ce n'est pas encore assez, comme ma joie est plus grande que vos cœurs, je veus que vous y entriez, *Intra*

*Quod est in aliquo continetur ab illo, & continens majus est: quand er-*

*grand, & a plus d'étendue que la chose gō gaudia renfermée; or la joie de Dieu est plus grande que le cœur de l'homme, il faut par consequent, conclut-il, que cette joie quā cor renferme ce cœur, & que ce cœur qui est plus petit y entre.*

Quand nous nous rejouïssons de quelques avantages temporels, du succès d'une affaire qui nous est importante, d'un établissement qui nous procure de grands biens, d'une alliance, ou d'une charge dont nous sommes revertus, la joie entre dans notre cœur, parce que notre cœur, plus grand que tous ces avantages, est incapable d'en être rempli. Mais quand nous nous rejouïrons de la vue de Dieu, quand nous posséderons le souverain bien, quand nous en jouïrons sans interruption, & sans partage, la joie que nous en aurons n'entrera pas dans notre cœur, parce qu'elle est plus grande que lui, puisque ce sera

la

*D. Tho. in c. 23 Mathei.*

la joie de Dieu même ; mais notre cœur y entrera pour en être environné, penetré, rempli : *Intra in gaudium Domini tui.* Entres dans la joie du Seigneur ton Dieu ; que cette joie te renferme, qu'elle coule sur toi de toute part, qu'elle se repande abondamment sur toutes les facultez de ton ame, & sur toutes les parties de ton corps.

Aussi les Theologiens remarquent, qu'il y a une grande difference à faire entre la connoissance, l'amour & la joie des heureux. La connoissance remplit leur entendement, mais elle ne remplit pas leur volonté : l'amour remplit leur volonté, mais il ne remplit pas leur entendement, parce que l'entendement est le siège de la connoissance, & la volonté de l'amour, & que ces deux operations ont leurs sujets particuliers. Mais à l'égard de la joie, elle se repand par tout ; l'esprit & la volonté, l'entendement & le cœur, toutes les puissances des heureux en sont penetrées, toute la substance de leur ame en est envirée & inondée.

Prophete ; vous aviez bien raison de nous dire, qu'ils courroient, & qu'ils s'empresseroient pour jouir de toute l'abondance des plaisirs de Dieu : *Confluent ad bona Domini.* Les voiez-vous comme ils entrent dans la plenitude de ses richesses, & de sa felicité ? Voiez-vous (& c'est encore une troisième source de leur joie) comment Dieu leur sera tout à tous : *Erit omnia in gratiis.*

Ce

Ce qui partage, & ce qui diminue notre joie en ce monde, est qu'il n'y a rien qui nous donne une joie entière. Les chants agréables font le plaisir de nos oreilles, mais ils ne le font pas de nos yeux ; les charmans objets font le plaisir de nos yeux, mais ils ne font pas celui de nos oreilles : les alimens qui flattent notre gout, n'ont aucun rapport avec les autres sens, & quand quelqu'un de ces sens n'est pas satisfait, on ne peut pas dire que notre joie soit parfaite.

Mais dans le Ciel elle aura toute sa consommation, pourquoi ? parceque Dieu sera toutes choses à tous les heureux, *erit omnia in omnibus.* Il sera leur recompense, leur aliment, leur bien, leur plaisir, leur objet, leur gloire. Il ne sera pas, comme dans le monde, la sagesse en Salomon, la clemence en David, le zèle en Helie, la force en Samson, la foi en Abraham, la dilection en saint Pierre, l'obéissance en Isaac, le courage en saint Paul, il sera tout à tous. Si la beauté vous ravit, dit saint Anselme, ils seront beaux comme le pulchritude Soleil ; si la force vous plaît, ils auront du fulge celles des Anges ; si une longue & heureuse vie vous paroît aimable, ils la posséderont sans infirmité, & sans diminution ; si la fortitudine les concertes melodieux vous charment, ils similes erunt Angelis en entendront de toutes parts ; si la gloire Dei, si l'on vous enlève la leur sera éternelle ; en un mot ga & salut s'il y a quelque chose au monde qui puisse briser vita, est ibi fuitas vous rejouir, leur joie sera pleine, con- terna, si som-

satietas aut  
ebrietas, fa-  
tiabuntur  
de gloria, &  
inebria-  
buntur ab  
ubertate  
domus Dei;  
si societas &  
ibi est bea-  
torum so-  
una om-  
nium vo-  
luntas ( si  
honor &  
divitiae glo-  
ria & divi-  
tiae in do-  
mino ejus; si  
securitas,  
ibi omniū  
temporum  
eternae  
longitudo.  
*D. Anselm.*  
citatum a S.  
*Bonav. in*  
*Solilog. in*  
*proleg. 84.*

sommée, parfaite, parcequ'ils trouveront en Dieu cette beauté, cette force, cette vie, cette santé, cette gloire, cet assemblage de tous les plaisirs. *Erit Deus omnia in omnibus.*

La dernière source de la grandeur de leur joie est le goût, la saveur, & la reflexion qu'ils feront sur l'objet de leur félicité. Je suis bienheureux, je possède Dieu pour jamais, & sans craindre de le perdre. Je suis bienheureux, Dieu est tout à moi, & je suis tout à lui. Qu'est ce que Dieu est? qu'est ce que je suis? voilà les reflexions qu'ils feront pendant toute l'éternité.

Ecoutez comme le Prophète Isaïe en parle, & de quelle comparaison il se sert: *In illa die erit Dominus exercituum corona gloria, & sertum exultationis residuo populi sui.* En ce jour là, le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, & comme un bouquet de joie pour ceux de son peuple qu'il a sauvé. Premierement, c'est en ce jour-là *in illa die*, jour où ils entreront au Ciel, jour où délivrez des disgraces de la vie, & des occasions d'offenser Dieu, ils le posséderont sans pouvoir jamais le perdre.

Secondement, en ce jour là le Seigneur des armées sera la couronne de leur gloire, *corona gloria.* Auparavant il étoit leur protecteur & leur force dans leur combat; mais ils auront vaincu leurs ennemis, ils auront triomphé du monde, du démon & de la chair, & il sera leur couronne.

Troisièmement, il sera leur bouquet &

iii

un bouquet de plaisir, *sertum exultationis.* Plusieurs fleurs entrent dans la composition d'un bouquet, & autant que leur variété recrée la vue, autant leur odeur rejouit l'odorat. Plusieurs choses entreront dans la félicité des justes, plusieurs choses les rejouiront, comme je viens de vous le dire; mais Dieu, dans sa simplicité, renfermera toutes ces choses: ce sera un bouquet qu'ils flairent avec plaisir, un bouquet qu'ils apprécieront sans cesse à leur mémoire, à toutes leurs puissances; & la reflexion continue qu'ils feront sur les grands biens qu'ils possèdent, sera la cause de leur joie, *sertum exultationis.*

Il semble que David s'exprime avec des termes encore plus forts: *Memoriam abundantiae suavitatis tua eructabunt, & justitiae suae exultabunt.* Ne vous choquez pas de ces paroles, dit saint Augustin, c'est un Saint qui parle par avance d'une joie dont il ressentoit déjà quelque chose en cette vie. Les bienheureux le rempliront de la pensée qu'ils ont de leur bonheur; la reflexion qu'ils feront sur les douceurs qu'ils goûteront, sera comme un aliment qui leur reviendra perpétuellement à la bouche. Ils se nourriront au fond de leurs cœurs du souvenir de Dieu, la mémoire de son infinie bonté leur sera éternellement présente; & cette Justice magnifique, qui aura si abondamment récompensé leur mérite, se renouvelera sans cesse à leur esprit! *Memoriam abundantiae, &c.*

En est-il ainsi des plaisirs, & des joies du monde? quelle prodigieuse difference entre les uns & les autres? entre des plaisirs qui ne font que passer, & des plaisirs qui sont éternels? entre des joies qui ne durent qu'un moment, & des joies qui n'ont point de fin? entre des satisfactions qui ne font qu'affamer & degouter les ames, & des délices qui les rassasient, & qui les contentent?

C'est ce qui a fait dire aux saints Pères, qu'il y a une si grande disproportion entre les uns & les autres, qu'un petit raison de la joie des bienheureux, surpassé tellement toutes les satisfactions de la vie, qu'il y a plus de rapport entre une goutte d'eau, & toutes les eaux des mers, qu'il n'y en a entre tous les plaisirs imaginables de la terre, & un seul raison des joies du Paradis. Il n'est pas mal-aisé d'en comprendre la raison.

Une seule goutte d'eau est de la même nature que toutes les eaux des mers; ainsi quoique ces eaux, ramassées ensemble, ne paroissent rien en comparaison de cette petite goutte, elle a cependant rapport à elles. Mais multipliez tant que vous voudrez les plaisirs de la terre, ils n'approcheront jamais du moindre raison de cette joie ineffable que ressentent les bienheureux dans le Ciel; pourquoi? parcequ'il n'y a nulle proportion entre des plaisirs purs, & sans mélange, & des plaisirs detrempez de mille amertumes, entre des plaisirs courts & passagers, & des joies éternelles & sans fin: *inebriat  
bun.*

*hunc ab ubertate domus tua*, ils seront enivrez, Seigneur, de l'abondance & des plaisirs de votre maison. C'en est bien là assez: car qu'est-ce que peut souhaiter un bienheureux, après la possession d'un Dieu, & la jouissance d'un plaisir si parfait?

Remarquez qu'on peut considerer trois choses qui precedent, & qui accompagnent la possession d'un bien, l'ardour du désir quand il est absent, l'excès du plaisir quand on le possède, le calme & le repos de l'ame, quand elle est assurée de sa jouissance. Or plus le bien est excellent, plus aussi l'ardeur du désir est violent; plus l'excès du plaisir est grand, plus la paix de l'ame est profonde. Voulez-vous voir ces circonstances dans la personne de l'Epouse des Cantiques, & dans les differens mouvemens qui la partagent?

Quand elle eut rebuté son epoux, confuse de ne lui avoir pas ouvert la porte, elle sentit audedans d'elle un ardent désir de le revoir. Ne reviendrez-vous pas, mon cher Epoux? il faut que je me leve, que j'aille faire le tour de la Ville, & que je demande à tous ceux que je rencontrerai où vous etes: *Surgam egr circuibo civitatem.* Voilà l'impetuosité de son desir.

Du moment qu'elle l'eut rencontré, elle s'abandonna à tous les transports de sa joie. Ah que je suis heureuse! ah que je suis contente! *Inveni quem diligit anima mea*, je vous ai retrouvé, mon cher Epoux; je suis en votre compagnie, ô doux objet de

de ma complaisance , & de mon amour ! voilà l'excés de sa joie.

Enfin quand elle le vid en sa possession, elle fit connoître le calme & le repos de son ame : *Tenui eum & non dimittam, introducam eum in domum matris meæ.* Ah puisque je le possède , je le conserverai bien , je le conduirai dans la maison de ma mère. Voilà le calme & la paix d'une ame quand elle reflechit sur ce qu'elle possède.

Mais il y a cette fatalité dans ces trois choses , qu'elles ne se rencontrent jamais ensemble sur la terre. Quand on a l'ardeur du désir , on n'a pas le transport & l'excés de la joie , & le transport de joie finit quand on est assuré de la possession. Il n'y a que dans le Ciel où tous ces differens mouvements se réunissent ; les bienheureux auront toujours , & à jamais , l'ardeur du désir ; les bienheureux auront toujours , & à jamais , le transport & l'excés de la joie ; les bienheureux auront toujours , & à jamais le calme & la paix de leurs coeurs. Ils seront toujours remplis , & toujours avides ; ils seront toujours fameliques & toujours rassassiez , dit le Cardinal Pierre Damien : *Semper axidi , & semper pleni , semper superabundantes gaudio , & semper inhantes.*

Ne feroit-ce pas pour cette raison que saint Jean dans ses revelations dit , qu'ils chanteront un Cantique comme nouveau ? *Cantabunt quasi Canticum novum.* Il ne dit pas *Canticum novum* , le Cantique des bienheureux n'étant pas nouveau pour eux , puis-

qu'ils l'ont chanté dès le moment qu'ils ont joui de Dieu. Quelques-uns l'ont chanté il y a mil ans ; quelques autres l'ont chanté il y a seize cens ans ; ce n'est pas un Cantique nouveau : Mais il est comme nouveau , quasi *Canticum novum* ; parce qu'ils le recommencent toujours , & qu'ils ne s'en lassent jamais. Dans cent ans , dans mille ans , dans cent millions d'années , & après l'éternité , s'il y avoit un après , ils chanteront toujours le même Cantique. Tantôt dans l'ardeur du désir , tantôt dans le transport de la joie , tantôt dans le calme & la Paix du cœur. Ce sera une circulation & une révolution perpétuelle ; Dieu sera toujours le sujet de leur Cantique ; ils se rejoindront toujours de Dieu , en Dieu , & pour Dieu , sans que jamais leur joie empêche leurs désirs , sans que leurs désirs altèrent en la moindre chose leur joie.

Il paroît bien , mon Dieu , que vous êtes magnifique dans tous vos ouvrages , mais principalement dans la récompense que vous accordez à vos élus. Leur joie est grande , elle est d'un prix infini : mais aussi elle leur a couté quelque chose , & si nous espérons de la recevoir un jour comme eux , il faut que nous vivions ici bas comme eux : Voilà , Chrétiens , la part que vous pouvez y avoir , si vous remplissez les conditions qu'elle demande , & que je vais vous expliquer dans la seconde , & dernière partie de ce discours.

Pretendre gouter les joies de l'autre vie , II. POINT.  
&

& celles de ce monde , arriver aux plaisirs éternels par les plaisirs temporels , c'est se tromper lourdement , dit saint Augustin , & ne pas connoître ce en quoi la vraie beatitude consiste. Il est bien vrai que dans l'état d'innocence ; la felicité de cette vie eut été , comme dit ce Pere , un prelude & un commencement de l'autre ; *præludium & initium felicitatis*. Mais depuis que nous sommes déchus de cet état par le péché de notre premier pere , les voies qui nous conduisent à cette felicité sont entièrement changées. Un homme qui a une vigoureuse & longue santé peut manger de tout ce qu'il trouve à son gout , & qui flatte son appetit ; mais quand il a un estomach mauvais , & que ses maladies ont dérégé son tempérament , on le traite d'une autre maniere , que s'il se portoit bien ; il faut qu'il mange peu , il faut qu'il se condamne à une austere dicté , & qu'il repare par des potions amères , une santé que sa voracité ou sa delicateſſe lui a fait perdre.

Ne vous y trompez pas , mes chers enfans , vous n'etes plus ce que vous eussiez été , si l'intemperance de votre premier pere n'avoit pas ruiné notre nature : Ce n'est plus que par les tristesses , par les douleurs , par les gemissemens , par les larmes , par les penitences & les mortifications de cette vie , qu'on achete les douceurs , les consolations , les plaisirs , les joies de l'autre. Les Saints ne sont bienheureux que par là ; s'ils sont à présent environs de l'abondance

des

des biens du Ciel , c'est qu'ils ont auparavant goûté l'amertume des maux de la terre ; & si Dieu les fait boire dans le torrent de ses delices , c'est qu'il leur a donné à boire le Calice qu'il a bu avant eux.

Vous me demandez les premières places de mon Roiaume , dit-il autrefois à deux de ses disciples , vous voulez que je vous fasse part des joies , & des plaisirs que je réserve à mes prédestinés ; je le veux bien ; mais j'ai une chose à vous demander auparavant : *Potestis bibere calicem quiem ego bibiturus sum ?* Pouvez-vous boire le calice que je boirai ? Ah qu'il est amer ce Calice ! ah que le fiel & l'absinthe dont il est rempli ont de degout ! Injuries , persécutions , affronts , douleurs , ignominies , souffrances , mépris , bannissements , proscriptions , voilà ce qui y entre , pouvez-vous le boire ? Sans cette condition je n'ai rien à vous dire , car je suis maître de mon bien , & vous ne devrez pas être mieux traité que moi : Vous entrerez dans ma joie , mais il faut que vous entriez auparavant dans mes peines ; vous regnerez , & vous vous rejoindrez avec moi , mais il faut que vous gemissez avec moi .

Chose si vraie , M. que Jesus-Christ ne met au rang des bienheureux que ceux qui se sont séparés des biens , des plaisirs , des joies , des satisfactions , des aises , des commoditez de la vie : Il appelle bienheureux , mais qui ? ceux qui sont pauvres d'affection , ceux qui pleurent , ceux qui souffrent

freint avec douceur, & avec patience les maux qui leur arrivent ; ceux qui par leurs mortifications volontaires purifient leurs cœurs, & qui par le sacrifice de leurs biens, trouvent occasion de faire miséricorde à leur prochain. Trouvez-moi, au sentiment de Jésus-Christ, d'autres personnes que celles-là à qui il promette la felicité du Ciel ? Vous aviez du bien, mais vous n'y avez pas attaché votre cœur, le Roiaume des Cieux vous appartient, vous l'avez acheté par votre pauvreté. On vous a dit des injures, on vous a fait passer pour des insensés, qui ne goutiez pas les satisfactions de la vie comme les autres ; vous avez souffert avec douceur ces opprobres, vous posséderez la terre des vivans, je vous la promets. Vous avez gemi, vous avez pleuré, la vie qui étoit si agreeable & si charmante aux autres, vous est devenue ennuyeuse, allez, mes chers enfans, vous serez consolés, cette tristesse, ces gémissemens, ces larmes sont le prix que vous avez donné pour acheter la joie que je vous réserve. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

Je ne sai si vous avez découvert quelque autre voie que celles-là pour monter au Ciel, & y gouter les plaisirs des bienheureux ; Pour moi je n'en vois point d'autre, dit saint Ambroise, & ce que je trouve ici d'étrange, ajoute ce Père, c'est que rien n'est plus opposé, en fait de beatitude, que le jugement qu'en forment Dieu, & les

hommes. Les hommes se croient heureux quand ils sont riches, quand rien ne trouble leur joie, quand il n'y a aucune disgrâce qui interrompt leur plaisir, quand tout les favorise, & leur réussit ; & Dieu les estime bienheureux quand ils sont pauvres, affligez, persécutez, abandonnez, accablez de tristesse, & éloignez des divertissemens criminels du siècle. A qui nous en rapporterons-nous ? sera-ce aux hommes ? quelle apparence ? Ce sera à vous, ô mon Dieu !

qui êtes la vérité même, à vous qui dispo-  
sant de vos biens comme il vous plaît ne les lib. 1. de Of-  
ficiis. c. 16.  
promettez qu'à ceux qui gémissoient, & qui  
souffrent : *Inde incipit beatitudo iudicio divi-  
no ubi arumnā estimatur humano.* Voulez-  
vous savoir par où la beatitude commence,  
même dès cette vie ? c'est par où vous croiez  
qu'elle finit. Voulez-vous savoir qui sont  
les vrais bienheureux, au jugement de Dieu ?  
ce sont ceux qui paroissent malheureux au  
jugement des hommes.

Vous avez du bien, le monde vous croit  
heureux, & Dieu, si vous ne renoncez de  
cœur à ce bien, dit, que vous êtes malheu-  
reux. Vous faites grandes dépenses, vous  
tenez table ouverte, vous vous divertissez  
avec vos amis, vous allez de la table au jeu,  
du jeu à la promenade, ou à la Comedio.  
Vous êtes heureux, dit le monde, mais mal-  
heur à vous, dit Jésus-Christ. Au contraire  
vous êtes pauvres, vous renoncez au jeu, au  
bal, à la comedie, aux festins ; vous vivez  
sobrement, vous êtes modestement vêtus,

le peu de bien que vous avez, vous le partagez avec les pauvres, vous effuiez les persécutions & les chicanes de ceux qui vous ont de quoi vous entretenir magnifiquement; le monde vous croit malheureux, & si vous en croiez Jésus-Christ, votre bonheur commence par où l'on s' imagine que votre disgrâce a commencé: *Inde incipit beatitudo iudicio divino, ubi arumna estimatur humano.*

*Luca 16.* Selon le monde, si un homme devoit passer pour heureux, c'etoit celui dont Jésus-Christ parle chez saint Luc. Il tenoit bonne table, il etoit magnifiquement & delicatement servi, *epulabatur quotidie splendide.* Il se rejoüissoit honnêtement; car on ne dit pas de lui qu'il eut des impudiques à sa table. Il se rejoüissoit selon son bien; car on ne remarque pas qu'il fit tort à personne, & qu'il mangeat, comme il arrive bien souvent, le bien d'autrui. Il se rejoüissoit comme souvent vous vous rejoüissez, à moins qu'on ne dise qu'il n'avoit pas pour lors les ragouts & les affaisonnement, que la delicate & la gourmandise ont aujourd'hui inventez. Il se rejoüissoit tous les jours, sa joie n'etoit pas interrompue: Il croit vêtu de Pourpre, & de fin lin, sa condition le permettoit de la sorte: c'etoit donc un homme heureux. Vous le dites; mais qu'en pense Jésus-Christ? soit que ce soit une histoire, soit que ce soit une parabole, soit que la chose soit arrivée effectivement, soit que ce malheur, qui pouvoit arriver à tout autre homme qu'à lui,

lui, vous menace, cette pretendue felicité n'a pas duré longtems, cette joie a été bientôt passée; la mort l'a surpris, & il a été enseveli dans les Enfers: *Mortuus est dives, & sepultus est in inferno.*

Ah joie passée! ah douleur présente! ah plaisirs écoulez! ah larmes éternelles! on ne passe pas de la joie de cette vie à celle de l'autre, des plaisirs de cette vie à ceux de l'autre. C'etoit assez pour ce mauvais riche d'avoir jouï des satisfactions de ce monde, pour être privé de celles du Paradis. La vie molle & sensuelle qu'il menoit, suffisloit pour le faire condamner à des pleurs & à des gemissemens éternels. Car quand il demande à Abraham une goutte d'eau pour tempérer un peu les cruelles ardeurs du feu qui le devore; voici ce qu'Abraham lui répond: *Fili recordare, quia recepisti bona in vita tua, Lazarus similiter mala, hic autem confortatur, tu vero cruciaris.* Mon enfant ressouven-toi des biens que tu as reçus pendant ta vie, & des maux que Lazare a soufferts; à présent Lazare est consolé, & il faut que tu souffres.

De là les Peres tirent deux conséquences. La première, que les seules joies de ce monde sont des titres suffisans, pour nous faire perdre celles de l'autre; que ce sont même des raisons pour lesquelles on souffre de très-grands tourments en l'autre, *quoniam in deliciis fuit, tantum date ei tormentum & luctum;* autant qu'il a gouté de plaisirs, faites lui gouter autant d'amertumes. Encore y

a-t-il une grande difference à faire ; les plaisirs qu'on a goutez n'ont jamais été purs, & les amerumens que l'on ressentira le feront, je veus dire que les plaisirs qu'on a goutez ont toujours été detrempez de quelques chagrins, & que dans les tourmens que l'on ressentira, on ne recevra pas la moindre goutte de consolation. Les plaisirs que l'on a goutez n'ont duré que quelques années, & les amerumens que l'on ressentira n'auront point d'autre fin que l'eternité ; voilà une etrange difference ; mais à celà près il y a cette espece de proportion, qu'on mesure les gemissemens & les douleurs futures, sur les joies & les satisfactions passées : *Quantum in deliciis fuit, tantum date ei tormentum & luctum.*

La seconde consequence que les Peres tiennent est, que comme les joies du mauvais riche pendant sa vie, furent des obstacles à sa joie eternelle après sa mort ; les jarmes, les gemissemens, les loupins, la pauvreté, la mendicité, les afflictions de Lazare, furent les sources de sa joie & de ses plaisirs eternels dans le sein d'Abraham. *Hie autem consolatur, tu verò cruciaris.* Lazare a souffert trop de maux, il n'y avoit au cune partie sur son corps qui ne fut couverte d'ulcères. Pendant que tu te divertissois, ô riche ! & que tu buvois des vins delieieux, il gemissoit à ta porte, il pleuroit, & il te demandoit les miet de pain qui tomboient de ta table : A present les choses sont bien changées, il est enivré des plai-

sirs

sirs du Ciel, il boit à long trait dans ce torrent de delices, & après avoir tant souffert, il est entré dans la joie de son Dieu. Ô joies de la terre, que vous nous etes funestes ! ô larmes & afflictions de la terre, que vous nous etes favorables ! On achete donc des maux eternels par des plaisirs passagers, & on achete par de courtes souffrances des joies qui ne finiront jamais.

Je suis surpris quand je lis dans saint Paul, & dans l'Histoire Ecclesiastique, ce qu'ont souffert tant de Mattyrs, tant de Confesseurs, tant de Vierges, pour jouir des joies & des consolations que l'on goute dans le Ciel. *Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt promissiones ;* les Saints ont conquis les Roiaumes, ils ont fait des œuvres de justice & de penitence, & à la fin ils ont reçû les effets des promesses qui leur avoient été faites. Ils voient Dieu, ils aiment Dieu, ils possèdent Dieu, ils sont heureux de la felicité de Dieu, ils sont inondez & enyvrez des torrens des plaisirs de Dieu.

Mais pour avoir cette joie consommée, qu'ont-ils fait ? *Alii distenti fune non suscipientes redemtionem, ut melorem invenirent resurrectionem.* Il y en a eu qui ont été etendus sur les chevalets, & qui n'ont jamais voulu racheter leur vie par une lache défection, afin qu'ils jouissent du bonheur & de la liberté après laquelle ils aspiroient. *Alii ludibria & verbera experti, insuper vincula & carceres : lapidati sunt, scicti sunt, ten-*

*Hebr. 11.*

*tati sunt, in occasione gladii mortuus sunt. Il y en a eu qui ont souffert les railleries, les chaines, les prisons; il y en a eu qui ont été lapidez, sciez, eprouvez de toute maniere, tuez & massacrez: & tout cela parce qu'ils croioient que c'etoit par ces afflictions, ces persecutions, ces mauvais traitemens, qu'ils jouiroient d'une gloire, & d'une joie qui n'auroient jamais de fin.*

A present, Chretiens, ces joies sont-elles vendues moins cherement? à present pour jouir de Dieu y a-t-il un chemin plus doux? Oui, sans doute, puisque l'on ne vous expose pas à de si cruelles epreuves; mais à cela prez, ce n'est que par le sacrifice des joies de cette vie, qu'on arrive à celles de l'autre. Voulez-vous recueillir la même moisson que les bienheureux ont recueillie? semez ce qu'ils ont semé. Ils ont semé des larmes: *Euntes ibant & siebant mitientes semina sua,* mais ils sont revenus les mains pleines, & le cœur rempli de joie, *venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.*

Dans toute autre occasion on ne recueille que ce que l'on a semé; mais à l'egard des joies & des miseres de l'autre vie, la nature de la semence est différente de celle de la récolte. Pecheurs vous semez des joies, vous ne recueillerez que des larmes: justes vous semez des larmes, vous recueillerez des joies: l'arret y est formel, *qui sement in lacrimis in exultatione metent.* Ceux qui sement des larmes, recueilleront la joie.

O quel bonheur d'etre plongé dans l'abime des plaisirs de Dieu, de nager dans l'océan de sa joie & de ses consolations ineffa- bles! Figurez-vous un poisson en pleine mer; il nage avec delices: il y a cent piques d'eau au dessus de lui, cent piques au dessous, cent piques devant, cent piques derrière, cent piques à droite, cent piques à gauche; de quelque coté qu'il se tourne, du coté de l'Orient, du coté de l'Occident, du coté du Midi, du coté du Septentriion, il est en-vironné d'eau, où il nage à son aise.

Voilà une sensible figure de la joie des bienheureux, voilà ce que leur ont valu leurs larmes & leurs peines. Ils nagent dans les torrens des plaisirs de Dieu, ils sont abi- mez dans la puissance, dans sa sagesse, dans sa justice, dans sa gloire, dans son immen- sité, dans son éternité. O bienheureux que je vous porte envie! ne ferai-je jamais ce que vous etes; mais ne ferai-je aussi jamais ce que vous avez fait? n'entrerai-je jamais comme vous dans la joie de mon Dieu; mais aussi ne partagerai je jamais avec vous, ses souffrances?

Hé bien, mes Frères, qu'en dites vous, qu'en pensez-vous? serez-vous du nombre des bienheureux? si vous en etes, que vous ressentirez de joie! n'en serez-vous pas? si vous en etes exclus, ah que vous souffrirez de tourmens! Si vous deviez etre à la com- pagnie de Jésus-Christ avec ses Saints, re- jouissez-vous, ce sera pour toujours; mais si vous deyez etre à celle des Demons, pleu- rez,

rez, gemissez, hurlez, ce sera pour toujours.

Il faut avouer qu'il n'y a rien qui soit plus inconnu que le discernement d'un predestiné, & d'un reprobé; il n'y a que Dieu qui le sache. De deux personnes qui sont dans une même maison, il y en a une qui est predestinée, & l'autre reprobée; de deux amis qui sont en une même table, il y en a un predestiné, & l'autre reprobé; de deux eufs qui ont roulé dans le même sein de leur mère, l'un est predestiné, l'autre reprobé; de deux hommes qui sont dans un même lit l'un est predestiné, & l'autre reprobé? lequel est le predestiné? lequel est reprobé? Je n'en sais rien; hé pourquoi ne peut-on pas faire ce discernement?

C'est premierement, que Dieu a voulu nous cacher ce mystère pour une infinité de raisons, qu'il n'est pas nécessaire de dire ici. Secondement, c'est parceque dans ce monde les choses ne sont pas en leurs places. Quelle est la place d'un predestiné, c'est un lieu de repos & de paix; c'est le Paradis. Quelle est la place d'un reprobé? c'est un lieu de trouble & de malheur, c'est l'Enfer.

Quand il est parlé de Judas reprobé, il est dit, *abit in locum suum*, il a vendu son Maître, il l'a trahi, il est mort désespéré, & l'Enfer a été sa place. Au contraire, quand il est parlé d'un predestiné, il est dit, *fatus est in pace locus ejus*: Il est en

tré

tré dans la joie & dans la paix, qui est sa place.

Or le predestiné est-il en ce monde dans la paix & dans la joie, & le reprobé y est-il dans l'affliction & le trouble? tout au contraire. Voiez-vous ce mechanc homme, voiez-vous cet impudique, voiez-vous ce fornicateur, & cet adultere? il y a dix ans, il y a vingt ans, il y a trente ans qu'il roule sa vie dans ses ordures, & qu'il naît dans la joie. Tout lui rit, tout lui vient à souhait; il est dans l'abondance, & il ne se refuse aucune satisfaction, comme s'il n'y avoit point de Justice divine à craintre, ny d'Enfer à éviter. Ne vous en étonnez pas: il n'est pas encore en sa place; sa place c'est l'Enfer.

Voiez-vous cet avare, ce concussionnaire, ce voleur public? il a perdu toute honte, il prend à toute main, il en prendroit jusques dans les bras du Crucifix; les Provinces gemissent sous ses injustices & ses concussions; le voilà cependant joyeux, il a l'oreille du ministre, il fait ce qu'il veut, ce n'est que jeu, que bonne chere, que divertissemens, que Comedies, que danses chez lui; ne vous en étonnez pas; il n'est pas encore en sa place, un tems viendra qu'on dira de lui comme de Judas, *abit in locum suum*, il est allé en Enfer, qui est sa place.

Voiez-vous ce vindicatif? voiez-vous comme il écume de colere & de fureur? Quand Jésus-Christ se fetteroit à ses piez pour le

prier de pardonner à son ennemi, il ne le feroit pas; il est resolu de se vanger & de le perdre; c'est un tigre qui ne respire que le sang & le carnage: néanmoins il est dans la prospérité, il a la grande faveur, tout flechit & tremble sous lui: ne vous en etonnez pas, il n'est pas encore dans sa place, il y sera bientot.

Voiez d'un autre coté cet homme qui vit si saintement, qui bien loin de nuire à son prochain, l'aide de tout son pouvoir; qui bien loin de commettre aucune injustice, souffre patiemment toutes celles qu'on lui fait; cependant il est pauvre, il est persécuté, malade, destitué de tout bien, c'est un Job sur son fumier, c'est un Daniel dans une fosse aux lions: ne vous en etonnez pas, il n'est pas dans la place, on dira bientot de lui, *factus est in pace locus ejus*, la paix, le bonheur, la joie: voilà la place qui lui est réservée.

Dieu de majesté, Roi de gloire, y etiez-vous dans votre place, pendant que vous avez vécu? Quand je vous voids sur une Croix, souffrez que je vous demande si c'est là votre place? Sacré chef quand vous fûtes formé dans le sein d'une Vierge, deviez-vous porter une couronne d'épines? augustes mains quand vous jetiez les fondemens de l'Univers, eut-on dit que vous deviez être percés de clouds, Sacré corps quand je vous voids gemir sous une grele de coups de fûets, quand je voids votre adorable face ternie de crachats, & fletrie

de

de meurtrissures; quand je vous voids, à homme de douleur, entre les mains de vos ennemis, & de vos bourreaux, souffrez que je vous demande si c'est là votre place?

Il faut donc avouer qu'en ce monde les choses ne sont pas dans leurs places: mais tremissez, pecheurs, & confolez-vous justes, elles y seront bientot. Mon cher auditeur, ce sera à la mort, ce sera à ce dernier moment, ce sera à cet instant decisif que tu verras la difference qu'il y a entre celui qui s'est rejoui en ce monde, & celui qui a pleuré, entre celui qui y a sacrifié ses plaisirs pour Dieu, & celui qui s'y est plongé pour satisfaire ses passions. Si tu es du nombre des reprovez, tu verras, quelle est ta place, tu la sentiras, tu l'expérimenteras, mais trop tard; ah je voids ce quel l'on m'a dit, mais trop tard, c'en est fait. Si tu es du nombre des predestinez, tu verras aussi quelle est ta place, tu la sentiras, tu la gouteras, tu la savoureras, & tu diras: ce qu'on m'a dit du Paradis, n'est rien en comparaison de ce qui en est.

„La Reine de Saba ayant entendu dire de Non cre-  
„Salomon des choses prodigieuses, eut la débam  
„curiosité de le voir. Elle vient à Jerusalem, narranti-  
„elle entre dans le Palais de ce Prince, qui bus, donec  
„lui donne un parfait éclaireissement de tout ipsa venif-  
„ce qu'elle souhaitoit, en sorte qu'étonnée,  
„surprise, extasiée de sa profonde sagesse,  
„de la magnificence de sa maison, du bon ipse venif-  
„ordre & de l'abondance qui y regnoit, elle  
„s'ectia; Seigneur on m'avoit dit des mer-  
„veilles.

narratam, „veilles de vous, à peine croiois-je ce qui  
viciſti fa-  
mam, &c. „en etoit, j'ai voulu m'en informer; mais  
2. Paral. 9. „je vous avoue que vos rares vertus, & tou-  
„tes les belles qualitez que j'admiré en vo-  
„tre personne, surpassent le bruit qui s'en  
„est repandu: *Viciſti famam virtutibus tuis.*  
„Heureux vos Officiers & vos domestiques,  
„heureux ceux qui ont l'honneur d'appro-  
„cher de votre Majesté, & de recueillir les  
„oracles de votre bouche: *Beati viri tui, &*  
„*beati servi tui, qui affiſtant coram te omni-*  
„*tempore, & audiunt sapientiam tuam.*

Mes chers enfans, mes chères brebis rachetez du sang de Jesus-Christ, si vous etes du nombre des bienheureux, voila ce que vous direz durant toute l'eternite, *Viciſti famam virtutibus tuis.* Dieu de gloire, on m'a dit des merveilles de votre Paradis; on m'a parlé des richesses, de votre Roiaume, de la magnificence, & des delices de votre Cour: mais Dieu de majesté, on ne m'a rien dit en comparaison de ce que je voids, & de ce que je sens: bienheureux ceux qui sont auprés de vous, qui regnent, & qui se rejoüissent avec vous.

Mes chers enfans, tous ces avantages sont admirables; mais si vous voulez y avoir quelque part, n'oubliez jamais ce que je vais vous dire. Il n'y a qu'une seule chose qui merite vos larmes, il n'y a aussi qu'une seule chose qui doive vous donner de la joie. La seule chose qui merite vos larmes, c'est le peché; quoi encore? le peché? quoi en-  
core? c'est le peché. La seule chose aussi qui

qui doit vous donner de la joie, c'est la bon-  
ne conscience, & l'esperance du Paradis, ap-  
puiee sur une sainte vie.

Vous vous trompez, disoit autrefois le Fils de Dieu à ses Apôtres, vous vous trompez. Vous etes ravis de voir les demons soumis à vos ordres, & vous vous rejoüissez de ce que vous les mettez en fuite. Ce n'est pas là precisement ce qui doit vous donner de la joie: *Veruntamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subiiciuntur;* un avantage bien plus considerable doit vous rejoüir, *gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in caeli;* rejoüissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le livre de vie, & que vous etes du nombre des predestinez.

Je mesers, Mess. des memes paroles, & de la même pensee pour vous renvoier satis-  
faits de tout ce que je viens de vous dire. Ne  
vous rejoüissez pas d'avoir quelques talens  
particuliers qui vous distinguent des autres,  
d'avoir de l'autorité & du credit, qui vous  
fait respecter & craindre: pour un que cette  
autorité a sauve, il y en a cent qu'elle a  
damnez. Ne vous rejoüissez pas d'avoir de  
grandes richesses, & de puissans revenus;  
pour un que ces richesses ont sauve, il y en  
a cent qu'elles ont damnez. Rejoüissez vous  
d'une seule chose, de l'esperance que vous  
avez d'etre du nombre des predestinez, par  
le temoignage d'une bonne conscience, & la  
pratique des œuvres chretiennes.

Ah Paradis seras-tu ma demeure! livre de  
vie suis je écrit dans tes misterieuses pages!

Dieu

Dieu d'amour, Dieu de grace & de misericorde, aurai je le bonheur de vous voir, de vous aimer, & de vous posséder éternellement! Faites-moi la grace que je sois un jour uni à votre divine essence, consumé & abimé dans votre joie. Ainsi soit-il, mes chers enfans; à jamais pour moi, à jamais pour vous, à jamais pour toute cette Paroisse, à jamais pour toute l'Eglise de Jesus-Christ. Amen.



P R E



## PREMIER PRONE, DE L'ETERNITE.

*Il y a peu de Chrétiens qui y pensent ;  
& cependant il est très-import-  
tant d'y penser.*

*Annos aeternos in mente habui. Psal. 76.*

*J'ai en dans l'esprit les années éternelles ;  
j'ai pensé souvent & sérieusement à  
l'Éternité.*

**I**En ceai, Messieurs, quels fruits vous aurez recueillis des predictions que je vous ai faites depuis si long-tems ; mais Dieu m'est témoin que dans tous mes discours je n'ai jamais cherché que votre salut, & que pour cet effet j'ai choisi expressément parmi tous les sujets de la morale chrétienne, ceux qui m'ont paru les plus importants, les plus nécessaires, les plus essentiels, les plus tou- chans,

chans, les plus propres à detacher vos coëurs de l'affection des creatures, & les porter à l'amour & au service du Créateur.

Pour réussir dans ce dessein, je vous ai fait voir la dignité du Chretien, & l'excellence de la grace du batême, dont je vous ai expliqué les effets, les ceremones, les engagemens, les avantages. Je vous ai montré ensuite que le peché mortel est le seul qui nous fait perdre cette grace, & pour lequel vous devez avoir d'autant plus d'horreur, qu'il hait Dieu, & que Dieu le hait, qu'il est abominable dans ses circonstances, ses effets, & ses suites.

Comme il est important de renoncer à ce maudit peché, vous avez vû que la penitence est la seule voie pour en sortir; & c'est d'elle aussi que je vous ai expliqué la necessité, la nature, la severité & la durée. Mais comme il y a peu de Chretiens qui se résoudent à faire penitence, j'ai taché de vous y porter par les motifs les plus pressans, tels que sont les quatre fins dernières. C'est ce qui m'a donné lieu de vous parler de la mort des Justes, & de celle des pecheurs, du Jugement qui la suit, de l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis.

Après celà, mes enfans, que me rester-t-il à vous dire? Et si vous n'etes pas convertis, où chercherai-je des matieres pour travailler à votre conversion? *Super quo percutiam vos ultrà addentes prævaricationes?* quelle partie pourrai-je trouver saine chez vous, pour la percer du glaive de la parole que

que Dieu m'a mis en main? & comment serez-vous sensibles à ces salutaires blesfures, vous qui ajoutez peché sur peché; vous dont la tête est toute languissante, & le cœur abattu de la tristesse du siecle, vous qui n'avez presque aucune marque de santed depuis les pieds jusqu'à la tête? *Omne caput languilum & omne cor mœrens à planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas.*

Où trouverai-je donc après tout ce que je vous ai dit, des matieres assez fortes pour vous toucher & vous convertir? Venez Eternité, venez à mon secours. Venez Eternité, venez suppléer à ma foibleesse. O grande! ô surprenante, ô interminable Eternité? tu es mon dernier refuge; c'est de toi que j'attends aujourd'hui ou jamais la conversion de mes auditeurs; viens donc que je te medite, & que je me perde en toi. Quoique tu n'ajes point de fin, tu seras ma fin, & tu seras peutêtre celle de tous mes discours.

Pour commencer avec quelque methode, & preparer vos esprits sur ce que j'ai à vous dire dans la suite, touchant un si important sujet, je pretends vous faire voir aujourd'hui deux choses: Premièrement, d'où vient *Division* qu'il n'y a presque personne qui pense à l'Eternité: Mon Dieu, mon Dieu, la chose ne merite-t-elle pas bien qu'on y pense? Secondelement, j'essayerai de vous faire voir que de toutes les veritez chretiennes, il n'y en a point dont la meditation & la pensée soit plus utile, & plus nécessaire que celle

le de l'Éternité. On n'y pense presque pas ; voilà le malheur des Chrétiens , & le sujet de mon premier point. On a cependant grand intérêt d'y penser , voilà un important avis pour les Chrétiens , & le sujet de mon second & dernier Point.

I. POINT.

On ne pense presque pas à l'Éternité ; je n'ai pas besoin de preuves pour vous en convaincre , la chose n'est que trop vraie , j'en ai autant de témoins , que j'ai ici de gens qui m'écoutent ; on ne pense presque pas à l'Éternité. Vous avez dit autrefois saint Prophète , que les pecheurs qui devroient prévenir les funestes suites de leur mort ; ne la regardent pas : *Non est respectus morti eorum* , que vos jugemens , ô mon Dieu , qui devroient toujours leur être présens , sont éloignez de leurs pensées , *auferuntur judicia tua à conspectu ejus* : Faut-il donc s'étonner que l'Éternité qui suit cette mort & ces jugemens , ne fait nulle impression sur leur imagination , & sur leur esprit ?

Je pourrois attribuer la cause de cet oubli de l'Éternité , à la difficulté , & à l'impossibilité même qu'il y a de savoir ce qu'elle est. J'avoue bien que les Théologiens & les Philosophes nous apprennent que c'est une possession parfaite , entière & indivisible , d'une vie qui n'a point de terme ni de fin , *Interminabilis vita tota simul & perfecta possedit* ; qu'à l'égard de Dieu , elle n'a jamais commencé , & qu'elle ne finira jamais , mais qu'à l'égard des Chrétiens , elle n'aura jamais de fin , quoiqu'elle ait eu

son

son commencement. J'avoue bien qu'on peut se former quelques idées de cette durée éternelle , par les différentes suppositions que l'on peut faire ; mais je reconnois aussi avec saint Augustin , qu'elles n'apportent en rien de ce qu'elle est effectivement en elle même. *Quidquid vis, dicit de aeternitate* : *Ideò autem quidquid vis dicit, quia D. Aug. in quidquid dixeris minus dicit*. Vous dites ce *Psal. 60.* qu'il vous plaît de l'Éternité ; mais c'est en cela même que vous en dites moins , & qu'elle est audelà de ce que vous en dites.

Ainsi figurez-vous une montagne de grains de sable qui remplisse tout le monde , & qu'au bout d'un million d'années ( ah c'est beaucoup ) on n'en tire qu'un seul grain , combien faudroit-il de millions d'années pour vider cette montagne ? cependant à la fin elle se trouveroit épuisée , & l'Éternité est encore audelà de tout ce temps.

Figurez-vous , si vous le pouvez , toutes les gouttes d'eau qui ont jamais été dans les mers , & dans les rivières , tous les grains de sable qui ont jamais été sur leurs rives , toutes les feuilles qui ont jamais été sur les arbres , toutes les graines , & toutes les semences qui ont jamais été répandues dans toutes les contrées du monde : Imaginez-vous qu'après cent mille millions d'années on ne prenne qu'une seule goutte de ces eaux , un seul de ces grains , une seule de ces feuilles , une seule de ces semences pour la mettre à part , & qu'on ne recommence à en prendre une autre qu'après cent autres mille

mille millions d'années ; combien faudroit-il de milliers de millions pour epuiser ces gouttes , orer ces grains , mettre à part ces feuilles , & ces lemences ? Combien de milliers de millions les damnez resteroient-ils dans les Enfers , jusques à ce que ce nombre innombrable fut epuisé ? Cependant l'Eternité est encore infiniment plus longue que tout cela ; & ce que l'on peut dire d'elle est moins que ce que l'on en dit : *Quidquid vis, dicas de aternitate : Ideo autem qui lquid vis dicas, quia quidquid dixeris minus dicas.*

Je me perds d'abord dans ce denombrement ; & cependant il est de foi , que depuis que Cain , par exemple , est dans les Enfers , il y restera encore après plus de mille millions d'années qu'il n'en faudroit pour epuiser & vider toutes ces gouttes , ces grains , ces sables , & ces semences . Pourquoi ? parceque tout cela peut finir , & que l'Eternité ne finira jamais . Or voilà ce qui est incomprehensible , & voilà peuttre en même tems l'une des causes pour lesquelles l'on ne pense pas à l'Eternité . Elle ne peut etre ni connue , ni mesurée , elle est au delà de tous les efforts de l'imagination , & de l'esprit : *Qua finem habent cum aternitate comparari non possunt.*

Mais c'est trop flatter les pecheurs par cet endroit : Ils ne pensent pas à l'Eternité pour d'autres raisons qui les rendent tres-coupa-bles aux yeux de Dieu . Premièrement , parceque parmi eux , il y en a très peu qui

D. Ang. in  
Psal. 36.

croient

croient d'une foi vive qu'il y a une Eternité . Celà est bon dans la Bible , celà est bon dans le Simbole , celà est bon dans les écrits des saints Peres , & dans les Livres de piété ; mais dans le cœur , mais dans l'esprit , mais dans leur conscience , la foi de l'Eternité n'y est pas .

C'est au rapport de Tertullien , l'un des principaux reproches que l'on fera aux reprovez , lorsqu'ils paroîtront devant le tribunal de Jesus-Christ . On leur fera pour lors trois sanglans reproches , auxquels ils n'auront rien à repondre . Le premier sera celui-ci Ma Religion t'a enseigné que toutes les fois que tu pechois mortellement , tu me cruciois au dedans de toi . Cependant combien de fois , par tes crimes , m'as tu crucifié , moi ton Dieu , moi ton Juge , moi ton Sauveur ? O le terrible reproche !

Le second sera celui ci : Tu savois que tu devois mourir , tu savois que tu devois être jugé , tu savois que mes jugemens sont bien differens de ceux des hommes , tu savois que les plus grands Saints les ont apprehendus ; & malheureux que tu es , tu ne les as pas apprehendé , toi qui avois plus de sujet de les craindre que personne .

Le troisième reproche que Dieu leur fera sera la foi & la pensée de l'Eternité , *anima rea & tesis* , Suivez-moi , mes Frères , & mettez-vous en esprit aux pieds de Jesus-Christ , *Anima rea & tesis habit ante tribunal Dei in die iudicii nihil habens dicere* . L'ame criminelle sera toute tremblante , & toute

te consternée devant le tribunal de Dieu , & n'aura rien à répondre aux reproches qu'il lui fera. Seigneur me voilà à vos pieds , me voilà coupable, me voilà témoin contre moi-même ; je reconnais à présent mes crimes , que je n'ai pas voulu connoître ; jugez-moi , condamnez-moi , punissez moi ; je n'ai rien à vous dire pour me justifier. *Christianum non men sapiebas , & Christum persequebas* : Tu te disois Chrétien , mais l'étois-tu ? Voids mon humanité que tu as crucifiée si souvent en toi même , voids mes pieds , mes mains , ma tête que tu as percées & couronnée d'épines : *nihil habens dicere* , je n'ai rien à dire. *Judicium Dei appellabas , & esse non credebas* : tu parlois de mes jugemens , tu t'en representois quelquefois la sévérité ; mais les croiois-tu en effet ? *Nihil habens dicere* ; je n'ai rien à dire. *Eterna supplicia presumebas , & non praecavebas* : tu avois quelques pressentimens des supplices éternels , que ma justice réserve aux mechans en l'autre vie ; tu te doutois bien qu'en vivant comme tu vivois , tu pourrois en ressentir la sévérité : & cependant tu ne te precautionnois pas pour prévenir de si effroyables maux ; tu en eloignois même la pensée , qui ne faisoit qu'effrayer la surface de ton ame ; *non praecavebas* , tu n'y pensois pas sérieusement , tu n'avois pas pour cette vérité cette vive foi qui a fait trembler tant de pecheurs , & qui les a obligé de mettre ordre à leur conscience.

Il n'est donc que trop vrai , qu'on ne pense

pense pas sérieusement à l'Eternité ; car si l'on y pensoit on meneroit une autre vie que l'on ne mene. C'est , dit saint Chrysostome , le reproché que les idolâtres faisoient aux Chrétiens de leurs siècles : cependant quels siècles en comparaison du notre ? *Exprobabant gentiles , aut mendaces , aut stultos esse Christianos*. Les Idolâtres leur reprochoient qu'ils étoient des menteurs , ou des fols : *mendaces si non crederent quod credere dicebant* : des menteurs s'ils ne croioient pas dans le fond de leurs coeurs , ce qu'ils faisoient profession de croire au dehors ; des fous & des insensés , si aiane la foi de l'Eternité , & des autres vertez chrétiennes , leur vie n'étoit pas conforme à leur croisance.

Pour moi je suis persuadé qu'il n'y a point de folie , je dis de folie , qui puisse monter jusqu'à ce point , que de vivre comme l'on vit , si l'on croioit l'Eternité. Il n'y a point de fol , ni d'enragé qui voulut commettre les crimes que l'on commet , s'il croioit la vérité de l'Eternité , comme il croit les choses qui se présentent devant ses yeux. Je ne veus pas dire qu'il ait la même évidence ; mais à celà près il doit en avoir la même certitude ; je vous en prends vous-mêmes à témoins ; voiez ce que vous avez à me répondre.

Si vous etiez fortement persuadéz , comme si vous voyiez Dieu qui vous le dit , & qui vous annonçat cette vérité ; si dis-je , vous etiez fortement persuadéz qu'il y a une Eternité de supplices , réservée pour un seul

peché mortel , le commettriez-vous ? non sans doute: pourquoi donc le commettez vous si facilement ? c'est que vous n'avez qu'une foi superficielle , qu'une foi foible , qu'une foi chancelante , qu'une foi de tems , & non de l'Evangile , comme dit saint Hilaire , *Fides temporum, non Evangeliorum.*

Si vous etiez pleinement convaincus que l'amour excessif des biens & des plaisirs du monde est un obstacle au salut éternel , les rechercheriez-vous avec tant d'empressement & de fureur ! les garderiez vous avec tant d'inquiétude & d'avarice ? & lorsque vous viendriez à les perdre en seriez-vous inconsolables ? non sans doute , pourquoi donc vous trouvez-vous dans une autre disposition ? C'est que vous n'avez pas une vive foi de l'Eternité .

Si vous etiez convaincus que toutes les puissances humaines & Angeliques , ne sont pas capables de vous sanctifier , tandis que vous retiendrez un bien injustement acquis , ou même tandis que vous aurez un doute raisonnable qu'il n'est pas acquis par des voies permises , le retiendriez-vous , & dans le doute où vous seriez , ne prendriez-vous pas tous les soins possibles pour vous en faire éclaircir ? Pourquoi donc le retenez-vous volontairement ? Pourquoi donc dans le pressentiment que vous avez , que vous ne le possédez pas légitimement , ne cherchez-vous pas des Caluistes savans , desinterrez , integres , & craignans Dieu , qui levant votre doute , & votre scrupule ? c'est que

que vous ne croiez pas l'Eternité .

Si vous etiez convaincus qu'il y a à présent des milliers d'âmes qui ont fait moins de pechés que vous , qui sont damnés pour avoir différé leur penitence , differeriez-vous la votre ? seriez-vous des mois & des années sans aller à confesse ? Elles avoient bon dessein de se convertir , mais elles ont été surprises par la mort ; Elles avoient fait de beaux projets d'une conversion future , mais une maladie imprévue les a anéantis , & les voilà damnées pour jamais : Si vous etiez convaincus de cette vérité , & si vous la méditez bien , n'iriez-vous pas dez la sortie du Sermon vous jeter aux piez d'un Ptre , ou n'entreriez-vous pas dans votre cabinet pour gémir devant Dieu , & pleurer amerement vos désordres passez ? Fasse le Ciel que vous prenez cette résolution ; mais si vous ne la prenez pas , j'ai droit de conclure que vous ne croiez pas ce que je vous dis , du moins que vous ne le croiez pas , de cette foi vive & chretienne qui est nécessaire au salut .

Si vous etiez convaincu que la moindre action faite en état de grâce , mérité une éternité de gloire , qu'une mortification faite dans un esprit Chretien , & une aumône donnée à un pauvre , peuvent racheter des pechés qui méritent des tourments éternels , ne voudriez-vous pas faire cette action , cette mortification , cette aumône ? Dans la Paroisse de saint Nicolas des Champs , qui est composée de prez de quatre vingt mille

personnes, y en auroit-il si peu qui eussent soin des pauvres malades? non sans doute. D'où vient donc ce malheur? C'est qu'on n'a point de foi, on ne croit point l'Eternité.

La seconde raison pour laquelle les hommes ne pensent pas à l'Eternité, c'est d'autant que presque tous généralement ( j'en excepte quelques uns, mais j'en excepte fort peu ) presque tous remplissent leur cœur, leur esprit, leur pensée, leur mémoire, leur jugement, leur imagination, leurs sens, de la recherche, de la pensée, & de l'amour des biens sensibles, de sorte qu'il n'y a plus de place; ni de lieu pour l'Eternité.

Dans la sainte Ecriture le cœur de l'homme est comparé à un vase. Or vous savez que quand un vase est rempli de quelque liqueur, on ne peut y en mettre une autre. Quand un tonneau est plein de vin, vous avez beau faire, vous ne pouvez y faire entrer de l'eau sans en faire sortir le vin, & s'il est rempli d'eau, le vin n'y entrera jamais, si cette eau n'en sort.

Le cœur de l'homme est un vase: s'il est rempli de la pensée de l'Eternité, il n'y a point de place pour les choses temporales, tout passe à l'entour de ce cœur, & rien n'y entre: grandeurs, éclats, honneurs, richesses, plaisirs, beauté, tout cela n'est rien en comparaison d'une grandeur qui ne sera jamais humiliée; d'un éclat qui ne s'évanouira jamais; des honneurs qui ne finiront jamais; d'une beauté qui ne flétrira

jamais, des richesses & des plaisirs qui n'auront pas moins de durée, que celle de Dieu même. Mais quand cette ame est remplie de la pensée, & de l'amour des choses temporales, il n'y a pas moyen que la pensée de l'Eternité y entre. Ce sont des épines qui par leur épaisseur étoffent le bon grain, ce sont des pierres qui l'empêchent de germer, & d'y prendre racine; ce sont des chemins battus & ouverts de toute part, où la divine semence est foulée aux pieds, abandonnée à la voracité des oiseaux de proie qui l'enlèvent.

Peut-être ( j'ai raison de dire peut-être, car souvent la chose n'arrive pas ) cette pensée, comme un bon grain, commence à prendre racine dans une ame remplie de l'amour du monde, peut-être y pousse-t-elle quelques rejetons. On entend parler de l'Eternité dans un Sermon, on est touché & effraie de l'idée que l'on s'en forme, on conçoit quelques desseins de faire pénitence, peut-être la commence-t-on; mais le cœur est déjà plein, déjà les épines des richesses & des honneurs se sont élevées bien haut, cette pensée se séchera incontinent, parce qu'elle n'aura point d'humidité qui l'entretenne: *Natum aruit, quia non habebat humorem.* Les Démons, ces oiseaux carnassiers, trouvant cette semence répandue sur un grand chemin, l'enleveront; les divertissemens qu'on n'avoit qu'interrompus reviendront; on ne songera plus qu'à amasser du bien, qu'à se divertir, qu'à rire, qu'à voir les belles

belles compagnies, qu'à travailler pour le présent, sans se précautionner contre le futur.

Demandez à saint Gregoire si ce que je dis n'est pas vrai. Il nous assure que depuis qu'un homme a passé les vingt & les trente années dans l'amour excessif des biens & des plaisirs de la terre, (ce qui arrive souvent à une infinité de gens) quand il est au lit de la mort, son âme est tellement occupée par les créatures, tellement accoutumée à ne voir, & à n'entendre parler que de biens & de divertissemens, tellement liée à son péché, & à la maudite passion, qu'elle n'a presque pas le loisir, ni la force de penser à l'Eternité. Monsieur vous êtes en danger, pensez à Dieu, & à l'Eternité, lui dira son Pasteur; O Dieu! ô Eternité! auxquels je n'ai presque jamais pensé, comment y penserois-je? faut-il mourir? faut-il que me trouvant si bien en ce monde, je passe en une région inconnue, où, selon toutes les apparences, je me trouverai si mal? Monsieur pensez à l'Eternité, *Item ad judicium per sententiam vocatur, & adhuc retus terrenis per curam destinetur.* Il est prêt d'aller rendre compte à Dieu de toutes ses actions; il va être cité devant son Tribunal, & cependant il n'y pense pas. *Spes vivendi non tollitur*, il espère toujours qu'il reviendra de sa maladie. Il est condamné à mort, il jette son foie, il rale, il n'en peut plus, *Item ad judicium per sententiam vocatur.* Cependant il ne pense pas à l'Eternité; il ne pen-

se

se qu'aux choses de la terre. Qui est-ce qui aura ma charge? que deviendront mes enfants? *& adhuc rebus terrenis per curam destinetur.*

Quelle insensibilité! quel oubli! quel aveuglement! quelle folie! d'où vient cela? c'est que la pensée de l'Eternité ne peut compatir avec l'amour du monde; c'est qu'on ne peut songer aux biens & aux maux futurs, tandis que l'on aime les biens présens; c'est que l'attachement que l'on a à ses plaisirs, à ses divertissemens, à ses engagemens, divertit l'esprit ailleurs, & occupe tellement le cœur, que quoiqu'on soit menacé des plus grands maux, à peine y fait-on réflexion.

Il arrive à un homme tel que je le dessins, ce qui arriva à la plupart des Egyp. *Item nunc, & congre- ssiens.* Faites retirer promptement vos bêtes qui paissent à la campagne, leur dit Moïse de la part de Dieu, la grele qui *va venir tuer en tombant les hommes & les animaux qu'on y aura laissé. Il y en ait quelques-uns qui ayant fait reflexion sur ce que Moïse leur disoit, & craignans comme parle l'Ecriture, la parole du Seigneur, inventaient incessamment retirer leurs serviteurs, & leurs bêtes. Mais presque tous les autres, dont le cœur étoit endurci, se soucièrent peu d'un si charitable avis, & me prisans ce que le Seigneur leur avoit fait dire, laisserent leurs serviteurs & leurs bêtes dans les champs: où pour lors Moïse ayant levé sa verge vers le Ciel, il tomba, Domini de*

servis Pharaonis, au milien des tonnerres & des eclairs, une grande quantité de grele, & d'une si gêne servos, monstrueuse grosseur, que dans toute l'Egypte & ju- tendue de l'Egypte elle brisa tout ce qui émos Qui, étoit resté dans la campagne.

autem ne- glexit ser- monem Domini, dimisit ser- vos suos & jumenta in agris. *Exaudi. 9.*

Représentez-vous sous cette figure, ce qui arrive à ces hommes charnels qui aiment le monde, qui sont attachez aux biens du monde, qui sont esclaves des cupiditez du monde, qui, comme des betes ( car c'est à elles que Dieu les compare dans les Livres saints) s'engraissent des plaisirs & des joies du monde. Il se peut faire que quelques-uns se reconnoissent à la fin, nous en avons quelques exemples : Il se peut faire que quelques-uns d'eux craignans la parole du Seigneur, & faisans reflexion sur les supplices éternels, dont ils sont menacez, quittent l'herbe & les champs, dans lesquels ils paisoient, pour se mettre à l'abri de la grele, qui eut tombé sur eux. Mais le nombre en est bien rare ; tous les autres s'engraissent de plaisirs, tous les autres ne pensent qu'à leurs divertissement, & aux satisfactions de leurs sens, & jamais à l'Eternité. Cependant Dieu va lever sa main, les tonnerres se sont entendre, les eclairs brillent de toutes parts, & la grele les frappant plus cruellement, que ne le furent les animaux, & les serviteurs des Egyptiens, les fait tomber du tems dans l'Eternité, du lieu des plaisirs païsagers, dans le centre des supplices éternels. *Percusit grando in omni terra Egypti cuncta qua fuerant in agris, ab*

*249*

*de l'Eternité.*

*homine usque ad jumentum : Cunctamque her-  
bam agri percussit grando, & omne lignum re-  
giniis confregit.*

*LI*

*TRIOZ*

L'experience ne fait que trop connoître la vérité de ce que je dis. Quand nous parlons à des gens esclaves de leurs passions, entetez des biens, des grandeurs, du luxe, des plaisirs, des divertissement du monde, nous creverions nos poumons plutôt que de leur faire concevoir une solide, & serieuse pensée de l'Eternité. O aveuglement ! ô stupidité, ô dernière marque de reprobation ! Mes chers auditeurs, si vous êtes de ce nombre, quand est-ce que vous voudrez donc y penser ? quand est-ce que vous en aurez une foi vive ? quand est-ce que vous en ferez le sujet de vos méditations, & de vos reflexions ? Sera ce quand vous la toucherez cette Eternité ? Sera ce quand vous en ferez l'experience ? Voulez vous mettre votre foi avec cette experience, comme les demons qui souffrent ces supplices éternels, & qui en tremblent d'horreur : *Suntum, credunt, & contremiscunt ?*

Encore un coup, mes chers enfans, voulez-vous demeurer aveugles & endurcis, jusqu'à ce que la mort vous ouvre les yeux, jusqu'à ce que des supplices sans fin nous fassent ressentir ce que vous ne croiez que si faiblement ? laissez-vous conduire par votre foi, & qu'elle vous serve à vous détacher de l'amour des créatures. Pensez à l'Eternité, mes chers enfans, pensez à l'Eternité, mais pensez-y sérieusement, puisque de

toutes les pensées il n'y en a point qui soit plus utile, ni plus nécessaire pour votre salut, comme vous l'allez voir dans mon second Point.

II. Si nous en croions les Theologiens, rien de nous est plus nécessaire que d'arriver à notre fin, & d'acquérir la beatitude qui nous est promise. Or il est constant que l'une des voies les plus propres pour arriver à cette fin, & l'un des moyens les plus efficaces pour acquérir cette beatitude, est de penser souvent & sérieusement à l'Eternité. Chaque creature, dit saint Augustin, arrive à sa fin par des moyens conformes à sa condition, & à son état; celles qui sont inanimées & dérisoires y arrivent nécessairement, & sans qu'elles y pensent; mais celles qui sont douées de raison & de liberté, ne peuvent y atteindre que par l'application de cette raison, & le bon usage de cette liberté; elles ne peuvent par conséquent l'acquérir qu'en y pensant, & corrigeant par cette pensée tout ce qu'il y a d'imparfait & de vicieux en elles.

J'ai tiré cette preuve de saint Augustin, qui lui a donné toute son étendue dans les Sermons onzième & seizième qu'il a faits du Temps. *Agnoscite fratres, & intelligite: Ecoutez, mes frères, leur dit-il, & faites une sérieuse réflexion sur ce que vous êtes: non idèo Christiani sumus, ut de hac tantummodo vita solliciti simus: nous ne sommes pas Chrétiens, pour nous mettre seulement en peine de notre vie temporelle.*

En

En vain, ô mon Dieu! en vain seriez-vous descendu du Ciel en terre pour nous instruire, en vain nous auriez-vous prêché une morale si sévère, & si sublime, si toutes nos pensées & tous nos soins se terminoient à entretenir une vie mortelle, & à pourvoir aux besoins d'un corps qui sera bientôt la pature des vers. *Scire ergo debetis fratres; apprenez donc, mes Frères, ce que vous devez savoir, quod idèo Christiani sumus, ut semper de futuro facculo, & de aeterno premio cogitemus;* apprenez que nous sommes Chrétiens, afin qu'à toute heure, & en tout lieu, nous pensions à l'Eternité, & que nous remplissions notre esprit de cette pensée. Voilà la fin du Christianisme, voilà la raison pour laquelle Dieu nous a fait, par la grâce du baptême, ce que nous sommes. Que les libertins s'occupent de leurs débauches, que les sensuels pensent à leurs plaisirs, que les intemperans prennent soin de nourrir grossièrement leur chair: à notre regard nous sommes Chrétiens pour jouir de Dieu; nous n'en pouvons jouir que par une vie sainte & innocente, & le grand moyen d'avoir cette sainteté & cette innocence de vie, c'est de penser à l'Eternité.

Entrons plus avant en matière, & cherchons en peu de mots, quelles sont les principales raisons pour lesquelles il nous importe de penser souvent, & sérieusement à notre Eternité. En voici quatre que je parcourrai fort succinctement, pour finir par une morale qui vous instruise.

La premiere raison qui vous oblige de penser à l'Eternité, c'est que peutre elle vous surprendra. Il arrive quelquefois, dit saint Gregoire, que Dieu abrege la vie des gens de bien, afin de les delivrer de la tirannie de leurs passions, & d'empêcher qu'ils ne se corrompent en frequentant plus longtems le monde. Ainsi l'on peut dire en *Sabiente 4.* quelque mauuere, qu'ils sont surpris: *Ratus est ne maluis mutaret intellectum ejus.* Pères & mères, vous vous plaignez que ce jeune homme, sur la santé duquel vous comptiez, est mort à la fleur de son age; vous le pleurez, vous le regrettiez; mais si vous saviez, quels ont été les desseins de Dieu sur lui, vous lui rendriez mille actions de graces: le monde l'eut enfin perverti, les mauvais exemples l'eussent enfin corrompu; il eut fait ce qu'ont fait tant d'autres qui avoient une si bonne education, & qui sont morts en reprovez.

Mais si Dieu, par un effet de sa misericorde, enleve du monde les gens de bien, lorsqu'ils y pensent le moins, ou plutot lorsque d'autres croient qu'ils ne mourront pas sirot; il est certain que par un terrible jugement de sa Justice, il surprend ordinairement les mechans, & qu'ils trouvent une malheureuse Eternité, lorsqu'ils se flattent de jouir encore pendant quelques années des douceurs du temps present. Balthazar void dans un festin une main qui écrit son arret; Ammon est egorgé dans un autre festin; des ensans d'une Princesse barbare

bare sont assassinez dans le Temple; Ce sensuel de l'Evangile qui disoit à son ame: Bois, manges, diverte-toi, tu as du bien pour plusieurs années, reçoit son arret de mort. *Stulte! stulte! stulte!* ah fol! ah insensé! *hac nocte morieris*, tu mourras cette nuit, & tu n'y penses pas. *Stulte!* *stulte!* *stulte!* tu crois acherter cette Charge pour ton fils, tu crois marier cette fille, tu crois agrandir ta fortune; & en trois heures de tems une apoplexie t'etouffera. Prenez-y garde, mes Freres, vous avez tous les jours de ces exemples devant les yeux, l'Eternité vous surprendra, & une Eternité qui surprend ne merite-t-elle pas bien que l'on y pense?

La seconde raison de l'importance qu'il y a de penser à l'Eternité, c'est qu'elle est inevitable, & qu'elle doit être pour vous, & pour moi, un comble de biens, ou un abime de maux. Je puis n'être pas bienheureux, mais il ne se peut faire que je ne sois ou bienheureux, ou malheureux; je ne puis eviter l'une ou l'autre de ces Eternitez: *In hanc vel in illam aeternitatem cadam ne.* *In Psal. 118.* *cette est*, dit saint Ambroise. Comme mon Eternité est attachée au moment de ma mort, ma mort étant inevitable, mon Eternité l'est aussi.

Il n'y a rien de plus certain, que si je meurs dans dix ans, dans un an, dans six mois, dans trois jours, dans deux jours, en quelque tems que ce soit, cette Eternité sera, à mon egard, une possession entiere

tiere & indivisibile d'une vie ou bienheureuse, ou malheureuse.

Il y a des biens infinis, sans aucun mal; il y a des maux infinis, sans aucun bien; & il y a un mélange, & un tempérament de maux & de biens. Dans ce monde les biens sont mêlez avec les maux: c'est pourquoi saint Christophe parlant du festin d'Assuere, dit, que c'étoit un agréable festin: *res quidem dulcis*; mais que deux choses le rendoient *vil & meprisable*; l'une, parce que ce n'étoit qu'un plaisir de bouche; & l'autre, parce que ce n'étoit qu'un plaisir passager. Dans le Ciel ce sont des biens infinis, sans aucun mal; c'est un festin, un repos, une douceur, une abondance, une satieté éternelle sans trouble, sans amertume, sans pauvreté, sans degout. Dans l'Enfer au contraire, ce sont des maux infinis sans aucun bien, c'est pourquoi le mauvais riche l'appelle un lieu de tourmens. Ainsi dans cette vie il y a un tempérament de douceur, & d'amertume, il n'y en a aucun dans l'Eternité, elle est ou entièrement bienheureuse, ou entièrement malheureuse. Or en faut-il davantage pour y penser?

La troisième raison pour laquelle il est important, & nécessaire de penser à l'Eternité, c'est qu'elle est irreparable. Si je suis bienheureux, c'est pour jamais. Il n'y a non plus de changement dans la beatitude des Saints, que dans la divinité, dit saint Cyprien: il n'y aura point de changement

dans

dans la divinité, il n'y en aura point par consequent dans leur beatitude. Si je suis malheureux, ce sera pour jamais. Le puits de l'abîme a fermé son entrée, on n'en sort jamais.

En effet, par quelle voie pourroit-on reparer sa malheureuse Eternité? Seroit-ce en faisant changer d'arrêt à Dieu? mais ils sont irrevocables, quand il a une fois prononcé sa sentence, jamais elle ne se revoque. Ah jugement de Dieu! ah décret de Dieu! un peu de moderation, un peu d'adoucissement, un peu de miséricorde; revenez, pecheurs, au monde, revenez, revenez: *non est reversio finis nostri*, il n'y a pas moyen. Seroit-ce en priant les Saints d'interceder pour nous? Ils ne le feront jamais, ils seront plus durs & plus insensibles que des pierres.

Quand Coré, Dathan, & Abiron furent engloutis, & que la terre s'ouvrit pour les enlever dans son sein, voions-nous dans l'Ecriture, que leurs parens, leurs amis, & ceux qui avoient plus de liaison avec eux les aient pleuré? Au contraire, Joseph remarque qu'ils se rejouirent de leurs charimens, & qu'ils approuverent la sévérité de la Justice de Dieu à leur égard.

Quand Sodome & Gomorrhe furent réduites en cendres par cette pluie de soufre que Dieu envoia pour les perdre; voions-nous que personne ait plaint ces peuples impudiques? Au contraire, dit saint Ephrem, Abraham, cet homme de miséricorde, qui

avoit

Fuit hic  
casus ed  
miserabili  
or, quid  
nemo ne  
propin  
quorum  
quidem  
aut cognati  
torum eos  
est misera  
tus, ut to  
tus quant  
tus erat  
populus  
anteacto  
rum obli  
tus letis  
acclama  
tionibus

Dei sententiam comprobaret. Joseph ces flammes vengeresses dès qu'ils en furent lib. 4. antiqu. enveloppez. *Judaïe, c. 30.*

Il en sera de même des bienheureux, à l'égard des reprovez. Ils auront fait pendant leur vie ce qu'ils auront pu pour appaiser la colere de Dieu; mais dès que ces coupables auront été condamnez, ils chanteront, pour ainsi dire, de cœur, & beurront Dieu de ce qu'il se sera si justement vengé. Leur malheureuse Eternité ne pourra donc se reparer par cette voie.

Le pourroit-elle être par la conversion de deprecatus, ces malheureux, ou par la grande durée de leurs tourmens? Nullement, M. ils sont confirmez, entracinez, endurcis dans leurs pechez, jamais ils ne les quitteront, jamais les peines de ces pechez ne les quitteront aussi, comme nous le dirons dans un autre discours.

La quatrième & dernière raison de cette nécessité de penser à l'Eternité, c'est qu'elle est incertaine. Je me mettrai peu en peine qu'elle fut imprévue, inevitable, & irreparable, si j'étois assuré du bonheur qu'elle me procurera; mais je n'en fais rien, & je n'en puis rien savoir. Il est bien vrai que si je meurs en état de grâce, elle sera heureuse; il est bien vrai aussi que si je meurs hors de cette grâce, elle sera malheureuse; mais mourrai je en état de grâce, mourrai je hors de la grâce, & avec un peché mortel? je n'en puis rien dire.

Voi-

Voilà ce qui m'afflige, voilà ce qui me consterne, voilà ce qui me trouble.

Tous les Saints qui sont dans le Paradis (tremblez mortels) tous les bienheureux qui jouissent de la gloire, (tremblez cedres du Liban) trois momens avant leur mort, pouvoient changer de place avec les damnez; & tout ce qu'il y a de damnez dans les Enfers, trois momens avant leur mort, pouvoient changer de place avec les bienheureux, parceque les premiers pouvoient tomber & mourir dans le peché, & que les autres pouvoient avoir l'esprit de penitence, & concevoir une vraie douleur de leurs pechez.

Or voilà, selon saint Bernard, l'un des plus puissans motifs de nos réflexions & de nos pensées. *O homo! ô cenis! quid super. D. Bern. bis?* *ô homme! ô cendre! quel sujet as, vel alias tu d'avoit de l'orgueil?* *Cujus conceptio cul-  
pa, nasci pœna, labor vita, noceſſe mori,  
post hoc autem dubia aeternitas.* Tu as été conçu dans le peché, ta naissance a été accompagnée de douleur, ta vie est remplie de travaux & d'amertumes, tu dois nécessairement mourir, & après tu ne fais ce que tu deviendras: seras-tu damné, seras-tu sauvé? ton Eternité est incertaine; cela ne merite-t-il pas bien que tu y penses?

Que dites-vous à cela, mes Frères, & ne gemissez-vous pas intérieurement, de l'aveuglement dans lequel vous avez peut-être été jusques ici? Vous avez quarante, cinquante, soixante ans, rassemblez toutes

ccc

ces années, tous ces jours, tous ces moments : combien en avez-vous emploiez à penser à l'Eternité ? N'est-il pas vrai que si vous n'avez pas plus pensé à l'établissement de votre fortune, qu'à votre éternité, on vous estimeroit sans esprit, & sans prévoyance ? Si vous n'avez pas plus pensé à vos enfans, qu'à votre éternité, on vous prendroit pour un fort mauvais pere. Cependant qu'est-ce que votre fortune, & que sont vos enfans, en comparaison de l'Eternité ? Votre fortune passera, vos enfans mourront, mais votre Eternité durera toujours, & vous n'y pensez pas.

C'est là ce que les Petes appellent le dernier, & le plus déplorable de tous les aveuglements, & la grande cause de la reprobation de la plupart des hommes. *Punctum est de quo litigant, aeternum est de quo non curant;* on ne se met en peine que des choses temporales, qui ne sont rien, & l'on ne se soucie pas des éternelles, desquelles dépend un bonheur, ou un malheur sans fin. On va de Province en Province, on parcourt les Païs étrangers, on passe les Mers; on va dans la Chine, on va dans les Indes, pour des biens temporels: & à l'égard des biens solides, & qui subsisteroient toujours, on n'y pense pas.

Mon cher auditeur, je te conjure par les entrailles de la miséricorde de ton Dieu, de penser à l'Eternité. Aies pitié de ton ame, pleures tes pechez avant que de sortir de cette Eglise, & dis, comme Jacob dit à Laban:

ban; il y a tant d'années que je vous fers, il est temps que je songe à moi, & que je me retire. Ah, mon ame, je serai surpris par l'Eternité, elle est subite, tu ne peus la fuir, elle est inévitable, ton pere, & ta mere, tes ayeuls sont dans l'Eternité; si tu laisses écouler le temps, tu ne la repareras pas, elle est irreparable: si tu es malheureux, ce sera pour jamais. Elle est incertaine, tu ne sais ce que tu deviendras, & si l'on en doit juger par tes actions, comme le Laboureur ne recueille que ce qu'il a semé, toi qui n'as semé que des passions, & des vices, que moissonneras-tu ? Hélas que tu as sujet de craindre ! Mais dans quelle Eternité que tu sois, tu n'en sortiras jamais; elle sera à ton egard un comble de biens, ou un abîme de maux.

Voila, Mess. la reflexion que vous devez faire: pensez à l'Eternité. Que le mari en entretienne sa femme, & le pere ses enfans. Ma femme il faudra un jour nous séparer; mes enfans la mort nous séparera. Mais, ma femme, si vous êtes dans le Ciel, & moi dans l'Enfer, quelle séparation ? Mes enfans, si vous êtes bienheureux, & moi malheureux, quelle séparation ? Si vous êtes avec Dieu, & moi avec les Demons, quelle séparation ?

Pleurons nos pechez, faisons penitence, pensons à l'Eternité, & voions ce qui peut nous empêcher d'aller au Ciel. Ne seroit-ce point notre bien ? est-il acquis pas des voies légitimes ? Faisons cette restitution, sans cela

260 Premier Pron de l'Eternité.

celà il n'y a point de Paradis pour nous.  
Seroit-ce cette vanité & ce luxe ? embras-  
sous l'humilité & la modestie chretienne.  
Seroit-ce cette avarice & cette dureté ? aions  
pitié des pauvres, & faisons leur l'aumone  
selon notre pouvoir: *Annos aeternos in mente  
habui.* Années éternelles c'est à vous que  
j'ai pensé ; c'est à vous que je veux penser  
encore. Entrez dans ma tête, dans mon  
cœur, dans mon imagination, dans toutes  
les puissances de mon ame ; & si je suis  
bienheureux, je dirai pour lors, c'est la pen-  
sée de l'Eternité qui m'a sauvé. Je le souhaite  
au nom du Père, &c. Amen.



S E.

261

SECOND  
PRONE,  
DE L'ETERNITE.

Des avantages qu'il y a de penser à  
l'Eternité.

*Annos aeternos in mente habui. Psal. 76.*

*Pai en dans l'esprit les années éternelles ;  
j'ai pensé souvent & sérieusement à  
l'Eternité.*

**E**t continue, Messieurs, la matière  
que je ne fis qu'ebaucher la dernie-  
re fois, & comme elle m'a paru  
d'une tres-grande importance, j'ai cru que  
je devois la mettre aujourd'hui dans tout  
son jour. Après vous avoir montré que la  
pensée de l'Eternité étoit bannie des hom-  
mes, & que pour parler aux termes de saint  
Augustin, elle étoit morte & ensevelie dans  
l'esprit, & dans le cœur des Chrétiens ;  
après vous en avoir expliqué les raisons,  
que je tirai du peu de foi que l'on a de cet-  
te Eternité, & de l'opiniâtre engagement  
par

par lequel on est lié au monde, & à ses passions ; je tachai de vous faire voir l'importance qu'il y avoit d'y penser sérieusement, puis qu'ordinairement elle nous surprend ; qu'elle est toujours inévitable, irreparable, & incertaine. N'en seroit ce pas là assez pour vous tirer de votre lethargie ? n'en seroit-ce pas là assez pour vous obliger de réfléchir sur vous-mêmes, & vous mettre en état de dire ce que disoit le Roi prophète : *Annos eternos in mente habui.* J'ai eu dans l'esprit les années éternelles ; j'ai pensé souvent, & sérieusement à l'Eternité.

J'apprends de saint Césaire d'Arles, que quoique par toutes ces raisons on ne doive jamais éloigner de son esprit la pensée de l'Eternité, les pecheurs cependant l'oublient, & ne songent à rien moins qu'à elle. *Va peccatoribus, s'écrit ce saint Archevêque, incogitatum & insulatum ingrediuntur aeternitatem: sed va duplex ingrediuntur, & non regrediuntur.* Malheur aux pecheurs ! malheur aux pecheurs ! ils entrent dans le sein de l'Eternité sans y avoir pensé, sans l'avoir salué, sans l'avoir médité : mais double malheur aux pecheurs : ils y entrent, & jamais ils n'en sortent ; ils en sont surpris, & il n'y a, & n'y aura jamais de retour.

Cet aveuglement si commun parmi les hommes, leur est d'autant plus funeste, qu'il n'y a rien de plus important, ni pour la conversion des pecheurs, ni pour la sévérité des justes, que la peur de l'Eternité. Mon Dieu, je suis assuré que mon

Eter-

Eternité me surprendra, qu'il faudra tout ou tard y venir, & peut-être lorsque j'y penserai le moins. Je suis convaincu par la foi, que cette Eternité est irreparable : si je suis heureux ce sera pour toujours ; si je suis malheureux ce sera pour toujours. Sans qu'il se fasse aucun changement en mon état, ou en ma personne. Je suis convaincu par la foi, que mon éternité est incertaine : serai-je heureux, serai-je malheureux ? je n'en saï rien ; mais ce que je saï, c'est que je serai l'un ou l'autre ; la chose ne mérite-t-elle pas bien que j'y pense.

C'est pourquoi continuant le même sujet que j'ai déjà traité, j'entreprends, avec le secours du Ciel, vous faire voir les effets que la pensée de l'Eternité produit dans une âme qui la reçoit avec une foi vive ; effets qui me paroissent si admirables, que j'ose avancer dans la chaire de vérité cette consolante proposition, qu'il est presque impossible de penser avec une vive foi à l'Eternité, & le damner. J'en ai trois raisons qui vont faire tout le partage de ce discours. La première, parce que l'Eternité bien méditée, & bien conçue, produit dans le cœur d'un pecheur un esprit de penitence ; voilà pour le passé. La seconde, parce que l'Eternité bien méditée, & bien conçue, empêche un penitent de retomber dans ses pechez ; voilà pour le futur. La troisième, parce que l'Eternité bien méditée, & bien conçue, nous donne un grand dégoût, ou du moins une grande indifférence pour les biens,

Division,

biens, & les plaisirs de la terre; voilà pour le présent: & cela étant, n'ai-je pas raison de dire, qu'il est impossible de penser sérieusement à l'Eternité, & se distraire?

## I. POINT.

Est-il donc vrai, mes Frères, qu'il est impossible de bien mettre dans son esprit la foi de l'Eternité, & de faire descendre cette foi de son esprit dans son cœur, sans concevoir en même tems le dessein d'expier, par une lèvère pénitence, les péchés dans lesquels on est tombé? Rien de plus vrai, & vous en demeurerez d'accord avec moi, si vous considerez ce que c'est que cette pénitence, & cette Eternité bien méditée.

J'appelle pénitence une douleur larmoyante & une détestation de ses péchés, un retour sincère vers Dieu, une tristesse amère de l'avoir offensé, une ferme résolution de lui satisfaire par des œuvres pénibles, & de reparer par des actes contraires le funeste plaisir qu'on a trouvé dans la jouissance des créatures.

J'appelle d'un autre côté une éternité bien méditée, une vive image que l'on se forme de ces années, & de ces siècles sans fin, pendant lesquelles il faut qu'un pécheur, qui meurt hors de la grâce, soit condamné à des peines infinies dans leur durée, & incompréhensibles dans leur nature; une réflexion sérieuse par laquelle nous nous représentons, que toutes les actions de notre vie, sont autant de pas qui nous conduisent à cette Eternité, qui ne sera heureuse, ou malheureuse, que par rapport au

der.

dernier instant qui l'aura terminée.

Nous sommes conçus dans les entrailles de nos mères pour y prendre naissance, nous naissions pour vivre, nous vivons pour mourir, nous mourrons pour être jugez, nous serons jugez pour être châtiez, ou pour être récompensez; & soit que nous soyons châtiez, soit que nous soyons récompensez, ce sera pour jamais.

Chose étrange! après avoir passé dans le monde quelques jours mauvais *& plenis de perils*, comme parle le saint Esprit, *pauci dies & malis, & periculorum pleni*: après avoir vu l'inconstance du monde, la vanité des créatures, la fausse & trompeuse prospérité du siècle; ou pour parler aux termes du Sage, après que cette pompe du siècle, & ce faux éclat des plaisirs aura passé devant nos yeux comme une ombre qui s'est dissipée, comme un navire qui n'a laissé aucune trace de son passage, comme un oiseau qui a fendu les airs, sans y laisser aucun vestige; ou comme un éclair qui s'évanouit au même moment qu'il paroît: Enfin, enfin, nous prendrons congé du monde, nous dirons adieu à toutes les créatures, nous quitterons ce que nous avons de plus engageant, & de plus cher, nous serons chasséz de nos maisons, pour aller à celle de notre Eternité:

*Ibit homo in domum aeternitatis sua.*

*Ecclef. 12:*

Or je soutiens qu'on ne peut faire cette réflexion, sans se voir obligé d'examiner sa vie, de reformer ses mœurs, & de faire de dignes fruits de pénitence. Quand je pense

Tome III.

M que

que je suis né pour l'Eternité, disoit autrefois le Chancelier de Paris Gerson, cela ne m'inquiète pas beaucoup, parceque je voids que je suis immortel: mais quand je me représente fortement que ce sera peutre demain; que si ce n'est demain ce sera peutre dans un mois, que si ce n'est dans un mois, ce sera l'année prochaine; que si ce n'est cette année, ce sera bientot aprez: quand je me représente cette etrange vérité, & que je suis incertain quel sera mon sort, je ne sais où j'en suis, je tremble de fraieur, & le meilleur remede dont je puisse me servir, pour calmer un peu ma crainte, est la resolution que je prends de faire penitence.

Origene remarque que le Fils de Dieu ayant dit à ses Apotres qu'il y en avoit un parmi eux qui le trahiroit, & le livreroit entre les mains de ses ennemis, sans avoir spécifié qui seroit ce perfide, cette incertitude troubla tellement les Apotres, qu'ils se demanderent entre-eux, est-ce moi? est-ce moi? ils avoient raison de trembler, puisque c'étoit une abominable perfidie, & le dervier de tous les crimes. Mais si nous avons la foi, quelle fraieur ne doit pas nous donner l'incertitude de notre Eternité, qui est si prochaine, & à quelles peines ne nous engage-t-elle pas pour satisfaire à nos pechez pallez?

Il y avoit encore du remede pour Judas, & s'il avoit fait un bon usage des caresses du Fils de Dieu, & de cette douce parole qui

qui devoit lui percer le cœur. *Amice ad quid venisti!* il se seroit converti. Il y a encore du remede pour moi; mais si, comme Judas, je neglige de faire penitence, c'en est fait, c'en est fait, je suis damné pour jamais. Adieu Ciel, adieu gloire, adieu Paradis, adieu Jesus-Christ; j'aurai tout perdu: il est donc important que je songe à moi, & que je m'applique à satisfaire pour mes pechez.

Tertullien n'en tiroit point d'autre consequence que celle-là, *peccavi in Dominum* *Tertull. lib. 8. & periclitor in eternum perire;* j'ai peché, ma *de panit.* conscience me fait ce reproche, Dieu connoit & a vu tous mes defordres, & parceque je l'ai offendé, je cours risque d'etre damné pour jamais. *Itaque nunc pendo, & exruci-  
tor ut Deum reconciliem mihi quem delinquen-  
do laſi.* C'est pourquoi je suis triste, inquiet, affligé, pensif, & afin d'éviter un si grand malheur, je mortifie ma chair, & la reduis en servitude. Qu'on me donne des haines & des disciplines, que je mette tout mon corps en sang: Je suis en danger de perir pour jamais, je veus donc faire penitence, aujourd'hui penitence, demain penitence, dans un an, dans deux ans, dans dix ans, autant que je vivrai, penitence; parceque si je ne la fais, une malheureuse éternité m'est due pour le châtiment de mes pechez. *Peccator cum sim nul-  
li rei nisi paenitentie natus sum;* etant aussi grand pecheur que je le suis, la penitence est mon objet, mon occupation, mon en-  
tre,

tre, je ne suis né que pour elle, mes pechez m'ont rendu sa victime.

Si vous me demandez quel est le fondement de cette vérité, & d'où vient que le pecheur n'est que pour la penitence, & que la pensée de l'Eternité la lui inspire, je vous répondrai que c'est d'autant qu'il n'y a point de peché qui puisse demeurer impuni, il n'y en eut jamais, jamais il n'y en aura, Dieu cessera d'être Dieu dès que le peché cessera de meriter la peine qu'il merite: *Fili non semines mala in sulcis injustitia, & non metes ea in septuplum*: Mon enfant, dit le saint Esprit dans le livre de l'Ecclesiastique, ne semes pas de mauvaises actions dans les sillons de l'injustice, & tu ne moissonneras pas sept fois autant de châtiments qu'ils meritent; par conséquent conclut de là saint Augustin, les pechez que l'on sème produisent nécessairement quelque chose, & ce qu'ils produisent sont les châtiments, & les peines qui les suivent. C'est pourquoi le

*Jerom. 16.* Prophète Jérémie parlant en la personne d'un pecheur, dit, *qu'il a toujours devant les yeux son peché, & la peine de son peché; et ram me semper infirmitas, & plaga, la malice de son peché, & le châtiment de son peché, qui sont deux choses inseparables, le peché ne pouvant jamais demeurer impuni, & sa peine étant réservée en l'autre vie, si l'on n'en fait penitence en celle-ci.*

Or je vous le demande, y a-t-il un homme de bon sens, qui étant convaincu par

les principes de sa foi, qu'il faut nécessairement satisfaire au peché, ou par une courte penitence, ou par des supplices éternels, ne choisisse pas mieux cette première voie; que la dernière? Y a-t-il un homme de bon sens, qui dans l'indispensable nécessité où il se croit être d'appaiser la Justice de Dieu par de légères mortifications, ou de ressentir toutes les rigueurs de sa vengeance par des peines infinies, ne se détermine pas, sans délibérer davantage à embrasser ce qu'il trouve de plus commode & de plus doux.

Tels ont été les sentiments de tous les Pères, & l'une des plus puissantes raisons qu'ils ont employées pour exhorter les pecheurs à faire penitence, & pour s'animer eux-mêmes à la faire, a été la pensée de l'Eternité. Jamais peché n'a été impuni, jamais peché ne peut demeurer impuni, il faut nécessairement qu'il soit châtié en cette vie, ou en l'autre: *Omne peccatum aut venia dispungitur, aut castigatione*; c'est à vous à choisir, & Dieu a assez de bonté pour vous donner l'alternative. Voulez-vous vous mettre en état d'obtenir en ce monde le pardon de vos pechez; travaillez-y, à la bonne heure; mais s'ils ne vous sont pardonnéz en ce monde, ils feront terriblement châtié dans l'Enfer pendant toute une éternité.

Saint Cyprien, qui suit de près Tertullien, dit la même chose: *In omnibus quae maligne perpetrata sunt, ultio necessaria peccatorem sequitur*. Pecheur tu vas mourir, tu cours à grands pas vers ton éternité, mais

prends garde à ce que tu fais : si tu meurs impenitent, tu seras eternellement malheureux, embrasses donc la penitence, si tu as quelque pitié de toi-même. Je ne finirois jamais si je voulois vous rapporter, ce qu'ils ont dit sur un sujet de cette importance : mais comment est-ce que cette pensée de l'Eternité produit dans un pecheur cet esprit de penitence ? le voici.

Hugues de saint Victor dit, qu'il arrive à un pecheur, qui pense serieusement à l'Eternité, quelque chose de semblable, à ce qui arriva au Prophète Elie. Sortez de votre grotte, lui dit Dieu, & tenez-vous sur

3. Reg. 6.17. la montagne en présence du Seigneur : *Ego dñe & sti in monte coram Domino* : le Seigneur passe comme un vent impétueux, qui renverse les montagnes ; cependant ce n'est pas dans ce vent impétueux qu'il vient, *non in spiritu Dominus*. Après le vent il entend un grand tremblement, *post spiritum commotio*. Ce n'est pas encore dans ce tremblement qu'il vient, *non in commotione Dominus*. Après ce tremblement il void du feu, *post commotionem ignis*. Ce n'est pas encore dans ce feu que le Seigneur vient, *non in igne Dominus*. Mais après ce vent, ce tremblement, ce feu, voici un petit zéphir, & c'est dans la douceur de ce zéphir qu'il paroît, & qu'il dit à ce Prophète. *Quid hic agis Heli? que faites-vous ici Hélie?*

Tout ceci renferme de grands mystères, dit Hugues de saint Victor, & nous

ap-

apprend trois choses. La première, que la véritable conversion du pecheur consiste dans la douleur qu'il a de son peché, & dans la charité que Dieu répand dans son cœur, qui est cet esprit doux, par lequel il s'approche de lui, & demeure au dedans de lui.

La seconde, que cette charité ne s'insinue pas tout d'un coup, & qu'une ame ne ressent pas d'abord ce doux zéphir. Ce n'est pas là, ô mon Dieu, votre conduite ordinaire, vous voulez que le vent, le tremblement & le feu précédent. *Ecce praambulos Dei, spiritum, commotionem, & ignem; non venit Dominus ad te, nisi prius ista vennant.*

La troisième, que ce vent, ce tremblement, & ce feu, sont la mort, le Jugement, & l'Eternité ; voilà les avant-coureurs de la miséricorde de Dieu ; voilà par où commence la conversion d'un pecheur ; voilà les grands motifs qui le portent à une vraie & rigoureuse penitence. Je mourrai, je serai jugé, & tel que soit mon jugement je me trouverai dans le sein d'une bienheureuse, ou d'une malheureuse Eternité. Ô mort, ô Jugement ! ô Eternité que vous m'effraiez ! Puis-je penser à vous & goûter les plaisirs que je goûte ? Puis-je penser à vous, & ne pas prendre une ferme résolution de renoncer à tous mes désordres, & de m'attacher uniquement à mon devoir ? Je n'aurai pas d'abord cette charité parfaite, je n'aurai pas d'abord cet esprit de penitence, & cette douleur nécessaire, mais j'e-

M 4 pere

*Spiritus est terror iudicis, eternitatem qui si in cor peccatorum seingerit, montes suos peribit, dicitur, petras duritiae disolvit : sed hic nequam Deus esse dicitur.*

quia anima pere que Dieu me donnera ces bons sentiments  
qui adhuc mens , si je profite de ces salutaires conseils  
ditionis affectu qu'il m'inspire ; j'espere que pensant à ses  
fict , non-jugemens , & à ces années éternelles qui  
d'au perfe- doivent les suivre , j'en serai ému , qu'en  
tis dulcedo- étant ému je sentirai au dedans de moi le  
nem sentit. feu de la compunction , & qu'étant enflammé  
Post spiritu de ce feu , un autre qui sera plus pur ,  
commotio sequitur , me rendra un penitent parfait : *Post ignem*  
qua terro- *spiritus auro lenis.*  
te judicis.

Voilà Mels. ce qui a fait tant de conversions dans les premiers siecles. Les Chrétiens, à sua stabilitate mo- qui avoient sans celle l'Éternité présente , & qui eroient aussi fermement à elle qu'à la sainte Trinité , & aux autres vérités de notre Religion , n'en tiroient point d'autre conséquence que celle de faire penitence : Ils post anxie- pleuroient , ils gemissoient , ils se prosternoient aux pieds des Pères , & croioient misericorde. Venez déserts , venez solitudes , adversus se venez haires , venez cilices , venez pointes seviers a- nimus ar- de fer , venez me déchirer & me mettre en motionis inflamma- pieces. J'ai péché , & il faut que j'expie mon péché en ce monde , ou qu'il soit puni en l'autre.

*Hugo d. S.*  
*Vitæ sive tom.*  
*3. Miscell.*  
*lib. 11.* Ce n'est pas assez. Comme ils craignoient que la mort , & l'Éternité ne les surprisent , ils ne différoient pas d'un instant leur penitence : témoin cette fameuse pecheresse , qui aient été convertie par l'Abbé Pafnuce , avoir toujours dans l'esprit la pensée de l'Éternité , & s'ectroit à tout moment : qui est-ce qui m'assurera de mon Éternité. Témoin Martinian , qui se déchiroit impitoialement

blement le corps , & se mettoit tout en sang ; & comme l'on Abbé lui représenta qu'il devoit moderer les rigueurs de sa penitence , il lui répondit ces étranges paroles , *duriora sensi , asperiora sensi , eterna vidi.* Mon Pere j'ai ouvert les yeux de ma foi , & j'ai vu des peines infiniment plus effroiables. J'ai vu , j'ai senti dans le fond de mon ame , des supplices éternels que je ne puis éviter que par une severe penitence. Ainsi parloit ce grand homme , imprimant dans son imagination & dans sa memoire une vive idée de ces siecles sans fin , pour s'encourager à embrasser les plus longues , & les plus surprises austérités.

Ne croiez pas , mes Frères , qu'il n'y ait eu que les Solitaires qui aient conçu ces sentimens ; saint Cyprien m'apprend que les Chrétiens de son siecle en étoient si vivement penetrez , que toute leur vie n'eroit ou qu'un court martyre , ou qu'une longue penitence , & qu'ils emportoient en mourant le desir de la continuer. Ah si Dieu me faisoit la grace de me prolonger la vie , disoient-ils , j'aurois la consolation de lui faire plus longtems : si les autres appréhendent la mort , à cause qu'elle les arrache de leurs plaisirs , & de leurs biens , je l'appréhende à cause qu'elle abrège le tems d'une penitence que je voudrois perpétuer , si la miséricorde de Dieu n'abrégeoit pas mes jours.

O les admirables sentimens , mes Frères ! d'où leur venoient-ils ? de la pensée de l'Éter-

nité. D'où vient donc qu'à présent vous n'en concevez pas de semblables ? avoient-ils une autre Religion que la votre ? avoient-ils d'autres grâces ? étoient-ils rachetés par un autre sang ? avoient-ils commis plus de pechez ? avoient-ils plus besoin que vous, d'une longue & severe pénitence ? J'en appelle ici à votre conscience ; mais ils avoient la foi & la pensée de l'Eternité, que vous n'avez pas. Ils étoient convaincus, & plus que convaincus que tout peché doit être ou expié par la pénitence, ou châtié par des peines éternelles : & peut-être doutez-vous de cette vérité ; ou si vous n'en doutez pas, vous n'y faites pas les reflexions qu'ils y faisoient.

Donnez-moi un malade qui ait le juge-  
ment laid, & supposéz avec moi, qu'il  
soit persuadé qu'il n'y a qu'une médecine  
qui le peut guérir, délivrera-t-il pour l'a-  
valer ? Si vous étiez dans cette extrémité  
délibéreriez-vous vous-mêmes ? non sans  
doute. Cette médecine est amère, il est vrai,  
mais elle est moins amère que la mort ; cet-  
te potion me fait soulever le cœur, il est  
vrai, mais il y aura bien un autre souleve-  
ment de cœur aux approches de la mort.  
Vous ne délibéreriez donc pas dans cette  
occasion, & vous prendriez cette médecine,  
parceque vous verriez qu'elle recule-  
roit l'heure de votre mort, & qu'elle vous  
prolongeroit un peu la vie.

Or de là qu'est-ce que je conclus ? deux  
choses. La première, que si vous étiez plei-  
nement convaincus, qu'il n'y a que la pe-  
nitence

nitence qui puisse vous préserver d'une mal-  
heureuse Eternité, vous en embrasseriez  
toutes les rigueurs, puisqu'il y a moins de  
proportion entre elle, & cette Eternité,  
qu'entre l'amertume d'une médecine, & les  
rigueurs de la mort.

La seconde, que vivant dans un esprit  
d'impenitence, & d'immortification, com-  
me vous vivez, j'ai droit de me persuader  
que vous n'avez pas une foi vive de cette  
Eternité : autrement il seroit impossible  
que vous ne travaillassiez sérieusement à  
votre conversion : pourquoi ? parce qu'un  
homme ne peut avoir la pensée de l'Eter-  
nité, fortement imprimée dans son ame,  
que l'une de ces quatre choses n'arrive, ou  
de perdre l'esprit, parcequ'il n'aura pas as-  
sez de force pour soutenir tout le poids de  
cette vérité, ou de perdre la foi en dou-  
tant, & en disant qu'il en sera ce qui pour-  
ra, ou de perdre courage, en tombant de  
sa lacheté & de sa mollesse en un cruel deses-  
poir, ou de croire cette vérité, & de faire  
pénitence : & par consequent il faut conclure  
qu'il n'y a point de pensée qui inspire  
plus efficacement la pénitence, que la pen-  
sée de l'Eternité. O aeternitas qui te cogitat, D. Ang. in  
nec punit, aut certè fidem non habet, aut Soliloquie,  
si habet, cor non habet. O Eternité, ô  
Eternité ! s'écrioit saint Augustin, celui qui  
pense à toi, & qui ne se convertit point, a  
perdu la foi, ou bien il n'a point de cœur.  
Si la Reine Vashî (c'est un excellent  
exemple de saint Jean Chrysostome) avoit

bien reflechi sur le malheur qu'il y avoit de perdre les bonnes graces d'Assuere , & de ne revoir jamais ce Prince , il est certain qu'elle n'auroit jamais refusé l'honneur qu'il lui faisoit , de la faire venir devant lui : mais comme elle ne fit pas cette reflexion , & qu'elle ne consulta que sa passion en certe rencontre , elle ne voulut pas lui obeir , & s'attra par là toute la suite des disgraces qui lui arriverent .

Cette infortunée Princesse ne savoit pas ce que c'etoit d'etre repudiee d'un grand Roi pour toujours ; mais quand on lui dit qu'elle ne recevroit jamais de lui aucune marque de bonté & de tendresse , comme elle en avoit regues , elle commença à ouvrir les yeux , & reconnut trop tard la grandeur de sa perte . *Egrediarunt edictum* . Infortunée Princesse tu as perdu ton epoux , tu n'en jouiras jamais : *Nequaquam ultra Vasthi ingredietur ad Regem* . Grand Roi souffrez que mes larmes amollissent votre cœur , & qu'elles lavent mon peché , *nequaquam* .

Souffrez que je me jette à vos pieds , que j'embrasse vos genoux , que je vous demande pardon , & que je subisse telle peine qu'il vous plaira m'imposer , *nequaquam* . Grand Monarque rappellez du moins dans votre esprit , l'honneur que vous m'avez fait , & l'amour que vous m'avez temoigné ; n'aurai-je pas la liberté de vous voir , pour vous exprimer la violence , & l'etendue de ma douleur ? *Nequaquam ultra Vasthi ingrediesur ad Regem* . L'arrêt en est prononç

ce , je t'ai fait trop d'honneur , tu n'as pas pris garde à ce que tu faisois , ni au malheur que tu t'attairois , il n'est plus tems d'y penser ; tu ne me verras jamais .

Mon cher auditeur , je te propose avec saint Chrisostome , un si triste exemple , afin que tu en fasses ton profit . Tu peus un jour posseder Dieu , & quoique tu ne faches pas ce que vaut un Dieu , & ce que c'est de jouir de lui pendant toute une Eternité , demeures ferme dans ta foi , & entretiens-toi sans cesse de cette pensée ; representes-toi sans cesse le bonheur qu'il y a d'en jouir , & le malheur qu'il y a de le perdre pour jamais ; je ne t'en demande pas davantage , & je m'assure qu'il n'y aura rien que tu ne fasses ; & que tu ne souffres pour assurer ton Eternité .

Quoi qu'il arrive tu y penseras , mais peuttre sera-ce trop tard , n'attends pas qu'il t'eloigne de sa face , & qu'il prononce contre toi ce funeste arrest , *Nequaquam ultrà ingredieris ad Regem* . Il l'a prononcé aujourd'hui contre quelques-uns , il peut le prononcer contre toi dans deux heures d'ici , & si tu ne fais promptement penitence , il te fera ce sanguin reproche : tu as perdu Dieu par ta faute , & tu l'as perdu pour une Eternité . Retires-toi , malheureux , l'arrêt en est donné , je l'ai signé de mon sang , il est écrit , & gravé avec les pointes de mes clouds , *Nequaquam ultrà ingredieris ad Regem* .

Mais souffrez , Seigneur , que je me jette à vos pieds , aiez pitié de moi , Dieu de

misericorde , suspendez votre arret , je ferai penitence , nequaquam. Souvenez-vous que vous avez eu tant de bonté , & de charité pour moi , que vous m'avez fait tant de graces , que c'est pour moi que vous avez été attaché à la Croix , & que vous avez répandu tout votre sang. Oui je m'en souviens ; mais c'est par là même que je n'ai plus de misericorde à te faire ; tu n'as pensé ni à mes graces , ni à ton Eternité , tu ne me verras jamais : *Nequaquam ultrà ingredieris ad Regem.*

L'arrêt n'est pas encore donné , mon cher auditeur , ton Sauveur te fait encore grâce , il te donne encore le tems de te reconnoître , & de faire penitence. Penches donc à l'Eternité ; tu n'as pas de motif plus puissant pour t'obliger à travailler sérieusement à ta conversion ; & si tu es déjà converti , tu n'as point de plus fort pour te faire perséverer dans la grace , & empêcher tes rechutes dans le péché. C'est le sujet de mon second Point.

## II. POINT.

*Statuerunt eam juxta Dagon.*  
Cumque surrexisset diluculū, ecce Dagon jacebat pronus in terra ante arcā Domini.

*Reg. 5.*

Il arrive souvent aux pecheurs justifiés dans le Sacrement de la Pénitence , quelque chose de semblable à ce que firent les Philistins , à l'occasion de Dagon leur idole. Dès qu'ils eurent mis l'Arche de l'alliance dans le même Temple , & sur le même Autel où étoit la statue de ce faux Dieu , cette Idole tomba en pieces , & se brisa ; mais peu de tems après ces peuples qui devaient reconnoître par là la faiblesse & la misère de leur ridicule divinité , en repri-

rent les pieces , & la redresserent de nouveau , pour lui rendre le même culte qu'ils lui avoient auparavant rendu.

Etrange figure de ce que font souvent les Chrétiens. Ils adorent leurs passions , & leurs pechez comme des divinités ; mais quand ils mettent ces divinités , non proche de l'arche de l'ancienne alliance , mais aux pieds de l'arche vivante de la nouvelle , & que par l'absolution sacramentelle , & la grace toutpuissante de Jésus-Christ , ces passions sont mortifiées , & ces pechez détruits ; que font-ils ensuite ? Souvent ils redressent ces idoles , & par de fréquentes rechutes dans leurs anciens désordres , ils leur rendent comme auparavant leurs hommages : *Tulerunt Dagon & restituerunt eum in locum suum.*

Je ne veus pas m'arreter ici à vous montrer combien ces rechutes sont injurieuses à Dieu ; quel outrage on lui fait de lui preferer derechef une passion , & une créature qu'on avoit abandonnée , & de faire , comme dit Tertullien , penitence , de la pénitence même. Je ne veus pas vous expliquer au long combien cette bizarerie , combien cette inconstance & ces passages du mal au bien , & du bien au mal , vous sont nuisibles : je me contente seulement de vous dire , que dans l'obligation où vous etes de ne pas retomber dans vos pechez , vous n'en pouvez point avoir de plus pressant motif que la pensée de l'Eternité : *Memorare novissimata, & in aeternum non peccabis.* Souvenez-

venez-vous de votre dernière destinée, & vous ne pecherez jamais. Souvenez-vous de votre mort, de votre jugement, de votre Eternité : representez-vous que cette Eternité vous surprendra, que quoique vous fassiez vous ne la pourrez éviter ; que quand vous en ferez surpris, vous ne pourrez jamais la reparer ; representez-vous toutes ces choses, & je vous assure qu'avec la grace de Dieu, vous ne retomberez plus dans vos pechez.

Il suffiroit de vous en apporter la même raison, dont je me suis déjà servi dans mon premier Point, en vous disant que la pensée de l'Eternité n'est pas moins efficace, pour empêcher le penitent de pecher de nouveau, qu'elle l'est pour engager le pecheur à faire penitence. En effet, pourquoi le pecheur se détermine-t-il à faire penitence ? c'est parcequ'il considère que sans elle ses pechez seront suivis d'une Eternité malheureuse. Or les pechez futurs ne meritent pas moins les supplices éternels, que les pechez passés ; & par conséquent la pensée de l'Eternité n'a pas moins de force pour empêcher le penitent de retomber dans le peché, qu'elle en a pour porter le pecheur à faire penitence de ceux qu'il a déjà commis.

C'est ce qui a fait dire à S. Ciprien, que l'une des principales causes des fréquentes rechutes, est l'oubli de l'Eternité ; que la pensée de ces années éternelles détache les hommes de leur vice, & de l'amour des créatures,

tures, malgré leurs importunités & leurs caresses : *Illos munit ut renuntient importunitatibus delictorum* ; ces expressions sont belles & solides.

*D. Cypr. lib. de singula-  
ritate Clergy coram.*

Ce qui nous empêche de perséverer dans la grâce, & ce qui nous sollicite à retourner dans nos premières habitudes, est la voix des créatures que nous avons quittées. Elles semblent se plaindre de notre inconstance, elles semblent nous reprocher notre perfidie, & nous tirer par la robe de notre chair, (ce sont les termes de saint Augustin) pour nous dire : qu'est-ce que nous vous avons fait pour nous abandonner ? revenez, revenez, nous sommes prêtes à vous procurer les mêmes plaisirs dont vous avez déjà joui, quand vous nous avez été fidèles. C'est souvent à ces voix importunes, & à ces discours flatteurs que nous nous rendons : mais voulons-nous leur résister ? munissons nous, dit saint Cyprien, de la pensée de l'Eternité ; prenons contre ces délicates tentations, des armes aussi fortes que sont celles de notre fin dernière, & nous ne retomberons jamais. Cette Eternité bien méditée, & bien conçue nous munira, & nous fortifiera contre ces fatales importunités de nos vices, & de nos habitudes. *Illos munit ut renuntient importunitatibus delictorum.* Retirez-vous malheureuses créatures, je vous renonce, je vous abhorre, jamais je ne m'attacherai à vous ; venez Eternité, venez me fortifier dans ma faiblesse.

Entrons encore davantage en matière,

& établissions sur deux raisons la force de cette pensée de l'Eternité contre les rechutes. D'où vient que l'on tombe si souvent dans le péché, & qu'on quitte si aisément le parti de la vertu? Celà vient d'un dérangement d'esprit, qui voud les choses tout autrement qu'il ne doit les voir, & qui par ce moyen n'en porte qu'un jugement fort injuste: je m'explique avec saint Thomas.

Les hommes, dit cet Ange de nos Ecclés, regardent les choses temporelles comme éternelles, & celles qui sont éternelles comme temporelles: quel égarement & quelle injustice! Les hommes mangent; c'est une action temporelle & passagère, mais ils mangent comme s'ils devaient manger éternellement. Les hommes batisent, c'est une occupation temporelle & passagère; mais ils batisent comme s'ils devaient demeurer éternellement sur la terre. Les hommes amassent des richesses, briguent des emplois, acceptent des charges, font des contrats de constitutions; ce sont là des actions temporelles & passagères; & cependant ils regardent ces richesses, ces emplois, ces charges, ces contrats, comme quelque chose d'éternel.

Ils ne portent pas le même jugement des biens ou des maux éternels. Quoique la foi leur dise, que là où l'arbre tombera, il y demeurera pour jamais; que s'ils sont bienheureux ce sera pour jamais; que s'ils sont malheureux, ce sera aussi pour jamais; quel-

quelques persuadez qu'ils soient de ces vertus, je ne sait par quel esprit de vertige, & par quel dérangement de conduite, ils y pensent si peu, qu'ils regardent comme des choses temporelles & passagères, ce qui est éternel; & voilà, dit saint Thomas, l'une des causes de leurs désordres, & des sources de leurs péchés.

Or il n'y a rien qui soit plus capable de les détruire d'une erreur si grossière, & cependant si fatale, que la pensée de l'Eternité: elle réduit toutes choses à une admirable justesse, parceque, comme dit saint Thomas, elle nous fait faire par avance le même jugement que nous ferons un jour des choses temporelles, & des choses éternelles. Ainsi comme pour lors nous ne serons plus sujets à ces erreurs dans lesquelles nous tombons à présent, puisque tous ces objets se présenteront à nos yeux tels qu'ils sont; il arrive que quand nous méditons bien cette Eternité, nous nous dégagions de ces erreurs, & regardons comme passager ce qui l'est en effet, nous n'y attachons pas notre cœur: *Futura præmeditamus.*

O que cette pensée a empêché de rechutes, & qu'elle a engagé de Chrétiens à persister dans la vertu! O que l'oubli de cette Eternité en a aussi rendus d'inconstants! ô qu'il y en a encore aujourd'hui qui pour n'y pas réfléchir, se replongent plus que jamais dans la vie molle & sensuelle qu'ils avaient quittée: Je ne puis mieux

les comparer qu'à Nabuchodonosor ; cette idée est de saint Chrysostome.

Il eut un jour une étrange vision. Il s'imagina voir une statue dont la tête étoit d'or très-fin, l'estomach & les bras d'argent, le ventre & les cuisses de fer, les pieds partie de fer, & partie d'argile. Une pierre détachée d'une montagne voisine, vint à frapper cette magnifique & riche statue par la partie la plus foible, & le fer aussi bien que l'argile n'ayant pu lui résister, elle tomba, & fut brisée en mille pièces. Ce Prince voulut savoir l'explication de ce songe ; il fit venir Daniël, qui l'avertit qu'il étoit lui-même cette statue d'or ; qu'après son règne il en viendroit un d'argent, & un autre de fer, & que cette pierre détachée par une main invisible, étoit la mort, qui ne l'épargneroit pas non plus que ses prédecesseurs. Il faut mourir, grand Prince, il faut mourir, la mort & l'Eternité feront votre partage. A ces paroles Nabuchodonosor tremble, il se jette aux pieds de Daniël, & lui fait de magnifiques présens : *Verè Deus vester Deus deorum es, & Dominus Regum, & revelans mysteria, quoniam tu potuisti aperire hoc sacramentum.* Je l'avoue, Daniël, & jusques ici je ne l'avois pas cru ; le Dieu que vous adorez est véritablement le Dieu des Dieux, & le Souverain des Souverains, je l'adore de tout mon cœur, & je défends d'en adorer un autre dans toute l'étendue de mes Etats.

Que

Que ce Prince eut été heureux & sage s'il avoit toujours pensé à sa mort, & à l'Eternité qui la suit ! mais il les oublia bientot, & dès qu'il les eut oubliés, il commanda qu'on lui dressât une statue d'or, haute de soixante coudées, & large de six, afin que tous ses sujets vînssent lui rendre leurs hommages. Quelle différence de Nabuchodonosor qui pense à sa fin dernière, & de Nabuchodonosor qui l'oublie ! Quelle différence aussi entre les Chrétiens qui méditent l'Eternité, & ceux qui l'oublient ! Ceux qui la méditent font pénitence, & perseverent dans la grâce : ceux qui l'oublient, perdent bientot la grâce, & retombent dans leurs anciens déordres. Ceux qui la méditent deviennent humbles, doux, patients, charitables, & conservent soigneusement ces belles vertus : ceux qui l'oublient deviennent derechef comme ils étoient auparavant, orgueilleux, vindicatifs, impatients, durs & impitoyables. Ils adorent, comme Nabuchodonosor, le vrai Dieu, mais ensuite ils se font ériger des statues, & sont idolâtres d'eux-mêmes.

Ajoutons à cette première raison une seconde, qui est que la pensée de l'Eternité a cette propriété, de faire voir à un Chrétien les grands biens que le péché lui fait perdre, & par conséquent celle de l'empêcher d'y retomber. Premièrement, le péché dépouille un homme de toutes les grâces, elle lui ôte l'amitié & les caresses de Dieu, elle le prive des fruits des merites, & de la Passion de Jésus-

sus. Christ. Secondelement, il lui ote ses droits sur la gloire; il etoit l'heritier de Dieu, & le coheritier de Jesus-Christ; & tandis qu'il est en etat de peché, il ne peut obtenir cet heritage. Troisiemement il donne la mort à son ame, qui est pire que celle de son corps.

Chretien inconstant, regarde donc ce que tu vas faire, avant que tu tombes dans ce peché. Ouvres les yeux de ta foi, compares le tems à l'Eternité; un plaisir d'un moment à des douleurs qui n'auront point de fin; une satisfaction passagere, à des supplices qui n'auront pas moins de durée, que celle de Dieu meme.

David etant pressé de la soif, temoigna à quelques-uns de ses Officiers, qu'il desirroit d'avoir un verre d'eau d'une fontaine qui etoit à la porte de Bethléem. Quoique les Philistins eussent occupé les passages, & qu'il y eut beaucoup de difficulté à satisfaire son desir, trois des plus braves forceerent l'armée ennemie, & porterent de l'eau à leur Prince. David en fut d'abord rejouï; mais un moment aprez il fit cette reflexion: Qu'ai-je fait? qu'ai-je dit? peu s'en est fallu que trois de mes plus braves Capitaines n'aient peri; non, non, je n'en boirai pas, la voilà repandue contre terre, j'en fais un sacrifice au Seigneur.

Chretien, c'est ici que je t'attends; toutes les fois que tu veus donner à ta passion un verre d'eau, satisfaire cette impureté, cette ambition; cette avarice, cette colere,

cette

cette vengeance, tu ne pecherois jamais si tu faisois cette reflexion: Je vais me mettre au hazard de perdre mon ame pour jamais, je vais me mettre au hazard de perdre Jesus-Christ, & mon bonheur pour jamais: Je vais, en goutant ce plaisir qui ne durera qu'un moment, m'exposer à souffrir des douleurs & des amertumes éternelles; Si tu faisois, dis-je, cette reflexion, tu imiterois la pieté de David, tu sacrifieois cette passion & ce plaisir à cette sainte pensée qui te viendroit.

Il n'y a point de moment où le pecheur ne puisse perir, il n'y a point par consequent de moment qui ne puisse etre suivi d'une malheureuse Eternité: quand on fait cette reflexion, peut-on retomber dans ses premiers desordres? Chaque moment conduit le pecheur à l'Enfer; & de là vient qu'il est appellé par le Prophete Malachie, le terme de l'iniquité: *Vocabitur terminus impietatis.*

*Malachie 1.*

Qu'est-ce qu'un terme? c'est une borne qui finit une chose, & qui en commence une autre. Voilà une borne où finit l'heritage d'un tel, & où commence l'heritage d'un tel. Par ce moyen qu'est ce que l'Enfer? c'est le terme de l'impieté, parceque de ce même moment que le pecheur finit sa vie, de ce même moment il commence sa malheureuse Eternité. C'est pourquoi dans saint Mathieu le peché est appellé un chemin spacieux, & une porte large qui conduit à la perdition: *Lata porta, & spatiose via est*

*Mathieu 7.*

que

que ducit ad perditionem. Il est appellé chemin, parceque c'est la voie par laquelle marche le pecheur, & il est appellé spacieux, par ce qu'il y a une infinité de Chretiens qui y marchent.

Il est aussi comparé à une porte, pourquoi? en voici la raison: une personne qui est à une porte a un pied dans le logis, & un autre dehors, & il n'a qu'à faire un pas pour entrer dans la maison. De même celui qui est en état de peché mortel a un pied dans le monde, & un autre dans l'Enfer; il n'a qu'à faire un pas, il sera dès ce moment dans la maison de sa malheureuse Eternité.

Il n'y a, dit saint Anselme, de distance entre le peché & l'Enfer, qu'un moment, & pas d'autre différence entre un pecheur & un reprobé que celle qu'un petit interval & un point y mettent. De toutes les choses qui sont au monde, il n'y en a aucune qui se touche si prez, que le pecheur & la malheureuse Eternité: pourquoi cela, parceque de toutes les choses qui sont les plus contiguës, il n'y en a aucune qui ne soit distante d'une autre, au moins d'un point; mais le pecheur n'est pas encore si éloigné que cela de la malheureuse Eternité, parce qu'il n'en est séparé que par la mort: & comme la mort n'est pas un être réel, mais une privation, il y a moins de distance entre le peché, la mort & la malheureuse Eternité, que celle d'un point.

Ne prenez pas ceci, mes Frères, pour de  
pe

Petites subtilitez, & ne dites pas ( comme j'entends quelques personnes qui disent, que j'exagere trop;) le peché, la mort, & la malheureuse Eternité se touchent de si prez, qu'il n'y a rien où il se trouve moins d'intervale. Il n'y a pas de moment auquel le pecheur ne puisse mourir, il n'y a pas conséquent pas de moment auquel il ne puisse commencer sa malheureuse Eternité.

Quand les Theologiens parlent des Anges reprovez, ils disent qu'il faut distinguer trois momens, celui de leur creation dans la grace, celui de leur chute, & celui de leur reprobation. D'autres plus vrai-semblablement disent, qu'il ne faut distinguer que deux momens, le moment de leur creation dans la grace, le moment de leur chute & de leur châtiment, & qu'entre leur desobéissance & leur peine, il n'est pas nécessaire d'y mettre des instans.

Quoiqu'il en soit, je tire de là cette conséquence, qu'un homme qui reflechiroit sérieusement sur une si étrange vérité, y trouveroit de très-grands motifs pour perséverer dans la grace, & pour s'abstenir du peché. Quoi! Pendant tant de momens que j'ai vecu dans le désordre, Dieu m'a souffert, & s'il m'avoit puni, comme il en a puni tant d'autres, combien y a-t-il de tems que j'aurois commencé ma malheureuse Eternité? faut-il donc que j'abuse de sa miséricorde, & qu'à cause qu'il est bon, je sois méchant.

Ah, mes Frères! ah mes Frères! la véritable Religion est peu connue, on est dans  
Tome III. N des

des plaisirs & des divertissemens criminels : on rit , on joue , on danse dans le même moment , que la vie ne tient plus qu'à un petit filet , & tu n'y penses pas , pecheur ; mais tu y penseras quelques jours , & il ne sera plus tems . Que diras-tu pour lors , & qui accuseras-tu ? sera-ce le Fils de Dieu ? ce n'est pas à vous , Seigneur , que je dois attribuer ma malheureuse Eternité . De combien de graces m'avez-vous prevenu ? au lieu de m'anéantir , vous avez prolongé mes jours ; quelque eloigné que je fusse de vous par mes desordres , j'ai toujours été présent à votre misericorde , & quoique vous m'aiez appellé , j'ai été sourd à votre voix . Ne me condamnez pas , ô Seigneur ! je me condamne moi même , j'avouë mon aveuglement & ma folie . Je n'eusse pas voulu garder un moment du poison sur mon estomach , sans prendre du contrepoison ; je n'eusse pas voulu demeurer un moment dans un logis si j'avois vu que le feu y prit de toute part : & miserable que je suis , j'ai bien voulu demeurer dans mon peché ; j'ai bien voulu , par de continues alternatives , passer de l'amitié de mon Dieu à sa disgrâce , & à la haine : d'où me vient ce malheur ? de n'avoir pas pensé à mon Eternité ; car si j'y avois pensé sérieusement , je ne serrois pas retombé dans mes pechez .

III. Apres ce que je viens de vous dire , mes POINT. Frères ; je crois qu'il est inutile de vous faire voir , que cette pensée de l'Eternité produit encore un autre effet , qui est un grand de-

degout , & un vrai mepris pour l's choses Ante ab-  
de la terre . Tout ce qu'il y a dans le mon- sunt quām  
de plus charmant , de plus precieux , de  
plus éclatant , n'etoit rien avant qu'il parut , veniant , &  
il n'est presque rien quand il paroit , & il est  
moins que rien quand on le mesure sur l'E- flare - non  
ternité . Beauté , richesses , plaisirs , vous poslunt ,  
n'etes rien quand on pense à ces années eter- jungunt se ,  
nelles , qui n'ont pas , comme vous , un sequuntur  
être passager & successif . Tout passe , tout se , & se non  
fini , il n'y a que l'Eternité qui demeure , tenent  
& quiconque medite serieusement cette Eter- August. in  
nité , devient en quelque façon immuable Psal. 38.  
comme elle ; c'est à dire , pour m'expli-  
quer avec saint Gregoire , qu'il n'est ni ele- Greg. lib.  
vé par la prosperité , ni abattu par l'adversité ; & comme il n'y a rien dans le monde qui 10. Moral.  
soit capable d'irriter ses desirs , il n'y a rien  
aussi qui puisse l'allarmer de fraieur & de  
crainte . Quisquis in aeternitatis desiderio figi-  
tur , nec prosperitate attollitur , nec adversita-  
te quassatur , & dum nihil habet in mundo  
quod apperat , nihil est quod de mundo per-  
timescat .

On peut dire qu'une ame qui s'entretient dans cette pensée , & qui jette les yeux sur l'estime qu'elle a faite auparavant des biens de la terre , entre dans les memes sentiments de la mere de Tobie , qui s'etoit mis au hazard de ne revoir jamais son cher fils , que son pere & elle avoient envoié dans un País éloigné , pour retirer quelque somme d'argent qui leur étoit deuë .

L'Ecriture sainte nous la représente inquiet-

*Gum pro te, affligée, impatiente de revoir son en-  
fanti ellent fant. A peine etoit-il parti qu'elle se mit à  
ccepit ma-  
ter eus fle-  
pleurer, & qu'elle dit à son mari: Qu'a-  
re, & dice-  
vez-vous fait? vous nous avez ôté le baton  
re:baculum  
fene&ctus  
de notre vieillesse. Maudit soit l'argent; pour  
le recouvrement duquel vous l'avez envoié  
disti, & si loin: *Numquam fuissesta pecunia pro qua  
transmisisti à nobis.* Maudit soit cetargent, & plut  
à Dieu que nous n'en eussions jamais eu.  
*Numquam fuissesta nobis paupertas nostra, & divitias  
Tobie 5. computabamus hoc, quod videbamus filium no-  
strum.* Le peu que nous avions nous suffissoit, & quand nous avions été reduits à la  
derniere pauvreté, nous devions nous tenir  
bien riches, de voir & de posséder notre fils.*

Je dis, mes Freres, que ce sont là les sentimens qu'une ame chretienne a des biens de la terre, quand elle pense à l'Eternité, & qu'elle les compare au danger auquel elle s'est exposée, de perdre pour jamais son Dieu, en les aimant. Ce ne sont pas seulement des sentimens d'indifference & de mepris qu'elle en conçoit, ce sont des sentimens de haine, d'aversion, d'imprecation: *Numquam fuissesta pecunia illa pro qua misimus eum:* Maudit sois tu, ô argent! qui nous a obligé de nous éloigner de Dieu, & de l'eloigner de nous. C'est pour lors, dit Origene, que cette ame rappelle sa raison, & qu'elle lui dit: Où etois-tu, ma raison, à quoi pensois-tu? que faisois-tu, quand tu as envoié si loin notre unique appui, notre unique consolation, notre unique soutien, notre unique esperance de notre vieillesse, *Baculum fene&ctus nostra*

*tulisti, & transmisisti à nobis.* Où etois-tu Tobie, où etois-tu ma raison? à quoi songeostu? malheur, malediction pour toujours sur cet argent, qui a pensé nous perdre. Ce peu que nous avions nous suffissoit, & nous devions demeurer trop contens d'avoir notre cher fils auprés de nous. Revenez, mon cher enfant, soions-nous pauvres, soions-nous riches, nous ne serons jamais riches en vous perdant, jamais pauvres en vous voiant, & vous possédant. Revenez, mon Dieu, revenez; nous ne penserons plus qu'à vous, & à votre bienheureuse Eternité.

Si vous avez ces sentimens, mes Freres, je pourrai vous repondre ce que repondit Tobie à cette mere affligée: *Noli flere, sal-  
vus reveretur ad nos filius noster, & oculi tui  
videbunt illum.* Ne pleurez pas si fort que votre tristesse aille jusqu'au desespoir, notre fils reviendra, & vous aurez le bonheur de le voir. Pleurez, mes chers Freres, pleurez, mais ne pleurez pas jusqu'à vous décourager, & à perdre toute esperance, Dieu vous fera la grace de revenir, afin que vous le voyiez, & que vous le possediez: *Credo  
enim quod Deus benè disponat omnia, ut cum  
gaudio revertatur ad nos.* Ne vous affligez pas, car je crois que Dieu, qui est infiniment bon, disposera tellement toutes choses à notre avantage, qu'il reviendra pour notre consolation & notre joie. Je l'espere ainsi, M. & je le souhaite, au nom du Pere, &c. Amen.



T R O I S I E M E  
P R O N E ,  
D E L ' E T E R N I T E .

*De la verité, & de la justice des peines éternelles destinées aux reprovez.*

*Annos aeternos in mente habui. Psal. 76.*

*J'ai eu dans l'esprit les années éternelles ;  
j'ai pensé souvent & sérieusement à  
l'Eternité.*

**E**n e sai, Messieurs, si le saint Esprit voulant faire comprendre quelque grande desolation, s'est jamais servi de pensées plus fortes, & de paroles plus efficaces que celles qu'il inspira autrefois au Prophète Isaïe, lorsqu'il lui fit connoître le déplorable état où devoit être réduite l'infotunée Babylone, par les armées des Perses, & des Medes. *Visio dura nuntiata est mihi ; propterea repleti sunt lumbi mei dolore, angustia possedit me sicut angustia parturientis corripi cum audiarem, conturbatus sum cum vi-*  
*derem*

*de l'Eternité.* 295  
*derem, emarcuit cor meum, tenebrae stupescerunt me.*

Prophète, ah Prophète ! voilà d'étranges paroles, voilà une étrange vision pour un homme qui est accoutumé à parler à Dieu. Je suis tout surpris, je suis dans le silence, & dans la fraîcheur, Dieu m'a fait voir, & m'a dit des choses épouvantables ; je tremble & j'en frissonne de tous mes membres ; la douleur a penetré toute la substance de mon âme ; mon cœur s'est desséché, je n'en puis plus, les ténèbres & l'horreur d'une affreuse nuit m'ont rendu stupide & immobile comme le marbre. D'où vient cela Prophète ? qu'avez-vous vu & entendu ? *Babylon dilecta mea posita est in miraculum ;* Babylone autrefois l'objet de mes complaisances, & de mes plus tendres inclinations, est devenue, par un étrange renversement de fortune, un prodige de misères, & l'horreur des Nations. *Cecidit Babylon, & omnia scelptilia ejus contrita sunt :* Babylone est renversée par terre, il n'y a plus pierre sur pierre, & ce lieu où Dieu le plait autrefois à descendre, est devenu la demeure des crapauds, & des serpents ; c'en est fait, c'en est fait, malheureuse Ville à présent se souviendront de toi ? & si l'on s'en souvient, ce ne sera que comme d'un sujet d'horreur, & d'imprecation.

J'appelle ici d'abord, Messieurs ; votre foi & votre religion à mon secours. Si le renversement de quelques maisons composées de boue & de paille, si la ruine de quelques

murailles de pierre, si la desolation de quelques familles, si le meurtre de quelques particuliers, si un supplice passager, & un châtiment de peu de jours ont été capables de jeter un Prophète, par une inspiration de Dieu, dans une si étrange frayeur, & une si grande consternation; dites-moi, je vous prie, dans quel livre, dans quel endroit du Ciel, de la terre, ou de l'abîme dois-je chercher des pensées & des paroles, pour vous faire concevoir l'effroiable Eternité d'une âme damnée, & la grandeur des supplices que la vengeance divine exercera sur elle. Croiez-moi, c'est une vision bien dure à celui qui y pense, *visio dura*; mais c'est un supplice bien plus effroiable à celui qui le souffre. Fasse le Ciel que je ne fasse pas aujourd'hui votre portrait, lorsque je vous représenterai entre les mains d'un Dieu vengeur, un reprouvé, qui dans la révolution de ses différentes peines, ne trouvera point d'autre fin, qu'une Eternité sans fin.

Division.

Je partagerai mon discours en deux considérations. Dans la première je vous ferai voir, qu'il y a une éternité de peines réservées dans l'autre vie, par la vengeance de Dieu, pour châtier les pecheurs qui sont morts en état de péché mortel: Et dans la seconde je vous ferai voir, autant qu'il me sera possible, que c'est avec justice qu'il les condamne à cette épouvantable peine. La vérité de cette peine, voilà ma première partie. La justice & l'équité de cette peine, voilà ma seconde, & tout le sujet de ce discours.

Je

Je dis, M. & c'est un article de foi, I. POINT. qu'il y a une Eternité de peines réservées dans l'autre vie par la vengeance divine, pour châtier les pecheurs qui sont morts en péché mortel, sans en avoir fait pénitence. Cette vérité est terrible, & ce que j'y trouve encore de plus étrange, c'est qu'elle est de foi, & qu'elle ne souffre nulle exception, ni pour les hommes, ni pour les Anges.

Du moment que Dieu fit sortir du sein de sa puissance ces esprits dégagés de toute matière, la troisième partie s'étant révoltée contre lui par un péché d'envie, ou d'orgueil, il conçut une si grande aversion de leur crime, que quoiqu'il ne fut que dans leur esprit, sans avoir été consumé, il ne laissa pas de les condamner à des peines éternelles. C'étoient les plus nobles de ses créatures, elles ne venoient que d'être créées, & du moment qu'elles devinrent coupables, sans leur donner un seul instant pour faire réflexion sur elles, sans leur donner un seul raion de grâce pour les convertir, il les livra à des supplices sans fin. Qui l'a dit ? L'Apôtre saint Jude dans son épître Canonique : *Angeli qui non servaverunt principatum suum, sed dereliquerunt suum domicilium, in iudicium magni diei vinculis aeternis sub caligine reservavit.* Les Anges n'avaient pas gardé leur rang, mais aient voulu se soustraire de l'obéissance qu'ils devoient à Dieu, ont été condamnés à son Jugement, à une captivité, & à une obscurité éternelle. C'étoient des Anges, c'étoient

N 5

des

des creatures qui approchoient de plus près son Trone ; n'importe , les voilà condamnez , liez , & precipitez dans des tenebres éternelles. Ce n'etoit qu'un peché de pensée , ce n'etoit qu'un peché d'un instant , ce n'etoit qu'un peché qui n'avoit pas été consummé ; n'importe , la troisième partie des Anges fut jettée dans ces gouffres , & dans ces abîmes de misères ; pour combien de tems ? pour une Eternité : *Vinculis aeternis sub caligine reservavit.* Voilà pour les Anges ; mais voici pour les hommes.

Car je remarque que c'est de la même manière que le saint Esprit s'en est expliqué chez le Prophète Daniël : *Evigilabunt alii in vitam aeternam , & alii in opprobrium ut videant semper.* Il y a deux sortes d'hommes , il y en a de justes , il y en a de pecheurs ; il y en a qui meurent dans la grâce de Dieu , il y en a qui meurent en état de peché. Ils paroîtront tous devant Dieu , tous s'eveilleront du sommeil où la mort les a jettez , tous recevront leur arrêt définitif , & dont il n'y aura point d'appel ; mais la différence qui se trouve entre les uns & les autres sera bien grande , puisque les uns s'eveilleront pour jouîr de la vie éternelle , & les autres pour être couverts d'opprobres , & afin qu'ils voient toujours , *ut videant semper.* Hé quoi à leur malheur , leur éternité , *ut sentiant semper ,* explique saint Augustin , afin qu'ils sentent , & qu'ils souffrent toujours les cruelles peines dues à leurs

Danielis c.  
12.

leurs pechez. Ah que ce mot de *semper* , est long ! ah que ce toujours est long !

Le saint Esprit s'est expliqué sur la même vérité en des termes également forts dans le Chapitre seize du Livre de Judith : *Dabit Deus ignem & vermes in carnes eorum ut urantur , & sentiant.* Les pecheurs se moquent maintenant de Dieu , les pecheurs rient maintenant , & se divertissent : mais ils ne tiront pas toujours , Dieu , qui les souffre avec patience , faura bien s'en venger , en les mettant en proie au ver de conscience , qui les rongera sans cesse , & à un feu devorant qui les brûlera toujours.

L'Apostre saint Paul dans sa seconde Epître aux Thessaloniciens , nous rend témoignage de la même vérité , *pœnas dabunt in inferno aeternas.* Pecheur écoute-moi , si tu meurs dans ton peché , je te déclare de la part de Dieu , que tu souffriras des peines éternelles. Rien de plus formel , ni de plus décisif que ces passages , auxquels je pourrois ajouter beaucoup d'autres , comme ce qui est dit dans l'Apocalypse de saint Jean , & dans le vingt cinquième Chapitre de saint Mathieu : *Ibunt hi in supplicium aeternum , nisi autem in vitam aeternam.* Les justes , qui sont maintenant dans l'affliction & l'opprobre , les justes qui mortifient leur corps , & qui crucifient leur chair avec leurs vices & leurs concupiscences , ne souffriront pas , & ne se mortifieront pas toujours , un tems viendra qu'ils jouiront d'une vie éternelle. Mais à l'égard des pecheurs ,

qui menent une vie molle & sensuelle ; à l'egard des pecheurs qui vivent comme s'il n'y avoit point de Dieu, ni de Jugement à attendre , ils seront terriblement chatez , puisqu'ils seront condamnez à des supplices qui n'auront point de fin.

Sur toutes ces autoritez que j'ai ramassées , & sur plusieurs autres passages que je pourrois citer si j'avois plus de tems , l'Eglise a etabli trois grandes & incontestables veritez , qui sont autant d'articles de notre foi.

La premiere est , que lorsque la sainte Ecriture dit , que les peines d'Enfer sont éternelles , ce mot d'eternel , ne doit pas être pris dans un sens figuré , ni hiperbole que , mais dans un sens naturel & litteral. Premièrement , parceque toutes les fois que la sainte Ecriture parle des peines de l'Enfer , elle se sert du mot d'Eternité (marque évidente qu'elle parle sans exaggeration , & sans hiperbole.) Secondelement , parceque jamais dans les matieres de la dernière importance , dont l'intelligence est absolument nécessaire au salut , on ne se sert d'hiperboles. Dans les testamens , dans les arrets , dans les actes serieux les choses s'expliquent toujours à la lettre. C'est pourquoi toute la Theologie declare contre les herétiques , que ces paroles , *Hoc est Corpus meum* , se doivent entendre à la lettre dans un sens propre , & non dans un sens figuré. Jesus-Christ faisoit pour lors son testament , Jesus-Christ laissoit pour lors à ses

Apo-

Apotres la dernière marque de son amour & de sa liberalité : ce n'est pas le signe de son corps , c'est son corps même. Ce n'est pas l'ombre & l'apparence de son corps , c'est la realité & la verité de son corps. J'en dis ici de même : le Fils de Dieu s'etant servi du mot d'*Eternel* dans sa sentence dernière & definitive contre les reprovez : *Discedit à me maledicti in ignem aeternum* ; ce mot d'eternel se doit prendre à la rigueur de la lettre.

Troisiemement , tous les saints Peres , depuis la naissance de l'Eglise jusqu'à present , n'ont jamais pris que dans un sens litteral ce mot d'*Eternel* , quand ils ont parlé des peines des damnez. Ne te flattes donc pas , pecheur , & quand on te menace d'une eternité de supplices , que Dieu a preparez pour punir tes crimes , à moins que tu ne te convertisses , ne t'imagines pas que ce soit une hiperbole , & un terme outré , dont on s'est servi à dessein de jeter la fraieur dans ton ame ; c'est une Eternité véritable & réelle , qui a bien un principe & un commencement , mais qui n'aura jamais de fin.

La seconde verité que l'Eglise veut que nous croyions , est , que dès le moment qu'une personne meurt en peché mortel , dès ce même moment , sans délai , sans interruption , elle est precipitée dans une eternité de supplices , composée de tous les chatimens que l'on peut s'imaginer , pour les endurer à jamais , sans qu'il y arrive jamais

jamais de diminution , de relache , ou de vicissitude dans les tourmens. Cette vérité combat , & détruit trois erreurs qui se sont élevées dans les premiers siècles de l'Eglise , & qui ont été condamnées.

La première est l'erreur de ceux qui ont cru , que celui qui meurt en péché mortel , ne devoit être châtié d'un supplice éternel , qu'après le Jugement dernier , où pour lors Dieu mettroit ses élus en possession d'une gloire sans fin , & abandonneroit les reprochez à des suppliciés qui ne finiroient pas non plus. Cette opinion fut condamnée par les Pères du Concile de Florence , qui déclarerent qu'une âme jouit de la beatitude éternelle , du moment qu'elle est séparée de son corps , si elle est en état de grâce , & si elle ne se trouve redétable d'aucune peine temporelle à la Justice de Dieu : comme au contraire , celle qui est en état de péché mortel , est livrée à des suppliciés sans fin dès le moment de sa séparation.

La seconde erreur est d'Origène , dont saint Jérôme a dit , que jamais personne n'a mieux parlé que lui , quand il a avancé une

*Vide Epiph. epist. de err. etoribus Ori.* vérité ; mais qu'aussi personne n'a parlé plus mal , quand il a débité ses reveries & ses mensonges : *Ubi bene , nemo melius ; ubi Joan. Jeros. male , nemo peius.* Il croiroit bien qu'un pecheur devoit être châtié en Enfer , & y souffrir d'horribles tourmens pour un seul péché mortel , mais il s'imaginoit qu'après l'apologie avoir été plusieurs siècles , Dieu enfin toutefois Ruffinon.

ché de compassion l'en retireroit , & le mettroit dans son Paradis. Il ajoutoit que cet homme , après plusieurs autres siècles , pourroit retomber dans le péché , & seroit de nouveau condamné aux supplices de l'Enfer ; qu'ensuite Dieu en auroit encore pitié , & qu'il le remettrroit dans son Paradis ; qu'il retomberoit derechef , & qu'il seroit précipité dans les Enfers , & qu'ainsi il passeroit toute son Eternité dans cette perpétuelle circulation de vertu & de rechute , de bonheur & de malheur. Etrange erreur que saint Augustin nous exprime , & qu'il refuse par des paroles & des preuves admirables dans son Livre vingtunième de la Cité de Dieu : *Alternantes sine cessatione beatitudines aigue miserie , & statutis sacrorum intervallis ab ipsis ad illas , atque ab illis ad ipsis , itus ac reditus interminabiles.* Ce ne seront donc , au sentiment d'Origène , qu'une alternative de beatitude & de misères , qu'un changement d'état de siècles en siècles , qu'une révolution & un retour , un flux & un reflux perpétuel de bonheur & de peines , de possession & de privation de Dieu ? or ça a été pour cette erreur , & pour plusieurs autres , que l'Eglise , dit ce Père , l'a trèsjustement condamné.

La troisième erreur est , qu'il étoit impossible que les supplices de l'Enfer agissent toujours avec une même force , & une même violence , qu'enfin il se feroit un calus , & comme une espèce de dureté , & d'insensibilité dans la substance de l'âme & du corps des

des reprovez, qui diminueroit l'étrange rigueur de leurs peines. Toutes ces erreurs ont été condamnées par l'Eglise, dont le sentiment est que dès qu'un pecheur est mort en état de peché, il est précipité dans l'Enfer, où il commence & ne finira jamais sa malheureuse Eternité, souffrant toujours sans mourir, sans passer du tourment au repos, ni du repos au tourment, mais étant inseparablement & nécessairement lié à son supplice.

La troisième vérité que l'Eglise nous oblige de croire est, que non seulement le feu, & les autres instrumens dont la vengeance divine se servira pour châtier ses ennemis, seront éternels dans leur être, mais encore dans leur action & dans leur application. C'est pourquoi saint Augustin a fort judicieusement remarqué, que non seulement il est dit dans l'Ecriture, que les reprovez seront précipitez dans un feu éternel, *in ignem aeternum*; mais qu'ils souffriront une combustion, & une action éternelle de ce feu, *in combustionem aeternam*. Le feu d'Enfer pourroit bien être éternel, sans que le supplice fut éternel, puisque si l'action de ce feu étoit suspendue, les reprovez ne souffriraient pas dans ces intervalles; mais ni le feu, ni l'action du feu ne cessera jamais; ce sera un feu éternel, une combustion & une action éternelle: *In ignem aeternum, in combustionem aeternam.*

Summi doloris in-  
Philosophes, & la plus forte raison qu'ils pou-

pouvoient apporter pour obliger ceux de leur <sup>tensio</sup> infecte à prendre patience dans leurs maladies, venit <sup>si-</sup> étoit celle-ci. Personne ne peut souffrir de <sup>ne-</sup> <sup>mo potest</sup> grands maux, & les souffrir longtems; la na <sup>valde dole-</sup> <sup>tic nos a-</sup> <sup>nostri na-</sup> <sup>mantissima</sup> <sup>ture qui nous aime a tellement disposé les re, & diu-</sup> choses, qu'elle a rendu les maux, ou <sup>tolerabi-</sup> supportables, ou de peu de durée.

Miserable & ridicule consolation, qui Peut avoir quelque lieu dans les maux de cette vie, mais qui n'en aura jamais dans ceux de l'autre, dit saint Augustin. Comment cela se fait-il? le voici dans le sentiment de ce Pere. Dieu par un effet de sa toute puissance, & de sa justice, fait que le feu agit toujours, que l'ame & le corps subsistent toujours, en sorte que la nature de l'ame & du corps ne cede point à la violence du feu, & de la douleur, & que ce feu & cette douleur ne cedent point à la durée de l'ame & du corps. Le feu est éternel, l'ame est éternelle, l'action du feu est éternelle, la douleur est éternelle. L'ame éternelle communique son immortalité au corps, & ce corps uni inseparablement à l'ame souffre une douleur éternelle.

Ce sera une autre chair, ce sera une autre mort, dit saint Augustin, que celle que l'on porte, & que l'on souffre à présent; *Erit tunc talis caro, qualis nunc non est, si-  
cuit talis erit mors, qualis nunc non est.* A présent c'est une chair mortelle, mais après la résurrection ce sera une chair immortelle; à présent cette mort est la privation d'une vie passagere; mais pour lors elle sera une

du-

D. Ang. lib. *suprā citato;* durée éternelle, *semiperna mors erit*; & voici la raison qu'il en rend; *quia nec vivere anima poterit Deum non habendo; nec doloribus corporis carere moriendo.* L'ame sera morte; car comment pourroit-elle vivre ayant perdu Dieu, qui est sa vie? voilà sa première mort, qui est une mort spirituelle; mais dans cette mort elle aura une vie malheureuse & nécessaire, en survivant toujours aux douleurs de son corps, dont elle ne pourra pas s'exempter. *Prima mors animam nolentem pelit de corpore, secunda mors animam nolentem tenet in corpore.* Par la première mort l'ame a été chassée malgré elle, du corps qu'elle ne vouloit pas quitter; & par la seconde mort elle sera liée à ce corps, dont elle voudroit bien être séparée. Tachons de rendre cette vérité plus sensible.

Dans cette vie lorsqu'une personne est malade, la douleur n'est pas éternelle, par ce qu'il arrive de deux choses l'une, ou que la douleur l'emporte sur la foiblesse du malade, & pour lors la mort survient; ou que la force du tempérament du malade l'emporte sur la douleur, & pour lors il recouvre sa santé: mais par ce même principe les peines de l'Enfer sont éternelles, parce que d'un côté la nature du reprové ne cede point à la violence du feu, & que d'un autre la violence de ce feu ne cede pas non plus à la nature de ce malheureux: *Et dolor manet ut affligat, & natura perdurat ut sentiat, quia utrumque idem non deficit, ne pœna deficit.*

Ne

Ne seroit-ce pas pour cette raison que le Prophète Isaïe dit, qu'*Assur sera frappé de la verge du Seigneur, que sa voix le fera frissonner de crainte, & que la verge qui le frappera passera par tout, & que néanmoins elle Iaya 30 deviendra stable, & s'arrêtera toujours:* Ces expressions sont mystérieuses, & renferment quelque chose de grand: *A voce Domini pavebit Assur virgā percussus, & erit transitus virgæ fundatus quam requiesceret faciet Dominus.*

D. Hyron:  
in hunc la-  
cunam.

Que veut dire cela? pour vous l'expliquer il faut que j'aille recours à saint Jérôme, qui dit, que Dieu frappe les reprovez en ce monde, & en l'autre, mais d'une manière bien différente. En ce monde la verge dont il les frappe n'est pas fixe & arrêtée, & en l'autre elle est stable, & quoi qu'elle passe en penetrant toutes les puissances de leurs ames & toutes les parties de leurs corps, elle s'arrête néanmoins toujours. Pour frapper il faut lever la main, & l'abaisser; souvent Dieu se contente de la lever par les menaces qu'il leur fait, & quand il ne l'abaisse pas, ils ne souffrent pas. Mais dans l'autre monde, *transitus virgæ fundatus quam requiesceret faciet Dominus.* La main de Dieu sera toujours abbaissée, la verge sera stable, il la fera reposer sur les damnés; elle prendra, dit saint Jérôme, de profondes racines dans leurs entrailles; *alta radice desixa in visceribus,* & elle demeurera tellement attachée à leur substance, qu'elle n'en sera jamais séparée.

parée. Pavabit Affur virga percussus & eris  
transitus virga fundatus.

Il y a en Dieu, dit saint Gregoire, des châtiments qui sont des effets de sa miséricorde, il y en a qui sont des effets de sa justice, & il y en a qui sont des effets de sa fureur. Quand Dieu vous châtie en cette vie, c'est un effet de sa miséricorde. Ne m'épargnez pas en ce monde, ô mon Dieu! voilà mes biens, voilà mes plaisirs, voilà ma santé, disposez-en comme il vous plaira; appauvrissez-moi, humiliez-moi, mortifiez-moi, accablez-moi d'infirmitez & de maladies, ce sera l'une des grandes marques que vous me donnerez de votre infinie bonté, qui ne veut pas que je perisse.

Quand Dieu châtie les ames fidèles dans le Purgatoire, c'est un effet de sa colere. Ces tourments sont horribles; & cependant ils ne sont pas meritoires; ces peines sont extrêmes, mais elles ne sont pas éternelles; c'est la colere qui agit, & qui veut être apaisée; mais ce n'est pas la fureur; il y a du côté de ces ames beaucoup de consolation & d'espérance; du côté de Dieu beaucoup d'amour & de charité.

Les peines que les damnés souffrent sont les seules qui soient les effets de la fureur de Dieu. Ce n'est plus miséricorde, ce n'est plus simple colere, c'est une fureur impitoyable, & par conséquent qui ne connaît aucun terme, ni aucune borne dans ses châtiments, *interminabilis pena*. C'en est fait, il n'y a plus d'espérance, il n'y a plus de grâce, il n'y a plus de miséricorde, il n'y a plus

plus de moderation, c'est un supplice sans bornes, & sans fin: Dieu est en fureur.

Quand je vous parle de la sorte, mes chers Frères, il me semble que je fais ici la même fonction que faisoit autrefois S. Jean Chrysostome, en traitant la même matière, & que je suis obligé d'interrompre comme lui la suite de mon discours, pour vous faire faire la même reflexion qu'il vouloit que ses auditeurs fissent. Mes chers enfans, leur disoit-il, accordez quelque chose à votre pere, qui ne cherche que votre salut, je vous en prie par les entrailles de la miséricorde de Jesus-Christ, je vous en prie par l'intérêt que vous avez de vous sauver: *Mementote quid judicium Dei in impiis in columna aeternitatis incisum est.* Souvenez-vous, mes chers enfans, que le jugement de Dieu est gravé sur la colonne de l'Eternité. Oubliez tout le reste, oubliez le nombre de vos revenus, oubliez vos richesses, oubliez vos plaisirs, oubliez même de temps en temps vos occupations les plus nécessaires, pour vous souvenir d'une seule chose, que les supplices de l'Enfer sont éternels. Imaginez-vous que vous voiez une colonne d'une hauteur & d'une largeur infinie, autour de laquelle on ne trouve que ces mots gravés sur le marbre & sur l'acier: Eternité, Eternité, Eternité.

Voulez-vous à présent savoir la raison pour laquelle ces supplices des damnés seront éternels? la voici que j'ai recueillie de la lecture que j'ai faite des saints Peres. Il

y a quatre choses , disent-ils , qui empêchent qu'une action ne soit continue & perpétuelle. Pourquoi est-ce par exemple , que le Soleil ne nous éclaire pas toujours ? pourquoi est-ce que le feu ne brûle pas toujours ? cela vient de l'une de ces quatre choses .

Premierement , parceque l'agent est trop foible , il est borné , il s'épuise ; après avoir parlé une heure ou deux durant , on ne peut plus parler , la voix manque , la force du Predicateur , ou du declamatuer est limitée .

Secondement , quand il n'y a point de disposition du sujet . Voila du feu , mettez y du bois , si ce bois est sec , il le brûlera , mais s'il est tout imbibé , & tout penetré d'eau , ou si ce bois vient à être consumé , l'action du feu cessera , l'indisposition du sujet en sera la cause .

Troisiemement , quand il n'y a pas application de l'un à l'autre ; voila du feu d'un coté , & du bois de l'autre , le feu ne brûlera pas si l'on ne met ce bois dans le feu , il faut qu'il y ait application de l'un à l'autre .

Quatriemement , quand il y a une trop grande distance . Une lumiere est à cinquante pas de moi , quoique cette lumiere soit capable de m'éclairer , elle ne m'éclaire pas néanmoins , & elle ne m'est d'aucun secours , parce qu'elle est trop éloignée de moi . Voilà les quatre causes qui empêchent la continuité & la perpetuité d'une action ;

& comme il n'y a , disent les Peres , aucune de ces causes qui puisse empêcher la durée des peines de l'Enfer , il faut de nécessité qu'elles soient éternelles .

Premierement , il n'y a point de foiblesse du coté de l'agent , c'est Dieu , c'est tout Dieu ; c'est la substance & les infinies perfections de Dieu , qui châtie le pecheur ; c'est la sainteté qui le sépare , c'est la puissance qui le rend immortel ; c'est la justice qui se charge de son châtiment ; tant que Dieu sera Dieu il le fera souffrir ; or quand est-ce que Dieu cessera d'être ce qu'il est ? *Manebit praeceptum & authoris & judicis , ut vicera doloribus obnoxia , & solis cruciatibus consecrata ignis arbitre depascat non devoret .* L'arrêt de Dieu Juge & Createur du reproché subsistera toujours ; ses entrailles qui sont , dit saint Gregoire , consacrées à la douleur , & aux tourmens , les souffriront sans fin , par un feu qui les brûlera sans cesse sans les devorer .

C'est ce qui me fait dire qu'il n'y aura point aussi d'indisposition du coté du sujet . L'âme du damné est immortelle , & elle communiquera son immortalité au corps :

*Utrices flamma nudum corpus allambent , des* <sup>D Cypr. de</sup>  
*flames vengeresses lecheront ce corps ( souff-* <sup>Ascensione</sup>  
*frez cette expression , elle est de saint Cy-* <sup>Domini.</sup>  
*ptien ) mais elles ne le consumeront pas ,*  
*afin que la substance du corps & de l'âme*  
*de ce malheureux subsistant toujours , sa*  
*peine soit éternelle : *Sicut oves in inferno po-* Psal. 48.*  
*fiti sunt , mors depascat eos .* Ils sont conduits  
dans

dans l'Enfer comme des brebis, la mort les nourrira, comme les herbes que mangent les brebis les nourrissent.

Quoique les brebis mangent les pointes des herbes, elles ne les deracinent pas, de sorte que de jour en jour elles trouvent ces memes herbes qui repoussent, & qui repoussent sans cesse. Etrange figure des peines de l'Enfer, & de la mort eternelle! Il n'est pas dit que la mort les tuerá, il n'est pas dit que la mort les devorera, & qu'elle les consumera; au contraire cette mort les nourrira, cette mort les entretiendra; ils trouveront toujours de nouveaux alimens, toujours de nouveaux supplices qui renaitront, *Mors depascet eos.* Ils vivront toujours, dit saint Bernard, pour mourir sans cesse, & ils mourront sans cesse pour vivre toujours. Justice divine que ne nous detruisez-vous, fureur divine que ne nous aneantissez-vous? Non, non, tu ne souffrira pas assez, il faut que tu subsistes toujours, pour endurer toujours. Ah que ce toujours est long!

Troisiemement, il y aura toujours application de Dieu au reprobé; il y aura toujours une intime & une inseparable union entre Dieu & l'ame. Du coté de Dieu il ne peut y avoir de foiblesse; du coté de l'ame il ne peut y avoir de resistance. Tandis que tu as vecu, tu as resisté à Dieu, tu t'es mocqué de Dieu, tu t'es eloigné de Dieu; mais dans l'Enfer tu ne pourras plus lui résister, tu ne pourras plus te mocquer de lui,

ni te soustraire à ses vengeances.

Enfin il n'y aura point de distance entre Dieu & le damné; nul intervalle entre l'un & l'autre, entre Dieu vivant & Dieu punissant, entre le damné vivant & le damné puni. En cette vie il y a quelque distance entre le peché, & la punition du peché. Il y avoit plusieurs années que Sodome & Gomorrhe commettoient d'abominables crimes, ces Villes étoient comme toutes pourries de leurs impuretés & de leurs ordures, cependant Dieu disoit toujours, *je descendrai & je verrai, descendam & videbo.* J'ai entendu le cris des pechez de Sodome, mais je verrai. Votre vengeance n'est donc pas encore prête, *videbo:* que de temps! quel intervalle entre la Justice divine, & le pecheur!

Mais dès le moment que l'ame reprobée est séparée du corps, il n'y a plus de distance, ni d'intervale, *nunc*, le châtiment suit de près; *nunc*, ce sera dans ce moment même; *nunc de propinquo effundam iram meam super te, & complebo furorem meum in te.* Je déchargerai sur toi ma colère de près, & je satisfierai ma fureur, *de propinquo*, de près, afin qu'il n'en échappe pas une étinelle qui ne tombe sur toi. Je lancerai les traits de ma vengeance sur ta tête orgueilleuse, dans ton cœur inhumain & impitoyable envers les pauvres, dans tes reins impudiques, sur ta langue médisante, sur tes yeux lâchifs: toutes les puissances de ton ame, & tous les membres de ton corps seront remplis, inondés, penetrez de ma

## 314 Troisieme Prone

fureur, & complebo furorem meum in te.

Il est donc vrai, vous le savez, vous le sentez, pauvres ames qui souffrez ces horribles supplices; pour moi je n'en ai que la foi, & je prie le Seigneur, que je n'en fasse jamais l'experience. Il est donc vrai qu'il y a une Eternité malheureuse destinée par la vengeance de Dieu, pour etre dans l'autre vie le châtiment des pecheurs, qui meurent en etat de peché mortel. Helas que feront-ils pour lors? *Tunc agnoscet quid profuerit illis gula, quid avaritia, quid superbia, quibus in baptismate renuntiarunt.* Ils reconnoiront, mais trop tard, ce que leur a servi leur gourmandise, leur avarice, leur orgueil; pechez ausquels ils avoient renoncé dans leur baptême,

Peut-etre ai-je déjà preché ces veritez devant cinq cens personnes, qui en font à présent une funeste experience. Ils voient, mais trop tard, les effroyables maux que leur avatrice, leur envie, leurs injustices, leurs impuretes, leur orgueil leur ont attiré. Ils y avoient renoncé dans leur baptême; & ils ont violé leur serment: que di-

*Ezech. 21. revertere ad vaginam tuam.* O poignard! & epée à deux tranchans! ô glaive de la vengeance divine jusques à quand frapperas-tu sur moi? jusques à quand me tourmenteras-tu? rentres, rentres dans ton fourreau, & vas un peu te rafraichir, n'es-tu pas encore usé à force de frapper? Donnes-moi un moment de relache. O mucro, mucro revertere

## de l'Eternité.

315

*revertere ad vaginam tuam.* Jamais, jamais, jamais, tu as beau crier, tu as beau blasphemer, il n'y aura jamais de repos ni de consolation pour toi. Redoubles donc toute ta colere, ô Dieu vengeur, ramassis toutes tes fleches, & me fais souffrir dans un moment, afin de me detruire, ce que tu veus que je souffre pendant toute une Eternité. Non, non, il n'y aura jamais de destruction ni d'aneantissement; tu as merité par ton peché d'etre chatié d'une eternité de peines.

C'est le sujet de la seconde partie de mon discours; mais avant que j'y entre, je vous prie de faire avec moi ces importantes reflexions. Premierement, si parmi ceux qui me font l'honneur de m'entendre, il y a quelqu'un qui seache etre en etat de peché mortel, peut-il m'ecouter sans fremir, & demeurer jusques à la fin de ma predication, sans craindre que ce moment ne soit suivi d'une Eternité malheureuse? D'autres sont morts en entendant le Sermon; pourquoi ne pourroit-il pas mourir?

Secondelement, si par la misericorde du Seigneur, vous etes en etat de grace, quelle reconnaissance ne devez-vous pas lui en témoigner? pourquoi vous a-t-il pardonné des pechez qu'il n'a pas pardonné à tant d'autres? Pourquoi vous comble-t-il de tant de faveurs, pendant qu'il les refuse à tant d'autres? que lui avez-vous fait pour etre si favorablement distingué?

Troisièmement, si vous etes persuadéz

O z que

que c'est le peché mortel qui vous attire, un aussi grand malheur qu'est celui d'être éternellement damné, quel soin ne devez-vous pas prendre pour l'éviter, & avec quel empressement ne devez-vous pas en sortir? Ce malheur des reproches est grand, mais quelque grand & terrible qu'il soit, il est très-juste, comme j'espere de vous en convaincre dans la seconde partie de mon discours.

## II. POINT.

De tous les articles de notre foi, il n'y en a point qui choque, & qui scandalise davantage non seulement les libertins déclarés, mais encore certains Chrétiens têtus, comme saint Augustin les appelle, que la foi de l'Eternité. Ils se soumettront volontiers à tous les autres points de notre Religion, ils croiront le mystère de la Trinité, celui de l'Incarnation, celui de l'Eucharistie, & tout ce que l'Eglise leur révèlera, parce que ce sont des vérités dont la croissance ne peut leur apporter aucun préjudice: mais comme ils sont principalement, & directement intéressés à ce que Dieu ne punisse pas pour toujours des pechez de quelques moments; c'est là ce qui les étonne, & ce qui les scandalise davantage. Quoi pour une action passagère, pour un plaisir d'un instant, me châtier éternellement, moi qui suis faible, moi qui suis environné de tentations & de dangers, moi qui ai sans cesse des passions violentes à combattre, moi qui ne puis faire la moindre bonne action, sans être prévenu de la grâce, serais-je pour un seul peché mortel, pour une seule pensée, condamné à des supplices sans fin? Quelle ju-

stice

stice y a-t-il dans cet arrêt? quelle proportion entre quelques instans, & une Eternité entière?

Quelle justice, dites-vous? accusez donc Dieu d'injustice, répond saint Augustin; car n'est ce pas assez que la foi vous dise qu'il l'a ordonné de la sorte, pour vous convaincre qu'il n'y a rien de juste? Cependant Dieu veut bien que nous vous en donnions de solides raisons, & que nous justifions sa conduite.

Premièrement, vous n'avez pas grand sujet de vous étonner que pour un peché de quelques moments Dieu ordonne une peine éternelle, puisque la justice des hommes, qui n'est qu'une participation de la sienne, condamne les coupables à plusieurs peines, qui sont incomparablement plus longues que n'a été l'acte du peché qu'ils ont commis, dit saint Augustin. Ce Père en distingue de plusieurs sortes, les prisons, l'exil, la servitude, la mort; peines civiles qu'on impose quelquefois pour toujours, & en les imposant pour toujours, ne semble-t-il pas que par rapport à la vie présente, ce sont des peines éternelles? Elles ne peuvent pas l'être en effet, puisque la vie naturelle n'est pas elle-même, & neanmoins elles durent jusqu'à l'extinction de cette vie, & quoique les crimes qui les ont meritées aient été commis en très-peu de temps, personne ne trouve étrange que la punition qu'on leur réserve dure jusqu'au moment de la mort.

Amarissi-  
mas poenas  
servus in  
compedi-  
bus pendit  
qui verbo  
aut iuste ce-  
lerrimè  
transeunte,  
vel lacer-  
vit Domi-  
num vel  
piagavit  
Damnum  
ignominia,  
exilium &  
servitus cū  
plerisque  
infligantur  
ut nulla ve-  
nia rela-  
xentur, nō  
ne pro hu-  
ijs vite  
modo simi-  
lia poenis  
videntur  
eternis? Ideo quip-  
pe eterna  
esse non

316 *Troisième Prince*  
possunt,  
qui nec  
ipsa vita  
qui hisple-  
ditur por-  
rigitur in  
eternum ,  
& tamen  
peccata que  
vindican-  
turlongissi-  
mi tempo-  
ris penis  
brevissimo  
tempore  
perpetran-  
tur , nec  
quisquam  
exitur qui  
consuerit,  
tam cito  
nocentium  
finienda es-  
se tormenta-  
ta , quam  
cito factum  
est vel ho-  
mocidium  
vel adulterium

Un serviteur a-t-il dit une injure à son maître , ou a-t-il eu l'insolence de le frapper ? il sera condamné à une prison perpétuelle pour le reste de ses jours ; cette injure & cet outrage n'ont duré que quelques momens , & plusieurs années y satisferont. Un Voleur , ou un meurtrier a-t-il fait un vol , & commis quelque assassin ? ce crime s'est passé en tres-peu de tems ; & neanmoins après avoir été pendant plusieurs mois dans les cachots , il finira sa vie sur un gibet , ou sur une roue ; & la mort à laquelle on le condamne n'est-elle pas en quelque manière une peine éternelle , puisqu'on le prive pour jamais de la société des hommes ? C'est là ce que font les Juges de la terre , dont le pouvoir ne peut s'etendre plus loin : qu'est-ce donc que ne fera pas le souverain Juge des vivans & des morts , qui après cette vie en réserve une autre , qui n'aura jamais de fin ?

vel adulterium, vel furtum, vel quodlibet aliud simile, non tamen poris longitudo, sed iniquitatis & impunitatis magnitudine, ne metendum. Qui verè pro aliquo grande crimen multetur, A cette première raison de saint Augustin, ajoutons-en une autre de saint Gregoire le Pape, qui dit que l'enormité du péché ne se tire pas seulement du côté de l'action que l'on commet ; mais principalement du côté de la volonté, qui en est le principe. Tout est grand dans le péché ; mais ce qui consomme sa malice est le cœur & la volonté du pecheur ; or cette volonté est si fortement attachée au péché, que quoique l'acte soit passé, il reste cependant en elle un désir de pecher : *Vellent homines sine fine, vivere, ut possent sine fine peccare.* Les pecheurs

voudroient vivre toujours , afin de pecher toujours. Peutre ne se proposent-ils pas tous cette fin , peutre demandent-ils quelquesfois à Dieu la grace de leur conversion ; mais à considerer ce qui se passe dans le monde , une longue vie n'est qu'une longue suite de pechez ; & si la vie etoit eternelle , ce seroit une continuite & une eternite de pechez. Ils s'abandonnent toujours aux de-reglements de leurs passions , ils font toujours esclaves des creatures & de leurs habitudes criminelles , & autant qu'ils ont vecu , autant ils ont outrage & offensé le Seigneur. S'ils ont vecu trente , quarante , cinquante , soixante ans , ils ont eté autant de tems plongez dans leurs ordures ; & s'ils avoient vecu davantage , leur malice eut perseveré davantage. Or c'est sur cette volonté , & sur cette malice , que Dieu proportionne ses vengeances ; & comme cette volonté a eté en quelque maniere eternelle , il faut que leur peine soit eternelle.

Eusebe d'Emeſe en rend une autre raison. Le peché , dit-il , merite d'etre châtié au tant de tems qu'il subsiste , & qu'il n'est pas effacé : or le peché des reprovez sub ſite toujours en Enfer , & il n'y sera ja mais effacé. Leur malice eſt conſommée , ils ſont enducis au mal , il n'y a plus d'ho ſie pour le peché , plus de voie de recon ciliation & de pardon ; haine nécessaire des damnez contre Dieu , haine nécessaire & im placable de Dieu contre les damnez ; par conſequent il ne doit y avoir aucune cefſa

tion , ni aucune interruption des supplices: *Quia non recipit causa remedium , carebit sine supplicium.* Si la cause de leurs peines pouvoit cesser , leurs tourmens cesseroient; si leur peché finissoit , & venoit à être effacé ; il n'y auroit plus d'Eternité : mais il n'y a aucun remede , il n'y aura par conséquent aucune fin dans le châtiment que la vengeance de Dieu en tire. Ils donnent toujours de nouvelles matieres au feu , ce feu par conséquent agira toujours.

Quand vous jetez du bois au feu , il le brûle , & si vous en jetez toujours il le brûleroit toujours ; or le feu d'Enfers aura toujours des corps & des ames , le feu d'Enfer aura toujours des pechez , comme autant de matieres combustibles , sur lesquelles il agira ! il brûlera donc , & il durera toujours. *Ecce vos omnes accendentes ignem accendi flammis ambulante in lumine ignis vestri . Et in flammis quas succendatis. Marchez , marchez ,* dit Dieu aux reprovez , marchez dans le feu & dans les flammes que vous avez allumées , c'est là votre ouvrage , voilà ce que vous avez fait pendant votre vie , & voici aussi ce que je ferai à mon tour. Vous avez allumé vous-memes le feu qui vous brûle ; si vous m'aviez cru , si vous aviez voulu faire un bon usage des grâces que je vous ai données , vous auriez quitté vos pechez , & en les quittant vous n'auriez fourni aucune matiere à ce feu : mais vous avez voulu vous abandonner à vos passions , vous à cette impureté , vous à cette intem-

*Isaya 50.*

pe-

perance , vous à cette injustice ; ce sont là autant de matieres que vous avez jetées dans le feu ; retirez-les maintenant si vous le pouvez , l'action du feu cesserà ; mais il n'est plus tems , marchez , marchez , & demeurez éternellement dans ces flammes.

Quand le Prophète Jeremie parle des reproches , il dit que Dieu a laissé en eux une espece de generation , & de reproduction de sa fureur , *relinquit Dominus generationem furoris sui.* Que signifient ces étranges paroles , demande saint Augustin ? Il y a , dit-il , de certaines maladies qui sont incurables , lorsqu'une partie noble est vitiee : en sorte que quelques remedes qu'on y apporte , il y a toujours je ne sai quelles reproductions de ces maladies. Un hidropique , par exemple , ne fait que de l'eau ; vous avez beau le purger , dans un mois , dans deux mois , son enflure reviendra , pourquoi ? parcequ'il y a une source , une semence , un germe de reproduction d'eau attachée à la partie malade. De même quand une ame est reprobée & precipitée dans les Enfers , elle a beau être châtiee & tourmentée , il y a toujours une generation de vengeance , toujours de nouvelles matieres qui nourrissent , & qui entretiennent le feu qui agit sur elles ; toujours , pour me servir de la comparaison de saint Augustin , de nouvelles usures & de nouveaux intérêts d'iniquité : *scelerat ini-quitatis.*

Il est certain que tandis qu'un debitent ne paie pas la somme principale qu'il doit à son creancier, il n'est jamais quitte envers lui, quoiqu'il lui en paie les interets. Le peché mortel est le principal, les peines de l'Enfer en sont les interets; ainsi tandis qu'un damné ne s'quitte pas envers Dieu du principal, les interets courront toujours, je veus dire, tandis que la couple demeutera, la peine ne finira jamais: c'est pourquoi comme cette couple demeurera éternellement, sans pouvoir être acquittée, les supplices ausquels il est condamné subfisteront aussi pendant toute l'Eternité.

O pecheur, ô mon pauvre frere! tu ne fais donc gueres ce que tu fais, quand tu te prostitues au peché. Tu ne prends gueres garde à tes étranges & à tes epouvantables suites. Peutetre dans huit jours, peutetre dans un mois, peutetre dans un an tu mourras, & si tu meurs sans avoir fait penitence, où seras-tu? Tu ne penses pas à l'Eternité, mais tu y penseras un jour, dit Dieu chez Jeremie, *in novissimo dierum intelligetis.*

Combien y a-t-il de personnes avec lesquelles vous avez vécu, & peutetre avec lesquelles vous avez péché, qui sont maintenant dans une malheureuse éternité? Pauvres ames, vous voilà damnés, helas qui l'eut cru? Il y a dix ans, il y a un an, il y a six mois, il y a huit jours que vous ne pensez qu'à vous divertir: voiez-vous maintenant ce que l'on vous a dit tant de fois?

fois? en faites-vous maintenant une cruelle expérience? n'y a-t-il point d'esperance? n'y a-t-il point de retour? dans tout ce deluge du sang de Jesus-Christ n'y en a-t-il pas quelques gouttes pour vous? Que ne vous laissiez-vous toucher quand on vous Prechoit l'Eternité? que ne formiez-vous une bonne resolution de changer de vie? Il est vrai que vous vouliez le faire, mais ce n'a été qu'un projet qui est demeuré dans votre esprit; & à présent vous sentez des tourmens éternels qui ne finiront jamais.

Mais pourquoi m'adressei-je à ces ames endurcies, & qui sont hors d'état de faire penitence? C'est à vous, mes Freres, que je m'adresse, afin que vous deveniez sages à leurs dépens, que vous meditez ces étranges vérités, que les méditant vous les fassiez descendre dans votre cœur, afin que changeant de vie, vous attiriez sur vous les grâces de Dieu en ce monde, & sa gloire éternelle en l'autre. Amen.





## QUATRIÈME PRONE, DE L'ETERNITÉ.

*De la recompense éternelle réservée aux Saints, & des moyens de se procurer une heureuse Eternité.*

*Annos aeternos in mente habui. Psal. 76.*

*J'ai eu dans l'esprit les années éternelles; j'ai pensé souvent & sérieusement à l'Eternité.*

Bvous avoue, Messieurs, que je serois bien empêché de dire ce qui me surprend davantage, ou la malice du péché, ou la malheureuse Eternité. Il faut bien dire que la malice du péché mortel est infinie, puisqu'au poids du sanctuaire, il merite d'avoir pour châtiment une Eternité de supplices : mais aussi il faut bien dire que la malheureuse Eternité est quelque chose de bien terrible, & de bien épouvantable,

puis-

Puisqu'au jugement de Dieu, qui est la vérité & la justice même, elle est le châtiment dû au péché. L'injure que le péché fait à Dieu, le moyen qui a été choisi pour l'expier, le supplice qui lui est réservé quand il subsiste : voilà, selon les Pères, les trois grandes & invincibles preuves de son énormité. O qu'il est énorme par rapport à la personne qu'il offense ! c'est Dieu même ; & qu'il est énorme par rapport à la victime, par la mort de laquelle il a fallu qu'il ait été expié ! c'est un Homme-Dieu ; & qu'il est énorme par rapport à la durée, pendant laquelle il doit être châtié ! c'est l'Eternité de Dieu : offense, expiation, châtiment, trois grandes marques de l'énormité du péché.

D'un autre côté, que cette Eternité malheureuse est terrible ! faut-il qu'un Dieu, qui est un père de miséricorde, & une source de toute consolation, un Dieu dont la nature n'est que bonté, & dont les entrailles ne sont qu'amour, s'applique, & se plaît même à tourmenter ses créatures, sans que jamais il ait pitié d'elles, sans que jamais il dise : c'est assez, elles ont assez enduré pour les outrages qu'elles m'ont fait.

Oui, Chrétiens, il le faut, tout ce que Dieu fait est infiniment juste, & par ce principe, puisque la foi vous oblige de croire qu'il punira pendant toute une Eternité une âme malheureuse ; quand elle n'aurait commis pendant toute sa vie qu'un seul péché

mor-

mortel ; il faut dire qu'il y a de la justice dans cette effroyable peine , comme je vous l'ai fait voir dans le dernier de mes discours.

Ouvrons à présent une autre scène , & fermant ces lieux affreux pour éléver nos pensées jusques au Ciel , admirons-y la bonté , la justice , la grandeur , la gloire , la magnificence de Dieu dans la récompense éternelle qu'il accorde à ses Saints. C'est ici un spectacle infiniment agréable à un Chrétien. On a dit des choses surprenantes de vous , ô sainte Cité de Dieu , s'écrioit autrefois David , & tout ce qu'on en a dit est bien au dessous de ce qui en est. Qu'elle est belle cette Cité ! qu'elle est charmante ! *Si oblitus fuero tui Jersalem obli- vioni detur desideria mea.* Si je vous oublie jamais , ô Jérusalem , que ma main droite se seche , j'oublierai plutôt que j'ai une main , que je ne vous mettrai en oubli : *Adhuc- reat lingua fauibus meis si non meminero tui , si non proposuero Jersalem in principio lati- tiae mea.* Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens de vous , si je ne vous regarde comme l'objet de mes de- firs & de ma joie.

*Lingua ad-  
huc-  
ret fau-  
ibus in-  
orando , &  
manustor-  
pet in ope-  
gloire éternelle , que Dieu réserve à ses  
elus : en sorte que la langue ne prieroit  
vio premii qu'avec distraction & dégoût , & que la  
main*

main ne s'appliqueroit qu'avec langueur à adexcitan-  
la pratique des bonnes œuvres , si on per- dum defi-  
derium , &c  
S. Thomas  
de Villâ no-  
va , ferm. de  
sanclo Mi-  
chæle.

Pour imprimer dans vos ames des senti-  
mens d'une si grande consolation , j'avan-  
ce deux importantes vérités , qui feront  
tout le partage de ce discours. La première ,  
qu'il y a une bienheureuse Eternité , com-  
posée de l'assemblage de toute sorte de biens ,  
que Dieu a réservée en l'autre vie pour être  
la récompense de ses élus. La seconde , qu'il  
n'y a point de Chrétien qui faisant un bon  
usage de la grâce , ne puisse à chaque mo-  
ment mériter cette bienheureuse Eternité.  
Que la récompense est longue quand on ne  
cessé jamais d'être récompensé ! vous le ver-  
rez dans mon premier Point. Qu'elle est  
magnifique & charmante , quand on peut  
l'acquérir à si peu de frais ! vous le verrez  
dans mon second Point. L'Eternité fait tou-  
te la consommation du bonheur des Saints  
en l'autre vie : l'Eternité doit faire tout le  
sujet de nos désirs , & de notre empresse-  
ment à servir Dieu en celle-ci.

Qu'il y ait une Eternité de bonheur pour I. POINT.  
les prédestinés , comme il y a une Eterni-  
té de malheur pour les reprovez , c'est une  
vérité établie dans l'ancien , & dans le nou-  
veau Testament. Les justes sont affligez ,  
persécutez , tourmentez en cette vie ; mais  
leur espérance & leur consolation est qu'ils  
vivront éternellement en l'autre , & que  
leur

*Sapienia 5.* leur recompense est en Dieu : *Justi autem in perpetuum vivent, & apud Dominum est merces eorum.*

Les souffrances sont en ce monde le partage des gens de bien ; les humiliations, les Croix, les maladies, & mille autres disgraces les accablent. Il faut bien que les choses se passent de la sorte, puisqu'ils sont predestinez pour etre conformes à un *Homme de douleur*, & que leur bonheur est fondé sur la ressemblance qu'ils ont avec Jesus-Christ. Mais s'ils souffrent avec lui, ils doivent regner avec lui ; ils se tiennent aussi debout par la grande constance que cette pensée leur donne, & par la ferme assurance qu'ils temoignent contre ceux qui les maltraitent. *Stabant justi in magna constancia adversus eos qui se angustiaverunt.*

Il passent à present pour des fous, & pour des insensés, dit le S. Esprit, ils renoncent aux douceurs de la vie ; les biens, les honneurs, les plaisirs qui la rendent aimable, deviennent le sujet de leur indifférence, ou de leur mépris. Mais ils portent leurs pensées plus loin ; *Cogitatio eorum apud Deum altissimum*, c'est Dieu qui fait leur esperance, leur force, leur appui : persuadez que ces tems facheux s'ecoulent, que viendra un jour où ils passeront de la misère à la felicité, de l'otage au calme, de la mort à une vie bienheureuse & éternelle. *Venient in Sion laudantes, & letitia sempiterna super capita eorum, gaudium & latitiam tenebunt.*

Ces

*Isaya 51.*

Ces paroles du Prophete Isaïe sont admirables. L'occupation des bienheureux dans le Ciel, la voici. Ils viendront dans leur che-re Sion pour y louer le Seigneur ; *laudantes.* La perfection de leur état, la voici. Ils seront comblés d'une joie éternelle, & cette joie sera comme une couronne que Dieu mettra sur leur tête, *letitia sempiterna super capita eorum.* La consommation de leur beatitude, la voici : Ils posséderont une joie & une allegresse sans fin ; ce n'est pas assez, ils la tiendront, *tenebunt* ; & elle sera si intimement unie à leur substance, que jamais elle ne leur sera ôtée.

Voulez-vous voir comment l'Apotre saint Paul en parle ? *Scimus quoniam si terrestris 2. Cor. 5. domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod adificationem ex Deo habemus, domum non manu factam aeternam in celis.* Nous savons, c'est là un article de notre foi, que quand cette maison de terre, où nous habitons, viendra à se disloindre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre maison, qui ne sera pas faite des mains des hommes, mais qui durera éternellement.

Je ne m'étonne pas que les maisons que nous habitons perissent : ceux qui les bâissent, ou qui les font bâti sont des hommes mortels, & il seroit fort étrange que leurs ouvrages eussent une immortalité qu'ils n'ont pas eux-mêmes. Je ne m'étonne pas que nous autres qui occupons ces maisons successivement, & tour à tour, les uns après les autres, finissions comme elles : nous avons

avons un etre passager, & nos corps etans composez de qualitez contraires, ils se destruissent bientot, & tombent par terre. Mais quand Dieu se mele lui meme de batir une maison, quand cet Ouvrier eternel, comme l'appelle saint Gregoire de Nazianze, se fait a lui-meme, & aux siens, un Palais, ce doit etre une demeure immortelle; & c'est la, dit saint Paul, ce qui nous console, de trouver un edifice qui durera a jamais, a la place d'une demeure de boue & de chair que nous quittons. Tout ce que vous faites, a mon Dieu! est digne de vous, tout ce que vous faites se ressent de son Auteur, votre Palais, votre maison, votre Ciel sera eternel & incorruptible comme vous.

C'est pourquoi saint Chrysostome, apres saint Paul, dit, qu'il y a deux grandes veritez qui font le fondement de notre Religion. La premiere, c'est la foi de la Divinité. La seconde, c'est la foi de l'Eternité. Cette premiere verité est le fondement de tous les articles de notre Religion, & celui qui croit un Dieu, & qui en est persuadé par la foi, croit aisement tout le reste. Cette seconde verité est le fondement de la saintete de notre Religion, & celui qui est persuadé qu'il y a une Eternité bienheureuse, & une Eternité malheureuse, & qu'en commettant le moindre peché mortel, il court risque de perdre l'une, & de tomber dans l'autre; celui, dis-je, qui croit cette verité, trouve de pressans motifs pour marcher fidelement dans la voie des commandements.

demens divins, pour recevoir avec une parfaite resignation tous les accidens de la vie; sachant bien que quand cette maison de terre viendra a se dissoudre, il logera dans une autre faite de la main de Dieu meme, & qui subsistera eternellement.

Il le fait, & il l'espere en cette vie; mais il en fait une heureuse experience en l'autre; chose si vraie, que si la recompense des Saints n'etoit pas eternelle, ils ne seroient pas parfaitement heureux. Car de deux choses l'une, ou ils ne sauroient pas que leur beatitude est eternelle, ou ils sauroient qu'elle ne l'est pas. S'ils ne le savoient pas, leur bonheur ne seroit pas parfait, puisque pour etre tel il faut qu'il porte exclusion de toute sorte de maux, & ils vivroient dans une ignorance, qui a leur egard, & par rapport a leur etat, seroit un vrai mal.

D'ailleurs s'ils savoient que leur beatitude ne fut pas eternelle, quel seroit leur bonheur, qu'une continue apprehension de perdre diminueroit, ou aneantiroit? Quel seroit leur bonheur quand ils se representeroient: je jouis a present de tout ce que je puis souhaiter, mais je n'en jouirai pas toujours; viendra un tems auquel il faudra que je me detache de cet aimable, de ce parfait, de ce charmant objet que je possede? Excellent raisonnement dont saint Augustin s'est servi pour combattre l'erreur d'Origene, qui (a ce que je vous ai dejà fait remarquer) etablissoit une certaine alternative de felicité & de malheur, dont l'Eternité seroit

roit composée, un damné, selon lui, devant tantôt sortir de l'Enfer pour aller au Ciel, & tantôt un predestiné sortir du Ciel pour descendre dans les Enfers. Laissons là une erreur si ridicule, & si peu soutenable, pour conclure avec ce Pere, que trois choses font la consommation de la beatitude des Saints.

Premièrement, cette beatitude marque une exclusion générale de toute sorte de maux; jamais il n'y en eut, jamais il n'y en aura. Secondement, elle renferme un assemblage de toute sorte de biens. Troisièmement, une éternité de cette exclusion de tous maux, & de cet assemblage de tout bien.

Zachar. 14.

*Anathema nos erit amplius, sed sedebit Jerusalem secura:* Il n'y aura plus de malédiction, Jerusalem s'asseoirà tranquillement, & en seureté. *Anathema non erit amplius,* il n'y aura plus de malédiction, ni de disgrâces; c'étoient là les effets du peché; & comme dans le Ciel il n'y aura point de peché, il n'y aura point aussi de misères. *Se-debit Jerusalem.* Là voilà cette Jerusalem celeste, cette vision de paix, elle est assise, elle est dans un parfait repos, secura; rien ne la trouble, rien ne l'inquiète: elle est assurée de son bonheur; elle fait d'une certitude, & d'une évidence infaillible, qu'il est Eternel.

La raison de cette vérité, la voici. Comme le dernier comble de la misère des damnés, & ce qui fait la consommation de leurs tourments, est la fatale assurance qu'ils ont qu'il n'y aura jamais de fin dans leurs

sup-

supplices, & qu'après cent millions d'années, & infiniment plus qu'on n'en peut concevoir; ils souffriront toujours des peines insupportables: aussi par la loi des contraires ce qui fera la perfection, l'achevement, le comble de la beatitude des Saints; ce qui fera, pour parler avec saint Augustin, le Paradis du Paradis, sera la certitude infaillible qu'ils auront que leur bonheur sera éternel, que rien n'en changera l'état, que rien n'en diminuera la jouissance; qu'ils possèdent Dieu maintenant, qu'ils le possèderont dans cent ans, & dans cent mille millions de siècles.

Il est aisé d'en demeurer d'accord, si l'on suppose, premièrement, que c'est Dieu qui est l'objet de leur récompense; car comme Dieu est éternel, il faut que cette récompense soit éternelle. Secondement, que c'est l'âme raisonnable qui en est le sujet; car comme elle est un pur esprit, & immortelle, cette beatitude suit de même sa condition, & son état. Troisièmement, que c'est la lumière de gloire qui fait l'union de l'entendement avec l'essence divine; car comme elle est un écoulement de la lumière inctée, qui est le Verbe, dans lequel Dieu se connaît, il faut conclure qu'elle est éternelle. Quatrièmement, que c'est le décret de Dieu qui l'ordonne de la sorte; or ce décret est immuable, & nulle puissance ni dans le Ciel, ni sur la Terre, ne le peut changer. Cinqièmement, que la créature confirmée en grâce, est celle qui reçoit cette beatitude; car

car comme elle n'est plus dans la voie, mais dans le terme, elle ne peut plus perdre cette grace, & ne pouvant la perdre, il ne peut y arriver de changement dans son Eternité.

Ajoutez à cela une belle raison de saint Augustin, qui dit que la beatitudine des Saints est éternelle, parce qu'elle est un continual épanchement, & comme une nouvelle reproduction de l'Eternité de Dieu en eux : *In veritate Dei lucent, in charitate Dei ardent, in aeternitate Dei vident*; ils sont éclairez de la vérité de Dieu, ils brûlent de la charité de Dieu, ils subsistent & ils vivent dans l'Eternité de Dieu.

Et delà il conclut, que Dieu fera leur beatitude en cinq manières différentes. Premièrement, en ce qu'il en sera le principe; il les rendra bienheureux. Secondement, en ce qu'il en sera le centre, ils seront plongez en Dieu, & penetrez de la divinité, comme une éponge plongée dans la mer est toute pleine d'eau. Troisièmement, en ce qu'ils seront bienheureux avec Dieu, il n'y aura jamais de séparation entre lui, & les Bienheureux. Quarrièmement, en ce qu'ils seront bienheureux pour Dieu, ils n'auront point d'autre terme que lui. Enfin en ce qu'ils seront bienheureux de Dieu, & par la confession de Dieu.

D'où vient, Messieurs; d'où vient que vous n'étudiez pas ces grandes vérités, & que vous n'en remplissez pas vos esprits? Hommes charnels à quoi vous amusez-vous? Sur quoi arretez-vous vos regards? Vous le d'ira-

dirai-je encore une fois? C'est qu'à peine croiez-vous ce que l'on vous en dit. J'en atteste ici vos confidences, vous êtes devant Dieu, il sait vos pensées, il penetre jusques dans le fond de vos coeurs; vous pouvez tromper les hommes, mais vous ne pouvez le tromper. Est-il vrai que vous croiez une Eternité bienheureuse? Je ne parle pas ici d'une foi vague, & commune que vous trouvez dans nos Livres, je parle d'une foi vive, d'une foi Chrétienne, d'une foi agissante & seconde; avez-vous pour la bienheureuse Eternité cette foi?

Si vous l'aviez, quel empressement ne témoigneriez-vous pas pour ce bonheur inestimable, & seroit-il bien possible que vous vous exposassiez tous les jours à le perdre pour si peu de chose? Si vous l'aviez, vous agiriez selon ses lumières, & dès que vous vous douteriez que les honneurs, les biens, les plaisirs vous en éloigneroint, vous ne feriez nulle difficulté d'y renoncer.

Si vous croyiez que votre fille ne fut pas bien pourvue, vous ne l'engageriez pas dans ce mariage; si vous croyiez que votre argent fut mal employé dans l'achat de cette terre, vous ne l'acheteriez pas; si vous croyiez que votre fils ne réussit pas dans cette magistrature, vous ne la lui donneriez pas; Et dans la chose la plus importante, dans celle qui vous regarde personnellement & uniquement, vous tenez une conduite toute opposée; quelle effroyable bizarrerie?

Est-ce ainsi qu'en ont agi les saints, demande

mande saint Jean Chrysostome ? au contraire que n'ont ils pas fait pour tacher de s'assurer en quelque maniere autant qu'ils le pourroient leur bienheureuse Eternité ? Quelque pensans qu'ils fussent par le poids de leur chair , & par la corruption originare de leur nature , ils se sont elevez comme des aigles jusques dans le sein de Dieu ; & semblables à ces misterieux animaux d'Ezechiel , ils ont marché avec rapidité par tout où l'esprit du Seigneur les a portez .

Quelques exemples qu'ils eussent devant leurs yeux , de tant d'hommes avares qui ne s'occupent qu'à amasser du bien , ils se sont reduits à une pauvreté volontaire , & jamais on ne les a vu plus joyeux , que lorsqu'ils ont abandonné leurs richesses , dans l'assurance qu'ils avoient qu'ils faisoient par ce sacrifice de grands gains , puisqu'ils achaetoient leur bienheureuse Eternité .

Quand un homme qui mene une vie privée dans un coin d'un Royaume , est appellé par son Prince au souverain ministere , & lucrari putantes . . . . Sic autem hi qui ad magnos magistratus accessit regias semper inhabitat tauri civitatis , omnem substantiam tuam in pecuniam

C'est là ce qu'ont fait les Saints dans l'espérance de jouir éternellement de Dieu , & c'est-là ce que vous feriez , si vous aviez cette foi vive qu'ils ont eue de la bienheureuse

Eternité . Il n'y a rien qu'ils n'aient quitté communément , & sie illuc migrant : ita planè , &c. D . Chrysostomus : 5. ser. 11. Eternité qu'on vous propose encore aujourd'hui , c'est au memé bonheur qu'on vous appelle : qu'avez-vous donc à balancer ? au contraire ce qui doit vous y determiner fortement , c'est qu'avec le secours de la grace , vous pouvez à tout moment par vos actions , par vos paroles , par vos penitèes meriter ce bonheur éternel . Il est grand , il est incompréhensible ; mais quelque grand & incompréhensible qu'il soit , Dieu l'attache à peu de choses , & vous en rend par ce moyen la possession aisee . Vous l'allez voir dans mon dernier point .

Dieu qui est seul terrible dans ses decrets II . POINT sur les enfans des hommes , est aussi seul magnifique dans les recompenses qu'il leur accorde . Psal . 65 . Terribilis in consilis super filios hominum , ibi solummodo magnificus est Dominus . Il est terrible en donnant à de cruelles souffrances une durée éternelle . Il est magnifique , en donnant à une felicité parfaite une éternité immuable ; mais ce en quoi il me paroit seul terrible , est de voir que pour un seul peché mortel , pour une seule mauvaise pensée il condamne les reprovez à une éternité de peines , & ce en quoi il me paroit seul magnifique , c'est de voir que pour une

petite action revetue de toutes les circonstances, & faite en etat de grace, il accorde une eternite de recompense, *Terribilis in consiliis super filios hominum, ibi solus modis magnificus est Dominus.*

Etrange difference que je trouve entre Dieu & les Rois de la Terre! Ceux-ci demandent de grands services, & ne donnent presque rien: leurs Cours sont pleines de Courtisans qui apres avoir consumé leurs biens & usé leur jeunesse à leur service, n'ont souvent pour toute recompense que l'honneur de les avoir servis. D'autres sont obligez de traire une vie languissante & pauvre dans quelques coins du Roiaume; & s'il y a des favoris qui font fortune, combien y en a-t-il d'autres qui detruisent celle qu'ils avoient faite, ou qui mangent le bien que leurs predecesseurs leur avoient laissé! Les Princes ne peuvent recompenser tous leurs Officiers, quelque bonne volonté qu'ils aient, & quelques genereux qu'ils soient; leurs tresors s'épuisent, & mille differens besoins les empêchent de faire tout le bien qu'ils voudroient faire.

Vous etes, ô mon Dieu, vous etes seul magnifique dans vos dons; vous demandez peu & vous donnez beaucoup; un petit service rendu, une bonne action faite en etat de grace, un verre d'eau donné à un pauvre, la privation d'un petit plaisir, le sacrifice d'un rien vous charme & vous oblige de repandre abondamment ces tresors infinis, & inépuisables que vous reservez à vos Saints.

Je ne dis rien ici qui ne soit tiré de l'Ecriture Sainte, appuyé de l'autorité de tous les Pères, & que vous ne deviez écouter comme un article de votre Foi. Tout Chretien qui a un plein usage de sa raison & de sa liberté, & qui prevenu des graces d'en haut fait une bonne action qu'il rapporte à une fin naturelle, peut meriter la heureuse éternité en un instant. Voici ce qu'en dit l'Apôtre saint Paul en termes exprimés dans sa seconde epitre aux Corinthiens chap. 4. *Id quod in praesenti est momentaneum & leve tribulationis nostra, supra modum in sublimitate aeternum gloria ponens operatur in nobis.*

Retenez bien ces paroles, je n'en trouve point dans toute l'Ecriture, qui prouve si bien lettre à lettre, la vérité que j'avance. Ce qui est à présent, ce que nous souffrons à présent, quelque passager, court & léger qu'il soit, produit en nous un poids éternel d'une gloire démesurée & excessive. *Id quod in praesenti est*, voilà l'instant présent qui n'a rien de mêlé avec le futur; *momentaneum*, voilà la durée de l'action qui se fait en un moment; *leve*, voilà sa qualité; un bon désir, un acte de contrition, un verre d'eau; *tribulationis*, voilà la patience & la souffrance qui supplée au dessaut de l'action; *aeternum gloria ponens operatur*, cette petite action d'un moment, cette tribulation, cette affliction soufferte avec patience, & pour l'amour de Dieu, produit un poids éternel de gloire. Ce n'est qu'une légère affliction; &

pour cette affliction legere Dieu donnera sa gloire : elle est passee en un moment ; & pour ce moment Dieu donnera l'eternite : elle est petite & la recompense sera excessive ; *supra modum in sublimitate*. Comparez cette petite action , cette legere humiliation avec la gloire & la possession de Dieu , ce present avec le futur , ce moment couru avec l'eternite ; quelle proportion ? Cependant voila ce qui arrive. La plus petite action d'un moment , la plus legere souffrance d'un instant , peut produire le poids d'une recompense eternelle : cela est-il vrai ? oui ; la meme parole qui m'enseigne qu'il y a un Dieu en trois personnes , m'enseigne que ces actions & ces souffrances peuvent meriter une gloire eternelle.

Je me persuade, Mes Freres, que vous voudriez bien en savoir les raisons. En voici deux que les Peres du Concile de Trente, & les Theologiens en rendent. La première raison pour laquelle une bonne action faite en état de grâce, rapportée à Dieu, & reçue de toutes les circonstances mérite une bienheureuse éternité, c'est que Dieu y a engagé la parole, & que l'ayant promise de la sorte, il faut croire qu'il la donnera.

Concil. Trid.  
Sess. 6. c. 16.

Humana  
dicta vel  
facta testi  
bus egent  
Dei autem  
sermo fibi  
ipsi testis  
-  
-

Salvian.  
Eccles. Ca  
tholica.m.

Nous avons sujet de nous defier des promesses des hommes, & comme souvent ils sont infideles à leurs paroles, nous voulons qu'ils nous les donnent en présence de temoin, & nous avons besoin de caution qu'en répondent; mais à l'égard de Dieu, dit Salvien, sa seule parole nous suffit, elle est

## *de l' Eternité.*

à elle-même & la caution & son témoin.  
Or il nous a promis en une infinité d'endroits de l'Écriture, que la moindre chose que nous ferons ou que nous souffrirons pour lui, sera récompensée d'une bienheureuse Eternité, par conséquent nous en devons être aussi fiers, que si nous en jouissions déjà. Si nous mourons avec une seule bonne action qui finisse le dernier moment de notre vie, cette seule action commencera notre bonheur éternel.

Les Peres du Concile de Trente commandent expresslement à tous les Pasteurs, & à tous les Predicateurs de precher aux peuples une vérité si consolante. Ils veulent que nous leur disions: souffrez pour l'amour de Dieu les disgraces qui vous arrivent, faites le plus de bonnes œuvres que vous pourrez, Dieu qui est infiniment miséricordieux & magnifique, a promis sa gloire aux hommes justifiés qui feront de saintes actions; comme une récompense qu'il leur rendra fidèlement à cause de leurs merites, & de ce qu'il s'y est engagé.

Outre la grace sanctifiante , il y a une  
espece de convention que Dieu a faite avec  
les hommes , qui intervient dans leur re-  
compense. On donne le denier qui est le  
symbole de cette recompense promise aux  
bonnes œuvres ; mais à qui & à quelles con-  
ditions ? aux Vignerons qui ont travaillé à *Mathi. 20.*  
la vigne du Pere de famille , & ensuite de  
la convention qu'il avoit faite avec eux , *con-  
vention facta cum operariis.* Ce qui a fait

é à Mathis, 10

342 Quatrième Prose

Meritum hominis apud Deum esse non potest nisi secundum præsuppositionem divinae ordinationis.

D. Th. art. 1. Beneficia dei temper excedunt meritum creaturae.

D. Th. in 4. dif. 46. que. r. art. 1. Non solum donis suis Deus dona sua reddit, sed quia tantum etiam ibi gratia divinae retributionis exuberat, ut incomparabiliter, atque infabiliter omne meritum, quantumvis bona, & ex Deo data humanae voluntatis operationis excedat. D. Fulgentius lib. 1. ad Mammum. c. 10. \* D. Ang. ser. 16. de verbis Apollini.

dire aux Peres, que les bonnes œuvres des justes tiroient leur merite & leur prix de la promesse de Dieu, sans laquelle il n'y auroit nulle proportion entre leurs actions & l'Eternité de leur bonheur.

Quo que les hommes fassent, dit saint Thomas après sains Fulgence, quo qu'ils souffrent, les biensfaits de Dieu vont toujours au delà de leurs merites. Il veut qu'ils travaillent; mais c'est lui-même qui leur en fournit les moyens, c'est lui-même qui les encourage, c'est lui même qui couronne ses propres dons en leur personne, la beatitude éternelle qu'il leur accorde, étant en même tems & une couronne de justice par rapport à leurs bonnes œuvres, & une grātia sua reddit, ce par rapport à sa magnificence, qui donne à ses élus infiniment au delà de ce qu'il leur doit, & de ce qu'ils pourroient attendre.

O qu'on est heureux & qu'on doit vivre en assurance quand on a la parole d'un Dieu pour garant; quand cette esperance repose dans son sein; quand on fait qu'il ne manque jamais à ce qu'il promet, que la Terre & le Ciel s'aneantiroient plutot, que de ce que ses paroles fussent sans effet. Il ne nous doit rien, & cependant il veut bien devenir notre débiteur, non pas en recevant de nous quelque chose qu'il soit obligé de nous rendre, mais en degageant sa parole, & en nous promettant ce qu'il lui plait! \* Debitor factus est, non à nobis aliquid accipiendo, sed cedat. D. Fulgentius lib. 1. ad Mammum. c. 10. \* D. Ang. ser. 16. de verbis Apollini.

Aussi

de l'Eternité.

343

Aussi quand les justes lui demanderont la recompense de leurs bonnes œuvres, ils ne lui diront pas: rendez-moi ce que vous avez reçu de moi, mais ce que vous m'avez promis; vous ne me deviez rien, ou si vous me deviez quelque chose c'eroit une punition éternelle; mais vous m'avez bien voulu me promettre votre Paradis, à condition qu'aidé de votre grace, je vous serrois fidèlement: degagez Seigneur, degagez votre parole, vous êtes juste & fidèle, j'attends de votre bonté une Eternité de recompense.

Cette Eternité bienheureuse, est encore fondée sur la grace sanctifiante, & sur la charité Chretienne. *Hec est*, dit S. Christophe, *gratia munificentia pro tam parvis, pro tam vilibus, tantum regnum, tantum cœlum, tantum honorem nobis donari.* C'est un effet de la grace si nous avons quelque droit à l'héritage celeste, si pour si peu de chose nous meritons un si grand Roiaume, & une si grande gloire.

Quelques grandes actions que nous puissions faire sans la charité elles ne sont de nul merite; mais si petites qu'elles paroissent, Dieu nous donne pour elles son Roiaume, quand cette charité les anime. Je ne parle qu'après S. Augustin, S. Leon, S. Bernard, & tous les Peres qui n'ont parlé qu'après Jesus-Christ & saint Paul. *Ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères*, dit Jesus-Christ, *vous me l'avez fait à moi-même*, & je vous en donnerai une ample re-

Quantitas cuiuscumque animæ est immaturus de mensura charitatis quam habet; ut verbi gratia, quæ multum habet charitatis magna sit, quæ parum parva, quæ verò nihil.

344 *Quatrième Prose*

nihil; di-  
cente Apo-  
stolo : si  
charitatem  
non habue-  
ro, nihil  
sum.

D. Bern.  
serm. 27. in  
Cantic.

Quod feci-  
stis uni ex his  
fratri-  
bus meis  
minimis,  
mihi feci-  
stis. Quid  
hoc opere  
fructuofius?  
Quid hac  
humanitate  
foecilius,  
qua utique  
laude fin-  
suis?

fraudanda  
non effet, si  
propter ip-  
sul merite sans la charité, parceque tout  
ce que l'on fait est humain; mais avec cet-  
te charité, abondance de merite & de gloi-  
re, parceque la moindre action que l'on  
fait est surnaturelle, inspirée par le saint  
Esprit qui en est le principe, & par con-  
sequant digne d'une récompense éternelle.  
Il est bien vrai que nos actions ne pouvant  
être meritoires sans la grace, il faut que  
Dieu qui ne la doit pas: nous la donne s'il  
veut les récompenser: mais aussi quand nous  
avons cette grace, quand nous sommes ani-  
més du S. Esprit, établis, comme dit l'A-  
postre, *Ex enracinez dans la charité, In cha-  
ritate*

## de l'Eternité.

## 345

ritate fundati, & radicati, la moindre de stium, alia  
ces actions merite la possession éternelle de terreno-  
Dieu, lui seul pouvant être la digne re- serm. 7. in  
compense & la couronne de ce qui vient quad.  
de lui.

Delà je tire deux conséquences infiniment  
propres à nous consoler. La première que du  
moment que l'homme de bien meurt dans  
la grace, & dans le baiser du Seigneur, s'il  
y ait plusieurs éternitez, il en posséderoit  
autant qu'il a fait de bonnes actions, qu'il  
a dit de saintes paroles, qu'il a conceu de  
pieuses pensées: que dis-je? il en posséde-  
roit autant qu'il y a de degrés de grace  
dans ces actions, dans ces paroles  
& dans ces pensées. Considérez après celà  
combien un homme juste qui a porté le joug  
du Seigneur depuis sa jeunesse jusqu'à un  
age caduc, a fait de bonnes actions, &  
combien en chaque action il y a de degrés  
de grace: comptez tout celà, si vous le  
pouvez, autant d'éternitez lui sont deues; &  
comme il n'y a qu'une éternité, il possède  
dans cette éternité tout ce qu'il posséde-  
roit dans cent mille: ou va celà? ou va  
celà?

La seconde conséquence que je tire, là  
voici. Comme l'éternité n'est qu'un point &  
un instant fixe & immuable, à la différence  
du temps qui est un point qui coule sans cesse;  
si un homme meurt en état de grace sans  
être redébâché d'aucune peine, il possède  
dès cet instant tous les biens qu'il doit pos-  
séder durant toute l'éternité, puisque ce

point fixe, cet instant stable & permanent les renferme tous. Vas donc, mon amé, vas t'abîmer dans le sein de Dieu. Vaste plonger dans cet Ocean de joie, vas te perdre dans la plénitude de l'essence divine: tu peux bien posséder cette félicité éternelle, mais tu ne peux jamais la comprendre.

Cette vérité étant méditée sérieusement par un grand homme (c'est le Confesseur de sainte Thérèse) il se résolut de consacré le reste de ses jours à la pratique des bonnes œuvres, & des plus grandes vertus du Christianisme. Il avoit lu dans l'Evangile ces belles paroles, *Quarite primum regnum Dei, & iustitiam ejus, & hac omnia adiicientur vobis*; recherchez avant toutes choses le Royaume de Dieu & la justice par laquelle vous pouvez acquerir la bienheureuse Eternité, & je vous promets que des biens infinis vous seront accordez de surcroit. Il avoit vu dans l'Evangile ces charmantes paroles, & réfléchissant que c'étoit Dieu même infaillible dans ces promesses qui parloit; que fit-il? Il prit des ciseaux, les couppa, & les mit contre son cœur, afin d'y penser pendant tout le reste de sa vie. Aprés cela il vendit tous ses biens, & en distribua l'argent aux pauvres, pour ne travailler qu'à son salut, & à celui de son prochain. L'heure de sa mort étant proche il prit ce billet qu'il avoit coustum, leva les mains, & les yeux au Ciel, & le présentant à Dieu lui dit ce qu'avoit autrefois dit saint Augustin. *Divine fecimus quod iustisti, reddre quod pro misisti*

*misiſti.* J'ai fait, Seigneur, avec le secours de votre grâce, ce que vous m'avez commandé; je me suis reposé sur votre parole, je l'ai cruë, & si je suis trompé ce sera vous qui m'aurez trompé: mais comme vous êtes la bonté & la vérité essentielle, j'espere tout de votre miséricorde: rendez moi donc Seigneur, ce que vous m'avez promis, puisque j'ai fait ce que vous m'avez commandé.

Ce grand homme diloit ordinairement, qu'on avoit retranché du Christianisme un article de foi, & une vertu Theologale. L'article qu'il disoit qu'on avoit retranché, étoit la foi de l'Eternité: on ne la croit pas, s'écrioit-il en gémissant, on ne la croit pas; car si on la croioit on y penseroit, & en y pensant on vivroit tout autrement qu'on ne vit. La vertu qu'on a retranchée est l'espérance & la confiance en Dieu: presque personne ne se repose sur la parole de Dieu; presque personne n'espere les biens éternels, car si on les esperoit, on s'efforceroit de les acquerir, & faisant de son côté ce que l'on peut faire; on se reperoit du reste sur les promesses de Dieu.

Si un laquais ou un homme de neant vous avoit dit: ne passez point par là, il y a des voleurs qui tuent ceux qui y passent, je viens de voir dans le chemin un homme déponillé & assassiné; voudriez-vous y passer? Vous le croiriez, & vous ne voulez pas croire un Dieu qui vous parle, un Dieu qui vous promet des récompenses éternelles, si vous marchez dans la voie de ses

commandemens, & qui vous avertit que, si vous suivez celles du peché, vous ne manquerez pas d'être surpris, dépouillez, égarez, assassinez, comme une infinité d'autres qui ne l'ont pas cru.

Revenez donc, mes chers Auditeurs, revenez de votre erreur : si jusques à présent vous avez vécu dans un aveuglement volontaire, commencez à penser à l'Éternité, commencez à faire de bonnes œuvres pour la mériter. Si Dieu vous demandoit tout votre bien, & tout votre sang pour son Paradis, il ne vous demanderoit pas trop. Si pour acquerir la bienheureuse Éternité, il souhaitoit que vous souffrissez le martyre, que vous fussiez déchirez & mis en pièces, vous devriez vous en rejouir, vous l'auriez encore à bon marché. Mais ce n'est rien de tout cela qu'il vous demande, & il veut bien vous la donner à meilleur prix. Malheur donc à vous, s'écrit Salvien, si pouvant être sauvé pour peu de choses, vous négligez des moyens si aisés ; malheur à vous si vous prenez plus de peine pour vous perdre, que vous n'en voulez prendre pour rendre votre félicité certaine.

Que vous êtes aveuglez ! que vous êtes inhumains, & cruels à vous memes ! hé que vous a fait cette pauvre âme pour la traiter avec tant de cruauté ? aiez, aiez pitié d'elle à cause de Dieu qui veut la sauver, à cause de Jesus-Christ qui l'a rachetée au prix de son sang, à cause d'el-

le-même & de vous ; il y va de votre bonheur ou de votre malheur éternel. Quelle rage, quel désespoir au moment de la mort, lorsque Dieu avec une voix foudroiante vous dira : Retirez-vous de moi, maudits, dans un feu éternel. Hélas ! j'ai perdu Dieu, & en le perdant j'ai tout perdu. Pour un moment de plaisir j'ai perdu ma bienheureuse éternité ; pour satisfaire ma passion, pour contenter mon ambition, mon avareurie, ma gourmandise, j'ai perdu tous les droits que j'avois au Ciel.

N'attendez pas, Chrétiens, à ce moment ; menagez tous ceux que Dieu vous donne, afin de racheter le temps perdu, & d'employer à de bonnes œuvres le peu qui vous reste de vie. *Transit hora, transit & pœna* ; vous essuierez un peu de peine, vous aurez à combattre votre amour propre, vous trouverez des heures facheuses & nébuleuses : mais ces heures s'écouleront ; ces peines, ces combats, ces repugnances cesseront. *Non sic merces ipsa laboris*. Il n'en sera pas de même de votre récompense. *Nescit finem, manet tota simul, & manet in aeternum*. Elle n'aura point de fin, vous la recevrez toute entière dès le moment de votre mort, & elle demeurera pendant toute une éternité, dit saint Bernard.

*D Bern.  
ser. 1. de di-  
versis.*

Nos jours sont comme les jours d'un homme de journée, dit le saint Esprit, chez Job, *sicut mercenarii dies ejus*. Ce pauvre homme se courbe cent & cent fois,

350 *Quatrième Prose*

il se fatigue, il sué, il se tourmente ; mais ce qui le console est qu'il se reposera sur le soir, & qu'il recevra son salaire. Vous

*Eleæti dum hu-  
jus aduersa-  
tum inho-  
nestates  
contume-  
lia, rerum  
damna,  
cruciatus  
corporis  
tolerant,  
esse gravia  
quibus  
exercen-  
tur, pen-  
fiant : sed  
cum men-  
tis oculos  
ad ater-  
nam que-  
tem ten-  
dunt in  
compara-  
tione pra-  
mii, quâm  
levia fuit  
quæ pa-  
tiuntur in-  
veniunt.*

*D Greg lib.  
8 moral. c. 5.*

vous fatiguerez, vous suerez, vous porterez le poids de la chaleur & du jour, vous patiuntur, souffrirez quelques disgraces, vous aurez cum in honestates contumelias, rerum damna, cruciatus corporis tolerant, esse gravia quibus exercentur, pefiant : sed cum mentis oculos ad aternam quem tem tendunt in comparatione premii, quam levia fuit quæ patiuntur inveniunt.

perseverance.

La priere, les bonnes œuvres, la perseveraunce, voilà les trois moyens pour asfurer sa bienheureuse eternité. Il faut la demander à Dieu, il n'y a que lui qui puisse vous l'accorder ; il faut la chercher, il n'y a que vos bonnes œuvres, & une vie innocente qui puissent rendre votre priere efficace ; il faut ensu ne se rebuter de quoi

que

351 *de l'Eternité.*

que ce soit pour y arriver, c'est la perseverance finale qui l'obtient. *Pulsate ergo in-  
Venerabi-  
fatigabili desiderio aeterna beatitudinis, nec lis Beda.  
deficie priusquam illo aperiente de carcere figur.  
mundi hujus eripi, & portum cælestis patria  
invadere mereamini.* Frappez donc sans cesse à la porte de ce Palais eternel ; parlez, criez par la violence de vos desirs, & ne cessez pas de frapper qu'on ne vous l'ouvre, & qu'on ne vous fasse sortir de la prison de ce monde, pour vous faire entrer dans cette bienheureuse patrie, où vous jouirez de Dieu pendant toute une eternité. Je vous la souhaite au nom, &c. Amen.



C I N

**CINQUIEME**  
**PRONE,**  
**DE L'ETERNITE.**

*De l'affaire du salut qu'on doit preferer  
à toutes les autres pour acquerir  
la bienheureuse Eternité.*

*Annos eternos in mente habui. Psal. 76.*

*J'ai eu les années éternelles dans mon esprit,  
j'y ai sérieusement pensé.*

Enfin, Messieurs, il faut conclure ma matière, & finir un sujet dont la durée n'aura jamais de fin. Rien, dit saint Augustin, ne paroît plus court que l'Eternité à celui qui en prononce le nom; mais quand on la considère en elle même, & par rapport à celui qui la souffre, mon Dieu, mon Dieu, que l'Eternité est longue & qu'il faut souffrir longtems, quand il faut souffrir à jamais! Il ne faut qu'un

in-

instant pour prononcer ce mot *Eternité*, mais quand on est renfermé dans son vaste sein, soit pour être puni, soit pour être récompensé, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, qu'elle est longue! J'en vois le commencement, mais je n'en vois pas la fin; il n'y en a point.

Jusques à présent vous avez vu qu'il y a peu de personnes qui pensent à l'éternité, quoiqu'il n'y ait point de Chrétien qui par son intérêt particulier ne soit obligé d'y penser; & c'a été le sujet de mon premier Sermon. On ne pense pas à l'éternité, soit par un défaut d'une foi vive & Chrétienne, soit par une application de l'esprit, & du cœur à d'autres objets qui frappent les sens, & qui détournent les hommes de cette pensée. Il leur est néanmoins de la dernière importance de l'avoir toujours dans l'esprit; puisqu'elle peut les surprendre, qu'elle est inévitable, irreparable & incertaine; voilà ce que je vous ai prêché d'abord.

Dans mon second discours j'ai tâché de vous faire voir les admirables effets que la pensée de l'Eternité produit dans une âme, à qui elle inspire une véritable penitence pour les pechez passés, une horreur éternelle pour les pechez futurs, un généreux mépris pour les richesses & les satisfactions présentes.

Après avoir établi toutes ces grandes vérités, je vous ai fait voir qu'il y a une éternité malheureuse réservée pour le châtiment des impies, & que le péché est de lui-

lui même si odieux & si enorme, que quand un homme n'en auroit commis qu'un seul en toute sa vie, s'il meurt avec ce seul péché mortel, il mérite que la justice de Dieu le châtie d'une éternité de peine.

Ensuite après avoir ouvert les Enfers où les damnés souffrent ces maux éternels, j'ai tâché de vous élever en esprit jusqu'à dans le Ciel, pour vous y faire voir la bonté & la magnificence de Dieu, qui a préparé devant la naissance du monde une éternité bienheureuse à ses élus; & afin de vous encourager à l'acquérir, je vous ai fait connoître que vous pouvez en jouir à peu de frais, n'y ayant point d'action faite en état de grâce, de bonne pensée & d'affection pieuse qui ne puisse mériter cette bienheureuse éternité.

Il est temps après cela de conclure mes discours, & de mettre la dernière main à mon dessin. Je le fais volontiers en vous proposant une dernière vérité, qui n'est pas moins importante que les autres; fasce le Ciel que ce soit avec un heureux succès. J'entreprends de faire voir que la seule & importante affaire d'un Chrétien qui ne veut pas mettre les choses au pire, ni renoncer à une religion dont les fondemens ont été cimentez par le sang de Jésus-Christ, & par celui d'une infinité de Martyrs; à une religion qui a trouvé des disciples dans toutes les parties du monde, & qui a détruit toutes les autres sectes pour s'établir au milieu de l'orage des persecutions; j'entreprends,

prends, dis-je, de vous faire voir que la grande affaire d'un Chrétien qui n'a pas renoncé à cette religion, & qui ne veut pas hazarder son bonheur éternel, est l'affaire de son salut. Cette matière est vaste; mais je tâcherai de la tenuire dans de justes bornes, en vous faisant voir dans la première partie de mon discours, l'importance de travailler à son salut, afin d'assurer sa bienheureuse éternité; & dans la seconde je tâcherai de vous découvrir les principaux, & les plus seurs moyens pour travailler utilement & efficacement à cette importante affaire: attention je vous prie.

Je crois, Messieurs, que vous démeurez d'accord avec moi que jamais homme n'a mieux su, & que jamais homme ne saura mieux quelle doit être la grande, l'importante, la principale, & l'unique affaire des Chrétiens, que Jésus-Christ qui est leur maître & leur chef. Or je remarque d'abord, que pour leur faire comprendre que c'est-là la grande affaire à laquelle ils doivent travailler, il leur dit à tous ce qu'il dit à Marthe: *Martha Martha sollicita es, & Iac. 10. turbaris erga plurima, porro unum est necessarium.* Marthe je fais ce dont tu as besoin, je fais ce que tu dois faire & ce que tu ne dois pas faire! tu te tourmentes, tu te troubles, tu t'inquiètes de ce qui ne devroit pas t'embarrasser; apprends de moi qu'il n'y a qu'une seule chose qui soit nécessaire: toute autre affaire séparée de celle-là n'est pas à proprement parler une affaire, ce n'est que troublé,

ble , qu'inquietude , qu'embarras : cette  
seule affaire qui te regarde c'est l'affai-  
re de ton salut , c'est l'affaire de ta bienheu-  
rense éternité.

Il a bien paru , mes chers Auditeurs ,  
qu'il n'avoit que cette affaire que Jesus-  
Christ estimoit , puisqu'elle a été seule la  
cause de son Incarnation , de ses travaux , de  
ses predication , de sa mort , puisque c'est  
pour elle seule qu'il a envoié ses Apôtres ,  
qu'il a laissé ses sacremens dans son Eglise , &  
qu'il nous donne tous les jours ses graces ;  
parcourons toutes ces circonstances en peu  
de mots pour connoître qu'au sentiment de  
Jesus-Christ l'affaire du salut est la grande ,  
l'importante , & l'unique affaire des Chré-  
tiens .

Je dis que c'est pour operer ce salut qu'il  
est descendu du Ciel , & qu'il s'est incarné dans  
le sein d'une Vierge : *propter nos & proper  
nostram salutem descendit de celis & incarna-  
tus est* , disons-nous dans le Simbole . Il est  
vraiqu'il est venu au monde , comme il dit lui-  
même , pour rendre témoignage à la vérité ,  
pour éclairer ceux qui ne voient pas pour  
annoncer l'Evangile aux pauvres & pardiſus  
tout cela pour honorer & faire honorer son  
Père . Mais l'affaire de notre salut lui a tou-  
jours tenu fort au cœur , dit S. Augustin . Car  
s'il a rendu témoignage à la vérité , s'il a an-  
noncé l'Evangile , & s'il a éclairé ceux qui ne  
voient pas , c'a été en leur apprenant  
cette science du salut qu'ils ignoroient . S'il a  
rendu à son Père , & s'il lui a fait rendre l'hon-  
neur

neur qui lui étoit dû , comme il ne pouvoit  
être dignement honoré que par des gens qui  
travaillaient à leur salut , & qui menaient une  
vie exempte de pechez , ç'a été dans ce des-  
sein qu'il est venu au monde , qu'il a tra-  
vaille , qu'il a sué , qu'il a fatigué , qu'il a  
préché & qu'il s'est assujetti à toutes les  
misères de la vie .

Le salut de l'homme , dit Origene , a tou-  
jours été non seulement la grande affaire de *l. 10 mm.*  
Jesus-Christ , mais encore le sujet particu-  
lier de sa joie . A-t-il perdu comme cette  
femme de l'Evangile une drachme ? il la  
cherche , il s'impatiente jusques à ce qu'il  
la retrouve , & dez qu'il l'a retrouvée il en  
conçoit une si grande satisfaction , qu'il ne  
peut s'empêcher de la decouvrir à ses bons  
amis . Une brebis de son troupeau s'est-elle  
égarée ? il laisse les 99 autres pour courir  
après elle ; il traverse les forets & les cam-  
pagnes , & dez qu'il l'a recouvrée , il la por-  
te sur ses épaules , & assemble ses amis  
pour leur dire : rejouissez-vous avec moi  
Parceque j'ai trouvé la brebis & la drachme  
que j'avois perdue ; *Congratulamini mihi ,  
quia inveni ovem , inveni drachmam quam  
perdidera*.

Non dicit  
emisse sed  
invenisse ,  
licet pratio  
sanguinis & apera  
passione gen-  
nus huma-  
num com-  
paraverit .  
*D. Thom.*  
*Opus. 63.*

Quelle étrange expression , s'ecrie saint  
Thomas ? Que ne dites-vous , Seigneur ,  
que vous l'avez achetée cette brebis & cet-  
te drachme ? Car n'est ce pas bien l'acheter &  
l'acheter infiniment plus qu'elle ne vaut ,  
que l'acheter au prix de votre sang & de vo-  
tre mort . Vous dites néanmoins que vous  
l'avez

l'avez trouvée. Je commence à comprendre le sens de cette parole. C'est que rien ne vous couté quand il s'agit du salut de l'homme , c'est que vous croiez cette affaire si importante pour vous & pour lui , que quelque le prix soit infiniment au delà de la chose , vous les mettez presque d'une même valeur.

Mais si ce salut vous a couté si cher , que ne dites-vous que c'est ce nombre presque innombrable d'elus recourez & reparez qui vous donne de la joie , & d'où vient que vous ne parlez que d'une brebis & d'une drachme ? Il semble que le recouvrement de cette seule brebis vous satisfasse , & que vous vous consoliez de toutes vos peines , quand vous l'avez ramenée dans la bergerie : autre circonference , dit saint Thomas , qui doit nous faire estimer infiniment notre salut au jugement de Dieu même. Les paroles de cet Ange de l'Ecole sont belles. *Omnes Angelos convocat ad sibi congratulandum , quasi homo Deo Deus esset , quasi tota salus divina in ejus inventione dependeret , & sine ipso beatus esse non posset.* Jesus-Christ appelle tous les Anges afin qu'ils le felicitionnent de ce qu'il a retrouvé sa brebis , comme si elle étoit le Dieu de Dieu même , comme si la creature faisoit la felicité de son Createur , comme si toute la gloire de Dieu dependoit du salut d'une ame , & qu'il ne put être bienheureux sans elle.

Or ce qui a fait le sujet de la venue , des travaux , des predications , de la mort &

de la joie d'un Dieu , merite bien que nous en fassions notre affaire , conclut de là saint Chrysostome. Car enfin ce n'est ni pour son bien , ni pour sa gloire , ni pour son interet propre qu'un Dieu a bien voulu s'incarner , se fatiguer , se lasser , & mourir sur une Croix. Il est eternellement , nécessairement , infiniment bienheureux sans nous , nous seuls avons été la cause de tous les maux qu'il a endurez , de toutes les persecutions & de toutes les humiliations qu'il a eschuiées : c'est donc à nous que ce salut regarde personnellement , à veiller , à travailler , à faire en sorte qu'un Dieu ne se fatigue & ne se rejouisse pas en vain.

Si un malade qu'un habile medecin est venu traiter au peril de sa vie même , & par un effet de l'affection singuliere qu'il lui portoit , se soucioit peu de guerir , & si malgré les charitables soins de ce medecin qui se rejouiroit de voir en lui quelque commencement de convalescence , il regardoit sa guerison comme une affaire indifferente , que diriez-vous de lui , demande saint Chrysostome ? Ne le prendriez-vous pas pour un insensé & un brutal ? Hé mon ame , si tu meurs à qui en contera-t-il davantage , ou à ton Medecin , ou à toi ? si tu gueris qui est-ce qui a plus de sujet de se rejouir , de ton Medecin ou de toi ? Pour peu que tu aies de raison , tu diras en toi-même : puisqu'un homme si charitable vient de si loin pour me traiter ; puisqu'il a pris tant de peines & qu'il a eschuié tant de

de dangers à ma considération ; puisqu'il me temoigne non seulement par ses paroles , mais par ses actions , & par son affinité auprès de moi , qu'il ne cherche & qu'il n'aime rien tant que le recouvrement de ma santé : ne suis-je pas bien malheureux de ne pas joindre mes sentimens aux siens , de ne pas repondre à sa bonne volonté par mes petits efforts , de ne pas regarder ma guérison comme ma grande & importante affaire ?

Voilà l'espèce dans laquelle nous sommes , dit saint Jean Chrysostome . Nous sommes ce malade que Jésus-Christ est venu guérir . Combien lui avons-nous donné de fatigues & de peines ? Combien a-t-il effectué de travaux & de maux pour nous ? Il les compte cependant pour rien , & il s'en console aisément , pourvu que cette affaire de notre salut qui lui étoit étrangère , nous la regardions comme une affaire qui nous est personnelle ; pourvu que nous représentions la joie qu'il a de notre guérison , nous y travaillions avec lui , & qu'à son exemple nous quittions ce que nous avons de plus cher , pour nous appliquer les fruits de ses merites & de son sang .

Pourquoi êtes-vous venu au monde , ô mon Dieu ! *Ego veni ut vitam habeant & abundantius habeant* . Je suis venu pour donner la vie aux hommes , & pour la leur donner avec abondance . Père Eternel , pour quoi avez-vous envoié votre Fils au monde ? Ce n'a pas été pour le juger ; ç'a été pour

le sauver . *Misit Deus filium suum in mundum , non ut judicaret mundum , sed ut salvetur mundus per ipsum* . Ce n'a pas été pour le reprover & le condamner ; ç'a été pour travailler à l'affaire de son salut . Voilà , mon Sauveur , la fin de votre Incarnation , de vos peines , de votre mort cruelle & ignominieuse sur une Croix .

Vous savez , Messieurs , que les Ambassades des Princes & des Rois , ne se font pas pour des sujets médiocres ; & lorsqu'un Roi envoie dans un pays éloigné son propre fils , vous concluez d'abord , que c'est pour une affaire de la dernière importance . Puis donc que le Fils de Dieu est descendu du Ciel en terre ; puisqu'après que le Père Eternel a envoyé ses Legislateurs , & ses Prophètes dans l'ancienne Loi , il a voulu dans la nouvelle envoier son fils : il faut nécessairement que ce soit pour la plus grande de toutes les affaires ; & comme cette affaire vous regarde personnellement , il faut aussi conclure , que par cette seule raison elle vous est de la dernière importance .

Ajouterai-je ici que c'est par rapport à cette fin , que Jésus-Christ voulant retourner à son Père après avoir consommé son ouvrage , vous a donné ses Apôtres , vous a envoyé son saint Esprit & vous a laissé ses Sacremens ? Car quel a été le sujet de la mission & de la predication des Apôtres ? C'a été votre salut . Sauvez-vous , ont-ils dit ; faites penitence ; convertissez-vous ;

efforcez vous de gagner le Ciel : vous n'êtes au monde que pour celà. Quel a été le sujet de la descente du saint Esprit ? d'acheter ce que Jesus-Christ avoit commencé. Quel est enfin l'effet de nos Sacremens ? de nous guérir, de nous nourrir, de nous consacrer, de nous faire enfans de Dieu, de remettre nos pechez, de nous justifier dans notre foi, de nous donner de puissans secours contre nos Ennemis : Circonstances admirables, qui se rapportent toutes à l'affaire de notre salut ; affaire par consequent importante par toutes ces raisons. En voici encore deux autres, qui quoiqu'elles ne paroissent pas si fortes, feront peutestre nemoins plus d'impression sur vous.

La premiere, c'est que hors l'affaire du salut, tout le reste n'est rien, tout le reste nous abandonne, & ne peut nous donner aucune satisfaction : *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, anima verò sua detrimentum patiatur !* Quand un homme auroit conquis tout le monde, quel avantage cette conquete lui procureroit-elle s'il perdoit son ame ? Si j'ai perdu mon ame, j'ai tout perdu ; si j'ai sauvé mon ame, j'ai tout sauvé ; si j'ai sauvé mon ame qu'est-ce qui peut m'etre desavantageux ? mais si j'ai perdu mon ame, qu'est-ce qui peut m'indemniser, & me dedommager de cette perte ? *Quam commutationem dabit homo pro anima sua ?*

Diras-tu avare, & ambitieux insensé, que tu as perdu ton ame ; mais que tu as acquis

acquis tant de biens, tant de dignitez, tant de revenus, tant d'honneurs que tu donneras en échange ? Vas, vas ; tout ce qu'il y a de plus grand de plus riche, de plus agreable, de plus auguste sur la terre, ne vaut pas ton ame qui est plus grande que tout le monde, & que rien dans le monde ne peut contenir.

Je suis le plus puissant monarque de l'U-

*Eccles. 1.*

nivers, disoit autrefois Salomon ; j'ai taillé de me satisfaire, & je n'ai pour cet effet rien refusé à mes passions. M'ont elles porté à amasser de grands tresors ? j'en ai amassé : à rechercher tous les plaisirs de mes sens ? je les ai recherchés : à dominer sur tous les autres ? j'y ai dominé : à me batir Magnifica-  
de magnifiques palais ? je les ai fait batir : vi opera  
à m'endormir au son des instrumens & aux doux concerts des belles voix ? je m'y Magnifica-  
suis endormi : à me nourrir de ce qu'il y a pomaria, & de plus delicat & de plus rare ? je m'en suis vi opera  
nourri : à boire les vins les plus deliceux, & les plus exquis ; j'en ai bu : à avoir sul Magnifica-  
plus d'or & d'argent que tous l's Rois ensemble, qui m'avoient precedé n'en avoient ut irriga-  
en ? j'ai voulu en avoir & je me suis satis- rent sylvam  
fait. Mais quelle satisfaction ! puisqu'à la lignorum..  
fin j'ai trouvé que tout celà n'eroit que va- coaceravai  
nité & affliction d'esprit, jusqu'à me voir mihi ar-  
oblige de me dire : Est-ce ainsi que tu te gentum &  
plais à te tromper ? *Quis frustra deciperis ?* aurum, &  
Qu'est-ce donc que j'ai rencontré qui m'a Regum,  
paru solide, digne de mes recherches & de ac provin-  
ciarum; fe-  
mes

ci mihi cantores & cantraries, mes empressemens ? une seule chose : l'ouvrage de mon salut ; le moyen d'assurer ma & delicias bienheureuse Eternité par la crainte de Dieu, filiorum, & une exacte fidélité à observer ses saints hominum Commandemens. Voilà ce que j'ai trouvé, Liphos & urceos, &c. voilà ce à quoi je vous ai exhorté, disoit *Ibid. cap. 2.* Salomon : *Deum time & mandata ejus observa ; in hoc enim est omnis homo.* Craignez Dieu & gardez sa Loi, car c'est en cela que tout l'homme consiste. Sans cela l'homme n'est rien ; sans cela, quand il auroit au delà de ce que Salomon possédoit dans la magnificence & la gloire de son regne, il ne seroit rien, & jamais les créatures quoiqu'elles fissent pour sa satisfaction, ne pourroient le contenter. Voulez-vous le voir en peu de mots.

On peut considerer les biens, les honneurs, & les plaisirs de cette vie en cinq manières : ou auparavant qu'on les ait acquis, ou lorsqu'on les possède, ou lorsqu'on les perd pendant la vie, ou lorsqu'on en est séparé à la mort, ou lorsqu'on en est privé pour toute une éternité. Or ces biens, ces honneurs, ces plaisirs ne peuvent nous contenter en aucune de ces manières ; & par consequent ce ne sont pas là nos affaires, & il est d'une grande imprudence de s'y arreter.

I. Lorsque nous ne les possédons pas, ils ne peuvent nous donner aucune satisfaction, puisque ce qui ne nous appartient pas, bien loin de nous donner de la joie, n'est à notre égard qu'une source de douleur & de chagrin.

Vous me direz peut-être que c'est lorsqu'on nous les possède. Desabusez-vous-en, mes

fr-

frères ; *appetitus placet, experientia displicer.* Si le désir qu'on en a, donne quelque plaisir, l'expérience qu'on en fait en degoute, dit un Ancien. On estime heureux ceux qui en jouissent par la fausse idée qu'on s'en forme : Mais ceux qui par les mauux que cette possession leur fait souffrir, peuvent en parler plus sainement, avouent que tout y est pénible ; qu'on a eu raison d'appeler charges les dignitez dont on est revetu ; qu'effectivement ce sont de grandes charges ; que pour un peu d'honneur qu'on en retire, il faut s'abandonner à une servitude genante, perdre son repos, interrompre ses repas, & n'être presque jamais à soi-même.

Mais quand ces richesses & ces plaisirs nous quittent pendant la vie, ne sont-ce pas autant de matières d'affliction & de douleurs ? & souvent ne souhaiterions-nous pas plutôt d'être nez misérables & tourriers, que de voir les machines de notre fortune se rompre, & ramper au dessous de ceux que nous regardions auparavant comme indignes de nos amitiés ? au dessous de ceux que nous ne daignions pas même, non plus que Job, mettre au nombre de nos Valets, & que nous engagions aux plus humilians emplois ? *Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei.*

Je suppose même que ces richesses & ces plaisirs ne nous quittent pas pendant la vie ; il est certain que nous en serons privés à la mort : & pour lors quelle satisfaction en recevrons-nous ? Mettez tous les Mortiers,

toutes les Mitres , toutes les Crosses , toutes les Couronnes de la terre sur la tête , & entre les mains d'un seul homme : tout cela , arrêtera-t-il sa fièvre ; appaîsera-t'il sa colique & sa migraine ; adoucira-t-il les douleurs de sa goutte & de sa gravelle ; lui servira-t-il de préservatif & d'azile contre la mort ? Mitres , Crosses , Couronnes , Mortiers , Thiares , appaîsiez ce mal de tête , faites cesser cette fièvre , calmez les fraîeurs & les allarmes de ce Malade , rien moins que cela ; vous parlez à des idoles qui ont des oreilles & qui n'entendent pas ; tout cela ne peut donner aucune satisfaction à ce malheureux . Que lui reste-t-il donc à la mort ? le souvenir des plaisirs passés , & la cruelle douleur de les voir passés .

Et dans l'éternité que serviront ces biens , ces plaisirs , ces honneurs du monde ? Ce qu'ils ont servi , ce qu'ils servent à présent , & ce qu'ils serviront à jamais au mauvais riche : ils ne lui serviront que pour le tourmenter & le déshesperer davantage , par la continue & nécessaire réflexion sur tous ces objets , & sur tous les crimes dans lesquels ils l'auront engagé . Viens , malheureux damné , viens voir tes adultéres , tes perfidies , tes trahisons , tes concussions , tes hipocrisies , tes blasphèmes , tes simonies , tes sacriléges : Voilà ce qui te restera pendant toute l'éternité , de cet attachement que tu as eu aux Créatures . En vérité , en vérité , est-ce là une affaire qui mérite vos soins , & votre salut ne doit-

Et ce d'autant plus ( car c'est ici une seconde raison ) que cette affaire de votre salut poursuivie ou négligée , attire après elle des suites inévitables de bonheur ou de malheur . Si vous gagnez votre ame & si vous perdez tout le reste , vous avez tout gagné ; & si vous perdez cette ame , quand vous auriez gagné tout le reste , vous avez tout perdu . Je ne m'arrête pas davantage à cette raison que j'ai déjà touchée , & qui devroit faire d'autant plus d'impression sur nous , que nous devrions avoir au moins autant de diligence pour une affaire qui nous regarde de si près , que le démon notre ennemi commun en a , pour nous empêcher d'y travailler .

Car que ne fait-il pas ? Il nous amuse , il nous assoupit , il nous endort ; il nous propose mille autres objets qu'il nous présente devant les yeux , afin que nous nous y attelions , & qu' étant occupé ailleurs , nous ne songions pas à nous mêmes . Quand Dieu créa Adam , il le créa d'abord tout seul & sans femme ; comme pour lui faire connoître , dit saint Augustin , qu'il ne de- Lib. 50. voit s'occuper que d'une seule chose qui hom. & quest. in. étoit celle de son salut , & de la conserva- Genesim. tion de la grâce qu'il venoit de recevoir . Mais quand ensuite Adam eut une femme & une compagne , que fit le démon ? Il se servit d'elle pour l'assoupir , pour lui ôter cette application qu'il avoit à ses devoirs , & le faire tomber dans une honteuse gourman-  
die .

toutes les Mitres , toutes les Crosses , toutes les Couronnes de la terre sur la tete , & entre les mains d'un seul homme : tout ce là , arretera-t-il sa fièvre ; appaîsera-t'il sa colique & sa migraine ; adoucira-t-il les douleurs de sa goute & de sa graveille ; lui servira-t-il de preservatif & d'azile contre la mort ? Mitres , Crosses , Couronnes , Mortiers , Thiares , appaîsiez ce mal de tête , faites cesser cette fièvre , calmez les fraîteurs & les allarmes de ce Malade , rien moins que cela ; vous parlez à des idoles qui ont des oreilles & qui n'entendent pas ; tout ce là ne peut donner aucune satisfaction à ce malheureux . Que lui reste-t-il donc à la mort ? le souvenir des plaisirs passés , & la cruelle douleur de les voir passés .

Et dans l'éternité que serviront ces biens , ces plaisirs , ces honneurs du monde ? Ce qu'ils ont servi , ce qu'ils servent à Present , & ce qu'ils serviront à jamais au mauvais riche : ils ne lui serviront que pour le tourmenter & le defesperer davantage , par la continue & nécessaire reflexion sur tous ces objets , & sur tous les crimes dans lesquels ils l'auront engagé . Viens , malheureux damné , viens voir tes adultères , tes perfidies , tes trahisons , tes concussions , tes hipocrisies , tes blasphemies , tes simonies , tes factileges : Voilà ce qui te restera pendant toute l'éternité , de cet attachement que tu as eu aux Creatures . En vérité , en vérité , est-ce là une affaire qui merite vos soins , & votre salut ne doit

il pas vous être infiniment plus cher ?

Et ce d'autant plus ( car c'est ici une seconde raison ) que cette affaire de votre salut poursuivie ou negligée , attire après elle des suites inevitables de bonheur ou de malheur . Si vous gagnez vorre ame & si vous perdez tout le reste , vous avez tout gagné ; & si vous perdez cette ame , quand vous auriez gagné tout le reste , vous avez tout perdu . Je ne m'arrete pas davantage à cette raison que j'ai déjà touchée , & qui devroit faire d'autant plus d'impression sur nous , que nous devrions avoir au moins autant de diligence pour une affaire qui nous regarde de si près , que le demon notre ennemi commun en a , pour nous empêcher d'y travailler .

Car que ne fait-il pas ? Il nous amuse , il nous assouplit , il nous endort ; il nous propose mille autres objets qu'il nous présente devant les yeux , afin que nous nous y arretons , & qu'érant occupez ailleurs , nous ne songions pas à nous mêmes . Quand Dieu écea Adam , il le crea d'abord tout seul & sans femme ; comme pour lui faire connoître , dit saint Augustin , qu'il ne de- Lib. 50.  
voit s'occuper que d'une seule chose qui hom &  
et eo de son salut , & de la conserva- quest. in.  
tion de la grace qu'il venoit de recevoir .  
Mais quand ensuite Adam eut une femme & une compagne , que fit le démon ? Il se servit d'elle pour l'assoupir , pour lui oter cette application qu'il avoit à ses devoirs , & le faire tomber dans une honteuse gourmandise .

Il nous traite encore tous les jours de la même maniere, dit saint Augustin. Il offre aux uns des plaisirs, aux autres des honneurs, à ceux-là du bien, à ceux-ci de grandes charges, & à tous quantité de soins & d'embarras qui les empêchent de penser à l'affaire de leur salut.

*D. Chrysost. hom. 4 de comme un ennemi puissant & rusé traite une ville qu'il tache de surprendre; ou, selon saint Basile, comme un voleur adroit qui a dessein d'enlever un tresor, ou de riches marchandises. Cet ennemi cherche l'occasion d'une rejaillance publique, où les habitans étant occupés à boire, à rire, à danser, à se divertir, ne songent à rien*

*ac si aurum esset, dies moins qu'à la seureté de la place, & par ce moyen ils ont le malheur de la voir prise & abandonnée au pillage. Ce voleur fait perdre son temps; il observe le moment auquel on n'est pas sur ses gardes, & qu'on ne l'attend pas: & pour lors s'insinuant doucement à la faveur des tenebres, & de l'assoupissement des minimi où sont ceux qui devroient veiller, il profite de leur oisiveté, & s'enrichit à leurs dépens.*

*D. Basile. Voilà ce que le demon fait pour nous surprendre. Il veille pendant que nous dormons & que nous nous divertissons; il rode sans cesse autour de nous; il tache de nous amuser en nous proposant de nouvelles affaires, ou de nouvelles parties de divertissemens; persuadé qu'il aura fait un grand coup, s'il nous empêche de travailler à notre salut.*

Celà étant, ne sommes-nous pas bien misérables si nous cooperons à ses desseins pour nous perdre, & si étant si vigilans nous sommes si endormis! Hé, mes chers Auditeurs, est-ce que la vigilance du demon qui ne s'etudie qu'à vous oter la pensée de votre salut, ne vous obligera pas d'y penser & d'y travailler? Est-ce que les différentes ruses dont il se sert, pour empêcher que vous ne vous sauvez, ne vous obligent pas de faire tous vos efforts dans une rencontre d'une si grande importance? Est-ce enfin que la sience qu'il emploie pour vous perdre, ne sera pas un puissant motif pour vous faire demander à Dieu cette importante sience de votre salut?

L'Abbé Rupert dit que quoique Salomon passe pour sage, il ne peut s'empêcher néanmoins de s'étonner, de ce que Dieu lui ait permis de lui demander tout ce qu'il voudroit, avec une assurance positive qu'il le lui accorderoit, il le pria de lui donner les talents nécessaires pour bien gouverner son peuple. *Postu'a quod vis ut dem tibi.* Salo- 3. Reg. 3. mon demande moi tout ce que tu voudras, & je t'engage ma parole que je te le donnerai. *Dabis servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, & discernere inter bonum & malum.* Mon Dieu puisque vous avez tant de bonté pour moi, que de vouloir bien que je vous demande ce que je désire, je vous prie de me donner la sagesse nécessaire pour gouverner votre peuple dans l'équité, & faire un juste discernement de la vérité.

té d'avec le mensonge , sans me laisser ni corrompre ni aveugler par les flatteries , & les impostures de ceux qui approcheront de ma personne.

Prince infortuné , dit l'Abbé Rupert , je ne puis m'empêcher de dire que je te plaints. Que dis-tu , que demandes-tu , à quoi penses-tu ? Tu préfères ce qu'il y a de moins considérable , à ce qu'il y a de plus nécessaire , & qui te regarde uniquement. Au lieu de demander à Dieu la sience de gouverner ton peuple , que ne lui demandoïs-tu la sience du salut ? hé de quoi te servira-t-il d'avoir su juger & gouverner tes sujets , si tu ne sais pas te conduire toi-même ? de quoi te servira-t-il , d'avoir rendu d'équitables jugemens à autrui en discernant le bon droit d'avec le mauvais , si tu ne sais pas le vrai moyen de te convertir & de te juger toi-même ? A quoi pensois-tu donc , Salomon ? tu devois demander au Seigneur la sience du salut : *debuijessetere scientiam salutis.*

Pour vous , mes cher's Auditeurs , ce que vous devez souhaiter davantage , & demander avec plus d'instance , c'est cette sience du salut. Jesus Christ est venu au monde pour vous l'apporter : c'est à vous à la recueillir de sa bouche , c'est à vous à flechir tous les jours les genoux devant lui , pour lui demander la grace de connoître vos plus importans devoirs & de travailler à l'affaire de votre salut ; mais par quels moyens ? Je vais vous les expliquer dans la

Parmi une infinité de moyens que les Pe. II. Pointes , & les Maîtres de la vie spirituelle nous ont laissé pour travailler utilement à notre salut , afin d'assurer notre bienheureuse Eternité ; je n'en trouve point de meilleur , que celui que nous prescrit le savant Chancelier de Paris Gerson , quand il dit que nous devons principalement étudier sur ce sujet , les actions des Chrétiens de la primitive Eglise , & nous conformer à leurs exemples.

Les voies du salut sont si obscures , si étroites & si difficiles à distinguer , de tant de faux sentiers qui mènent à la perdition , qu'on ne peut jamais mieux faire pour ne s'y pas tromper , que de suivre cet important avis que Dieu nous donne chez Jérémie . *Hez dicit Dominus ; Ecoutez puples Jeremias 6 de la terre . C'est Dieu qui parle . State super vias , & videte . Tenez-vous sur le chemin , & prenez bien garde : il y en a plusieurs ; mais ils ne vous mèneront pas tous au même terme . C'est pourquoi ne vous y trompez pas ; & afin de n'y être pas trompés , voici ce que vous ferez . Interrogate de semitis antiquis qua sit via bona , & ambulare in ea , & invenietis refrigerium animabus vestris . Informez-vous soigneusement des personnes qui ont depuis longtems voyagé , quelle est la bonne voie ; dès qu'ils vous l'auront montrée , marchez-y , & vous trouverez beaucoup de soulagement & de repos .*

Il y a une voie droite & sûre qui conduit à la bienheureuse Eternité ; mais comment la decouvririez-vous parmi tant d'autres que le relachement , & la morale corrompue du siecle vous montre ? Ce sera si vous prenez pour guides les Chretiens de la primitive Eglise qui y ont marché , & qui vous la montreront. *Interrogate de semitis antiquis , que sit via bona : qu'ont-ils donc fait pour travailler à leur salut , & quel chemin ont-ils pris ?*

Leur premiere pratique etoit de remplir leurs esprits de la pensee de l'Eternité ; ils y pensoient toujours , & à l'exemple de saint Paul , detournans leurs yeux des choses passagères , ils s'appliquoient principalement à la consideration des éternelles : *Non contemplantibus nobis qua videntur , sed qua non videntur ; qua enim videntur tempora lia sunt , qua autem non videntur aeterna.* Nous ne regardons pas ce qui se void , nous portons plus loin les yeux de notre esprit , nous considerons ce qui ne se void pas ; car ce qui se void est temporel , & ce qui ne se void pas est éternel. Ils etoient au milieu du monde comme s'ils eussent été étrangers au monde : & comme un voyageur qui desire de se rendre bientot à sa patrie , ne regarde ni à droite ni à gauche , mais s'applique uniquement à y arriver ; ils ne s'occupoient que de l'affaire de leur salut , & des moyens de se procurer une bienheureuse éternité. Comment me sauverai-je ? que ferai-je ? sera-t-il dit que Dieu m'aura fait

tant

tant de graces , & que je me damnerai ?

Aussi leur esprit etant rempli & occupé de cet objet , tout ce qui leur arrivoit , ne faisoit aucune impression sur leurs coeurs. Ils regardoient d'un même œil l'adversité , & la prosperité , la privation & la possession des biens temporels. Ils passoient de l'abondance à la pauvreté , de la santé à la maladie , des honneurs aux humiliations avec un même visage ; ils perdoient sans douleur ce qu'ils possedoient sans attachement : & comme toutes les puissances de leurs ames etoient occupées des pensees de l'Eternité , les divers accidentis de la vie n'y faisoient aucune impression. *Hoc dico fratres : ecoutez mes freres ,* ( c'est saint Paul qui parle ) voici ce que je vous dis , voici ma morale , ou plutot , voici tout le fondement de la morale de Jesus-Christ ; & si celle des Confesseurs , & des Directeurs n'est appuie sur ce fondement , c'est une fausse morale. *Tempus breve est ;* le tems de la vie est court , & il est plus court que vous ne pensez : *relicquum est ut qui habent uxores , tanquam non habentes sint , & qui nuntur hoc mundo , tanquam non utantur.* <sup>1. Corinthe.1.</sup> Il faut que ceux qui ont des femmes , soient comme s'ils n'en avoient point , & que ceux qui usent de ce monde , soient comme s'ils n'en usoient pas.

Vous me demandez Messieurs , quel est le moyen de travailler à votre salut , & quel est celui dont les premiers Chretiens se servoient ; le voici. Ils vivoient dans une parfaite

faite & entière indifférence pour toutes choses ; il n'y en avoit qu'une à laquelle ils n'étoient pas indifférents , qui étoit celle de se sauver. Avez-vous le même dessein ? Imitez-les & faites ce que saint Paul vous conseille. Le tems est court , vous en avez déjà laissé écouler beaucoup , profitez donc du reste & aiez soin de le bien manier.

Il est tems que ceux qui sont engagés dans le mariage , vivent comme s'ils n'y étoient pas engagés ; qu'ils en portent les charges & les croix , mais qu'ils ne s'attachent pas à les plaisirs & à les douceurs. Il est tems que ceux qui sont respectés , honorez , riches , puissans dans le monde , détachent leurs cœurs de cette prospérité , & de cette abondance qui les environnent. Il est tems que ceux qui font de grandes acquisitions se réduisent à une pauvreté d'esprit , & qu'ils vivent comme s'ils n'achetaient rien , & comme s'ils n'avoient rien acheté. Pourquoi cela ? *Praterit enim figura hujus mundi* ; parceque la figure de ce monde passe , or tout ce qui passe est indigne de leur attachement ; les seuls biens éternels méritent leur recherche & leur amour.

La seconde pratique des premiers Chrétiens pour réussir dans l'affaire de leur salut , & assurer leur bienheureuse éternité , étoit de donner une grande partie de leur tems à la prière. Ils s'assembloient devant le jour pour prier Dieu , dit Tertullien : *antelucanis horis* ; ils prioient dans des lieux

sou-

souterrains à la compagnie des autres fidèles ; ils prioient en particulier dans leurs maisons. Jamais ils ne buvoient & ne mangioient sans prier auparavant : la prière , dit le même Tertullien , étoit leur premier mets , *oratio ad Deum degustabatur* ; & après avoir pris leur repas , ils recommenceroient leurs prières , en sorte qu'ils vivoient toujours dans une admirable sobrieté , parcequ'ils savoient qu'ils devoient se présenter à Dieu pour lui offrir le sacrifice de leurs prières.

Mais que demandoient-ils à Dieu ? la grâce de faire leur salut & d'assurer leur éternité. *Oramus semper pro hora mortis*. Nous prions toujours , disoit le même Tertullien , pour le moment de notre mort , parceque c'est de ce moment que depend l'éternité.

Hélas que cette sainte pratique est à présent négligée. On trouve assez de tems pour faire toutes les autres choses , & on n'en trouve point pour prier. Une Dame trouve assez de tems pour dormir , pour jouer , pour se parer , pour frequenter les belles compagnies ; & elle n'en trouve point pour prier : souvent même elle se plaint , lorsqu'elle n'est pas occupée , qu'elle ne sait à quoi passer le tems : & la malheureuse , osserai-je le dire ? l'infidelle qu'elle est , elle n'a point assez de tems pour prier. Cependant comment sans cette prière assidue , ferme , humble , accompagnée de modestie extérieure , & d'une douleur intérieure d'avoir

voir offensé Dieu, pourra-t-elle faire son salut, & obtenir les grâces dont elle a besoin?

Les gens d'affaires sont occupés depuis le matin jusqu'au soir; dès qu'ils sont éveillés, ils ne pensent qu'à leur profession. Dès qu'un Procureur ou un Avocat est levé, on lui met sa robe sur le dos, il examine les procès dont il est chargé, il travaille chez lui, il plaide au Palais, toute sa vie se passe à s'occuper des affaires des autres; & à peine donne-t-il quelques moments à celle de son salut.

Les Marchands & les Artisans négocient sans cesse & travaillent: la journée le passe à déployer des marchandises; à écrire sur des livres de compte, à payer ou à se faire payer des lettres de change, à parler, à courir, à tromper, à mentir; & comme ils ont épuisé leur esprit & leurs forces pendant la semaine, ils croient que les Dimanches & les Fêtes qui ne sont instituées que pour prier & servir Dieu avec plus d'application, doivent être à leur égard des jours de divertissement ou de repos. Pendant tout cela vaque-t-on à la prière, & pense-t-on à son salut?

Que faisoient les premiers Chrétiens? Ils travaillaient en priant, & priant en travaillant. Ils avaient leurs heures d'occupation, & leurs heures d'Oraison; ils avaient ce qu'ils devaient faire en qualité d'hommes, & ce qu'ils devaient faire en qualité de Chrétiens: & comme l'affaire de

leur salut leur paroissait d'une dernière importance, c'étoit à elle qu'ils rapportoient toutes les autres.

Leur troisième pratique étoit de faire tout leur possible pour perséverer dans la grâce de Dieu. Car comme ils étoient fortement persuadé qu'ils n'étoient créés que pour se sauver, ils n'eussent pas voulu pour tout ce qui est au monde, commettre un seul péché mortel, quand ils eussent été assuré d'en sortir un moment après. Quoi un péché mortel à un Chrétien? Quoi, tromper, se parjurer, à un Chrétien? Quoi avoir des pensées déshonnêtes à un Chrétien? voudroit-il mourir en cet état, & s'il ne voudroit pas y mourir, comment pourroit-il y vivre? C'est pourquoi saint Jérôme dit, que de son temps, il n'y avoit rien de plus commun dans la bouche des Chrétiens, que cette belle sentence: *Indignus est nomine Christiano qui vult vivere in statu in quo mori nolleat.* Celui-là ne mérite pas de porter le nom de Chrétien, qui fait des actions indignes de cette qualité, & qui ose vivre dans un état dans lequel il seroit fâché de mourir.

Comme les premiers Chrétiens regloient leur vie sur de si saintes maximes, ils n'eussent pas voulu pour tous les biens du monde, commettre un seul péché mortel. De là cette vigilance continue & cette attention sur eux-mêmes; de là cette fuite des occasions prochaines dont ils s'éloignoient avec d'autant plus de circonspection, qu'ils étoient

etoient persuadez que c'est la dernière de toutes les folies de s'exposer volontairement à des evidens dangers de perir. De là cette aversion des mauvaises compagnies, des jeux, des fêtes & des divertissemens publics ; de là cette application à mortifier leurs passions, & à mener une vie opposée en toutes choses aux maximes du monde. Le monde veut cela, & je ne le veus pas ; le monde recherche cela, & je le fuis ; le monde aime cela, & je le hais.

Aiez les mêmes sentimens, Mes Frères, & j'oseraï en quelque maniere répondre de votre bienheureuse Eternité : hâfsez le péché plus que la mort, fuiez les occasions du péché, comme vous fuiriez les lieux pestiferez ; faites une ferme résolution de n'en commettre volontairement aucun pour quoi que ce soit au monde ; quittez ce commerce où vous vous appercevez bien, que vous ne pouvez pas vous sauver ; séparez-vous de cette compagnie qui a toujours été si fatale à votre innocence : & vous conduirez heureusement l'affaire de votre salut. Mais je ne le puis : quoi ? s'il y alloit de tout votre bien, ne le pourriez-vous pas ? quoi ? s'il y alloit de la vie de votre mari, ou de celle de vos enfans, ne le pourriez-vous pas ? Mais que dira-t-on ? qu'on dise ce que l'on voudra, rompez avec le péché, fuiez-en les occasions, vous n'avez qu'une seule affaire qui vous importe ; c'est celle de vous sauver.

Enfin la dernière pratique des premiers

Chre-

Chrétiens, étoit de faire de toute leur vie un apprentissage de l'Eternité. Que cela est beau ; mais il ne vient pas de moi, c'est de saint Clement Alexandrin & de Tertullien, dont l'un les appelle *tirones aternitatis*, & l'autre, *aternitatis Candidati*, les prétendants de l'Eternité, des gens qui faisoient une étude, un essai, un apprentissage de l'Eternité. *Cultores sumus Dei*, (c'est encore Tertullien) *semper indui ipsa substantia aternitatis*. Nous adorons le vrai Dieu, & nous patroissons en sa présence, revêtus de la substance de l'Eternité : que veut dire cela ?

Quand un homme est vêtu de blanc, de gris, de noir, ou d'une autre couleur, il n'a que faire de le dire, on le voit bien. Les premiers Chrétiens n'avoient pas non plus besoin de dire qu'ils ne pensoient qu'à l'Eternité. Il suffissoit de les voir marcher, de les entendre parler, d'examiner leurs actions & leur conduite ; on s'apercevoit bientôt que c'étoient des Chrétiens, où les distinguoit de tous les autres, & où les regardoit comme des gens qui ne pensoient qu'à l'autre vie. *Induti substantia aternitatis*, ils étoient tout revêtus de l'Eternité.

A présent le pécheur se moque de cette Eternité, & il n'y pense pas : mais quand il sera revenu de ses égarements & de ses folies, il y pensera malgré qu'il en ait. Te voilà, miserable, au lit de la mort, que te semble de ton éternité ? cette avarice, cette ambition, cette vengeance, ce procès que

tu

*Tertul. lib.  
de spectacu-  
lis.*

tu as intenté , ce bien que tu as amassé etoit-ce là ton affaire ? que te reste-t-il de ces honneurs , & de ces richesses ? que te reste-t-il de tant de Benefices que tu as amassé les uns sur les autres ? Ces intrigues , ces simonies , etoit-ce là ton affaire ? comment es tu entré dans l'Eglise ? Comment y-as-tu vécu ? où sont les pauvres que tu as nourris ? où sont les aumônes que tu as faites ?

Avarice tu n'etois pas mon affaire , Caustes vous m'avez trompé ; vous m'avez permis de prêter à intérêt sans aliener le fonds , vous m'avez mis des coussins sous les bras , vous m'avez endormi dans le péché , je suis dans un horrible état , c'est vous qui m'y avez conduit par vos funestes subtilitez & vos restrictions mentales. Conscience pourquoi me reproches-tu maintenant que pendant l'espace de 50. ans j'ai fait mon affaire de tout ce qui ne l'etoit pas de chiens , de chevaux , de valets , de luxe , de meubles , de sang , de dureté , de vengeance , & que j'ai négligé mon salut ? Me voilà au desespoir , je me meurs ; mon poumon , ma rate , mon foie me condamnent à la mort , adieu monde , adieu mourré , je ne t'ai jamais bien connu.

Quand on me parloit de ta vanité & de ton inutilité , de ta corruption & de ta malice , tu te servois de mes passions pour m'avenger ; je me mettois un bandeau sur les yeux , j'éloignois de moi toutes ces vertez qui ont touché & converti tant d'autres

tres ; je ne t'ai pas connu , mais je te connais maintenant. Monde trompeur , monde corrupteur , monde ingrat & infidele , de quoi m'as-tu servi ? de quoi me fers-tu à présent ? de quoi me serviras tu pendant toute l'Eternité ? je me meurs , mon ame est sur mes lèvres , où ira-t-elle ? avec les démons dans les Enfers.

Mes chers Auditeurs , mes chers enfans , vous que je dois pieusement croire du nombre des prédestinés ; vous qui ne prenez pas la parole de Dieu pour une fable , ni sa religion pour une mommerie , loiez persuadéz que c'est Dieu qui m'a mis dans le cœur , & dans la bouche tout ce que je vous ai dit , que je n'ai recherché dans toutes mes prédications que votre salut , & que du bon ou du mauvais usage que vous en ferez , dépend votre bienheureuse ou votre malheureuse Eternité. Si vous vous sauvez , Dieu en soit bénit ; si vous vous perdez , je m'en lave les mains. *Tesles invoco hodie cœlum & Dcenteron. 3 terram.* Je prends le Seigneur , les Anges & les hommes , le Ciel & la terre à témoins , quod proposuerim vobis vitam & mortem , benedictionem & maledictionem , que je vous ai mis devant les yeux la vie & la mort , la bénédiction & la malédiction : c'est à vous à choisir. *Elige ergo vitam ut & tu vivas ,* choisissez donc la vie afin que vous viviez éternellement , & perdez touz plutot que de perdre votre ame. De plus grands hommes que vous , de plus fortes têtes , & de meilleurs esprits que vous , ont mieux aimé tout

tout quitter que de quitter le soin de leur salut. *Dilige Dominum Deum tuum atque obedi voci ejus.* Ce que je vous recommande est d'aimer le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces : Ce que je vous recommande, est de le servir préférablement à tout autre, d'écouter sa voix, & de lui obéir en toute chose. Ce que je vous recommande, est de vous séparer de ce que vous avez de plus cher pour vous attacher à lui, parce qu'il n'y a que lui qui soit votre vraie vie, & qui puisse vous donner pour long-temps des jours heureux ; *& illi adhære, ipse est enim vita tua, & longiudo dierum tuorum.* Faites donc, mes chers enfans, ce que je vous dis de sa part, afin que vous demeuriez dans la terre qu'il a promise à vos peres, & à ceux qui le servent fidèlement. *Ut habuies in terra pro quâ juravit Dominus patribus tuis.* Je le souhaite de tout mon cœur. Amen.



## PREMIER PRONE, DU JUBILE.

*Du sentiment de l'Eglise sur le Jubilé,  
& des circonstances marquées dans  
La Bulle pour le gagner.*

*Omnis sicutientes venite ad aquas: & qui non habetis argentum, properate, emite, & comedite. Venite, emite absque argento, & absque ulla commutatione vinum & lac.* *Isaïe 55.*

*Vous tous qui avez soif, venez aux eaux,  
& vous qui n'avez point d'argent, ha-  
tez-vous: achetez, & mangez. Venez,  
achetez sans argent, & sans aucun  
échange le vin & le lait.*

**N**uelle douce, quelle agréable, & quelle charmante invitation est celle-ci, Mes chers Auditeurs ? C'est Dieu néanmoins qui vous la fait dans ce saint

saint tems du Jubilé. Il vous invite à vous approcher des eaux de sa grace , il vous exhorté , il vous sollicite , il vous presse d'acheter ce dont vous avez besoin , de manger & de vous rassasier dans votre faim: & comme vous pourriez apporter pour excuse, votre pauvreté , ou le peu de connoissance que vous avez du commerce , il veut bien vous prevenir en vous disant , qu'il vous donnera abondamment le lait & le vin de sa grace , sans argent , & même sans aucun échange. O Dieu que vous êtes liberal , que vous êtes miséricordieux , que vous êtes magnifique dans la distribution de vos faveurs!

Il les verse à pleines mains dans ce temps de remission , & de salut: une soif & une faim intérieure de la justice , un humble aveu de la misère & de la pauvreté spirituelle que l'on souffre , un vrai désir d'en sortir , & d'amasser de quoi s'enrichir & se sauver ; voilà les conditions qu'il demande pour acheter sans argent , & pour recevoir sans échange , ce qu'il y a de plus précieux dans les trésors de sa bonté.

Dans les autres tems de l'année , ils sont distribuez avec poids , nombre & mesure : mais en celui-ci c'est une liberalité sans réserve ; c'est un déuge de bénédictions & de grâces , c'est une mesure non seulement bonne , non seulement remplie & entassée , mais surabondante & qui déborde de toute part. Si vous souhaitez du vin qui est le symbole de la force & de la vertu de la grace , vous en aurez

Mensuram  
plenam

rez & gratuitement & abondamment ; si vous souhaitez du lait qui est une marque de consolation & de douceur , il ne vous manquera pas plus , dit saint Augustin , qu'il manque à un enfant qui en trouve toujours dans les mammelles de sa nourrice , quoi qu'il semble qu'il les ait épuisées. *Venite, emitis, absque argemo, & absque ulla commutatione vinnum & lac.* Disons les choses clairement , & sans figure ; l'une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire aux fidèles qui composent l'Eglise , est la grâce de l'Indulgence plénier , & du Jubilé : & comme c'est l'ouverture qui s'en fait aujourd'hui , je vous exhorte d'en profiter par cette douce invitation du Prophète Isaïe , *Omnes sientes venite ad aquas, &c.* Vous tous qui avez soif , hatez-vous de vous approcher de ces sources divines , personne ne vous empêchera l'entrée , personne ne vous empêchera d'y puiser ; bevez à longs traits , défaitez-vous , rassassiez-vous , noyez-vous dans la mer rouge du précieux sang de Jésus-Christ. C'est-là ce que l'Eglise vous dit par mon ministère , & ce qui m'oblige pour m'acquitter de ma charge , de vous faire quelques instructions familières pendant cette quinzaine.

Mon dessein aujourd'hui est de vous entretenir de deux choses , dont je n'ai jamais entendu parler à fond , & qui me paroissent néanmoins d'une grande importance. La première regarde le dessein , & le pouvoir de l'Eglise dans la dispensation de ses

*Lac miro-*  
*modo fig-*  
*niscitat gra-*  
*tiam, quia*  
*ex abun-*  
*dantia mā-*  
*marum*  
*maternarū*  
*manat, &*  
*misericor-*  
*dia delecta-*  
*bili parvu-*  
*lis grātis*  
*infundit.*

tresors, dans les Indulgences plenieries, & le Jubilé. La seconde regarde certaines circonstances & clauses particulières marquées dans les Bulles des Papes pour gagner le Jubilé. Quel est le sentiment & la doctrine de l'Eglise touchant les Indulgences plenieries & le Jubilé, c'est ce que je vous expliquerai dans mon premier point. Quelles sont les clauses spécifiées dans la Bulle qui concernent le Jubilé; c'est ce que je vous expliquerai dans mon second point: vous trouverez dans l'un & l'autre de quoi vous édifier & vous instruire.

## 1. POINT.

Je ne puis mieux établir ce que j'ai à vous dire dans ma première partie, qu'en supposant d'abord comme un article de foi, qu'il y a deux sortes de peines qui répondent à la coulpe, & à la malice du péché mortel, dont la première est une peine éternelle, & la seconde une peine temporelle. A l'égard de la première elle est remise dans le Sacrement de l'extériorité par l'absolution sacramentelle; mais à l'égard de la seconde, elle demeure jusqu'à ce que le penitent y satisfasse: peine dont il est redévable à la justice divine, peine dont Dieu seul connaît la durée & la qualité, & que nul autre que lui ne peut définir.

C'est ce que le Concile de Trente, nous a marqué en termes exprès. Dire que Dieu ne remet jamais la coulpe sans qu'il ote en même temps & qu'il remette toute la peine; c'est une proposition erronée & fausse: & de là je tire aptés les Pères de ce Concile

## Division.

cette conséquence, que quoique je sorte des tribunaux de la penitence, absous de la coulpe du péché, & exempt de souffrir des peines éternelles, je demeure néanmoins redévable à la Justice divine d'une peine temporelle, qu'il faut subir indispensablement ou en cette vie, ou en l'autre. Quelle est la preuve de cette vérité? Je la trouve dans l'Ecriture sainte.

Les Israélites ayant murmuré contre Moïse, Dieu en étant irrité les eut exterminés & perdus pour jamais, si cet homme si doux & si charitable n'avoit arrêté la vengeance par ses prières. Que voulez-vous faire, Seigneur? Ils vous ont offensé, il est vrai; mais ce sont vos Créatures & les ouvrages de vos mains, pardonnez-leur cette faute; une amnistie générale n'est pas indigne de votre bonté. Dieu leur pardonna donc à la sollicitation de Moïse; mais il assujettit à une peine temporelle qu'ils endurerent, étant tous morts dans le désert pour la satisfaction de leur murmure. Moïse ne souffrit-il pas lui-même quelque chose de cette peine temporelle, lui dis je, qui pour n'avoit pas eu toute la confiance qu'il devoit à Dieu, quand il lui commanda de frapper le rocher, fut condamné à ne pas entrer dans la terre promise? Tu n'as pas manqué Moïse dans la substance du commandement que je t'ai fait; mais tu n'as pas eu toute la confiance que tu étois obligé d'avoir en ma puissance & en ma bonté; je te pardonne cette faute; mais je ne

Sancta Sy-  
nodus de-  
clarat fal-  
sum omni-  
no esse, & à  
verbo Dei  
alienus, cul-  
pam à Do-  
mino  
numquam  
remitti,  
quin uni-  
versa etiam  
perficua  
enim, &  
illustria in  
saceris litte-  
ris exempla  
reperiuntur,  
quibus per  
divinam  
tradicio-  
nem hicer-  
ror mani-  
festè revin-  
citur. Et  
fanè divi-  
næ iustitia  
ratio exige-  
re videtur,  
ut aliter ab  
me

*eo in gratiam recipiantur qui que j'ai de t'en punir : vois-tu bien cette ante baptis terre d'où coulent le miel & le lait ? la vois-mum per tu bien ? j'ai à te dire que tu n'y entreras ignorantia deliqueris, jamais.*

*alter verò Rappellerai-je ici un autre exemple que qui semel à vous avez entendu plusieurs fois ? c'est celui peccati & de David. Il avoit commis un adultere en la deemonis servitude li personne de Bethsabée & un homicide en berat, & celle d'Urie. Le Prophète Nathan l'en aver- accepto spiri- ritus sancti tit, & comme il vid ce Roi touché de dou- dono scien- leur de ces deux pechez, il lui dit : le Sei- tes, tem- gneur vous les a pardonnez ; mais comment pluam Dei violare, & pardonnez ? Vous n'en ferez pas puni eter- spiratum nkellement, mais vous en ferez chatié par sanctum des disgraces temporelles qu'il vous envoie- contristari non formi- ra. Vous avez scandalisé tout votre Roiau- daverunt. me ; vous avez donné à vos peuples, occa- sion de blasphemer le nom de Dieu : Voilà pourqnoi le fruit de votre peché, cet en- 2. Reg. 12.*

*Veruntamen filius tuus morietur. Mais Dieu n'a pardonné mon peché ? Oui quant à la coulpe & à la peine éternelle ; mais non quant à la peine temporelle. Votre fils mourra. Je verserai des larmes : Il mourra. Je me briserai le cœur de douleur : Il mourra. Je mangerai de la cendre detrempee de mes larmes : Il mourra.*

*Quelle étrange conduite, me dites-vous ? & moi je vous réponds que vous devez d'autant moins vous en étonner, que c'est ainsi que les Princes de la terre ont accoutumé d'en user. Quand ils veulent faire grâce à*

*des*

*des criminels, ils empêchent qu'on ne les fasse mourir : mais ils veulent en même- temps que les parties civiles soient satisfaites. Sans la grâce qu'ils leur font la Justice les condamneroit à être décolléz ou pendus ; mais avec toute cette grâce ils n'anticipent pas sur les droits des particuliers ; il faut réparer le dommage qu'on a fait ; il faut faire des pensions à la veuve, & aux enfans ; il faut souffrir un bannissement ou une prison pour quelques années. Mais le Roi leur a fait grâce ? n'importe, il ne leur a pas remis toute la peine.*

*Ainsi en usa David à l'égard d'Absalon. Intelligens Ce fils dénaturé s'étoit plusieurs fois révolté Job quodā cor regis contre lui, & avoit commis des crimes in- verbum est. dignes de son éducation & de sa naissance. Joab qui l'aimoit, & qui s'efforçoit de lui ren- fer ad Absa- Theeuans lon, milit. & cultit in- de mulie- rem fa- pientem, dixique ad eam: lugese te simula, &c.*

*2. Reg. 14.*

eo in gra- me relache pas entierement de tout le droit  
tiam reci- plantur qui que j'ai de t'en punir : vois-tu bien cette  
pliantur ante baptis- terre d'où coulent le miel & le lait ? la vois-  
mum fer tu bien ? j'ai à te dire que tu n'y entreras  
ignorantia deliqueret, jamais.

aliter verò. Rappellerai-je ici un autre exemple que  
qui semel à vous avez entendu plusieurs fois ? c'est celui  
peccati & de David. Il avoit commis un adultere en la  
dæmonis servitute li personne de Bethsabée & un homicide ea  
berati, & celle d'Urie. Le Prophète Nathan l'en aver-  
accepto. Spiri- ritus sancti, & comme il vid ce Roi touché de dou-  
dono scien- leur de ces deux pechez, il lui dit : le Sei-  
tes, tem- gneur vous les a pardonnez ; mais comment  
plum Dei violare, & pardonnez ? Vous n'en serez pas puni eter-  
spiritum nellement, mais vous en serez châtié par  
sanctum des disgraces temporelles qu'il vous envoie-  
costristari non formi- ra. Vous avez scandalisé tout votre Roiau-  
daverunt. me ; vous avez donné à vos peuples, occa-  
Cone. Trid. s. Reg. 14. c. 8. sion de blasphemer le nom de Dieu : Voilà  
pourquoи le fruit de votre peché, cet en-  
fant que vous avez eu de Bethsabée mourra :  
Veruntamen filius tuus morietur. Mais Dieu  
n'a pardonné mon peché ? Oui quant à la  
couple & à la peine éternelle ; mais non  
quant à la peine temporelle. Votre fils mour-  
ra. Je verserai des larmes : Il mourra.  
Je briserai le cœur de douleur : Il mourra.  
Je mangera de la cendre detrempee de mes  
larmes : Il mourra.

Quelle étrange conduite, me dites-vous ?  
& moi je vous réponds que vous devez d'au-  
tant moins vous en étonner, que c'est ainsi  
que les Princes de la terre ont accoutumé  
d'en user. Quand ils veulent faire grâce à

des

des criminels, ils empêchent qu'on ne les  
fasse mourir : mais ils veulent en même-  
temps que les parties civiles soient satisfa-  
ites. Sans la grâce qu'ils leur font la Justice  
les condamneroit à être décollez ou pendus ;  
mais avec toute cette grâce ils n'anticipent  
pas sur les droits des particuliers ; il faut  
réparer le dommage qu'on a fait ; il faut  
faire des pensions à la veuve, & aux enfans ;  
il faut souffrir un bannissement ou une pri-  
son pour quelques années. Mais le Roi leur  
a fait grâce ? n'importe, il ne leur a pas  
remis toute la peine.

Ainsi en usa David à l'égard d'Absalon. Intelligens  
Joab quod  
cor regis  
verbum es-  
set ad Absa-  
lon, misit  
Thecovans  
& tulit in-  
de mulie-  
rem fa-  
pientem,  
dixique ad  
eum: lugere  
te simula,  
etc.  
Ce fils dénaturé s'étoit plusieurs fois révolté  
contre lui, & avoit commis des crimes in-  
dignes de son éducation & de sa naissance. Joab  
qui l'aimoit, & qui s'efforçoit de lui ren-  
dre quelques bons services, interposa la sub-  
tilité d'une femme pour prier son père de  
le rappeler de son exil. David qui vid bien  
que c'étoit-là un effet de l'adresse de Joab, lui dit : Ecce placatus feci verbum tuum : va  
de ergo, & revoca puerum Absalon. Ma col-  
lere est passée, j'ai fait ce dont tu m'as prié,  
vas incessamment à Gessur, & fais revenir  
mon fils Absalon. Tu m'as pris par mon foible,  
tu as touché mon cœur : je consens  
qu'Absalon retourne en sa maison avec sa  
femme ; mais dis lui de ma part, que je lui  
défends de me voir : revertatur in domum  
suum, & faciem meam non videat. Hé quoi,  
Sire, ne lui pardonnez-vous pas ? Oui la  
couple, mais il faut qu'il en souffre la pei-  
ne.

ne. Il meritoit la mort, je ne le ferai pas mourir; mais pour punition je lui défends de me voir.

Christiani hominis Pénitentia la couple & remet la peine éternelle dans le post lapsum Sacrement; mais il se réserve le droit d'une est à baptis peine temporelle à laquelle il assujettit le mal: & que penitent, & qu'il faut qu'il souffre ou en cette continetur modis non vie ou en l'autre. Et c'est-là, selon le saint Confessio à cile de Trente, l'une des grandes differences peccatis & qui se rencontrent entre la remission des peccatum de testatio, ve. chez qui se fait par le Baptême, & celle rùm etiam qui se fait par la Pénitence. Dans le Baptême non seulement toute la couple, mais sacralement toute la peine est remise, parce que c'est une confessio, fal naissance & une regeneration spirituelle; tem in vo mais dans la Pénitence, il reste toujours to & suo tempore une peine temporelle à subir, parce que c'est facienda, & une guérison & une convalescence. Oui il sacerdotalis faut qu'il en ait quelque chose au mal- absolution, itemque fa de, qui par la faute s'est attiré son mal: & tisatio per comme ce n'est pas assez à un homme dan- jejunia, ele- gurement blessé, qu'on lui tire du corps motynas, l'épée qu'il s'y est enfoncee, mais qu'il faut & alia pia y faire des incisions & y appliquer de cui- vite spir- sans remèdes; ce n'est pas assez aussi à un tualis exer- cito, non penitent d'avoir une vraie douleur de ses pe- quidem prochez, & de s'en accuser, il faut qu'il y sa- pientia et- tissasse.

*Conc. Trid. Jeff. 16 c. 16.* Dans le Baptême, dit saint Pacien, on reçoit la grace comme étant le fruit de la mort, & de la passion de Jesus-Christ, non suffit ad salutem mais dans la Pénitence ou la reçoit, com- me

me venant de Jesus-Christ, & de la satisfaction des penitens. Dans le Baptême le sang de Jesus-Christ agit; mais dans la Pénitence ce sang se mêle avec les larmes & les peines des pecheurs affligez, pour donner toute l'étendue & toute la plénitude à leur pardon.

Cela supposé, que toute la peine n'est pas entièrement remise par l'absolution sacramentelle, il s'agit de voir par quels moyens on peut y satisfaire: suivez-moi, je vous prie, ce sont ici de grandes veritez, Dominicae passionis, Pénitentia verd meriti confitentis: illud omnes adipisci possunt, quia gratia Dei donum est, & gratuita donatio: labor verd iste paucorum est, qui post calum resurgent, qui post vulnera convivis- cunt.

D. Chrysost. hom. 10. Baptislaus est sacramentum dominicæ passionis, Pénitentia verd meriti confitentis: illud omnes adipisci possunt, quia gratia Dei donum est, & gratuita donatio: labor verd iste paucorum est, qui post calum resurgent, qui post vulnera convivis- cunt. D. Pacianus ad penitentes. une ame ayant cette douleur souveraine ve- noit à se séparer du corps d'un penitent, elle irait droit au Ciel. Mais helas que cette Contrition si parfaite est rare! où en trou- R 4 ve.

verons-nous dans ce siecle ? Il n'y a que Dieu qui la connoisse, & elle a ete quelquefois si vehemente en de certains Saints, qu'ils sont morts de douleur.

Le second moyen dont l'Eglise se sert pour obtenir de Dieu la remission des peines temporales, c'est la satisfaction, & la peine qui est imposée par le Pretre au Sacrement de Penitence : Satisfaction qui a cette vertu, & qui produit cet effet par deux raisons; premièrement entant qu'elle est une partie integrante du Sacrement, & en second lieu entant que c'est une bonne œuvre faite en etat de grace.

Jugez delà, mes Freres, combien sont malheureux ceux ou qui diffèrent leur Penitence, & qui volent à Dieu comme dit Tertullien, le tems qu'ils devroient emploier pour lui satisfaire, *medium tempus sufficiens*; ou qui ne font cette penitence que superficiellement & en partie, ou qui disputent avec un Confesseur, lorsqu'ils croient qu'on leur en impose qui sont trop difficiles & trop longues. Que fais-tu malheureux, s'ecrie là-dessus saint Cyprien ? tu te faches contre ton Medecin à cause des potions amères qu'il te donne, pour te rendre une parfaite santé; tu te faches contre ton mediateur & ton Avocat auprés de Dieu, à cause qu'il s'efforce de te reconcilier avec lui, par des moyens qui te paroissent un peu durs; tu te faches contre ton Juge qui ne voulant pas que tu meures, t'ordonne des reparations legères pour ton crime ? Si tu favois quel

quel est le merite & la vertu de la Satisfaction sacramentelle, tu ne contesterois pas tant; tu dirois au contraire ce que l'Empeur Theodosie disoit à saint Ambroise, *Tuum est imperare, meum obsequi*: c'est à vous à commander, & mon devoir est d'obeir; donnez moi telle penitence qu'il vous plaira. Voulez-vous que j'aille couvert de cendres & de cilices ? j'irai; que je me prosterner à vos pieds ? je m'y prosternerai; que je renonce à tous mes plaisirs ? j'y renoncerai; que j'embrasse la Croix ? je l'embrasserai; que je mette mon corps en sang ? Je l'y mettrai: *Tuum est imperare, meum obsequi*; c'est à vous à commander, c'est à moi à obeir: trop heureux si je puis fêcher la colere de Dieu, & lui satisfaire en ce monde, sans attendre que je lui satisfasse en l'autre.

Le troisième moyen dont l'Eglise te sert pour obtenir de Dieu la remission des peines temporales dues au peché, sont les penitences volontaires, les œuvres penibles ausquelles on se condamne soi-même, telles que sont les jeuns, les prières, les veilles, les aumônes. Il y en a qui jeunent une ou deux fois la semaine; d'autres qui disent les sept Psalmes & qui font de longues prières à genoux; quelques-uns qui s'imposent pour penitence quelque rude travail, & qui chantent qu'on ne peut employer trop de tems ni trop de choses pour satisfaire à Dieu, ne laissent passer aucun jour sans faire quelque œuvre laborieuse & penible, ou en servant les malades dans les Hopitaux, ou en visi-

tant les prisonniers , ou en se privant de manger des mets delicats pour faire par leur epargne & leur temperance , de plus abondantes aumones aux pauvres .

Le quatrieme moien , sont les disgraces , & les afflictions qui nous arrivent . Dieu qui connoit la repugnance que nous avons à nous mortifier nous-mêmes , qui fait quelle est notre delicatesse & notre amour propre , nous envoie tantot des maladies , tantot des pertes de biens , tantot des persecutions & des humiliations étrangères , pour repandre de l'amertume sur nos plaisirs , pour nous donner lieu de lui satisfaire par une acceptation volontaire de toutes ces peines , pour nous fournir par le secours de notre patience , & de notre resignation , le vrai moien d'expier nos pechez , & de n'avoir plus de quoi souffrir en l'autre monde .

Il n'en falloit pas davantage aux premiers Chretiens , pour les rendre avides des afflictions & des Croix , comme dit Tertullien ; il n'en falloit pas davantage pour les obliger à dire avec saint Augustin : brûlez-moi ici bas Seigneur , mettez-moi en pieces , pourvu que vous me pardonniez à jamais . Venez pauvreté , voilà tous mes biens , je vous les abandonne : venez douleurs cuisantes , fièvres aiguës , paralysie , goutte , gravelle , voilà mon corps , j'en fais votre victime : non non toutes les afflictions de cette vie si longues , si facheuses , si ameres qu'elles paroissent , ne sont rien en comparaison de la coulpe passée , & de la peine temporelle

qu'el-

qu'elles remettent ; rien en comparaison de la douceur & de la consolation présente qu'elles donnent ; rien en comparaison de la gloire & de la beatitude future qu'elles promettent ; *Non sunt condignae passiones hujus temporis , ad prateritam culpam quae remittitur , ad presentem consolationis gratiam quae immittitur , ad futuram beatitudinis gloriam quae promittitur.* Quelle comparaison d'une migraine que je souffre , d'un procès que je perds , d'un rhumatisme qui me saisit tout le corps , d'un mauvais traitement que je reçois d'un ennemi , de l'operation d'un Chirurgien qui me coupe un bras , ou qui va chercher une pierre dans ma vessie ; quelle comparaison de tout cela avec le feu du Purgatoire , & ces flammes dévorantes que je puis éviter , pourvu que je souffre ces maux en patience , & que je prie le Seigneur de les agréer pour la satisfaction de mes pechez ?

Les peines & les mortifications intérieures que nous souffrons , les chagrins , les ennuis , les croix domestiques , les embarras d'affaires , les perplexitez & les secheresses où nous nous trouvons , peuvent entrer de même en satisfaction de nos pechez . Car qu'importe que l'esprit ou la chair , le cœur ou le corps souffrent , pourvu que ces mortifications entrent en ligne de compte , & qu'elles nous tiennent lieu de penitence ? Une passion domptée , une passion à qui l'on retranche les objets vers lesquels elle se porte , une passion reprimée & enchaînée , est un sacrifice très-agréable à Dieu : & tous les

Peres avouent que ce sacrifice lui plait encore davantage, que toutes les autres mortifications exterieures.

Eusfin le deynier moyen dont l'Eglise se sert pour obtenir de Dieu la remission des peines temporelles, est l'Indulgence Pleniere, & le Jubile: moyen admirable qu'elle emploie non pour flatter la mollesse, ou pour favoriser l'impenitence ou le relachement de ses enfans, comme nous le dirons dans la suite; mais pour soulager leurs infirmitez, pour adoucir leurs peines, pour les aider à porter avec plus de facilite le joug du Seigneur, pour les assister des merites des Saints, pour s'accommoder à leurs foiblesseis, lorsque voulans bien satisfaire pour leurs pechez, ils manquent ou de tems, ou de force. Car c'est pour lors que l'Eglise leur ouvre ses tresors, qu'elle leur applique les merites infinis de la Passion de Jesus-Christ, & les surabondantes satisfactions de tant d'ames heroiques, qui ont fait au delà de ce qu'elles etoient obligées de faire à la rigueur pour se sauver. Moyen admirable dans sa vertu, puisque l'Eglise au tems du Jubile leur remet toutes les peines temporelles deus à leurs pechez, en sorte que quand ils auroient du demeurer pendant plusieurs années en Purgatoire, s'ils ont rempli toutes les conditions qu'elle demande, pour le gagner, ils n'y descendront pas. Oui, mon Frere, je suis assuré comme je suis assuré qu'il n'y a qu'un Dieu, que si tu te disposes bien à recevoir la grace du Jubile, & si tu fais tout ce que je t'enseignerai pour

le gagner, quand tu serois redouble d'autant de peines temporelles qu'il y a de grains de sable & de gouttes d'eau dans la mer, elles te seront toutes remises, & que tu sortiras aussi pur des tribunaux de la penitence, & de la Table Eucaristique, que tu es sorti des eaux de ton Bateme: Où en est la preuve? la voici que j'établis sur trois propositions.

La premiere qu'il y a dans l'Eglise un tresor de graces & de merites, que nous ne touchons ni des mains, ni des yeux; mais que nous decouvrons par les lumieres de la Foi, dont nous sommes encore plus feurs, que si nous nous en rapportions au temoignage de nos sens. Or ce tresor est un assemblage de tout ce que Jesus-Christ a merité par son Incarnation, sa naissance, ses actions, ses predications, ses travaux, ses souffrances, sa mort. Ce tresor est aussi un amas de toutes les œuvres surabondantes, & de toutes les satisfactions surnumeraires des Saints qui jouissent de la gloire, des Justes qui sont à present sur la terre, & de toutes les ames fideles qui feront de saintes actions jusqu'à la consommation des siecles.

C'est de ce tresor de merites & de graces de Jesus-Christ, que parloit saint Paul lorsqu'il ecrivoit en ces termes aux Chretiens d'Ephese: *Miki omnium Sanctorum minima data est gratia hec, in gentibus evangelizare inestigabiles divitias Christi, & illuminare omnes que sit dispensatio sacramenti ab eo-  
ditis*

*diti à seculis in Deo.* Quoique je sois le dernier de tous les Saints, on m'a cependant fait l'honneur d'annoncer aux nations, les richesses incomprehensibles de Jesus-Christ, qui sont au delà de tout ce que l'on peut en dire & s'imaginer. On m'a choisi pour vous apprendre, combien les tressors sont grands, vastes & inépuisables : combien il est riche en misericorde, en graces, en merites, en satisfactions ; *Dives in misericordia* : voilà les tressors de Jesus-Christ.

Qu'en fera-t-il ? il est constant qu'il n'en a eu nul besoin pour lui-même, puisqu'il étoit sans peché, *peccatum non fecit*, & incapable d'en commettre. Il est vrai qu'il est dit dans l'Ecriture, qu'il s'est fait peché & malédiction, *factius est maledictum* ; mais ç'a été pour nous, *pro nobis* : nul vestige, nulle apparence, nulle ombre de peché en ce Saint des Saints. Il a bien été la victime du peché ; il a bien porté la ressemblance de la chair du peché ; il s'est bien rendu la caution & le pleige des pecheurs : mais à son égard, il a toujours été l'innocence & la sainteté même ; à son égard tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a souffert, tout ce qu'il a amassé de merites & de richesses a été pour nous. C'est pour nous qu'il s'est sanctifié, *pro eis sanctifico me ipsum*. C'est pour nous qu'il s'est offert à son Père, c'est pour nous qu'il est venu au monde & qu'il est mort.

En quoi je trouve une grande difference entre lui, & les autres Prêtres. Quand les

Prc-

Prêtres sacrifient, ils offrent à Dieu leurs sacrifices ; premierement pour eux-mêmes parcequ'ils en ont besoin pour la satisfaction de leurs pechez, & ensuite ils les offrent pour les pecheurs : *prius pro suis delictis, deinde pro populo.* Jesus-Christ est ce Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech, qui n'a pas eu besoin de satisfaction ni de sacrifice pour lui ; c'est pourquoi tout celà a été réservé pour en composer le tresor de l'Eglise : & comme les merites qui sont renfermés dans ce tresor sont infinis, je pourrois avoir commis tous les pechez du monde, si les satisfactions de Jesus-Christ me sont pleinement & abondamment appliquées, ces pechez me seront pardonnez, & quand je serrois redétable de toutes les peines imaginables, elles me seront remises.

Ajoutez à ces infinis merites de Jesus-Christ, les satisfactions surnumeraires de tous les Saints. Ce n'est pas qu'il en ait besoin pour nous accorder cette pleine remission : mais comme dit fort bien le Pape Clement V. il veut faire cet honneur aux Saints, de se les associer afin de donner plus de poids à leurs merites, & nous faire connoître quelle est en celà l'économie de sa misericorde, & de sa justice. Il les a prévenus par sa misericorde, sans laquelle ils n'eussent jamais pu rien faire qui fut digne de lui, & il les a récompensé par sa justice, sans laquelle il n'auroit jamais couronné leurs merites. Aidez, soutenus,

for-

fortifiez par sa misericorde , ils ont souvent fait au delà de ce qui étoit purement nécessaire , pour accomplir l'ouvrage de leur predestination ; & la justice voulant reconnoître le bon usage des graces qu'ils ont reçues , a bien daigné réunir leurs merites , & leurs souffrances aux siennes pour en composer le tresor de l'Eglise .

En effet si la sainte Vierge n'a jamais commis de peché , & si dès le premier moment qui a commencé sa vie , jusqu'à celui qui l'a terminée , elle a toujours cru en graces & en merites ; si saint Jean-Baptiste qui vrai-semblablement n'a jamais commis de peché , a amassé un grand fond de merites par sa Penitence , ses predication , ses austéritez , son zèle : Enfin si les Apotres les Martyrs , les Confesseurs , les Vierges & tant de saints Solitaires ont fait un grand amas de satisfactions surnumeraires & surabondantes : à quoi servira tout cela , si ce n'est pour être mis dans le tresor de l'Eglise à l'avantage & au soulagement des Fideles ? Voilà donc un grand tresor composé des satisfactions de Jesus-Christ , de celles de la Sainte Vierge & de celles de tous les Saints ; & c'est de ce tresor que l'Eglise tire les Indulgences & le Jubilé , pour remettre aux Chrétiens les peines temporales dont ils sont redevables à la justice de Dieu pour leurs pechez .

Cum potestas conferringendi indulgentias à Christo Ecclesie concessa sit , atque hujusmodi potestate

De cette premiere proposition je passe à une seconde qui est aussi un article de Foi . Cette proposition est que Jesus-Christ a

don

donné à l'Eglise le pouvoir , & le droit de puiser dans ce tresor toutes les fois qu'elle le jugera à propos , pour manifester la grandeur de Dieu & pour servir aux befoins , & aux pressantes nécessitez des Fideles . *Tibi dabo claves regni cælorum ; quodcumque ligaveris super terram , erit ligatum & in cælus , & quodcumque solveris super terram , erit solutum & in cælis .* Je te donnerai les clefs du Roiaume des Cieux , dit Jesus-Christ à saint Pierre ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel ; & tout ce que tu delieras sur la terre sera délié dans le Ciel .

Qu'est-ce que cela veut dire ? deux choses ; la premiere que l'Eglise a pouvoir de delier : qui ? des Captifs qui sont retenus pour des interets civils ; des pecheurs qui quoi qu'absous , sont encore esclaves & assujettis aux peines temporales dues à leurs pechez . La seconde qu'elle a pouvoir de delier toutes choses , quodcumque ; de lever tous les empêchemens , & d'oter toutes les difficultez qui empêchent une ame d'entrer au Ciel .

Combien y en a-t-il ? il y en a deux , la couple , & la captivité , dit Richard de saint Victor . La couple est otée par l'absolution du Pretre aussi bien que la peine eternelle ; la captivité qui arrete par l'affutissement à la peine , est aussi otée par les Indulgences plenieres , & par le Jubilé . Comment est-ce que cela peut se faire ? par l'application des merites & des satisfactions

de

fibi traditæ antiquissimæ etiam temporibus illa usæ fuerit : sacramenta Synodus Indulgentiarum usum Christiano populo maximè salutarem , & facrorum Conciliorum auctoritate probatum in Ecclesia retinendum esse præcipit : eosque a-nathemata damnat qui aut in-utiles esse affirunt , aut eas concedendi in Ecclesia potestatem effe negant . Cone Trid. sess. 25. in decreto de Indulgentiis . Richardus a sancto Villo-re de potestate ligandi & solvendi .

de Jesus-Christ & des Saints. A qui appartient le droit de faire cette application ? à l'Eglise, à Saint Pierre qui en est le chef, & aux Souverains Pontifes qui en sont les Successeurs : *tibi dabo claves*, &c. Application admirable & que nous ne pouvons mieux comprendre, que par ce grand principe de l'Apôtre saint Paul, qui dit qu'il y a une étroite union entre Jesus-Christ & son Eglise, entre ce chef adorable & ce corps mystique.

Vous savez que dans le corps naturel, tous les membres s'entraident les uns les autres : les yeux voient, les mains agissent, les pieds marchent, la bouche reçoit les alimens, l'estomach les digere. Les yeux ne sont pas pour eux seuls, les mains ne sont pas pour elles seules, les pieds ne sont pas pour eux seuls, l'estomach n'est pas pour lui seul, la bouche n'est pas pour elle seule. Mes yeux conduisent mes pieds, mes mains défendent ma tête ; ma bouche qui reçoit la nourriture & l'estomach qui la digere, la communiquent à toutes les parties de mon corps, parcequ'il y a entre elles une étroite union.

Ainsi quand je suis en état de grâce, j'ai part aux merites des Saints, qui sont les plus nobles parties du corps mystique dont Jesus-Christ est le chef ; cet adorable chef me communique sa vie, son esprit, sa force : ces Saints me font entrer en participation de leurs merites & de leurs satisfactions.

*Psal. 118. Particeps ego sum omnium timentium te.* Oui,

Sei-

Seigneur, vous avez tant de bonté & de miséricorde pour moi, que vous me rendez participant des bonnes œuvres de tous ceux qui vous craignent ; & comme la nourriture que je prends par ma bouche, passe dans toutes les parties vivantes & animées de mon corps, aussi quand je vis en vous, & que l'Eglise me fait part de vos trésors & de vos grâces, elles passent de vous en moi, & ce que vous avez souffert m'est appliqué. Disons mieux c'est vous-même qui me faites cette grâce.

L'Apôtre saint Paul le dit en termes exprès. 2. Cor. 2.

*Ego quod donavi, si quod donavi propter vos in persona Christi:* J'ai fait grâce à cet homme incestueux, j'ai eu pitié de lui, je vous ai exhorté de le recevoir parmi vous ; mais si je lui ai fait quelque grâce ç'a été en la personne de Jesus-Christ ; ce n'a pas été moi, ç'a été Jesus-Christ en moi. Ce n'est ni Pierre ni Paul, c'est Jesus-Christ en Pierre, c'est Jesus-Christ en Paul qui fait ces communications, & ces distributions. Ce n'est ni le Souverain Pontife qui accorde le Jubilé & les Indulgences plénieries ; ce ne sont ni les Archevêques ni les Evêques qui accordent les Indulgences particulières & limitées : c'est Jesus-Christ dans le Souverain Pontife, c'est Jesus-Christ dans ces Archevêques & ces Evêques : *quod donavi, in persona Christi donavi.* Jesus-Christ fait part de son pouvoir à l'Eglise ; celui qu'elle a est un écoulement & une emanation de celui de Jesus-Christ : & comme il a un plein pouvoir

voir

voir de remettre & tous les pechez & toute la peine , quis est qui peccata dimitit nisi Iesus Deus ? l'Eglise a aussi reçu ce droit de donner des Indulgences & des Jubilez ; & c'est ce qu'elle a fait de tout tems. Me voici insensiblement tombé dans ma troisième proposition , avec laquelle je finirai cette première partie.

Il est certain , mes Freres , que depuis la naissance de l'Eglise jusques à présent , elle s'est toujours servi du pouvoir qui lui a été donné d'accorder des Jubilez , & des Indulgences. Le même Apotre m'en fournit un excellent exemple dont je viens de vous parler , de ce Corinthien incestueux à qui il accorda la remission de son inceste.

Nous trouvons dans l'histoire Ecclesiastique que la même chose s'est pratiquée du tems de saint Ignace , & de saint Polycarpe dans le premier siecle ; du tems de Tertullien dans le second ; du tems de saint Cyprien dans le troisième. Au commencement le Jubilé se donnoit de cent ans en cent ans ; depuis on l'a accordé de cinquante ans en cinquante ans ; dans la suite on a ouvert plus souvent les trésors de l'Eglise , selon les differens besoins des Fideles , auxquels on a accordé soit des Indulgences plénieres , soit des Indulgences particulières & limitées à de certains tems.

Un savant Cardinal remarque que le Pape Sergius second de ce nom , ayant fait retablir à Rome une Eglise consacrée à Dieu

2. Cor. 5.

Cardinalis  
Baronius  
tome 10. ad  
annum  
8116.

sous l'invocation de saint Silvestre , & de saint Martin Souverains Pontifes , usa du droit & du pouvoir de ses predecesseurs , en accordant trois ans & trois quarantaines d'Indulgences , à tous les Fideles qui visiteroient cette Eglise au jour de la Fete de ces deux grands Saints , dont il avoit fait mettre les corps sous le grand Autel , dans une voute de marbre. Il remarque aussi que le Pape Paschal second , presidant au Concile de Latran accorda quarante jours d'Indulgence , à ceux qui après s'etre approchez des tribunaux de la Confession , & de la Table Eucharistique , visiteroient avec devotion l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul à Rome.

Je pourrois vous rapporter de siecles en siecles quantité d'autres preuves ; mais je m'aperçois que cette premiere Partie à déjà emporté beaucoup de mon tems , & qu'il ne m'en restera gueres pour la seconde. Il étoit important dans cette ouverture du Jubilé , de vous en faire voir la verité , aussi bien que le pouvoir , & le dessein de l'Eglise qui l'accorde : mais qu'elles en sont les clauses & les conditions ? je vais vous l'expliquer , & quoique ceci soit fort familier , il ne meritera pas moins vos attentions.

Les grands besoins de l'Eglise en general , II. Point. & des Fideles en particulier , ont été de tout tems les grandes causes des Jubilez & des indulgences. Celui-ci comme vous savez , a été accordé pour empêcher le progrez

grez que le Turk Ennemi juré & irreconciliable des Chretiens , fait tous les jours en reduisant un grand nombre de villes sous sa puissance , & obligeant plusieurs Chretiens de renoncer à leur Foi , & d'anathematiser

Jesus-Christ. L'orage de la persecution est venu depuis plus de quinze ans ; presque personne ne s'empresse à le calmer ; le Pharaon des Israélites les opprime , nul ne vient presque à leurs secours : Que fait l'Eglise ? elle ouvre son arsenal , elle fait des prières , elle assemble tout le corps des Fideles , afin d'avoir plus de pouvoir pour desarmer la justice de Dieu ; pour obliger les Princes Chretiens à se réunir , & à s'opposer à cet ennemi commun.

Nous trouvons dans l'histoire Ecclesiastique quelque chose de semblable. Le Pape Eugene troisième , voyant les Princes & les peuples Chretiens assemblez , & faisant un corps considérable pour aller contre les Infideles au recouvrement de la Terre sainte , voulut animer & reconnoître leur zèle par une Indulgence plenière qu'il accorda à tous ceux qui iroient à la conquête de ces saints lieux ; & il avoit raison de le faire. Car si un Roi qui a une facheuse & opinionnaire guerre à soutenir , donne pouvoir à ses Generaux d'armée , & à ses Officiers d'amasser des soldats , & de leur distribuer leur paie : pourquoi Jesus-Christ ayant à defendre ses états , & à empêcher les tristes suites d'une aussi dangereuse guerre qu'est celle que les Turcs & les ennemis de la Foi

Baron. ad  
annum  
1145. ex  
Bulla Eu-  
genii 111  
qua sic in-  
cipit  
Quamvis  
prædecesso-  
res.

Si rex vel  
princeps  
Bellum ha-  
batur , dat  
potestatem  
ducibus  
sui perqui-  
rendi &  
conducendi  
nous

nous livrent , ne donnera-t-il pas à ses Generaux & à ses Officiers , le droit d'amasser des soldats , & la liberté d'ouvrir ses remuertres , afin de les paier & de les recompenser ? Or cette paie & cette récompense , sont les Indulgences qu'on accorde , & la Dominus remission des peines temporales dont on est redévable.

Bellatores dignisque stipendiis randi, quia ergo rex regum & nos livrent , ne donnera-t-il pas à ses Generaux & à ses Officiers , le droit d'amasser des soldats , & la liberté d'ouvrir ses remuertres , afin de les paier & de les recompenser ? Or cette paie & cette récompense , sont les Indulgences qu'on accorde , & la Dominus remission des peines temporales dont on est redévable.

Vous savez aussi qu'on vous oblige de vous confesser , de communier , de jeuner , de prier , de faire des aumônes conformément à vos facultez , & de visiter des Eglises. Mais à qui vous confesserez-vous ? Le Pape vous donne la liberté de choisir tel Père qu'il vous plaira , ou Seculier ou Religieux , pourvu qu'il soit approuvé ; permettez-moi seulement de vous dire mon sentiment sur un point assez delicat & qui ne se présente pas souvent. On me demande quelquefois : Mr. me conseilleriez-vous de changer de Confesseur ? je me trouve fort bien du mien . en prendrai-je un autre ?

A cela je vous réponds , qu'il y a des personnes à qui je ne conseillerois pas de changer de Confesseur , & qu'il y en a d'autres à qui il est important d'en changer , principalement dans ces quatre circonstances.

Premièrement , lorsque vous avez sujet de croire que votre Confesseur n'est pas assez éclairé , pour connoître les différentes espèces de pechez , dont vous vous accusez , ou qu'il n'a pas la capacité & l'expérience requises , pour y apporter les remèdes nécessaires.

En second lieu, Lorsque vous reconnoissez par votre propre experience, qu'il n'est pas assez empesché pour ce qui regarde les choses de votre salut; qu'il excuse votre teteur; qu'il souffre vos imperfections, qu'il ne vous excite pas puissamment à accomplir les devoirs de votre etat.

Troisiemement, Lorsque vous avez sujet de croire qu'il est trop facile & trop accommodant; qu'il passe legerement sur de certaines circonstances sur lesquelles il devroit s'arreter; qu'il vous permet de certaines libertez que les autres defendent, libertez que votre conscience vous reproche, & que Dieu vous parlant interieurement, desaprouve non comme des pechez mortels, mais comme des voies prochaines qui y conduisent.

Quatriemement, Lorsque vous vous appercevez que la familiarité que vous avez avec lui, ne vous laisse pas assez de confusion de vos pechez; que vous les confessez, & que vous les recitez comme si vous faisiez la lecture d'un Livre. Il y a un an, il y a six mois que vous vous accusez du même peché, & parceque vous avez accoutumé de le confesser à un même Confesseur, vous n'en avez pas assez de honte, & ne formez pas de resolution assez forte pour vous en corriger. En tous ces cas changez de Confesseur, je vous le conseille. Mais si c'est un homme judicieux & eclairé, qui connoit les differentes especes de vos pechez, & qui sait leur appliquer les remedes propres; s'il est empesché & zélé pour

les choses qui regardent votre salut, & votre perfection; s'il ne vous permet rien de ce que les Predicateurs & les hommes de bon sens condamnent; & enfin si la familiarité que vous avez avec lui, n'empêche pas que vous n'aiez de la honte, & de la confusion de vos fautes; ne le changez pas, faites-lui votre confession pour vous disposer à gagner le Jubilé; je vous le conseille.

Tous les Confesseurs sans en excepter un seul, tous généralement parlant séculiers & reguliers, pourvu qu'ils soient approuvez, ont pouvoir de changer les vœux, à la réserve de deux, qui sont les vœux de chasteté & de religion.

L'une des grandes peines que nous avons quand les enfans font leur premiere Communion, ou qu'etant plus avancez en age, ils viennent à se marier, vient de ce qu'ils font des vœux presque dès qu'ils commencent à avoir l'usage de la raison. Comme leur esprit se developpe, qu'ils voient la difformité du peché & la beauté de la vertu; des objets extraordinaires les frappent d'abord, & pleins d'un zèle indiscret ils font à Dieu mille promesses. Qu'un enfant soit élevé dans un Collège bien réglé, ou dans une maison Religieuse; qu'une fille assiste à la Veturé ou à la Profession de sa sœur ou de sa parente, leur cœur est aussitot emu, ils font vœu de Religion. Tout beau, ma fille, tout beau, il ne faut pas aller si vite. Rien n'est plus grand ni plus auguste, que la Pretrise & la Religion, mais il faut y

être appellé, il faut mesurer ses forces, & connoître la grandeur de son engagement. C'est un objet extraordinaire qui vous a touché, c'est une pieté outrée, c'est une petite chaleur de foyé. Quand ces vœux de chasteté & de religion sont bien faits, Messieurs les Confesseurs n'y touchez pas, ce sont des cas réservés dans la Bulle; mais interrogez bien vos penitents & vos penitentes. A l'égard des autres vœux, comme de pèlerinage, & de visites d'Eglises éloignées, vous pouvez les changer; mais imposez à ceux qui les ont faits sans les avoir accomplis, de bonnes penitences. N'est-il pas honteux que l'on dispute depuis cinq ou six ans avec Dieu, pour se défendre de s'acquitter de ce qu'on lui a promis?

Tous les Confesseurs généralement parlant, ont non seulement le pouvoir de changer les vœux, ils ont encore celui d'absoudre des cas réservés au Souverain Pontife & aux Evêques. Ne vous imaginez pas que ce soit sans raison qu'ils se réservent de certains cas: telle a toujours été la coutume de l'Eglise pour faire observer la discipline Ecclésiastique, & donner plus d'horreur des pechez, par la difficulté d'en obtenir le pardon; voiez donc si vous n'êtes pas tombéz dans quelques-uns d'eux, depuis l'age de 7. ans jusqu'à celui où vous êtes, afin de vous en confesser. Tous les Prêtres ont pouvoir de vous en absoudre; mais quels sont ces pechez?

J'en marquerai quelques-uns, mais je ne les

les dirai pas tous, de peur de les apprendre à des ames simples & innocentes. On fait à l'age de douze, ou de quinze ans, des pechez qui font horreur, je n'oserois les nommer, je n'y pense même qu'avec fraieur, ce sont des pechez qui ont attiré le feu du Ciel sur des villes entières; l'apprehension d'enseigner ces abominations à ceux qui les ignorent m'empêche de les déclarer; examinez-vous sérieusement pour faire de bonnes confessions; il faut enfin percer l'abcez, & faire sortir l'infection de vos cœurs.

Entre les cas réservés je mets premièrement, le crime de ceux qui frappent outrageusement une personne qui est dans un Ordre sacré: ne touchez pas à mes Oints, dit Dieu, ne portez pas vos mains parricides sur mes Ministres. Jeroboam tu fus astéz hardi pour lever la tienne sur un Prophète, & pour faire signe qu'on se faisist de lui; mais elle secha sur l'heure, & tu reconnus par ce châtiment visible, quel etoit ton attenter.

Secondement, Les homicides volontaires, les duels, ceux qui les approuvent, ceux qui y servent de seconds, ceux qui y donnent lieu, ceux qui les conseillent. Le mari qui directement ou indirectement procure la mort de sa femme, ou la femme celle de son mari; le crime d'une fille ou d'une femme, (je n'oserois dire ce que je pense, mais prenez y bien garde) qui s'étant laissé abuser, & sentant le fruit de son peché, se fera de medicaments pour faire per-

rir comme dit Tertullien , un homme futur ; ce sont là des cas reservez , il vaudroit mieux perdre son honneur & sa vie , que de commettre un si grand crime.

Troisiemement , Ceux qui derobent les choses sacrées , qui divertissent les papiers & les titres d'une Eglise , & qui empêchent par cette soustraction , qu'elle ne profite de ses legs , de ses droits , & de ses revenus.

Quatriemement , Les enfans qui souhaitent la mort de leurs peres & de leurs mères , qui les chargent de malédictions , & d'imprecaions ; qui ne pouvans souffrir leur correction ou leur mauaise humeur , taçhent d'abreger leurs jours , par leur insolence ou leurs mauvais traitemens . Pour moi je ne voids rien qui soit plus severement & plus exemplairement chatié que ce crime dans l'Ecriture .

Il y a d'autres cas reservez ; comme celui des incendiaires , celui des faussaires qui contrefont des Lettres ou des obligations , qui depositent en justice contre la verité & leur conscience ; celui de ces misérables qui font des malefices , qui se servent de supersticieuses paroles , qui invoquent les demons , & consultent les devins : tous ces cas sont des cas reservez .

Ajoutez-y la simonie , la confidence occulte , le commerce de ceux qui achetent , & qui vendent des Benefices , qui en regoivent les revenus sans en avoir le titre , & qui s'engraissent du patrimoine de l'Eglise

faus

sans la servir , y étant entrez par des voies que tous les Canons defendent . Dieu ne benit jamais de telles familles , au contraire l'on a remarqué , que les quatre plus grandes maisons du Roiaume qui ont été ruinées depuis cinquante ans , ont été celles qu'on a vu plus chargées de Benefices . Donnez donnez à cet enfant de trois , quatre ou cinq ans , donnez-lui pour quatre cent mille livres de Benefices : Cela s'est fait à la veue des gens de bien qui en ont gemi , & de l'Eglise dont on a dissipé le bien . Tous ces cas sont reservez dans un autre temps ; mais dans celui du Jubilé , il n'y a point de Prestre qui n'en donnent l'absolution , pourvu qu'il soit approuvé , pourvu qu'il ordonne aux pecheurs de satisfaire au prochain lors qu'il est lezé , & de lui restituer le bien qu'ils lui ont ravi .

Après celà vous me demandez si vous êtes obligez de faire une Confession generale , & si je le conseille à mes Paroissiens . A celà je vous reponds premierement , que ceux qui n'en ont jamais fait , en doivent faire une , principalement dans ce tems de misericorde & de grace , où l'Eglise ouvre si liberalement ses tresors .

Secondement , s'il y en a quelques-uns qui en aient fait , sont toujours retombez dans les memes pechez qu'ils ont confessez , & s'ils ne s'apperçoivent d'aucune reformation de mœurs , je leur conseille de faire une Confession generale : pourquoi ? parce que probablement , toutes les autres confessions

qu'ils auront faites auront été nulles, ces rechutes fréquentes & habituelles témoignant assez qu'ils n'ont pas eu une véritable douleur de leurs fautes.

Troisièmement, si vous êtes persuadés que vous avez oublié quelques pechez mortels faute d'un sérieux examen, & si pour vous être approchez precipitamment des tribunaux de la penitence, vous avez par négligence oublié des circonstances essentielles & aggravantes, il faut reparer ces omissions & faire une Confession générale.

Quatrièmement, il en faut faire une, si vous vous souvenez que par honte ou par crainte, vous avez célé quelque peché, n'osans découvrir le fond de votre ame à un Pretre que vous connoissez, comme il arrive à beaucoup de filles qui n'osans prendre un autre Confesseur que celui de leur mère, cèlent volontairement des pechez mortels, craignans qu'il ne les déclare à leur mère, & ne considerans pas qu'il seroit brûlé, s'il avoit rompu le sceau de la Confession. Il y a de jeunes filles qu'on fait coucher avec leurs frères, qui aient commis des choses qui ne sont inspirées que par le démon n'osent jamais s'en accuser. Il y a des Laquais qui couchant ensemble ont commis ce que je n'oserois dire. Je n'en sai que trop & j'en ai horreur; prenez y garde, peres & mères; prenez y garde maitres & maitresses, la chose est de la dernière conséquence.

Cinquièmement, lorsque vous reconnoîtrez que dans vos Confessions précédentes,

vous

vous ne vous êtes pas excitez à une vraie douleur; que vous n'avez ni demandé à Dieu, ni reçu cet esprit de compénéction si nécessaire, pour detester vos pechez passez, & faire une bonne resolution de n'y plus retomber.

Je me si s confessé, mais ça a été pour sauver appartenances, & faire connoître que j'ai core quelque sentiment de Dieu. Je me si s confessé; mais à peine me suis-je représenté ce que je faisois; à peine ai je levé les yeux au Ciel, pour demander au Seigneur le pardon de mes offenses. Je me suis confessé, mais je garde encore dans ma maison le sujet de mes ordures; j'ai encore ces tableaux lascifs; je conserve encore ces billets, ces portraits, ces engagemens, & depuis vingt années, je mène toujours la même vie; toutes mes Confessions n'ont rien valu, il en faut faire une Générale. Pensez-y-bien, mes chers Auditeurs, pensez-y-bien, je décharge ma conscience devant Dieu, en vous disant toutes ces veritez. Ce n'est pas que je vous ote la liberté de demander l'avis de vos Confesseurs, quand je vous conseille de faire en ces cas une Confession générale; c'est à eux à apporter à vos maux, les remèdes que leur intégrité, & leur prudence leur inspirera.

J'ai taché de me rendre le plus familier, & le plus intelligible que j'ai pu dans cette matière, & sur des choses dont je vois qu'on parle très-peu; c'est à vous à réfléchir sérieusement sur tant de grandes veritez. Maris en-

retenez-vous-en avec vos femmes, peres avec vos enfans, freres avec vos sceurs, maîtres avec vos domestiques : au lieu de dire tant de choses ou mauvaises ou inutiles, repetez entre vous ce que vous venez d'entendre. Souvenez-vous sur tout, qu'il n'y a aucun de vous qui n'ait besoin de la grace du Jubilé, aucun de vous par consequent, qui ne doive faire tous ses efforts pour s'y bien disposer. J'espere de vous en parler dans un discours que je ferai expresslement sur ce sujet : mais commencez dès aujourd'hui à preparer vos cœurs, pour recevoir cette grande Indulgence. Offrez à Dieu pour cet effet toutes les Messes que vous entendrez, toutes les aumones que vous donnerez, toutes les prières que vous direz, tous les jeunes, & toutes les mortifications que vous ferez. En un mot unissez toutes vos intentions à celles de l'Eglise, & toutes vos intentions à celles de Jesus-Christ. Je le prie de tout mon cœur & par les entrailles de la misericorde, de vous donner pour cet effet, les grâces dont vous aurez besoin, & dont le fidèle usage vous fera meriter la gloire que je vous souhaite, &c. Amen.



## SECOND PRONÉ, DU JUBILE.

*Des raisons qui obligent les Chretiens à faire leur effort pour le gagner.*

Rupti sunt omnes fontes abyssi magna,  
& cataractæ Cœli apertæ sunt. Genef. 7.

*Toutes les sources du grand abîme des eaux sont rompues, & les Cataractes du Ciel sont ouvertes.*

**D**ieu voulant autrefois donner des marques de sa colere, & faire connoître aux hommes qui étoient pour lors sur la terre, & qui menoient une vie abominable, qu'on ne l'offense pas impunément, mais que tout ou tard après avoir lassé sa misericorde, il faut éprouver les châtiments de sa justice, commanda à toutes les fontaines, & à toutes les rivières de se déborder, aux cataractes du Ciel de s'ouvrir, & à ces mers suspendues en l'air, de

fendre les nues & de tomber impetueusement sur la terre.

On vid pour lors ce que l'on n'avoit jamais vu, & ce que l'on ne verra jamais; toutes les eaux cachées dans les entrailles de la terre, sortir de ces lieux obscurs pour se réunir aux fleuves & aux mers, afin de faire par cette inondation un deluge universel: les nuées se fendre, & laisser sortir de leur sein ces pluies qu'elles tenoient renfermées, afin que pendant l'espace de quarante jours il se fit une irruption, & un debordement d'eau qui s'elevat au dessus des plus hautes montagnes, qui envelopat, & noiait tous les pecheurs.

Graces à votre infinie bonté, ô mon Dieu! ce deluge est passé, & vous avez bien voulu nous promettre, que vous ne nous puniriez jamais par un second. Mais ce que votre redoutable justice a fait une fois pour le chatiment de tant de pecheurs, votre inépuisable misericorde le fait de tems en tems, pour la consolation & le bonheur de ces mêmes pecheurs. Ce tems est venu, mes Frères, auquel toutes les sources du grand abîme des eaux sont rompues, non pour vous perdre & vous desesperer, mais pour vous consoler & pour vous sauver. Ce tems est venu auquel ces digues, & ces ecluses qui retenoient les pluies de la grace, & des bénédictons divines sont levées: *Touto la terre est pleine de la misericorde du Seigneur*; l'Eglise par le commandement de Jesus-Christ a ouvert ces bienheureuses sources: cet aimable

mable Sauveur ouvre lui-même toutes ses veines, pour en faire une espece de deluge, & si vous aviez les yeux de la Foi assez bons, vous verriez que son sang & ses lueurs coulent de tout coté; que ses travaux, ses souffrances, ses satisfactions, ses infinis merites forment un debordement d'eau, & qu'il ne tient qu'à vous de noier tous vos pechez, dans la mer rouge de son sang.

Quel seroit donc votre aveuglement, & votre ingratitudo si vous negligiez de profiter d'une si favorable occasion, & qui peutetre à votre egard ne reviendra jamais? j'entreprends aujourd'hui de vous en apporter toutes les raisons, & comme je veus tacher de n'en omettre aucune, je pretends vous montrer, qu'il y a tant d'avantages à faire un bon Jubilé, qu'il n'y a point de Chretien, qui soit par rapport à la misericorde de Dieu, soit par rapport à son propre intérêt, soit par rapport au bien commun de l'Eglise, ne soit puissamment invité à le gagner, ce seront les trois parties de mon discours.

Pour entrer d'abord en matiere, je dis <sup>I. POINTS.</sup> que la premiere raison qui doit vous porter à faire tous vos efforts, pour gagner le Jubilé, est que Dieu a de toute éternité choisi ce tems, pour vous faire la plus grande de toutes les graces, en repandant sur vous en abondance, les fruits des souffrances & des satisfactions infinies de Jesus-Christ son fils, qui sont renfermez dans le tresor de l'Eglise, & dont vous profiterez si vous y

apportez les dispositions requises. Jamais il n'a fait de pas, jamais il n'a versé de larme, jamais il n'a poussé de soupir, jamais il n'a repandu de sang, jamais il n'a agi, jamais il n'a sué, jamais il n'a travaillé, jamais il n'a fait de priere ni de genuflexion, que vous n'entriez en participation de tous ces merites, par l'application du Jubilé.

Cette bonté de Dieu paroît en trois choses. Il est venu vous chercher pour vous offrir un si precieux tresor, premierement en un tems où vous n'y pensiez pas, secondelement en un tems où vous ne le demandiez pas, troisièmement en un tems où vous ne le meritez pas. J'en atteste ici tous ceux qui agissent par un principe de raison, & d'honneur; n'est-il pas vrai que rien ne nous oblige davantage à la reconnaissance, que lorsqu'une personne vient nous chercher pour nous faire du bien, en un tems où nous n'y pensons pas, où nous ne le demandons pas, & où au contraire nous nous en rendons indignes?

C'est pour cette raison que Dieu voulant faire connoître au Prophète Jeremie, la grande obligation qu'il avoit à son infinie bonté, lui dit ces consolantes paroles: *primum te formarem in utero novi te, & asequam exires de vulva sanctificavi te.* Je ne t'avois pas encore formé dans le sein de ta mere, que je te connoissois, & que je t'aimois; tu n'etois pas encore sorti de ses entrailles, que je travaillois à te sanctifier, & à te donner ma grace.

C'est

C'est pour cette même raison, que l'Apotre saint Paul ne pouvoit le lasser de dire pour marque de sa reconnaissance: *Me segregavit ex utero marris mea, & vocavit per gratiam suam.* Dieu dont la miséricorde est infinie, Dieu dont la bonté fait par tout des largesses & des profusions, m'a fait une grace toute particulière, en me séparant de la masse des pecheurs, dès le ventre de ma mere. Lors que j'etois encore dans le sein de celle qui m'a mis au monde, lors que je n'etois pas plus gros qu'un petit moucheron, lors que j'etois encore un enfant de colere, & de malédiction, il m'a choisi & séparé de tant de créatures qu'il a abandonnées à leurs misères; & pour me distinguer des autres, il m'a gratuitement prévenu de ses graces.

Je ne doute pas, Messieurs, que vous ne soiez persuadé que l'Incarnation du Verbe ne soit un grand mystère, & une marque toute singulière de l'infinie miséricorde de Dieu; mais en quoi consiste la grandeur de ce mystère & l'excellence de cette miséricorde? *In hoc est charitas*, c'est en ceci qu'elle consiste, *non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior ait exit nos, & misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris.* Ramassez tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus admirable dans ce mystère, vous trouverez que la grandeur des grandeurs, la grace des graces, & la miséricorde des miséricordes, consiste en ce que Dieu n'a pas attendu que nous lui de-

1. *Ioan-*

demandassions cette grace ( pouvions-nous même la lui demander sans lui ?) mais en ce que excité par sa bonté paternelle , il a pris les devants nous aimant le premier , nous prevenant , nous faisant du bien lors que nous n'y pensions pas , & que nous nous en étions rendus indignes , envoiant son Fils unique au monde pour la remission de nos pechez.

Il est donc vrai qu'on ne peut obliger une creature avec plus d'amour & de tendresse , que lors qu'on va la chercher pour lui faire une faveur dans un tems qu'elle n'y pense pas , dans un tems qu'elle ne la demande pas , dans un tems qu'elle ne la merite pas . Et c'est-là la conduite de Dieu dans la dispensation du Jubilé , & ce qui doit vous porter à faire tous vos efforts pour le gagner .

Quand je fais reflexion sur cette grande grace , je me représente ce Pere charitable de l'Evangile , qui voiant de loin l'Enfant prodigue ; court audevant de lui , se jette à son cou , le baise , l'embrasse , & dit à ses domestiques : *proferte citò solam primam* , vite vite apportez à mon fils sa première robe , j'oublie ce qu'il a fait contre moi ; je ne me souviens plus de ses desobeissances : je pourrois , quoique je lui pardonne son peché , le condamner à de rigoureuses peines ; mais je lui remets ce pechés & ces peines . Venez mon cher Enfant que je vous donne toutes les marqués de mon affection & de ma bonté paternelle : Voi-

là

là votre premiere robe , elle est comme si vous ne l'aviez jamais salie ; entrez dans tous vos droits , & reconnoissez que je suis le meilleur de tous les peres .

Je me représente ce même pere , sous la figure de ce bon Pasteur , qui quitte son troupeau , pour courir après une brebis égarée ; qui n'épargne ni veilles , ni fatigues pour la ramener dans la bergerie , qui malgré les égaremens de cette brebis , la poursuit par tout , & qui ne temoigne jamais plus de joie , que quand il la tient sur ses épaules , pour lui épargner la longueur & l'incommodeit du voyage .

C'est sous ces figures & ces simbôles , que Jesus-Christ veut que vous le considériez , afin de vous encourager à profiter des graces qu'il vous offre . *Quarens me sedisti lassus* . C'est vous ô mon Dieu , s'ecrie l'Eglise , c'est vous qui m'avez cherché , qui vous etes lassé , & qui avez épuisé vos forces pour me ramener dans mon devoir ; c'est vous qui etes venu au monde , & qui etes mort sur une Croix pour me racheter , & me sauver : mais permettez-moi de vous dire , ô mon Dieu , qu'il y a bien de la différence entre votre incarnation & votre mort , & entre l'application des merites , de cette Incarnation & de cette mort , & que par ce moyen la grande grace que vous me faites , est de vouloir que cette application de vos merites se fasse sur moi & pour moi dans le Jubilé .

Il est vrai que le Fils de Dieu en mourant

rant sur une Croix s'est offert en sacrifice ; & a donné son sang pour le salut de tous les hommes, *pro omnibus mortuus est Christus* ; mais il n'est pas moins vrai , que nonobstant cette grande miséricorde , tous les hommes n'ont pas été sauvés , & qu'ils ne seront pas tous sauvés , parce que les infinis merites de ce sang & de cette mort , ne leur seront pas appliqués à tous. Misérable Judas , de quoi t'a-t-il servi que le Fils de Dieu qui t'avoit donné tant de marques de son amitié , & de ses tendresses , soit mort sur une Croix ? Juifs cruels , Pharisiens abominables , de quoi vous a-t-il servi que ce Dieu qui avoit fait chez vous tant de miracles , guéri tant de malades , repandu tant de grâces , ait expiré sur le Calvaire ; puisque de tant de gouttes de sang qui ont été versées , nulle d'elles n'a lavé & effacé vos pechés ? Mauvais Latron qui es mort aux cotez de ce Dieu , de quoi t'a-t-il servi de le voir agonisant , & priant son Pere pour ses ennemis , puisque les merites de cette agonie , & les fruits de cette priere ne t'ont jamais été appliqués ?

Ainsi quoique nous aions des obligations infinies à Jésus-Christ de s'être incarné , & d'être mort pour nous , nous lui en avons encore de nouvelles , de ce que les merites de son Incarnation , de ses souffrances , & de sa mort nous sont appliqués dans le Jubilé. C'est là ce que nous pouvons appeler après les Pères , une mesure non seulement bouné mais pleine , entassée , surabondan-

te , & qui déborde de toute part. C'est là que nous pouvons reconnoître le poids , l'ordre & la mesure de la miséricorde divine. Que ce poids est fort , puisqu'il a attiré un Dieu du Ciel en terre ! que cet ordre est admirable , puisqu'il a fait répondre le remède à la nature du mal ! Que cette mesure est pleine & surabondante , puisque le remède a encore plus de force que n'en avoit le mal , & que la grâce a eu le dessus sur la plénitude & l'abondance du peché !

Quand je me represente toutes ces choses , disoit un disciple d'un grand Saint , je me sens si d'étonnement , de joie , utilitate , ad d'amour & d' econnoissance : *gaudeo , stu-peo , inardesco*. Je me rejoüis de savoir que mes plaies ne sont pas incurables ; & qu'un Dieu plein de bonté a eu pitié de moi. Je m'étonne de ce que ma guérison lui a coûté tant de peines , tant de fatigues , tant d'ignominies , tant de tourmens. Adorable Sauveur , meritois-je tout cela ? Vous étois-je si nécessaire pour me racheter si cherement ? mais je me sens comme bruler d'amour , lorsque je m'apperçois que c'est pour moi qu'on a tant souffert , & que l'on me donne tout le profit & tout l'avantage d'une Incarnation , & d'une mort si précieuses. *Sicut abundavit delictum , abundavit gratia ; an non hec mensura contra mensuram ? certe & supra ; superabundavit enim & gratia.* Il y a eu une abondance de grâces , de coelis ad terram

*Gaudeo*

*stu-peo , in-*

*ardeisco ,*

*gaudeo pro-*

*pruden-*

*tiatiam stu-*

*peo ; inar-*

*deco pro-*

*pter im-*

*pensum*

*michi pie-*

*tatis amo-*

*rem . . . . .*

*hunc ibi*

*numerum*

*hoc pon-*

*dus hanc*

*mensuram*

*assignant :*

*In pondere*

*pietatis ef-*

*fectus ve-*

*hementior,*

*& verè ve-*

*hemens*

*pondus*

*gratiae , de*

*cœlis ad*

*pe-*

**m**ajestatem peché ; il y a pareillement eu une abondance de grace : n'est ce pas là une mesure pour une autre mesure ? Oui sans doute ; mais la mesure du bienfait a surpassé celle de l'offense ; car la grace a surabondé où le peché abondoit.

**e**xeedens creaturam, celle où l'on ne nous pardonne pas seulement le peché , mais où l'on nous remet contraxit , les peines temporelles qui lui sont dues? mensuram pertingen- di usque ad nos , &c. *Gilbertus in Camica* *serm. 21.*

En effet quelle surabondance de grace ; celle où l'on nous flatte , & l'on nous caresse ? quelle surabondance de grace , celle où non seulement on nous declare absous , mais celle où l'on nous flatte , & l'on nous caresse ? quelle surabondance de grace , celle où non seulement on nous dit que nous ne sommes plus criminels , ni enfans de colere , mais celle où l'on se relache des chatimens dus à ces criminels , pour nous donner le Roiaume , & l'heritage des enfans ? Comprenez cela si vous le pouvez ; mais c'est l'avantage que vous trouvez dans le Jubilé. *Mensura hæc , mensura bona , & conferta & coagitata . & superperefluens.*

Parmi les dons du saint Esprit , il y en a qui nous sont nécessaires ; il y en a qui nous sont agréables ; il y en a dont nous avons besoin pour notre guérison ; il y en a qui nous sont accordées , pour notre joie & notre consolation. *In donis Spiritus quadam expeditant , quadam delectant , quadam sanant , quadam exhilarant.* C'est beaucoup pour nous d'avoir ces grâces qui nous sont

ne-

nécessaires & qui nous guérissent ; mais c'en est encore davantage de posséder ces biensfaits singuliers , qui nous rejoignent & qui nous consolent : mais comment nous rejoignent-ils , & nous consolent-ils ? le voici.

C'est que nous entrons par le Jubilé , dans la joie de Jesus-Christ qui a porté toute la peine de nos pechez , afin de nous en delivrer. Il ne s'est pas contenté de nous chercher , quand nous ne pensions pas à lui , quand nous ne le demandions pas , quand nous nous rendions indignes de ses recherches & de ses faveurs ; il ne s'est pas contenté de tout cela , il a voulu , par un surcroit de bonté , & par une surabondante mesure de miséricorde , nous faire goûter la douceur de ce Calice qui lui a été si amer , & nous épargner les peines que nous eussions souffertes.

Il faut un peu de foi pour comprendre ceci , mais avec de la foi vous en aurez une parfaite intelligence. Comparez seulement ce que l'Eglise vous demande pour gagner le Jubilé , avec ce que le Pere Eternel a demandé à son Fils pour vous le mériter ! Quand je fais reflexion sur le triste état où cet homme-Dieu s'est réduit , je le vois sur la Croix , tout nud , tout couvert de plaies , & de sang , délaissé de tout le monde , condamné à la plus cruelle & à la plus ignominieuse de toutes les morts. Pourquoi êtes-vous réduit à ce triste état adorable Sauveur ? pourquoi vous vois-je accablé de maux

maux & d'opprobres, agonisant, expirant, vous plaignant que votre propre Pere vous a abandonné ? C'est le commandement de mon Pere, qui m'y a reduit, il l'a voulu de la sorte. Mais pourquoi l'a-t-il voulu ? est-ce que vous aviez commis quelque grand crime ? Non je suis le plus juste, & le plus innocent de tous les hommes : pourquoi donc l'a-t-il voulu ? c'a été afin que j'obtinsse par mes souffrances, & mes ignominies le pardon de vos pechez, & des peines qui leur sont dues.

Voilà, mes chers Auditeurs, ce que le Pere Eternel a exigé de son fils ; voilà ce à quoi ce fils a voulu consentir par amour, & par resignation : mais qu'est-ce que l'Eglise vous demande ? trois jours de jeune ; qu'est-ce que celà en comparaison du jeune, de l'abstinence, des mortifications d'un Dieu ? Qu'est-ce que l'Eglise vous demande encore ? cinq *Pater* & cinq *Ave*, quelques prières, & quelques elevations de votre ame à Dieu ; qu'est-ce que celà en comparaison d'un Dieu qui prie pour vous dans le jardin des Oliviers, qui sue sang & eau, qui se prosterne contre terre, qui s'abat, qui s'ennuie, qui s'afflige pour vous ? Qu'est-ce que l'Eglise vous demande encore ? d'aller à Notre Dame, à l'Hotel-Dieu, & de faire quelques stations : qu'est-ce que celà en comparaison des voages, des fatigues, des fatigues, des peines d'un Dien pendant l'espace de trente-trois ans ? Pere Eternel avec quelle rigueur traitez-vous votre fils, &

avec

avec quelle douceur, quelle condescendance, quelle tendresse nous traitez-vous, nous qui sommes criminels ? Vous avez souhaité que votre fils, après avoir mené une vie laborieuse & penible, la finit sur un gibet entre deux voleurs ; & à des hommes, qui ont cent fois mérité l'Enfer, vous leur demandez quelques jeunes, quelques prières, quelques aumônes, quelques bonnes œuvres, quelques visites d'Eglise ? n'est-ce pas là un excès de miséricorde, & de bonté ?

L'Apôtre saint Paul voulant faire voir la différence qu'il y a entre l'ancien & le nouveau Testament, & de quelle maniere les Chrétiens qui vivent sous la Loi de grace ne sont pas si rigoureusement traitez, que ceux qui vivoient du temps de celle de Moïse, rapporte les differens supplices que les Justes de l'ancienne Loi ont soufferts. *Alii ludibria, & verbera experti, insuper vincula & carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt.* Hebr. 11. Il y en a eu qui ont souffert des moqueries outrageantes, & de cruelles blessures ; il y en a eu qu'on a jetté dans des prisons obscures, & qu'on a chargez de fers ; quelques-uns ont été lapidez, & sciez en deux, d'autres ont été éprouvez par de rigoureux tourmens, & sont morts sous l'épée des bourreaux ; *Circumserunt egentes, angustiati, afficti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus, & specuncis, & cavernis terra.* On les a vu errans de

de Provinces en Provinces , de Roiaumes en Roiaumes , pauvres , affligez , persecutez , meprisez comme si le monde n'eroit pas digne d'eux : on les a vu courans de solitude en solitude , tantot sur le haut des montagnes , tantot dans des cavernes , & le creux des rochers. Cependant que leur est-il arrivé ? *& hi omnes testimonio fidei probati , non acceperunt reprobationem.* Tous ces justes à qui l'Ecriture rend un si avantageux temoignage , à cause de leur fidelité & de leur constance , n'ont pas reçu d'abord la recompense promise. Pourquoi ? parceque Dieu par une faveur particulière qu'il nous a faite a voulu qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur.

*Deo pro nobis melius aliquid providente , ut non sine nobis consummarentur.*

Je puis me servir de cette pensée de l'Apôtre , pour vous expliquer la grande & surabondante grace que Dieu vous fait dans le Jubilé qu'il vous offre. Je puis vous dire avec le même Apôtre , qu'il vous traite plus favorablement que les Justes de l'ancien Testament , & que ceux même du nouveau. Il ne vous demande pas que vous quittiez vos biens & votre patrie , que vous alliez vous retirer dans des Cavernes , que vous parcouriez les deserts & les montagnes : il ne vous demande pas que vous soyez lapidez , ou sciez en deux ; il vous accorde les merites surabondans de tous ces Saints , qui peuvent vous etre appliquez avec une admirable facilite , & il vous exempte de toutes ces peines.

Pour-

Pourquoi est-ce qu'il a envoié les Apôtres dans le monde ? c'a été pour souffrir le Martyre , les uns pour etre crucifiez & attachez à la Croix , comme un saint Pierre & un saint André ; les autres pour etre fouettez , emprisonnez & decapitez , comme un saint Paul ; quelques-uns pour etre ecorchez vifs comme un saint Barthelemy ; quelques autres pour etre lapidez , & passer sous le tranchant des rasoirs & des epées. Quelles epreuves ! vous ne serez pas exposez à de semblables : ils semeront en pleurant & versant des larmes ; mais vous recueillerez & vous moissonnerez dans la joie ; ils souffriront , & le surabondant de leurs souffrances vous sera appliqué.

Pensez-en , mes chers Auditeurs , ce qu'il vous plaira , je ne vois point de motif plus pressant pour vous obliger à gagner le Jubilé. Dieu vous cherche , Dieu vous poursuit ; pourquoi le fuiriez-vous ? Dieu court au devant de vous , lorsque vous ne pensez pas à lui , lorsque vous avez les mains armées contre lui ; pourquoi ne mettriez-vous pas les armes bas ? pourquoi ne vous jettiez-vous pas aux pieds de ce charitable pere , pour lui demander pardon de vos pechez , & profiter de ses graces ? *Sanitas in pennis ejus :* il porte votre sante & votre guerison dans ses ailes. Il ne va pas à vous à pas comptez ; il n'attend pas que vous veniez à lui ; il vous previent , il court , il vole ; il prend les ailes de sa misericorde ; & votre sante est dans ces ailes : *Sanitas in pen-*

pennis ejus. Ce n'est pas pour lui qu'il vous cherche, ce ne sont pas les propres interets qui le sollicitent de faire ces démarches. Ce charitable Joseph cherche ses frères, *fratres meos quaro*. Ce bon Pasteur cherche ses brebis égarées; cette femme de l'Evangile cherche sa drame; rendez-vous à des sollicitations si douces, & qui vous sont si favorables: Non seulement la miséricorde de Dieu vous y invite; mais vos intérêts particuliers, comme vous l'allez voir dans mon second Point.

II, POINT. Quoique je vous aie déjà touché en passant quelque chose de cette raison, je crois qu'il est important de la mettre dans tout son jour, pour vous faire connoître les grands avantages que le Jubilé vous procure. Je vous ai déjà dit que si vous le gagnez toutes les peines temporelles dont vous êtes redevables à la justice divine, vous y seront remises; mais remarquez je vous prie avec les Théologiens, quelles sont ces peines.

Il y a des peines qui vous ont déjà été enjointes *pœna injuncta*; on vous a ordonné dans vos confessions précédentes des prières, des jeûnes, des aumônes, & d'autres œuvres satisfactoires que vous n'avez pas faites; ou si vous les avez faites comme elles n'ont pas été proportionnées à la grandeur de vos pechez, vous en êtes demeurés redevables envers Dieu. Mais si vous gagnez le Jubilé toutes ces peines vous seront remises. Dieu tout sévère & tout rigoureux qu'il est ne vous y assujettira pas; & si

vous mouriez dans cet état vous iriez droit au Ciel, & les merites infinis de son Fils vous étant appliqués, vous le posséderiez à jamais.

Remarquez qu'il y a en cette vie quatre moyens qui peuvent nous mettre en état de posséder Dieu, & après lesquels si nous venions à mourir, nous jouîtrions de lui sans passer par les flammes du Purgatoire.

Le premier de ces moyens est le baptême, après lequel un enfant qui meurt, entre dans une pleine & parfaite possession de Dieu. Je me souviens de vous l'avoir dit autrefois; il entre en société avec les trois personnes divines; il est l'Enfant du Père, le cohéritier du Fils, le temple du saint Esprit. Ce que Jésus-Christ est par nature, il l'est par grâce; & comme dit saint Leon Pape, le même esprit qui rendit autrefois la Vierge féconde pour produire un Dieu, rend les eaux du baptême propres, pour le faire entrer en participation de Dieu.

La Contrition & la douleur parfaite de ses pechez, est le second moyen pour entrer au Ciel sans passer par les flammes du Purgatoire: mais qu'elle doit être parfaite, & qu'il y en a peu qui l'aient! nous en trouvons quelques exemples dans l'histoire Ecclésiastique; mais ils sont bien rares.

Le troisième moyen est le Martyre; car comme c'est le dernier trait de la charité, & que jamais aucune créature ne peut témoigner à Dieu combien elle l'aime, qu'en sacrifiant sa vie pour lui, & endurant plu-

tot tous les tourmens imaginables, que de le renoncer : Dieu aussi qui est juste & magnifique dans ses recompenses, lui donne sa gloire dès le moment de la separation de son ame d'avec son corps. *Qui vicerit dabo ei sedere mecum in trono.* Viens, fidele & courageux serviteur, viens t'asseoir avec moi sur mon trone; tu as vaincu mes Ennemis, tu as souffert pour moi ce que je voulais que tu souffrisses.

Enfin le quatrième moien, c'est le Jubilé: Jubilé que je compare pour cet effet au Baptême, à la Contrition, & au Martyre; Jubilé d'une vertu & d'une efficace si grande, que si vous avez le bonheur de le gagner, vous deviendrez comme des enfans nouvellement nés, *Quasimodo geniti infantes*: si vous avez le bonheur de le gagner, vous aurez l'avantage des plus parfaits penitens; si vous avez le bonheur de le gagner, & si ensuite vous veniez à mourir, vous iriez au Ciel, je ne dis pas avec autant de merite, mais avec autant de promptitude que les Martyrs.

Le Baptême & le Jubilé ont beaucoup de rapports, & l'on peut ajouter que l'état de celui qui a gagné le Jubilé, surpassé en noblesse & en dignité, l'état de celui qui a reçu le baptême. Je demeure d'accord qu'un enfant baptisé est sans peché, & sans redérence d'aucune peine à la Justice divine; mais aussi il n'a reçu que la première ouïtion, & pour ainsi dire la première reintonure de la grace, & il n'a fait aucune action

merit

meritoire ni aucune bonne œuvre qui lui donne droit sur la gloire.

Il n'en est pas ainsi de vous si vous avez gagné le Jubilé: vous avez l'innocence de cet enfant; mais outre cela vous avez le merite qu'il n'a pas. Comptez toutes les prières que vous avez dites, toutes les aumônes que vous avez données, toutes les visites d'Eglise que vous avez faites, toutes les mortifications que vous avez embrassées, tous les mouvements des passions que vous avez domptées, tous les soupirs que vous avez poussés, comptez tout cela, & vous verrez de combien vous surpasserez l'état d'un enfant baptisé.

J'ai aussi comparé l'état de celui qui a gagné le Jubilé à l'état des penitens parfaits. Comment est-ce que les penitens ont obtenu de Dieu la remission des peines dues à leurs pechez? Ils l'ont obtenue par l'union de leurs actions & de leurs mortifications à celles de Jesus Christ, par la communication des merites & des graces qui coulent de ce Chef adorable dans les membres.

Or ceux qui ont gagné le Jubilé, ont cette même union avec Jesus-Christ, & ils entrent en participation de toutes les actions & de toutes les souffrances de Jesus-Christ & de ses Saints, comme s'ils les avoient faites & endurées eux memes. Ainsi je puis dire que par la vertu du Jubilé j'ai pleuré avec Magdelaine; je me suis frappé la poitrine avec saint Jerome; je me suis déchiré les entrailles avec sainte Marie Egyptienne.

ne. Je puis dire que par la vertu du Jubilé, j'ai gemi avec Saint Pierre ; j'ai eu la contrition du Publicain, & que je suis rentré en ma maison justifié comme lui. O le grand avantage ! ô que Dieu est bon & magnifique envers les siens !

J'ai ajouté qu'en gagnant le Jubilé, je vais au Ciel avec autant de promptitude que les Martyrs, si je meurs en cet état. Il est vrai que je n'aurai pas leur mérite, ni leur même degré de gloire ; mais je jouirai de leur même bonheur.

Trois choses font le Martyre ; le motif, la cause, le supplice. Quel est le motif du Martyr ? c'est la charité & l'amour de Dieu ; quel est le motif de celui qui gagne le Jubilé ? c'est la charité. Quelle est la cause du Martyr ? c'est la défense de la Foi, c'est la conservation de la gloire de Jésus-Christ & des intérêts de l'Église, c'est l'humiliation ou la conversion des ennemis de Dieu. Quelle est la cause du Jubilé ? c'est la même cause ; c'est la propagation de la foi, c'est l'extirpation des herétiques, c'est la conversion des Infidèles, c'est la paix & l'union entre les Princes Chrétiens, c'est l'humiliation du Turc qui fait d'étranges progrès dans la Chrétienté. Enfin quelle est la peine du Martyr ? c'est de donner sa propre vie, c'est de répandre généreusement son sang. Il est vrai que celui qui gagne le Jubilé ne pousse pas la vertu si loin ; mais si un Martyr paie la Justice divine de son propre sang, un Chrétien qui gagne le Jubilé, la paie

par

par le sang même d'un Dieu ; & de-là vient qu'il a, s'il meurt en cet état, non pas le mérite, mais la récompense des Martyrs.

Le Roi Prophète parlant des Juifs, dit à leur confusion, & pour les rendre inexcusables, ces étranges paroles : *clo ha-buerunt terram desiderabilem*. Quelques uns entendent ce passage de cette manière, qu'ils n'ont eu que du mépris & du dégoût pour une terre qui méritait d'être tant désirée. Car qu'y a-t-il qui soit plus digne de nos empressements, de nos désirs & de nos recherches, que le Ciel où se trouve un assemblage de tout bien, & un éloignement de toute sorte de maux ? c'est pourquoi l'on ne peut assez blamer ni confondre ceux qui témoignent de l'indifférence pour un si grand bien.

Mais quelques Interpretes donnent un autre sens à ces paroles, que Dieu donne pour rien le Ciel qui mérite tous nos désirs, & que nous pouvons l'acquérir à si peu de frais, que c'est l'avoir pour rien. Recevoir la remission de toutes les peines dues au péché, entrer au Ciel avec autant de vitesse qu'un enfant y entre, après avoir reçu le baptême, un pénitent après avoir satisfait à toute sa pénitence, & un Martyr après avoir donné sa vie pour Dieu. Recevoir cette remission, & entrer au Ciel après quelques prières, quelques jeûnes, quelques mortifications, quelques aumônes : n'est-ce pas jouir de ce grand bienfait pour rien ?

Voir toutes ses plaies gueris, & tous les engagemens à la peine effacez pour si peu de chose, n'est-ce pas obtenu pour rien la plus grande de toutes les graces ? expliquons encore ceci ayant que de finir ce point.

Dans la guerison de nos maux, par la vertu & l'efficace du Jubilé, Dieu est bien un autre Medecin de nos ames, que les Medecins ordinaires ne le sont de nos corps. Premierement les Medecins ordinaires n'agissent qu'aveuglément dans une infinité de maux ; leur science est si fautive & si incertaine, leurs conjectures si faibles & si mal fondées, que pour un malade qu'ils guerissent, ils en tuent une infinité d'autres. Ce qu'ils font souvent, n'est que d'etourdir un malade des termes barbares de leur art, de lui promettre beaucoup, dit Tertullien, & de l'assurer d'une guerison qu'ils ne peuvent lui donner, *superbi pollicatores salutis*. Jesus-Christ fait tout le contraire, il connoit nos maux, il en sait toutes les differences ; & outre cette sience infinie qu'il a, il a une souveraine puissance pour les guerir.

condement, les autres Medecins ont beaucoup de peines pour faire quelque belle cure, & les remedes dont ils se servent sont souvent aussi facheux que le mal ; au lieu que Jesus-Christ nous guerit d'une seule parole : *Dic tantum verbo*, il suffit qu'il commande à la fievre de ne pas tourmenter un malade, elle ne le tourmente plus, comme

il arriva à la belle mere de Saint Pierre : *Imperavit, & dimisit illam*.

Enfin quand les autres Medecins ont assez de capacité ou de bonheur pour guerir un malade, ils ne le guerissent que successivement & peu à peu : C'est pourquoi l'on dit que les maladies viennent tout d'un coup, mais qu'elles ne s'en retournent pas de même. Mais à l'egard de Jesus-Christ il nous guerit tout d'un coup, & qui plus est, il nous guerit tout entiers dans le tems du Jubilé. *Totum hominem sanum feci in sabbatho*. L'homme est gueri tout entier dans ces jours de sa misericorde & de sa bonté ; non seulement la couple & la peine éternelle sont remises, mais les peines temporelles le sont aussi. Cat c'est l'une des differences qu'il y a entre la voie de la Penitence pour la remission des peines temporelles, & celle du Jubilé.

Celle de la Penitence est une voie longue & difficile. On a commis un peché en un instant, & il faut beaucoup de tems pour y faire. Au contraire celle du Jubilé est une voie douce & courte ; & si je saurois quelque personne assez endurcie & cruelle à elle-même, pour s'en peu soucier, je lui dirais ce que les domestiques de Naamar lui dirent, lorsqu'il quitta Elizée en colere, à cause qu'il lui avoit temoigné que pour la guerison de sa lepre, il n'avoit qu'à se plonger par sept fois dans le Jourdain. Vous abirez in-  
vou sachez, Seigneur, lui dirent-ils, de ce dignans, que le Prophete vous a ordonné si peu de accesserunt ad eum ter-  
cho.

## Second Prone

440

vis sui, & locuti sunt ei: Pater; & si rem grandem dixissem tibi Propheta, certe facere debueras: ne rien negliger pour votre guerison, puisqu'il se contente que vous vous laviez dans le Jourdain. nunc dixit tibi: lavare se, si je vous croiois peu portes à gagner le Jubilé. Quand on vous obligeroit à passer les mers pour aller chercher cette grace; quand on vous ordonneroit de vous depouiller de tous vos biens; de sacrifier votre liberté, & vos plus innocens plaisirs; de vous déchirer le corps à coups de disciplines; de jeuner pendant tout le reste de votre vie; de porter la haire & le cilice, & de ne vivre que de pain & d'eau; vous devriez accepter de bon cœur toutes ces conditions; pour obtenir une entiere remission de toutes les peines deuës à vos pechez. Mais on ne vous condamne pas à de si rigoureuses penitences, on se contente de bien moins que tout cela, & la facilité du pardon ne doit-elle pas vous obliger à faire tous vos efforts pour l'acquerir? le profit en est grand, & les conditions tres-aisées: que balancez-vous davantage? voilà le Jourdain, le voiez-vous tout rouge du sang de Jesus-Christ? Jetez-vous y, & je vous assure que vous ferez gueris de votre lepre: *Lavare, & mundaberis.*

III. Je voulois me servir d'une troisieme, & POINT. dernière raison pour vous obliger à gagner

## du Jubilé.

441

le Jubilé, & je la tirois du bien commun de toute l'Eglise qui est votre mere, & à la gloire de laquelle vous devez par consequent être beaucoup sensibles. Elle est attaquée cette Eglise par les Infideles qui tachent de la detruire, par les heretiques & les schismatiques qui tachent de la diviser, par les mauvais Chretiens qui la scandalisent, & la deshonnorent. Ce qu'elle peut faire dans ces extremitez, est d'implorer la protection de son cher Epoux, & de demander du secours à ses enfans.

Le Grand-Seigneur fait d'étranges progrès dans la Chretienté; ce Pharaon tâche de nous opprimer, de nous reduire à une honteuse servitude, & de nous faire renoncer à ce que nous avons de plus precieux, qui est notre Dieu & notre Foi. Sera-t-il dit que dans une cause si importante & qui nous regarde tous, nous ne prendrons pas les armes? que nous n'aurons pas recours aux prières & aux jeunes? que tandis qu'il y aura des Jofuez qui combattront contre ces Amalecites, nous ne leverons pas comme Moïse les mains au Ciel pour supplier le Seigneur de leur accorder la victoire?

Les Princes Chretiens sont divisez les uns des autres; la France est presque aujourd'hui la seule qui soutient avec courage les interets de la Religion: & loué soit à jamais le Fils Aîné de l'Eglise, de donner & son argent & ses forces, pour empêcher ce fatal progrès de l'ennemi juré de la vraie Foi.

Mais comme tous les secours de la terre

T 5

ne

ne servent de rien si le Ciel ne les benit ; c'est pour attirer ces benedictions que l'on nous donne un Jubilé. L'Eglise nous demande du secours, mais elle nous ouvre en même tems les tressors ; elle veut que nous fassions nos efforts pour exterminer les ennemis visibles & declarez de la Foi, mais elle nous en donne les moyens en surmontant nos Ennemis invisibles, nos passions, nos habitudes inveterées, nos pechez.

Il est vrai qu'elle nous donne encore ces moyens, dans les Indulgences particulières, & dans celles que nous appelons plenières ; mais il y a bien de la difference entre elles & le Jubilé, pour deux raisons.

Premierement dans ces Indulgences c'est un motif particulier ; la gloire d'un Saint, par exemple, la dedicace d'une Eglise, la Translation des Reliques, la sanctification des Confreres dans une Confrérie : au lieu que dans le Jubilé c'est un motif universel ; un motif qui regarde tous les Fideles en general, & seculiers & reguliers ; ceux qui menent une vie publique, & ceux qui vivent dans les solitudes & les Cloitres, n'y en ayant pas un qui ne soit interessé à la gloire de l'Eglise, aux fruits d'une bonne paix, à l'extirpation des heresies, à la reunion des Princes Chretiens, à l'humiliation & à la ruine du Tyran des Turcs.

Secondement dans ces Indulgences la solemnité n'y est jamais si grande, que dans le Jubilé, où tous les suffrages de l'Eglise en corps sont réunis. Dans une Indulgen-

ce la solemnité est particulière à quelque ville ou à quelque Province ; mais dans le Jubilé elle s'étend par tout le monde Chretien : toute l'Eglise est en prières, Dieu est comme attaqué de toutes parts par les voeux, les jeunes, les aumones, les mortifications, les bonnes œuvres de ses enfans. On lui fait une espece de violence qui lui est agreable ; de quelque coté qu'il se tourne, il void des millions de mains levées vers lui pour implorer sa misericorde, des millions de voix qui montent jusques aux pieds de son trône, pour lui demander pardon de l'injure qu'on lui a faite, & tacher d'appaier sa justice.

Parmi ces prières publiques, parmi ces voeux & ces suffrages communs de l'Eglise, parmi tant de mortifications & de bonnes œuvres, ne voudriez-vous pas y avoir quelque part, mes chers enfans ? Seriez-vous insensibles à ces doux attraitz de la misericorde de Dieu qui vient vous chercher, pour vous offrir un si precieux tresor en un tems où vous n'y pensiez-pas, en un tems où vous ne le demandiez pas, en un tems où vous vous en etiez rendus indignes ? N'auriez-vous pas egard à vos propres intérêts, lorsqu'on veut vous remettre les peines dues à vos pechez avec tant de bonté, que vous pouvez entrer au Ciel comme des enfans qui meurent après leur bateime, comme des penitens qui ont satisfait à leur penitence, & comme des Martirs qui ont donné leur vie pour Jesus-Christ ? Enfin ne ferez-vous pas touchez d'un vrai zèle pour la gloire

gloire de l'Eglise notre Mere commune , qui est si deshonorée par les mauvais Chretiens , si dechirée par les heretiques & les schismatiques , si cruellement persecutée par les Infideles ?

Vous vous emportez , Monsieur , me direz-vous , & quand ce seroit-là le dernier Jubilé , vous ne nous presseriez pas davantage. Ah mes chers enfans , savez-vous bien quand il en viendra un autre ? Savez-vous bien si ce n'est pas le dernier que Dieu vous presente ? & quand il en reviendroit un autre ; qui vous a assuré que vous seriez en vie ? Il n'y a que quatre jours qu'une pauvre femme qui se portoit bien , en retournant chez elle de cette Eglise n'y fut pas plutot qu'elle mourut sans parler : ne devez-vous pas craindre que le meme accident ne vous arrive ; & avez-vous quelque assurance qu'il ne vous arrivera pas ?

Mais si j'ai gagné le Jubilé dernier ? si vous l'avez gagné à la bonne heure ; mais qui vous a dit que vous l'avez gagné ? on ne le gagne pas si facilement , & il faut bien faire d'autres efforts que ceux que vous faites , comme je le montrerai au premier jour que je traitterai de cette matière.

Mais j'ai tant d'affaires , que je ne puis penser à ma conscience. Mon ami , tu n'as qu'une seule affaire , qui est celle de ton salut ; & partant abandonnes , interrompes ou diffères toutes les autres ; mais n'abandonnes & ne diffères jamais celle-là. Je t'ai déjà dit plusieurs fois , que si tu gagnes

ton

ton ame tu as tout gagné , quand tu serois reduit à la dernière de toutes les humiliations & de toutes les misères ; & que si tu perds cette ame , tu as tout perdu , quand tu serois le plus grand Seigneur du Roiaume , quand tu aurois conquis toute la terre : ton salut est ton importante affaire , ton salut est ton unique affaire ; ton salut est celle que tu dois preferer à toutes les autres , & pour le succès de laquelle tu ne peus jamais ni trop faire ni trop souffrir.

Mais je me trouve si peu disposé à cette grande action ; je me sens si indifferent & si froid pour les choses éternelles , si ardent pour les temporelles , & si endurci dans le peché , que je ne sais comment faire. Mon enfant , la plus forte raison que j'aie à te donner , est que si maintenant avec tant de secours & de graces , tu ne te convertis pas , il y a très grande apparence que tu ne te convertiras jamais : si lorsque les trésors de la miséricorde de Dieu sont ouverts , lorsque les digues qui retenoient les pluies du Ciel sont levées , tu ne profites pas d'une si favorable occasion ; il y a grande apparence que tu mourras dans ton peché , après que ces trésors & ces catastrophes du Ciel seront refermées.

C'est pourquoi prends une bonne résolution dès aujourd'hui ; demande à Dieu la grâce de surmonter tes passions ; détache peu à peu ton cœur de l'affection des choses temporelles ; mets-toi en prières ; frappes à la porte de la miséricorde , afin qu'el-

le

gloire de l'Eglise notre Mere commune , qui est si deshonoree par les mauvais Chretiens, si dechiree par les heretiques & les schismatiques , si cruellement persecutee par les Infideles ?

Vous vous emportez , Monsieur , me direz-vous , & quand ce seroit-là le dernier Jubile , vous ne nous presseriez pas davantage. Ah mes chers enfans , savez-vous bien quand il en viendra un autre ? Savez-vous bien si ce n'est pas le dernier que Dieu vous presente ? & quand il en reviendroit un autre ; qui vous a assuré que vous seriez en vie ? Il n'y a que quatre jours qu'une pauvre femme qui se portoit bien , en retournant chez elle de cette Eglise n'y fut pas plutot qu'elle mourut sans parler : ne devez-vous pas craindre que le meme accident ne vous arrive ; & avez-vous quelle assurance qu'il ne vous arrivera pas ?

Mais si j'ai gagné le Jubile dernier ? si vous l'avez gagné à la bonne heure ; mais qui vous a dit que vous l'avez gagné ? on ne le gagne pas si facilement , & il faut bien faire d'autres efforts que ceux que vous faites , comme je le montrerai au premier jour que je traitterai de cette matiere.

Mais j'ai tant d'affaires , que je ne puis penser à ma confiance. Mon ami , tu n'as qu'une seule affaire , qui est celle de ton salut ; & partant abandonnes , interrompes ou differes toutes les autres ; mais n'abandonnes & ne differes jamais celle-là. Je t'ai déjà dit plusieurs fois , que si tu gagnes

ton

ton ame tu as tout gagné , quand tu serois reduit à la dernière de toutes les humiliations & de toutes les misères ; & que si tu perds cette ame , tu as tout perdu , quand tu serois le plus grand Seigneur du Roiaume , quand tu aurois conquis toute la terre : ton salut est ton importante affaire , ton salut est ton unique affaire ; ton salut est celle que tu dois preferer à toutes les autres , & pour le succès de laquelle tu ne peus jamais ni trop faire ni trop souffrir.

Mais je me trouve si peu disposé à cette grande action ; je me sens si indifferent & si froid pour les choses éternelles , si ardent pour les temporelles , & si endurci dans le péché , que je ne sais comment faire. Mon enfant , la plus forte raison que j'aie à te donner , est que si maintenant avec tant de secours & de graces , tu ne te convertis pas , il y a très grande apparence que tu ne te convertiras jamais : si lorsque les trésors de la miséricorde de Dieu sont ouverts , lorsque les digues qui retenoient les pluies du Ciel sont levées , tu ne profites pas d'une si favorable occasion ; il y a grande apparence que tu mourras dans ton péché , après que ces trésors & ces catastrophes du Ciel seront refermées.

C'est pourquoi prends une bonne résolution dès aujourd'hui ; demande à Dieu la grâce de surmonter tes passions ; détache peu à peu ton cœur de l'affection des choses temporelles ; mets-toi en prières ; frappe à la porte de la miséricorde , afin qu'el-

le

le te soit ouverte , & si tu as encore quelques sentiments pour ton salut , fais ce que firent les Pretres du tems de Nehemie , lors qu'ifiant trouvé le feu sacré caché dans un puits , ils le presentèrent au Soleil , qui le r'animé par ses raions : Prens ces bons sentiments qui te restent , exposé-les au Soleil de la misericorde divine , afin que pendant ces jours de pardon & de remission , il les rechauffe .

Il faudra donc que je change de vie ? h  ! qui en doute ? quel mal y trouves-tu ? n'y a-t-il pas assez longtems que tu offenses Dieu , & que tu es à charge à sa misericorde ? n'y a-t-il pas assez longtems que tu nages dans le plaisir , que tu te roules dans tes ordures , que tu menes une vie d'Epicure , & de Sardanapale ? Pourquoi differerois-tu donc ta conversion , & attendrois-tu à l'article de la mort ? Crois-moi mon Frere , ces penitences differ es me font tres-suspectes : je dis davantage , & je te declare que de quinze cents Confessions qui se font à l'heure de la mort , je n'ose rois assurer qu'il y en eut deux de bonnes ; non je n'ose rois l'assurer ; je le dis devant Jesus-Christ & je crois dire la vérité.

Que faut-il donc que tu fasses ? que tu congedies cette femme ; que tu quittes ce mechant commerce ; que tu etouffes ces mouvements de colere , & de vengeance . Il faudra te faire violence , mais la chose le merite bien . Si tu prenois quelque tems pour penser à toi , & faire reflexion sur ta

vie passée , ta confiance te crieroit si haut , qu'elle te representeroit toutes tes turpitudes , toute ton avarice , toutes tes vanitez , toutes tes vengeances , toutes tes concusions , & tes injustices .

Si je me defais de ce bien , il faut donc que je ruine ma famille , & que j'envoie mes enfans à l'Hopital ? Quand cela feroit , devrois-tu balancer ; & suppose que tu ne sois riche que du bien d'autrui , ne vaut-il pas bien mieux entrer pauvre dans le Ciel , que de mourir riche & descendre dans les Enfers ?

Ecoutes ce que Dieu te dit , & taches d'en faire de bonne heure , ton profit . Occurrant Os  e 13. eis quasi ursa , raptis capillis , & disruptam interiora jecoris eorum . Je viendrai comme une ourse à la fureur à qui on a enlevé ses petits ; je viendrai reprendre ce bien que les pecheurs ont usurpé ; je dechirerai leurs entrailles pour le r'avoir , & je mettrai leur foie en pieces .

Pourquoi leur foie ? parceque c'est le principe du sang , & que c'est lui qui en fait la distribution dans toutes les veines du corps . C'est ce foie que Dieu dechirera , & qu'il mettra en pieces ; il otera cette femme à cet impudique , il arrachera l'or & l'argent d'entre les mains de cet usurier , il depouillera cet ambitieux de ses dignitez & de ses charges , occurram eis : n'attends pas à ce moment mon cher Frere , quittes tout ce que tu ne peus conserver sans peché , & quoiqu'il t'en coute taches de faire un bon

Jubilé.

448 Second Prone du Jubilé.

*Jeremias.* Jubilé. *Tu fornicata es cum amatoribus multis, tamen revertere ut suscipiam te.* Viens ça, pauvre pecheur, tu es tombé en autant de fornications, que tu as commis de pechez; mais tu n'en es pas moins mon enfant. Il y a si longtems que tu m'as quitté, pour courir après les creatures; mais reviens, si abominable que tu sois je conserve encore pour toi les inclinations d'un bon pere. Viens ça, quelque tache, quelque ordure, quelque infamie que tu aies contractée, voilà mon sang, il coule à gros bouillons: ne diffères pas à t'y jeter pour en être lavé: *revertere ut suscipiam te.* Je t'offre à présent mes graces, fais en ton profit, afin qu'en ayant fait un bon usage, je te reçoive après ta mort dans mon Paradis: je vous le souhaite au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Amen.



TROI-

449



TROISIEME  
PRONE,  
DU JUBILE.

*Des conditions nécessaires pour le gagner.*

Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ,  
& Cataractæ Cœli apertæ sunt. *Genes. 7.*

*Toutes les digues qui retenoient les fontaines de l'abîme sont rompues, & les Cataractes du Ciel sont ouvertes.*

**N**ous lisons dans l'Ecriture Sainte, que les serviteurs d'Isaac qui manquaient d'eau, ayant trouvé un lieu apparemment propre pour y faire un puits, le creuserent bien avant; & qu'ayant reconnu que la peine qu'ils avoient prise n'avoir pas été inutile, ils s'en retournerent fort joyeux vers leur maître lui dire: *Invenimus aquam*, nous avons creusé un puits tempore venientis où nous avons trouvé beaucoup d'eau; & tempore venientis runt in ipso die servi qu'Isaac

Isaac, an- qu'Isaac ravi de cette decouverte, & louant  
nuntiantes leur bon soin, donna à ce puits le nom  
ei de putoe d'abondance : *appellavit eum, abundan-*  
*derapt, at-tiam.*

que dicen- Si nous considerons bien ce qui se passe  
tes: in- durant cette sainte quinzaine, nous avoue-  
nimus a- quam, &c rons que le même bonheur nous est arrivé.  
*Genes. 26.*

Oui, Chretiens, nous avons trouvé de  
l'eau; on nous a creusé un puits; & si la  
Samaritaine se plaignoit autrefois à Jesus-  
Christ, que celui de Jacob etoit trop pro-  
fond pour y puiser aisement; *puteus altus*  
*est;* celui du Dieu de Jacob est si grand, &  
si plein d'eau qu'elle regorge de toute part,  
& que par la facilité qu'il y a d'en avoir  
& d'en boire, nous sommes tous invitez  
d'y puiser. Pourquoi donc ne lui donne-  
rions-nous pas le nom d'abondance? puis-  
que tout y est abondant, sans reserve, sans  
mesure, sans distinction de sexe, de con-  
ditions, de professions, de personnes?

J'ai taché pour cet effet de vous mon-  
trer les grands avantages qu'il y a de gagner  
le Jubilé, le dessein que l'Eglise s'est pro-  
posé en vous l'accordant, son pouvoir dans  
la distribution de ces graces extraordinaires,  
& les tresors qu'elle vous ouvre, qui sont  
composez des infinis merites de Jesus Christ,  
des actions & des souffrances surabondantes  
des Saints. Vous avez vu quelle est en cet-  
te occasion la misericorde du Seigneur, qui  
vous accorde cette grace lorsque vous n'y  
pensez pas, lorsque vous ne la demandiez  
pas, & lorsque vous ne la meritiez pas:

quel

quel est même votre interet d'obtenir la  
remission des peines temporelles dues à vos  
pechez, & quelle est enfin la cause commu-  
ne de l'Eglise à la gloire de laquelle vous  
devez tous etre extremement sensibles.

Il s'agit à present de savoir, comment  
vous pourrez gagner ce Jubilé, & dans  
quelles dispositions vous devez etre pour re-  
cevoir cette grande grace. En voici deux  
que je me contente de vous proposer, &  
qui feront tout le sujet de ce discours. La  
premiere est qu'il faut etre en etat de gra-  
ce: Si l'on est en etat de peche, il est im-  
possible de gagner le Jubilé. La seconde est  
qu'il faut avoir un esprit de penitence: sans  
cet esprit, nulle remission des peines tem-  
porelles, & par consequent point de Jubilé.  
Je vais m'expliquer dans la suite; mais  
retenez toujours bien ces deux conditions  
necessaires pour profiter de ce grand bien-  
fai. Etat de grace, c'est la premiere; es-  
prit de penitence, c'est la seconde.

Ce n'est pas sans raison, Messieurs, que I. POINT.  
dans toutes les Bulles des Papes qui parlent  
de Jubilé, on a coutume de mettre d'abord  
pour une premiere condition necessaire pour  
le gagner, qu'il faut s'approcher des Sacre-  
mens, avoir une vraie douleur de ses pe-  
chez, en obtenir le pardon, & recevoir  
l'adorable Eucharistie. Cette seconde grace  
par laquelle les peines temporelles nous sont  
remises, suppose necessairement une pre-  
miere qui nous remet nos pechez, & la pe-  
ine eternelle qu'ils meritoient.

Je

Je vous disois , il n'y a pas longtems , qu'il falloit considerer deux choses dans le peché , la coulpe , & la peine ; que la coulpe estoit remise par l'absolution sacramentelle , mais que la peine temporelle qui lui etoit due , n'etoit pas entierement remise avec elle ; que Dieu se reservoit toujours le droit de punir le pecheur ou en ce monde , ou en l'autre ; & que si le Sacrement de Penitence avoit eté etabli pour effacer & pardonner cette coulpe , la vertu de l'Indulgence pleniere & du Jubiléachevoit le reste , en delivrant même le penitent qui s'y etoit bien disposé , de cette peine .

Et de là il s'ensuit , que pour tirer quelque avantage du Jubilé , il faut etre en etat de grace : l'ennemi juré de Dieu en recevoit-il des faveurs , que ne reçoivent pas même les vrais penitens qui n'ont pas satisfait à sa justice pour les peines temporelles dont ils lui sont redevables , quand leurs pechez leur sont pardonnez ? Celui qui a encore les mains teintes du sang de son Fils , seroit-il decharge des peines temporelles , pendant qu'il est toujours sujet aux eternelles ? Il faut avoir fait une bonne Confession & une sainte Communion pour profiter de ce grand tresor de l'Eglise , & par consequent etre en etat de grace .

D'ailleurs (& c'est une raison invincible que les Theologiens apportent pour montrer la necessité de la grace sanctifiante , lorsqu'on veut gagner le Jubilé) c'est que

la remission qui s'y fait des peines temporelles , ne s'y accorde qu'en vue des satisfactions & des merites de Jesus-Christ ; ce n'est pas assez , elle suppose l'union qu'on a avec cet adorable Sauveur . Or cette union se fait par la grace sanctifiante , & tout homme qui n'a pas cette grace ne lui est pas uni . Il est vrai qu'il a la foi , mais cette foi ne suffit pas ; il est vrai qu'il est fidele , mais il n'est pas juste ; il est vrai que par ses pechez , il n'est pas retranche du corps de l'Eglise , mais il n'a pas avec ce sacré chef , l'union que les membres doivent avoir avec lui , pour en etre vivifiez : Je m'explique par une comparaison sensible .

Si ma main est séparée de mon corps , elle ne recevra pas les memes influences de vie que les autres membres qui lui sont unis , reçoivent : il faut qu'elle lui soit unie comme eux , & qu'elle fasse un même continu , pour participer aux influences de son chef . Il en est ainsi à mon egard : si par malheur je ne suis pas uni à Jesus-Christ qui est mon chef , je ne jouis pas comme les autres de l'application qui se fait de ses infinis merites dans le Jubilé . Or qu'est-ce qui fait cette union ? c'est la grace sanctifiante , c'est la charité que saint Paul appelle *un lien de perfection* . Charité surnaturelle qui nous tient ferrez avec Jesus-Christ ; charité sans laquelle amasser , c'est disposer ; charité sans laquelle on est contre ce Dieu , dès qu'on n'est pas avec lui .

454 *Troisieme Prone*

Charitas  
qua est  
vinculum  
perfectionis.

*Cloff. 3.*  
*Luca 11.*

*Qui mecum non est, contra me est, & qui  
mecum non colligit, dispergit. Celui qui n'est  
pas avec moi est contre moi, nous dit-il dans  
l'Evangile, & celui qui ne recueille pas avec  
moi, ne trouve rien, & disperge tout, quoi  
qu'il se soit donné beaucoup de peines.*

Mes chers enfans, si vous faîsiez quelque reflexion sur cette étrange vérité, vous meneriez une vie toute autre que celle que vous menez. Faites tant de bonnes œuvres qu'il vous plaira, soyez doux, patiens, miséricordieux, charitables, donnez votre bien aux pauvres, parlez le langage des Anges, faites même des miracles; si vous n'avez la charité, & si vous n'êtes en état de grâce, vous ne faites rien, & supposé que vous mourussiez dans cet état, tout cela ne vous seroit compté de rien. Pour amasser véritablement, ou pour profiter de ce que Jésus-Christ & les Saints vous ont amassé dans le Jubilé, il faut être uni à ce chef, & c'est la grâce qui fait cette union.

C'est pourquoi Guillaume de Paris a fort judicieusement remarqué, que les Evêques nle Pape, ne peuvent & ne doivent jamais distribuer les trésors de l'Eglise, à ceux qui sont en péché mortel; parceque ce sont les ennemis de Jésus-Christ, & qu' étant ses ennemis ils ne peuvent participer à ses grâces.

De-là vient aussi qu'on distingue trois conditions absolument nécessaires pour obtenir la grâce du Jubilé. Premièrement, il faut

*du Jubilé.*

455  
faut que celui qui le donne en ait l'autorité. Secondement, il faut qu'il y ait du fondement & de la justice dans la raison pour laquelle il le donne. Troisièmement il faut qu'il y ait de la piété dans celui qui le reçoit. Voilà trois conditions absolument nécessaires pour accorder le Jubilé, & pour profiter de la distribution qui s'y fait des trésors de l'Eglise. Si l'on accorde le Jubilé, & qu'on n'en ait pas le pouvoir, ce n'est qu'une chanson; il faut que le législateur en ait l'autorité; & quand même il l'auroit, il faut qu'il y ait de la justice dans la cause & dans le motif, tous les Theologiens demeurans d'accord qu'un motif purement temporel, & qui n'auroit point de rapport au spirituel, n'est pas un fondement légitime pour accorder une si grande grâce.

Il n'est pas moins nécessaire non plus, que ceux à qui on ouvre ces trésors spirituels, aient de la piété, & soient en état de grâce. Ce que je dis doit vous paroître aussi certain, que vous êtes certains que vous voiez mon étole. Jamais la peine ne se remet, si la coulpe n'est auparavant remise; jamais vous ne recevez la remission de ce dont vous êtes redéposables à la justice de Dieu, si vous êtes actuellement ennemis de cette justice.

Car qu'est-ce que nous appelons Jubilé Ecclesia & Indulgence? c'est selon le Cardinal Bel-Schoize Theologo-larwin & tous les Theologiens avec lui, rum Indulgence que l'Eglise nous fait de la peine de gentias votive deue au péché; remise qui se fait apres cant remissiones que

poenarum  
qua sepe  
remanent  
luendae  
post re-  
missionem  
culparum  
& recon-  
ciliatio-  
nem in Sa-  
cramento  
poeniten-  
tiae adept-  
am.

*Bellar.*  
tom. 3. lib. 1.  
de Indul. c. 1.

Indulgen-  
tia est ab-  
solutio ju-  
dicialis à  
reatu poe-  
næ Deo  
debita in  
foro poen-  
tentiariorum

extra Sa-  
cramenta  
data per  
applicatio-  
nem satis-  
factionum  
que in  
Thesauro

Ecclesie  
continen-  
tur  
*Idem loco*  
*citato c. 8.*

*Si dicitur*

*Leviticus 25.*

que nous avons été reconciliez dans le Sacrement de Penitence ; où pour lors étant devenus les amis de Jesus-Christ d'ennemis que nous lui étions , ses satisfactions surabondantes nous sont appliquées. Continuons-nous d'être dans son initiatie ? cette remise nous est refusée : avons-nous vendu notre ame au Demon , & ne retirons-nous pas de ce cruel tyran la cedule & l'engagement de notre peché , comme parle l'Apotte , *Chirographum delicti* ? nous ne la racheterons pas même dans le tems du Jubilé , *redimi nos poterit etiam in Jubilao*.

Je me sers de ces paroles que Dieu dit à son peuple dans le Chapitre vingt-cinquième du Levitique , pour vous faire mieux entendre cette vérité. Il avoit ordonné & marqué plusieurs choses sur ce sujet , que je trouve toutes mystérieuses.

Premièrement , il avoit marqué le Jubilé de cinquante ans en cinquante ans ; & c'est à ces mêmes tems que l'Eglise l'a aussi accordé d'abord pour se régler sur celui des Juifs , & faire répondre en quelque chose la vérité à la figure.

Secondement , il vouloit que son peuple passat l'année sainte du Jubilé dans des pratiques continues de pieté , & de religion ; c'est une année sainte , c'est une année de miséricorde & de grâce : *Sanctificabis annum quinquagesimum , & vocabis remissionem cunctis habitatoribus terra tuae , ipse est enim Jubileus*.

Troisièmement , il vouloit que le travail

ma-

manuel cessat , afin de laisser l'esprit & le cœur dans un repos & un recueillement parfait. *Non seretis , neque metetis , sponte in agro nascientia , & primitias vindemias non colligetis , ob sanctificationem Jubilai*. Vous ne semerez , & vous ne moissonnerez pas ce qui viendra dans les Campagnes , vous ne cueillerez pas les raisins qui seront attachés à leurs tiges ; afin que vous sanctifiez l'année du Jubilé , & que n'étant pas distraits par des occupations corporelles , vous vous appliquez à de pures œuvres de pieté. *Quod si di- Mais de quoi vivrons-nous , si nous ne semons xeritis :* *& si nous ne moissonnons pas pendant une an-* *née toute entière ? Ne vous mettez pas en pe-* *ne , leur dit Dieu : j'y pourvoirai. Je don-* *nerai ma bénédiction à l'année qui precedera celle du Jubilé , & cette année vous rappor- tera autant que trois autres.*

Quatrièmement il vouloit que ce qui avoit été vendu & aliené , retournat à son premier maître ; mais voici une étrange condition qu'il met : *Qui vendiderit domum in tra urbis muros , habebit licentiam redimensi , donec unus impleatur annus ; si non re- demerit & anni circulus fuerit evolutus , seretisque empor possidebit eam , & redimi non poterit anno octauum in Jubilao*. Si quelqu'un de vous a vendu une maison scise dans une ville fermée de murs , il aura une année de tems gis , usque pour la racheter , si bon lui semble ; mais si pendant cette année il néglige de la racheter , celui à qui il l'aura vendue , la nascantur , possedera pour toujours , & son premier

Tome III.

V

mai-

*Ibid.*

maitre ne pourra plus la racheter , ni y rentrer quand ce seroit meme l'annee du Jubilé.

Cette clause a donné un peu de peine aux Peres , & aux Interpretes. Quelques-uns comme l'Abbé Rupert , ont cru qu'elle avoit été mise pour ces pecheurs , qui non contents d'avoir offensé Dieu , ont fait tort à leur prochain , soit en lui otant son bien , soit en lui otant sa reputation : pecheurs qui aient demeuré longtems sans satisfaire à leurs injustices , & sans reparer leurs mesdances , s'endurcissent peu à peu , & vendent leurs ames au Demon , qui les tient si serrez par ce double mur de pechez , *intrâ urbis muros* , que sans une grace toute particulière du Ciel , & une exacte satisfaction , ils ne peuvent sortir de ses mains , pas même dans le tems du Jubilé.

D'autres , comme S. Augustin , ont dit , que cette clause regarde generalement tous les pecheurs , qui demeurans en etat de peché se flattent mal à propos d'une fausse liberté , & d'une exemption de peines qu'ils se promettent. O que vous vous trompez , & que vous connoissez mal la conduite de Dieu ! Vous avez vendu votre ame au Demon ; c'etoit votre maison , vous la lui avez livrée pour un petit interet , pour un plaisir paßager : & à cause que vous etes dans un tems de remission & de faveur , vous croiez vous tirer de ses mains ; vous vous trompez ; reconciliez-vous avec Dieu , rentrez dans sa grace , vous vous livrerez des fers

& de la servitude de ce Tirant : mais sans cela , *Emptor possidebit eam , & redimi non poterit etiam in Jubilgo*. Sans cela le Demon qui l'a achetée la possedera toujours , & vous ne pourrez la lui oter dans le tems même du Jubilé.

Souvenez-vous donc de cette importante vérité , mes chers Auditeurs , que pour gagner le Jubilé , il faut être dans la grâce de Dieu. Ah Seigneur ; sera-t-il dit qu'une fois en ma vie , je ne donnerai pas à mes Paroissiens quelque marque , non pas infaillible & physique ( ce qui ne se peut ) mais morale & vrai-semblable , qui leur fasse connoître s'ils sont dans votre grâce , ou non !

Quoique ce soit un article de Foi , que nul ne peut savoir d'une certitude infaillible , s'il est digne de l'amour ou de la haine de Dieu : il est vrai cependant de dire qu'il y a de certaines marques qui , quoiqu'elles ne soient que morales , suffisent néanmoins pour calmer les troubles & les inquiétudes d'une ame timorée : quelles sont-elles ? écoutez-les , vous pourrez en tirer une grande consolation , ou une importante instruction.

La première de ces marques , par lesquelles vous pouvez avoir quelque assurance que vous êtes en grâce , vient du fonds de votre conscience. Je ne parle pas ici d'une conscience erronée , d'une conscience stupide , insensible & endurcie au mal , d'une conscience où à force d'avoir contracté de lon-

gues & de criminelles habitudes, on ne se reproche plus rien, on ne s'accuse plus de rien, on ne s'inquiète plus de rien, non plus que le Prophète Jonas qui dormoit d'un profond sommeil, dans le fond d'un Vaisseau qui alloit faire naufrage: dormiebat *Jonas sopore gravi.*

Car c'est là l'état de la pluspart des hommes engagéz dans le monde; aprez avoir vieilli des vingt & des trente années dans le peché, ils ne sentent plus rien, & ils meurent aussi tranquillement que s'ils avoient passé toute leur vie dans les plus pénibles exercices de la Penitence la plus austere.

*D. Bern de Hoo non facit amor, sed stupor.* Cette assur-  
rance ne vient pas d'un fond de charité; elle vient d'un fond de stupidité, dit saint Bernard: c'est l'aveuglement, l'endurcissement, l'impenitence, le mepris des Loix di-  
vines & humaines, qui les reduit dans ce  
pitoiable état: *his cecitas dat securitatem.* Ils se vantent dans leurs ordures depuis plus  
ieurs années, ils sont prêts à rendre l'âme,  
ils n'ont ni crainte ni fraieur; & tandis  
que les Jérômes & les Hilarions tremblent,  
ils sont intrepides, & vont tête baissée dans  
les Enfers.

Je ne parle pas de cette conscience, je par-  
le d'une conscience droite, d'une conscience  
Chretienne, d'une conscience telle qu'etoit  
celle de saint Paul, quand il disoit: *nihil  
michi conscientius sum, sed non in hoc justificatus  
sum.* Ma conscience ne me reproche rien;  
ce n'est pas pour celâ que je sois justifié,  
puis-

*1. ad Cor.  
c. 4.*

*mag*

puisque j'ai au dessus de moi un Dieu qui ju-  
ge les justices memes; mais autant que je  
puis me connoître, je ne me sens pas cou-  
pable, *nihil mihi conscientius sum:* ma con-  
science ne me reproche rien. Qu'est-ce que  
vous appellez rien?

C'est lorsqu'après avoir fait une bonne  
confession, cette conscience ne vous repro-  
che rien sur l'examen que vous avez fait  
de vos desordres, & sur la discussion de  
tante de pechez de paroles, d'actions, de  
desirs & d'omission, ausquels souvent on ne  
prend pas garde. C'est lorsqu'elle ne vous  
reproche rien sur la douleur que vous en avez  
conçue. Vous êtes temoin, ô mon Dieu!  
de ma compoñction & de mon chagrin.  
Vous avez vu les larmes que j'ai repandues,  
& mes gemissemens ne vous ont pas été  
cachéz: *Ex gemitus meus à te non est absconditus.*

C'est lorsque votre conscience ne vous re-  
proche rien, sur le bon propos, & la fer-  
me resolution que vous avez faite de ne plus  
retomber, moyennant la grace du Seigneur,  
dans les desordres dont vous vous êtes ac-  
cusez: sur le detail exact que vous en avez  
fait à votre Confesseur, principalement de  
ceux qui regardent votre profession, votre  
metier ou votre charge; si vous avez bien  
élévé vos enfans, si vous avez donné de  
bons exemples à vos domestiques, si vous  
n'avez point souffert de dereglement dans  
votre famille; si vous les avez obligé d'en-  
tendre la Messe, d'assister aux Services divins,

& aux Instructions qui se font dans vos Paroisses.

C'est lorsque votre conscience , ne vous reproche rien sur tant de pechez , qui quelquefois ne vous semblent pas etre des pechez ; sur ces indifferences & ces froideurs que vous avez pour de certaines personnes que vous n'aimez pas ; sur la joie interieure que vous ressentez lorsque vous entendez parler mal d'eux , ou que leurs affaires prennent un mauvais train , sur les occasions que vous avez negligees de leur rendre service , pouvant commodelement le faire , ou sur les mauvais offices que vous leur avez rendus : car qu'est ce que veut dire cet important commandement de Jesus-Christ qui vous regarde tous ? *aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persecutent ?*

C'est enfin quand votre conscience ne vous reproche rien , sur la maniere avec laquelle vous vous etes enrichis , ou dans le commerce , ou dans les partis , ou par votre travail & votre industrie . N'avez-vous trompé personne ? n'avez-vous volé personne ? n'avez-vous point commis d'usures ? n'avez-vous point fait de fraudes dans vos marchandises ? avez-vous gardé l'équité , & la bonne foi par tout ? avez-vous payé vos créanciers ? ne les avez vous pas obligé de s'accommoder avec vous , en les menaçant que s'ils ne le faisoient ils n'autoient rien ? n'avez-vous pas laissé languir l'artisan & le Marchand après leur dû & leur salaire ? si votre con-

sience ne vous reprochera rien là-dessus , tout va bien.

La seconde marque d'une certitude morale que vous pouvez avoir , si vous etes en etat de grace , est lorsqu'à la sortie du tribunal , & meme avant que vous vous en approchiez , vous etes dans une disposition interieure , de perdre pluto biens , honneurs , femmes , enfans , liberté , vie , que d'offenser Dieu mortellement . Ma femme vous ne pouvez pas douter de mon amitié ; mes enfans vous ne pouvez pas douter de ma tendresse ; mais quelque amitié , & quelque tendresse que j'aye pour les uns & pour les autres , je veus restituer ce qui ne m'appartient pas . Quand je devrois vous reduire à la mendicité , je vous conduirai plutot à l'Hopital que de me damner . Il n'y aura ni consideration de femme , ni consideration d'enfans , ni consideration d'intérêt , ni consideration d'honneur , qui puisse me separer de la grace de mon Dieu .

Telle etoit la disposition interieure de l'Apôtre saint Paul . *Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei.* Autant que je puis me connoître , autant que je m'imagine que la grace de Dieu m'a donné de resolution & de force , je suis certain que ni la mort ni la vie , ni les Anges , ni les principautes , ni les choses pre-

sentes , ni les choses futures , ni les puissances majeures , ni ce qui est élevé au dessus de moi , ni aucune autre créature ne pourra jamais me séparer de la charité de Dieu. Faut-il mourir ? je mourrai : faut-il traîner une vie languissante ? je la traînerai : faut-il quitter les richesses & les honneurs dont je jouis à présent ? je les quitterai : faut-il même renoncer à mes espérances pour l'avenir ? j'y renoncerai , supposé que cela me soit un obstacle formel à mon salut & à la conservation de la grace.

*Danielis 13.*

Telle étoit la disposition intérieure de Suzanne , lorsqu'elle tomba entre les mains de ces deux infames Vieillards qui voulaient attenter à son honneur. *Angustia mihi sunt undique* , je suis dans un terrible embarras. *Si hoc egero mors mihi est* , si autem non egero , non effugiam manus vestras. Si je condescends à la brutale passion de ces impudiques , j'offenserai Dieu mortellement ; & d'ailleurs si je résiste à leur brutalité , ils ne manqueront jamais de me perdre. Mais n'importe : *Melior est mihi absque opere incidere in manus vestras* , quam peccare in conspectu Domini. J'aime mieux tomber innocente entre les mains de mes injustes juges , que de tomber criminelle entre celles d'un Dieu qui est le juge des juges mêmes. Quoiqu'il arrive , quand je perdrois l'honneur & la vie , je ne l'offenserai jamais.

La troisième marque par laquelle on peut avoir quelque assurance qu'on est en

état

état de grâce , est lorsqu'on commence à trouver amer ce qui semblait doux , & à trouver doux ce qui paraissait amer ; *Cum mutatur dulce in amarum* , & *amarum in dulce* , dit saint Augustin. Ah mon Dieu ! que j'avois de peine à me séparer de cette compagnie ! que j'y trouvois de douceurs & de charmes ! que cette miserable femme me paroissait aimable & engageante ! Ah mon Dieu , que je trouvois de difficulté à renoncer à ce commerce usuraire qui m'apportoit tant de profit ! que je rencontrerois d'obstacles à restituer ce bien qui ne m'appartennoit pas ! Ah mon Dieu , qu'il me semblait dur de mortifier , & de combattre cette passion prédominante du jeu , du luxe , de la vanité , des ornemens du siècle , de l'amour de ma personne ! mais à présent je me sens comme tout autre : *quod amittere D. Aug. lib. metus fuerat , jam dimittere gaudium fuit. Confesse- num.* Ce que j'apprehendois de perdre , j'ai de la joie de le quitter ; ce qui me semblait si doux , me semble amer ; ce qui me paroissait si amer , me paroît doux. Retires-toi , maudite femme , je ne te verrai jamais ; autant que j'ai eu d'amitié pour toi , autant j'en ai d'aversiōn. Loin de moi cette avarice , ces gains illicites , ces parures ridicules , ces nuditez criminelles , cette pompe du siècle , j'y renonce de tout mon cœur.

Enfin la dernière marque de cet état de grâce , est lorsque nous faisons des actes de vertus contraires aux vices qui nous ont dominé ; on ne peut en avoir une marque

V 5

plus

plus assurée que celle-là. La raison est d'autant que nous ne pouvons jamais mieux connoître quelle est la nature d'une chose que par ses actions, comme nous ne connaissons jamais mieux l'espèce & la nature d'un arbre que par ses fruits. Je connois que l'homme est raisonnable par son raisonnement. Je connois qu'un homme est colère par ses emportemens ; qu'un autre est avare par ses concussions ; que celui-ci est impudique par ses brutalitez ; que celui-là est intemperant par son ivrognerie & sa gourmandise. *Cum essemus in carne, passions peccatorum operabantur in membris nostris, ut fructificarent morti.* Quand nous étions assujettis à la chair, (c'est l'Apostre saint Paul qui parle & qui nous marque deux états bien differens.) Quand nous étions assujettis à la chair, les passions criminelles paroissaient audebours, par les différentes impressions qu'elles faisoient sur les membres de notre corps, & par les fruits de mort qu'elles produisaient. Mais quand nous avons été délivrés de cette malheureuse loi ; quand la grace a été surabondante où le péché abondoit ; quand Jésus-Christ qui nous a regardé en pitié a rompu nos fers, nous avons fait des actions contraires ; & à présent que nous sommes dégagés de cette Loi de mort dans laquelle nous étions retenus, nous servons Dieu dans la nouveauté de l'esprit, & non dans la vieillesse de la lettre. *Nunc autem soluti sumus à lege mortis in qua deribamur, ita ut serviamus in novitate spiritus & non in ueste statu iustæ.*

Rom. 7.

Ce

Ce grand Apôtre dit la même chose, & nous en rend une raison fort convainquante dans le Chapitre huitième de son Epître aux Romains. *Qui enim secundum carnem sunt, qua carnis sunt sapienti; qui vero secundum spiritum sunt, qua sunt spiritus sentiunt.* Ceux qui vivent selon la chair, n'ont des sentimens que pour les choses de la chair, & ceux qui vivent selon l'esprit n'ont des sentimens que pour les choses de l'esprit. Le cœur de l'homme est caché ; mais il se produit par les sentimens & par les actions ; il est impenetrable, mais on en connoit les affections, par les choses qui paroissent audehors ; actions de chair pour ceux qui aiment la chair, actions d'esprit pour ceux qui se gouvernent par l'esprit.

Reglez-vous sur ce principe, mes clers enfans, & pour vous rendre à vous memes quelque témoignage de l'état où vous vous trouvez, voiez quelles actions vous faites. Pratiquez-vous des vertus contraires aux vices qui vous dominoient ? Vous criez, emportez & precipitez si avez-vous de la patience & de la douceur ? vous aimez le jeu & la bonne chere, faites-vous des actions de sobrieté & de tempérance ? vous étiez râilleurs, piquans, medisans ; dites-vous du bien de votre prochain, & êtes-vous ravis quand vous en entendez dire à d'autres ? vous étiez vaincus, & coquetteries portez-vous des habits modestes, & reconnoît-on par vos démarches, par votre air, par le retranchement de vos dépenses, que vous n'êtes

V 6

plus

plus ce que vous etiez : vous etiez durs & impitoiables ; faites-vous des aumones , & vous sentez-vous avoir de la tendresse pour les pauvres ? Quand vous vous confesseriez mille fois de tous vos pechez , quand vous feriez mille resolutions de les quitter , quand vous arroseriez le pavé de vos larmes , vous ne pouvez avoir d'assurance que vous etes en etat de grace , tandis que le peché vous dominera , & que vous ne ferez pas des actions contraires pour le combattre. Vous aurez de la peine , je l'avoue ; mais ne voulez-vous pas vous sauver ? Vous aurez de la repugnance à rendre quelques petits services à cet ennemi qui vous a choqué ; mais ne voulez-vous pas vous mettre en etat de dire : Je ne me sens plus coupable de rien ? graces à Dieu je n'ai plus cet esprit de haine & de vengeance que j'avois. Souvenez-vous donc que la premiere disposition nécessaire pour gagner le Jubilé , c'est d'etre en grace ; mais passions maintenant à la seconde.

L'Apotre saint Paul fait un etrange reproche aux pecheurs dans son Epitre aux Romains , lorsqu'il leur demande ; d'où vient qu'ils meprisent les richesses de la bonté , de la patience & de la longanimité de Dieu , *an dicitas bonitatis ejus , & patientia & longanimitatis contemni* ? Est-ce , ajoute-t-il , que vous ne savez pas que la bonté du Seigneur vous porte à faire penitence ? *Ignoras quoniam benignitas Dei ad penitentiam te adducit* ? d'où viennent donc qu'avec un cœur dur & im-

pen-

II. POINT.  
Ad Roma.  
c. 2.

penitent , vous vous amassez un tresor de colere dans le jour de ses vengeances ? *secundum autem duritiam tuam , & impenitentis cor , thesaurizas tibi iram in die ire*.

On peut faire plusieurs reflexions sur ces paroles de Saint Paul. On peut y considerer l'extreme , & l'infinité misericorde de Dieu qui attend paisiblement le pecheur , qui lui offre de frequentes occasions de se convertir , qui l'appelle en toutes manières , & qui après en avoir été souvent meprisé , ne se rebute pas pour cela ; car voilà ce que ces mots de patience & de longanimité signifient.

On peut y considerer l'horrible ingratitude des hommes qui abusent d'un si grand bienfait , qui au lieu de s'en faire des trésors de mérites & de graces , s'en font un de colere & de vengeance : l'étrange dureté de leurs cœurs , leur impenitence volontaire , leur opiniatreté & leur obstination à ne vouloir pas se servir des moyens que la divine misericorde leur offre , pour travailler à l'ouvrage de leur salut. Vous voulez que vos bontez m'attendrissent , & elles m'endurciront davantage ; vous voulez que je vous écoute quand vous m'appellez , & je boucherai mes oreilles pour ne vous point entendre ; vous voulez que je fasse un amas de bonnes œuvres en cooperant à vos graces , & en résistant à ces graces je me ferai un trésor d'indignation & de peines.

Mais ce que l'on peut tirer de plus considérable , & de plus instructif de ces paro-

les

Ies de l'Apotre , est le dessein que Dieu a dans la dispensation qu'il nous fait de ses graces : *Ignoras quoniam Dei benignitas ad pœnitentiam te adducit ?* Il nous les donne non pas afin que nous nous relachions de nos devoirs , ou que nous les negligions ; non pas afin que nous cherchions dans sa bonté un pretexte à nos desordres , non pas afin qu'il nous donne sujet de croire qu'il fait tout sans que nous ne fassions rien : Il nous les donne afin de nous porter à la penitence , afin que nous concevions une vraie douleur de l'avoir offensé , afin que la veue de son infinie bonté nous engage à satisfaire à sa justice , afin que si nous ne pouvons pas faire des œuvres de penitence ; nous en conservions toujours l'esprit .

Qu'appellez-vous esprit de peintence ? écoutez-moi bien ; car c'est ici une disposition nécessaire pour gagner le Jubilé , & profiter des graces que Jesus-Christ nous y offre . J'appelle esprit de penitence un dessein de satisfaire à la Justice divine autant que l'on peut , pour les pechez qu'on a commis . Vous avez déjà fait quelques legeres penitences , vous avez dit votre Chapelet , vous avez donné quelques aumones , vous avez visité quelques Eglises ; qu'est-ce que cela en comparaison des peines que merite le peché ? Dans le Jubilé on vous remet d'autres peines plus grandes , mais c'est à condition que vous aiez la volonté de satisfaire à Dieu , autant que vous pourrez raisonnablement le faire .

Voilà

Voilà ce que c'est qu'avoir l'esprit de penitence . De-là vient que ceux-là tombent dans une tres-dangereuse erreur , qui n'ont point d'autre veue dans le Jubilé , que de se décharger des peines dont ils sont redevables à la Justice de Dieu , & qui au lieu de l'appaiser par quelques œuvres satisfactories ne pensent qu'à se divertir , comme si tout étoit fait pour eux .

Ne vous y trompez pas , dit saint Ciprien ; l'Eglise donne une Indulgence plenière aux penitens , mais c'est lorsqu'elle les voit affligéz d'avoir offensé Dieu , c'est lorsqu'elle les voit prêts de retourner au combat après y avoir lachement succombé . *Pacem nos non dormientibus sed vigilantibus damus .* Nous accordons la paix , mais à qui ? non pas à des endormis qui aiment le repos & le sommeil , mais à des gens qui veillent , & qui promettent de se mieux tenir sur leurs gardes qu'auparavant , *pacem non deliciis , sed armis damus .* *Pacem non ad quietem sed ad aciem damus .* Nous donnons la paix ; mais malheur à nous si nous la donnions pour favoriser la mollesse & entretenir les plaisirs des pecheurs ; nous ne la donnons qu'afin qu'ils reprennent les armes , & qu'ils combattent avec plus de courage qu'ils n'ont pas encore fait . Il est vrai , dit saint Ciprien , *Si aliquis qu'ils peuvent nous tromper ; vous etes , ô pacem sub- mon Dieu , le seul qui sondez leurs cœurs ; dolè petit , seipsum fallit & de- apparaences , ils ont un vrai esprit de penitence , & s'ils nous trompent , ils se trom- cipit, qui a- liud corde occulat , & peint*

aliud ore peint eux-memes les premiers. Ce n'est qu'à pronuntiat. Nos in quantum nobis & videre & judicare conceditur, paix.

faciem singulorū vi-  
demus, cor  
scrutari & pour gagner le Jubilé, & qu'un Chre-  
tientem aspicere non postu-  
mus, &c.

*S. Cyprianus  
ad Cornel.  
de pace lap-  
sis danda.  
Epist. 54.*

*Ezechiel. 4.*

Premierement, si le Jubilé est une remis-  
sion des peines temporelles deues à la justice  
de Dieu, ces peines y sont remises sous la  
meme condition que Dieu l'exige lui-me-  
me dans ses divines Ecritures; voici ce qu'il  
dit à Ezechiel. Jerusalem a vecu pendant  
quatre-vingts ans dans le desordre & le li-  
bertinage, la maison de Juda m'a offense  
pendant quarante ans. Si je rendois à cette  
malheureuse nation ce qu'elle merite, je la  
perdrois sans ressource, mais j'ai pitié d'elle:  
temoignes lui seulement, que pour quarante  
ans de penitence qu'elle devroit faire, afin  
d'égaler les années de ses satisfactions à cel-  
les des ses crimes, je me contente de qua-  
rante jours, *diem pro anno, diem inquam  
pro anno dedi tibi.* Je ne demande qu'un jour  
pour une année: oui je le repete, je te  
donne pouvoir de lui dire, que je me con-  
tente de cette legere satisfaction, & je te  
donne le droit de lui accorder cette Indul-  
gence: *Diem pro anno dedi tibi.*

Im-

Impudiques qui avez eu de si longs com-  
merces avec cette miserable creature; blas-  
phemateurs qui depuis tant de tems outa-  
gez mon saint Nom; gourmands & ivro-  
gnes qui avez passé la meilleure partie de  
vos jours dans la debauché, je pourrois vous  
perdre eternellement comme j'en ai perdu  
tant d'autres: Mais je veus bien vous rece-  
voir à pardon. Quand vous feriez peniten-  
ce autant de tems que vous en avez em-  
ployé à vos ordures & à votre gourmandise;  
quand vous jeuheriez, & que vous porteriez  
le cilice autant de tems, quel sujet auriiez-  
vous de vous plaindre? Mais je veus bien me  
relacher encore à votre faveur; je ne vous de-  
mande qu'un jour pour une année, *diem  
pro anno;* j'abrege le tems de vos peniten-  
ces, & même si l'age ou l'infirmite vous  
empêche d'en faire les œuvres, je me con-  
tente que vous en aiez l'esprit & la volonté.  
Je me contente que vous disiez en vous me-  
mes: Que n'ai-je une meilleure santé &  
plus de force! je ferois penitence; mais sans  
cet esprit de penitence, je n'ai point de remise  
à vous faire.

Secondement le Jubilé n'a pas été intro-  
duit dans l'Eglise pour être un supplément  
à la volonté des penitens, mais pour être un  
supplément à leur pouvoir: *ut non supple-  
mentum voluntati, sed ut supplementum virtuti.*  
Un penitent doit avoir la volonté de satis-  
faire à la Justice de Dieu pour ses pechez,  
mais comme il est infirme & caduc, ou  
comme il en a commis un tres-grand nom-  
bre,

bre, & qu'il n'a pas la force d'y satisfaire ; l'Eglise qui est la meilleure de toutes les Me-  
rres à egard à ses infirmitez, & à la sincerité de ses desirs.

D'ailleurs comme il y a deux sortes de peines, dont les unes sont medicinales, & les autres satisfactoires, si les premières sont remises par le Jubilé, les seconds ne le sont pas. Pensez-vous, par exemple, que le Martire de saint Pierre & des autres Saints, & les merites surabondans de la sainte Vierge, qui vous sont appliquez dans le Jubilé, vous détachent de l'amour du monde ; qu'ils mortifient vos passions, qu'ils empêchent vos mauvaises habitudes ? non sans doute ; vous avez donc besoin de mortifier votre chair, de dompter vos passions, de quitter les occasions du péché, de vous détacher de tout ce qui peut vous y porter, & c'est là ce que j'appelle un esprit de penitence.

Vous ne doutez pas qu'après que la coulpe vous est remise par l'abolition du Pretre, il ne vous reste encore un maudit foëter qui conserve un feu secret qui s'allume à la première occasion. Après qu'un yroigne est absous, il lui reste encore une maudite inclination à son intemperance : après qu'un impudique est reconcilie, il a encore une habitude à son péché ; il faut par consequent qu'il veille sur soi-même, sans quoi il retombera dans ses premiers desordres ; & voilà ce que l'esprit de penitence fait. Dieu lui a remis toutes les peines temporel-

telles ; mais lui a-t-il donné la grace de perseverance ? lui a-t-il dit qu'il ne retomberait plus ? Voilà une personne à qui le Roi a confié le gouvernement d'une Place de consequence ; cet Officier infidele vient à la livrer aux Ennemis de l'Etat ; le Roi veut lui faire trancher la tête : mais sollicité par la Reine & par son propre fils, il lui accorde sa grace, & consent de lui donner la vie : mais est-il obligé de lui remettre la Place entre les mains, de le combler de nouveaux biensfaits, & de le faire Gouverneur de sa Ville Capitale ? nul homme de bon sens ne le dira jamais.

Il en est ainsi de vous, Mes Freres, je suppose que Dieu vous a pardonné vos pechez, & qu'il vous a remis toutes les peines qui vous sont deues ; mais est-il obligé de vous donner la plus grande de toutes les graces, une grace de perseverance, à laquelle votre predestination soit attachée ? Si donc Dieu n'y est pas obligé, & s'il ne vous la donne pas, ne devez-vous pas veiller sur vous memes & vous precautionner contre vos rechutes ?

Quel plus grand Jubilé, & quelle plus favorable Indulgence que celle que reçut Magdelaine, quand elle entendit Jesus-Christ lui dire : *Vade in pace, remittuntur tibi peccata tua* ? Allez en paix, vos pechez vous sont remis ; & cependant quoi qu'elle fut assurée de cette remission, a-t-elle moins fait penitence ? s'est-elle moins mortifiée, s'est-elle moins séparée du monde ?

C'est

C'est donc en vain que vous vous flattez de la grace du Jubilé, & des avantages qu'on en recueille, si vous n'avez cet esprit de penitence; mais comment connoîtrez-vous que vous l'avez? Je vais vous en donner des marques en trois mots.

La premiere marque, est lorsque vous pouvez vous rendre ce temoignage que vous etes marris d'avoir offendé Dieu. Mon Dieu je vous en prens à temoin, vous connoissez le fond de mon ame; vous savez mon Dieu que j'ai une vraie douleur de mes pechez, elle vient de vous; c'est vous qui me l'avez inspirée; je n'en puis avoir une trop grande, mais autant que je puis repondre de moi, je crois que je l'ai.

Secondement; lorsque vous etes dans la resolution de souffrir toutes les peines, ou exterieures ou interieures que Dieu vous envoiera. Vous etes mariez, vous avez une femme bizarre, facheuse, incommode, qui crie & qui se tourmente sans cesse pour des bagatelles; vous avez des enfans qui vous font de la peine; vos affaires ne réussissent pas comme celles des autres; il vous arrive de temps en temps des pertes ou des maladies: sentez-vous que dans tous ces accidents vous avez une parfaite resignation aux ordres de Dieu, & que vous voulez bien les souffrir pour l'expiation de vos pechez?

Troisiemement, lorsqu'on vous donne de legeres penitences dans la Confession, vous dizez-vous qu'on vous traiter un peu plus

seve-

severement? Ah Monsieur, vous m'epargnez trop; j'ai offendé Dieu en mille choses, & vous ne m'ordonnez que quelques prières; vous m'epargnez trop, je merite un plus rude chaitiment.

Quatriemement, lorsque vous vous abstenez des choses qui pourroient vous etre permises. Je pourrois me divertir, mais je ne le veus pas; aller à la promenade, mais je m'en abstiendrai; manger des mets plus delicats, mais je m'en interdirai l'usage. Je veus avoir dans ma maison les meubles les moins chers par un esprit de penitence; je veus porter les habits les plus modestes par un esprit de penitence; je veus la table la plus frugale par un esprit de penitence.

Enfin la dernière marque c'est la perserverance: j'aurois beaucoup à dire sur ce sujet, mais le temps ne me le permet pas. Après ce Jubilé qu'il y aura de rechutes! Peutetre n'aura-t-on pas laissé de le gagner; mais l'une des grandes marques qu'on ne l'aura pas gagné & qu'on n'aura pas eu l'esprit de penitence, feront ces rechutes fréquentes, volontaires, habituelles.

Çà donc, mes Freres, souffrez que pour finir, je vous fasse la même priere que saint Paul faisoit autrefois aux Chretiens de Thessalonique. *Rogamus vos fratres, & obsecramus in Domino Iesu:* Mes chers enfans, que j'ai engendrez à Jesus-Christ, & pour qui je voudrois repandre jusqu'à la dernière goutte de mon sang; je vous prie tres-istantement d'une grace qu'il faut que vous

478 *Troisième Proné du Jubilé.*

vous m'accordiez par votre interet même: *at quemadmodum accepisti, quomodo oporteat vos ambulare & placere Deo, sic & ambulatis ut abundetis magis.* Je vous ai fait connoître comment vous devez vous conduire pour plaire à Dieu & faire un bon Jubilé; je vous supplie par les entrailles de la miséricorde de Jesus-Christ de faire ce que je vous ai enseigné, afin qu'ifiant été lavez dans son sang, vous croissiez jusqu'à la mort de graces en graces & de vertus en vertus.

Pere Eternel, je vous conjure par la précieuse mort de votre cher Fils, dont les merites nous sont appliquez en ce temps de salut, de me faire la grace de pouvoir vous dire à la fin de ce Jubilé, ce que cet adorable Fils vous disoit: *Pater gratias tibi ago, quia ex iis quos dedisti mihi non perdidi quemquam.* Pere de misericorde, je vous rends graces de ce que de tant d'ames qui sont dans cette Paroisse, de tant d'ames de riches & de pauvres, de Magistrats & d'Artisans, que vous avez confiées à mes soins, il n'y en a pas une qui se soit perdue, pas une qui n'ait un vrai esprit de penitence, pas une qui ne soit en état de grace. Vous me les avez données, je vous les rends toutes, repandez sur elles vos benedictions & en cette vie & en l'autre. Amen.

*Fin du Troisième Tome.*

T A.

479



**T A B L E  
D E S M A T I E R E S  
C O N T E N U E S  
D A N S C E I I I. T O M E  
des Pronés de Mr. l'Eveque  
d'Agen.**

A

**A**bbaye. D'où viennent les revenus en Abbayes?

*Absalon.* Sa peine d'avoir été relegué à Géf-sur, est la figure d'une Ame de Purgatoire qui ne jouit pas de Dieu, 49. Conduite de David à l'égard d'Absalon, 389

*Absolution.* Elle ne remet pas toute la peine

du peché, 391. 392. 401. 402

*Affaire.* L'affaire du salut, 353. & suiv.

Voiez salut.

*Avitus.* Son erreur touchant la priere pour les Morts, 86

*Affi-*

## 480 T A B L E

*Afflictions.* Sont des moyens pour satisfaire au peché, 394 & suiv.

*Ames.* Ames retenues dans le Purgatoire.

Voiez les quatre Sermons qui en traitent.

Quatre lieux où les Ames sont retenues quand elles sont séparées de leurs corps,

13. 14. 51. 52. Regret d'une Ame d'avoir offensé Dieu. *Ibid.* & suiv.

*Amour.* Celui des Voyageurs & celui des Comprehenseurs, 163. & suiv.

Il fait toutes les vertus de l'homme, 167. 168.

Pour avoir cet Amour Divin, il faut ne point avoir d'autre Amour, 169. 170.

Il nous donne droit sur le Ciel, 164. 165.

Defaut de l'Amour fait la misere de l'homme, 163. & suiv.

*Anges.* Reprobation des Anges, 288. 297.

298. 302. & suiv.

## B.

**B**aptême. Il nous donne droit sur la possession de Dieu, 433. Le Baptême & le Jubilé ont beaucoup de rapport, 434. 435.

*Beatitude.* Voiez plusieurs Sermons qui en traitent. Fausse Beatitude, 219. & suiv.

Les vrais Bienheureux, 217. La récompense éternelle des Bienheureux, 329.

330. & suiv. Ils ne seroient pas Bienheureux s'ils favoient que leur bonheur dut finir, 331. & suiv.

Leur joie de voir Dieu, 205. 206. Voiez Dieu & Joie.

*Beau-*

## DES MATIERES. 481

*Beauté.* Trois sortes de différentes Beauté, 31. 32

*Biens.* L'attachement aux biens de la terre nous ote la pensée de l'Eternité, 244.

245: & l'Eternité nous degoute des biens de la terre. 263. 264. 291. 292. les biens de ce monde sont melez, 254. & suiv.

## C.

**C**iel. Voiez les Sermons du Paradis. Le

Ciel est notre maison, 329. 330.

Quatre choses font le bonheur d'une Ame dans le Ciel. Elle connoit Dieu sans voile

& sans image. Elle l'aime sans degout, & sans interruption. Elle est inseparablement attachée au centre de la beatitude, & elle

se repose avec joie dans cette connoissance, & dans cet amour, 119. & suiv.

Ciel comparé à un festin, & à une maison où l'on offre des holocaustes, pourquoi?

194. 195

*Confession.* Confesseur. Faut-il changer de Confesseurs? 407. & suiv.

Leur pouvoir extraordinaire dans le Jubilé, 409. & suiv.

Ils peuvent absoudre de certains cas réservez, 412. 413. Confession générale,

quand elle est nécessaire, 413. & suiv.

*Conscience.* Conscience droite & erronée, 460

*Contrition.* Véritable moyen de posséder Dieu, sans passer par le Purgatoire, 433. 434

*Conversion.* Plusieurs Conversions opérées par la pensée de l'éternité, 302. & suiv.

*Chrétiens.* Les reproches que les Idolâtres font

Tome III.

X

soient

## 482 T A B L E

loient aux Chretiens, 241. & suiv. Pourquoi sommes-nous Chretiens? 251. & suiv. Leur indifference pour le monde, 374. & suiv. Leurs prières, 375. Ils pensaient sans cesse à l'Eternité, 372. & suiv. 378. & suiv. Ils faisaient tous leurs efforts pour perséverer dans la grâce, 377. & suiv. Avantages des Chretiens sur les simples hommes, 181. & suiv. Ils vivent en Dieu, & ils vivent de la vie de Dieu. *Ibid.*

## D.

**D**avid. Il obtient le pardon de son péché, sans que toute la peine lui soit remise, 388

**D**eluge. 418. & suiv.  
**D**émon. Il nous avenge & nous endort, 367. & suiv.

**D**ieu. Deux sortes de gloire de Dieu, 64. & suiv. On travaille à la gloire de Dieu quand on prie pour les Ames du Purgatoire, 68 & suiv. Sa bonté ne demande qu'à se communiquer, 66. 67. Dieu parfaitement connu par les Saints dans le Ciel, 120. 121. & suiv. Ils voient Dieu, & ils se voient eux-mêmes en Dieu. Dieu est l'objet qu'ils regardent, & il est le miroir dans lequel ils se regardent. *Ibid.* Connaissance de Dieu est différente de celle des autres objets, 123. & suiv. On desire de voir Dieu, & on ne fait pas ce qui est nécessaire pour le posséder, 142. 143. & suiv. Dieu entre dans l'usage des Bienheureux, 189. & suiv. Dieu

sc

## DES MATIERES. 483

se possède tout entier, 190. & suiv. Miséricorde de Dieu dans le Jubilé, 419. & suiv. Elle paraît en trois choses, 420. & suiv. Comparée au Père de l'Evangile qui reçut l'Enfant Prodigue, 422. 423. & au Bon Pasteur, *Ibid.* & suiv. Quatre moyens de posséder Dieu, 433. 434. Dieu est un autre Médecin que les hommes, 438 & suiv. Relâchement des peines que Dieu octroie dans le Jubilé, 472. & suiv. Fureur de Dieu sur les Reprouvez, 308. 309. Il est l'objet de la récompense des Bienheureux, 334. 335. Grande différence entre Dieu & les Rois de la Terre, 338. & suiv. Les bienfaits de Dieu vont toujours au delà des merites de l'homme. 341. & suiv.

## E.

**E**au. L'Eau benie que l'on jette sur les corps des deffunts, est un suffrage ceremonial & figuratif. 93

**E**gypte. figure des Pecheurs. 247. 248

**E**glise. Abus que l'on fait des bienfaits de l'Eglise, 101. 102. 103. Le pouvoir de l'Eglise dans la dispensation du Jubilé & des Indulgences. Voiez Jubilé. Il y a dans l'Eglise un Tresor de Merites qu'Elle applique aux Fidèles, 397. 398. Son pouvoir, 400. & suiv. Unité des Chretiens qui composent l'Eglise. 402. & suiv.

**E**ncens. L'Encens que l'on met dans l'Encensoir est un suffrage figuratif. 93

**E**ncens. Symbole de l'amour. Pourquoi, 158. 159.

X 2

Enfer,

## 484 T A B L E

**E**nfer. L'Enfer est un assemblage de tous maux, 254. Les peines y sont éternelles, 300. & suiv. Dans l'Enfer il y aura toujours une même violence de supplices, 303. 304. Pourquoi les peines de l'Enfer seront-elles éternelles, 309. & suiv. Les Damnez seront conduits dans l'Enfer comme des brebis, 312. & suiv. On ne paiera jamais ce que l'on devra à Dieu dans l'Enfer. 322. 323

**E**sperance. Esperance en Jesus-Christ, 424. 425. Nous conservons cette esperance dans notre sein. 185. 186

**E**sprit. Parmi les dons du S. Esprit il y en a qui nous sont nécessaires, & d'autres qui sont agréables & doux, 426. & suiv. Le S. Esprit répare dans les Bienheureux la stérilité qu'il a dans la Trinité. 79. 80

**E**ternité. Voiez les Sermons qui en traitent, 233. & suiv. On ne pense pas à l'Eternité, & cependant on a grand interest d'y penser, 235. 236. & suiv. On ne peut savoir ce qu'elle est. *Ibid.* & 238. Simboles qui la représentent, 237. & suiv. L'amour des biens de la Terre nous ote la pensée de l'Eternité, 244. 245. La pensée de l'Eternité est l'un des moyens les plus efficaces, pour arriver à notre beatitude, 250. 251. Elle nous surprendra, 251. & suiv. Elle est inévitable, 253. & suiv. Elle est irreparable, 254 & suiv. Elle est incertaine, 257. & suiv.

**L**'Eternité bien méditée produit dans l'ame d'un Pêcheur un esprit de penitence. Elle

485

## DES MATIERES. 485

empêche un Penitent de retomber dans son peché, & elle donne un grand dégoût pour les biens, les honneurs & les plaisirs de la vie, 263. 264. & suiv. Elle a fait beaucoup de conversions, 272. & suiv. L'une des principales causes de nos rechutes est l'oubli de l'Eternité. 281. & suiv. Il y a une Eternité de peines réservée en l'autre vie, pour châtier les pecheurs qui sont morts en peché mortel, 296 & suiv. Erreur de ceux qui croient que les peines de l'Enfer, ne seront éternelles qu'après le Jugement dernier, 302. & suiv. Souffrir de grands maux, & souffrir toujours, c'est le plus grand de tous les maux, 305. & suiv. Pourquoi les peines de l'Enfer seront-elles éternelles? 309. 310. & suiv.

**E**ternité bienheureuse, 324. Voiez tout le Sermon, 327. & suiv. On peut meriter cette Eternité, 339. 340. & suiv. Elle est fondée sur la grace sanctifiante & sur la charité,

343. & suiv.

Il faut travailler à son salut pour acquerir la bienheureuse Eternité, 352. & suiv. 355.

& suiv. Les premiers Chrétiens pensoient sans cesse à l'Eternité, 372. & suiv. Ils faisoient de leur vie un apprentissage de l'Eternité,

379. & suiv.

**E**xtase. Ce que c'est, 82. & suiv.

## F.

**F**eu d'Enfer. Voiez Enfer. Son activité, 304. & suiv. Son Eternité. Voiez Eternité.

X 3

Foi,

## 486 T A B L E

*Foi.* Il y a peu de foi dans le monde, 238.  
239. & suiv. *Foi de l'Eternité,* 316. & suiv.

## G.

**G**race. Une action faite en etat de grace, merite la bienheureuse Eternité, 327. 339. & suiv. Dieu a promis que ce que nous ferons en etat de grace sera récompensé, 340. & suiv. La grace donne un nouveau merite à nos actions, 343. & suiv. Perseverance dans la grace, 377. Elle nous donne part aux merites des Saints, 402. 403. Surabondance de graces dans le Jubilé, 433. & suiv. Il faut être en etat de grace pour le gagner, 451. & suiv. La grace nous unit à Jesus-Christ, 453. & suiv. Comment pouvons-nous connoître, si nous sommes en grace? 459. 460. & suiv. Dieu ne nous donne pas la grace afin que nous nous relachions, 469. & suiv. *Gloire.* Lumière de gloire. Voiez le premier Sermon du Paradis.

## H

**H**abit. Les Chretiens étoient revêtus de l'Eternité comme d'un habit. Comment cela? 379. *Hebie.* Ce qui lui arriva dans sa grotte, est une marque de ce qui arrive aux pecheurs qui pensent à l'Eternité. 270. 271. *Homme.* Comparé à un vase. Pourquoi? 244. 245.

## DES MATIERES. 487

245. Surpris par l'Eternité. 251. 252. Aveuglement des hommes, 281. & suiv. Leur malice de ne pas aimer Dieu, 167. & suiv. Leur bonheur quand ils l'aiment, 176. & suiv. On peut les considerer dans trois etats, 180.

*Honneurs.* On peut considerer les honneurs en cinq manieres, 326. & suiv.

*Hostie.* Une partie de l'Hostie mise dans le Calice, ce qu'elle signifie. 193. & suiv.

## I

**I**esus-Christ. Il a ses pauvres & l'Eglise & les siens, 103. 104. Sa gloire accidentelle consiste en ce que ses membres lui soient réunis, 72. 73. Sa joie à operer notre salut, 357. 358. Il est venu nous guérir, *ibid* & suiv. Ses merites surabondans nous sont appliqués dans le Jubilé, 399. & suiv. Quoi qu'il soit mort pour tous les hommes, les fruits de cette mort ne sont pas appliqués à tous, 424. & suiv. La grace nous unit à lui, 453. & suiv.

**J**oseph. Cruauté des frères de Joseph, Image de celle de la plupart des Chretiens, 82. & suiv. Ils se rendirent coupables de trois pechez, de Dureté, d'Ingratitude & de Cruauté. 82. 83. & suiv. Son Histoire appliquée au soulagement des Ames du Purgatoire.

113. & suiv. *Joie.* Joie des bienheureux. Voiez tout le Sermon, 199. D'où elle vient, & ce qu'elle leur a couté, 201. & suiv. La joie de pos.

## 488 T A B L E

posseder Dieu, 202. Quatre sources de la joie des Saints. L'excellence de l'objet, 204. & suiv. La Capacité du sujet, *ibid.* & suiv. La parfaite union qui se trouve entre la puissance & l'objet. La reflexion continuelle qu'ils font sur leur état, 210. & suiv. Qu'est ce qu'entrer dans la joie de Dieu ? 207. & suiv. Qu'est ce qui fait que la joie du monde n'est pas entière ? 208. & suiv. On ne peut pas goûter les joies de cette vie, & celles de l'autre, 216. & suiv. 220. 221. 222. & suiv. *Indulgence.* Qu'est ce ? 405. L'Eglise la donne aux vrais Penitens, 417. & suiv. Voiez Jubilé.

*Jubilé.* Voiez les Sermons qui en traittent, 383. & suiv. Pouvoir de l'Eglise dans la dispensation du Jubilé, & la doctrine, 385. & suiv. Elle applique ses trésors aux Fidèles, 397. & suiv. Nous donne part aux mérites des Saints, 404. & suiv.

*Causes* pour lesquelles on donne le Jubilé, 406. Exemples, *ibid.* & suiv. Pouvoir extraordinaire des Confesseurs pendant le Jubilé, 409. & suiv. Dispensé pour lors de quelques vœux, 424. & suiv. & des Cas réservés, *ibid.*

Raisons qui obligent les Chrétiens à gagner le Jubilé, 417. 419. & suiv. Dieu choisit ce temps pour nous faire miséricorde 420. & suiv. Il y a une surabondance de grâces dans le Jubilé, 426. C'est un moyen de posséder Dieu sans passer par le Purgatoire, 433. & suiv. Le Jubilé, & le Baptême

## DES MATIERES. 489

ont beaucoup de rapports, 434. Ceux qui ont gagné le Jubilé sont unis parfaitement à Jésus-Christ, 435. & suiv. Ils vont au Ciel avec autant de promptitude que les Martyrs, 435. & suiv. On ne gagne pas si aisément qu'on le croit le Jubilé, 444. Il faut pour cet effet changer de vie, 446. & suiv. Il faut être en état de grâce, 451. & suiv. Jubilé des Juifs, 456. Relâchement des peines dans le Jubilé, 472. & suiv. *Judas Machabée.* Sa prière pour les morts, 5. & 6.

## M

*Magdelaine.* Sa conduite après avoir reçu l'absolution de ses pechés, 475 *Martire.* Le Martir va droit à Dieu, 434. Trois choses font le Martir, 436. Il va droit au Ciel, 41. & suiv.

*Messes.* Messes pour les Morts, 106. 107. & suiv. Cet auguste Sacrifice renferme en soi tout le prix qui est dans les autres actes de Religion, 108. Celui qui offre ce Sacrifice est Dieu. Celui à qui on l'offre est Dieu. La raison pour laquelle on l'offre, est pour satisfaire à la Justice de Dieu, *ibid.* & suiv.

*Miséricorde.* Celle de Dieu attend les pecheurs, 409. Moïse. Sa charité & son zèle, 68 & suiv.

*Monde.* Il est incapable de nous satisfaire, 363. & suiv. Voiez biens, plaisirs, honneurs, *Mort.*

## 490 T A B L E

*Mort, Mourir.* L'homme ne peut mourir, qu'en etat de grace ou hors de la grace, 162.

Mourir au peché pour vivre de la vie de Dieu, 186. 187. Dès le moment de la mort on est ou uni à Dieu ou séparé de Dieu, 196 & suiv. On ne doit pas différer sa penitence à la mort. *ibid.*

*Mortifications.* On peut par ses mortifications assister les Ames du Purgatoire, 104. 105. mortifications nécessaires. 477. 478

## N

**N**abuchodonosor. Sa conduite appliquée à l'aveuglement des pecheurs, 284. 285

## P

**P**ain. Pain & vin offerts dans les Messes pour les Morts, pourquoi ? 94. 95. 100. 101.

*Paradis.* Voiez tous les Sermons qui en traitent. Le bonheur des Saints dans le Paradis consiste à voir Dieu, 120. & suiv. à aimer Dieu, à jouir de Dieu, &c. Voiez les deux, trois & quatrième Sermons qui en traitent. Il n'y a que trois sortes de personnes qui puissent pretendre d'aller en Paradis, 41. & suiv.

*Passions.* La pensée de l'Eternité les arrete, 286. 287. Il faut les dompter pour gagner le Jubilé. 474. 475

*Peché.* Différence entre la remission du peché qui

## DES MATIERES. 491

qui se fait dans le Baptême, & dans la Pénitence, 390. 391. Le péché est la seule cause qui merite nos larmes, 230. & suiv. Il n'est jamais impuni, 18. 168. Nous devons avoir soin d'éviter les veniens, 19. 20. on s'en soucie néanmoins fort peu, 22. & suiv. 38. & suiv. 40. & suiv. Deux malices dans le peché, 33. & suiv. Comment la coulpe des pechez veniens est-elle rémise dans le Purgatoire ? 38. & suiv. Effets du peché, 285. & suiv. Eternité des peines qui lui sont dues, 299. & suiv. Péché comparé à un chemin, & à une porte, pourquoi ? 288. D'où vient son énor-mité ? 318. 319.

*Peines.* Deux sortes de peines qui se rencon-trent dans le peché, 386. 387. & suiv. Dieu ne remet pas toujours toute la peine avec la coulpe, *ibid.* Exemples tirez de l'Ecriture, 387. 395. & suiv. Deux sortes de peines. 432. & suiv.

*Penitence.* La penitence est un grand remède pour ne pas descendre en Purgatoire, 54. 55. Les penitences volontaires satisfont au peché, 393. 394. Esprit de penitence, 470. 476. 477. Il consiste à souffrir plu-tot toute sorte de maux, que de consentir au peché, 463. 464 & suiv. Esprit de penitence inspiré par la pensée de l'E-ternité, 263. 264. Qu'est-ce que la pe-nitence ? *ibid.* Il ne faut pas la differer, 349. & suiv. Marques par lesquelles on connoit si on a l'esprit de penitence, 476. 477. & suiv.

Per.

## 492 T A B L E

*Perseverance.* Dieu ne la donne pas à ceux qui ne mortifient pas leurs passions, 474. 475.  
*Place.* Rien en ce monde n'est dans la place, 227. 228.

*Prieres.* Prieres pour les Morts tres-anciennes, 95, 96. Preuves tirées de plusieurs Peres, *ibid.* & suiv. Elles sont tres-ef-  
fie-  
caces, 98. & suiv. Prieres de l'Eglise dans le Sacrifice de la Messe, 107. & suiv.  
Avant que Jesus Christ vint au monde, on prioit pour les Morts, 8. & suiv. Les prieres etoient les grandes occupations des premiers Chretiens, 370. & suiv. Avoir soin pendant sa vie de laisser de quo faire prier Dieu pour soi, 26. 27.

*Puits.* Puits de Jacob, ce qu'il signifie, 445. 449.

*Purgatoire.* Voiez les Sermons qui traitent. Motifs qui nous obligent de secourir les Ames du Purgatoire, & l'injustice de ceux qui manquent à ce devoir, 61. & suiv. Les Ames du Purgatoire ne peuvent jamais satisfaire si noblement Dieu, que ceux qui prient pour elles, 70. 71. Ces Ames nous sont unies par plusieurs liens, 72. & suiv. Elles ne peuvent par elles-memes se procurer la jouissance de Dieu, 73. & suiv. Le soulagement qu'on leur procure, a le merite de toutes les vertus, 76. & suiv. Moiens etablis pour soulager les Ames du Purgatoire. Voiez le quatrième Pronc.

RA-

## DES MATIERES. 493

**R**achaps. Rachaps permis & deffendus au tems du Jubilé, quels? 458. & suiv.  
Rechutes. Pecheurs qui retombent, compa-  
rez aux Philistins, 278. 279. La pensée de l'Eternité empêche les rechutes, 280. 281. Les causes des rechutes, 282. & suiv.

*Religion.* On ne connoit presque pas la vraie Religion, 28. & suiv. Deux grands fondemens de la Religion, La foi de la Divinité, & celle de l'Eternité, 330. 331

*Reprobation, Reprouvez.* Reprobation des Anges, 289. La Justice des peines desti-  
nées aux Reprouvez, 294. 295. & suiv. Dieu frappe les Reprouvez en ce monde, & en l'autre, mais bien differemment, 307. & suiv. Ils sont conduits dans l'En-  
fer comme des brebis, 312. & suiv. On ne plaint pas les Reprouvez, 255. 256.

## S.

**Sacrifice.** Plusieurs sortes de Sacrifices, 195. 196.

*Sainteté.* La sainteté de Dieu doit nous donner plus de fraiur, que les autres attributs, 20. 21. & suiv. On ne travaille pas à sa sainteté, 132. & suiv. Elle nous rend semblables à Dieu, 133. & suiv.

*Satisfactions.* Elles ne se peuvent faire qu'en deux manieres, ou par l'homme penitent ou par l'homme souffrant, 73. 74. El-  
les

## 494 T A B L E

les nous delivrent des peines dués au peché, 391. 392. Nous devons au moins avoir la volonté de satisfaire à la Justice de Dieu, 474. Les afflictions satisfont au peché. 394. 395.

**S**alut. L'affaire du salut, 353. Voiez tout le Sermon. Jesus-Christ est descendu du Ciel pour operer notre salut, 356. 357. Hors l'affaire du salut tout le reste nous abandonne, & ne peut nous satisfaire, 362. & suiv. Cette affaire du salut poursuivie ou negligée, attire après elle des suites irreparables de bonheur ou de malheur, 366. 367. Pour travailler à notre salut, nous devons suivre l'exemple des premiers Chretiens, 371. 372. On ne songe pas à son salut. 376. & suiv.

**S**cience. La science est souvent un obstacle à la vertu. 153

**S**emence. Elle renferme beaucoup de mystères. 224. 225.

**S**uffrages. Deux sortes de suffrages dans l'Eglise, ceux qu'on appelle Figuratifs & Ceremoniaux, & ceux qu'on nomme réels & effectifs. 13. & suiv.

## T.

**T**estament. Difference entre l'ancien & le nouveau Testament. 429. 430

**S.** Therese. L'un des grands sujets de sa fraieur étoit la sainteté de Dieu. 20. & suiv.

**T**radition. L'autorité de la Tradition. 10

## V. Vie

## DES MATIERES. 495

## V.

**V**ie, Vivre. Difference entre vivre en Dieu, & vivre de Dieu, 180. & suiv. Les Bienheureux vivent de la vie de Dieu. Voiez les Sermons du Paradis, 181. & suiv.

**V**ertu. Les vertus ne sont qu'un amour travesti, 263. 264. Elles nous unissent à Dieu, 183. & suiv. Il faut faire des Actes de vertu contraires aux œuvres du peché, 392, & suiv.

**V**œux. On dispense de quelques Vœux dans le Jubilé. 411. 412. & suiv.

**U**usage. Quatre choses nous empêchent l'usage d'une chose. 189. 190. & suiv.

## Y

**Y**resse. Saint Bonaventure appelle la joie des Bienheureux une sainte yresse, & pourquoi? 202. 204.

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT  
DU PRIVILEGE.

Par grace & Privilege du Roi, en date du  
deux Decembre 1690. Signé, Par le Roi,  
BOUCHER, & scellé; il est permis aux Sieurs  
JEAN & FRANÇOIS JOLLY, de faire  
imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'ils  
voudront choisir, un Livre intitulé *Les Sermons*  
& *Prônes que Messire CLAUDE JOLY Eveque  
d'Agen leur frere a prononcez, &c. &c.* & cē pen-  
dant le tems de quinze années, à commencer  
du jour qu'ils ferontachevez d'imprimer la  
premiere fois: Et defenses sont faites à tous  
Imprimeurs & Libraires de les imprimer,  
vendre, ni debiter pendant ledit tems, finon  
ceux qui auront droit desdits Sieurs Jolly, à  
peine de trois mil livres d'amende, & autres  
peines portées par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des  
Imprimeurs & Libraires, le 16 Decembre 1690.  
Signé, P. AUBOIN, Syndic.

Et lesdits Sieurs Jolly ont cedé le droit du  
présent Privilege, au Sieur EDMÉ COURTEROT  
Marchand Libraire à Paris, pour en jouir  
suivant l'accord fait entre eux.

